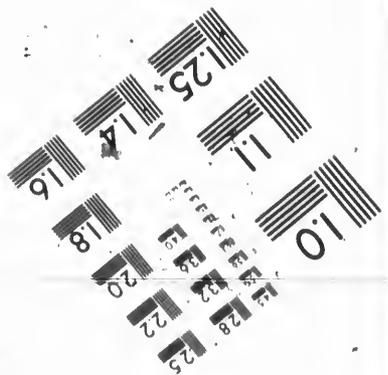
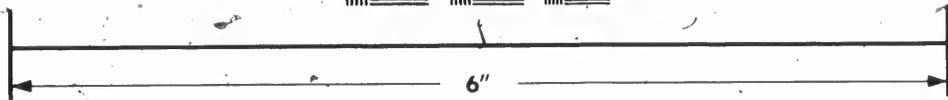
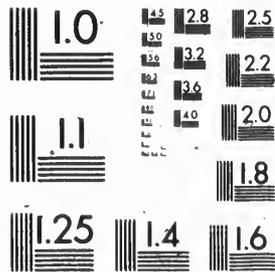


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N. Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

**© 1987**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires: Pagination irrégulière : [1] - 384, 387 - 397 p.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

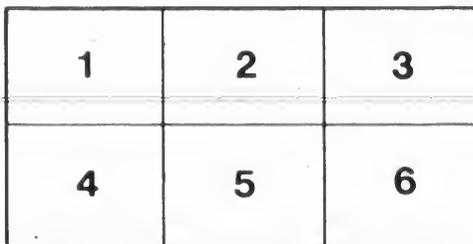
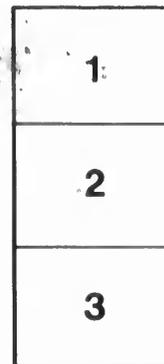
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

L'

Fa  
L  
é  
d  
r  
d

Quv  
po  
di

Chez

VOYAGE  
DANS  
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,  
ET  
AUTOUR DU MONDE,

*Fait sur les vaisseaux de roi l'Aventure & la  
Résolution, en 1772, 1773, 1774 & 1775;  
écrit par JACQUES COOK, Commandant  
de la Résolution; dans lequel on a inséré la  
relation du Capitaine FURNEAUX, & celle  
de MM. FORSTER.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS,

*Ouvrage enrichi de plans, de cartes, de planches, de  
portraits, & de vues de pays, dessinés pendant l'expé-  
dition, par M. HODGES.*

---

TOME SECOND.

---



A PARIS,

Chez J. G. MERIGOT, le jeune, Libraire  
Quai des Augustins, N<sup>o</sup>. 38.

---

M. DCC. XCII.

—  
|  
—  
—

P

E

C

Ar

t

y

I

L

per

Ma

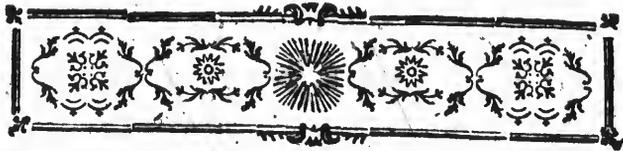
Bier

dis

pou

lois

l'ext



VOYAGE  
AU  
POLE AUSTRAL  
ET AUTOUR DU MONDE.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Arrivée des vaisseaux à O-Taïti. Situation critique où nous fûmes. Plusieurs incidens survenus pendant notre relâche dans la baie Oaïti-Piha.*

LE 15, à cinq heures du matin, nous aperçûmes au S.  $\frac{1}{4}$  S.  $\frac{1}{2}$  O. l'île d'Ofnabrug ou Maitéa, découverte par le Capitaine Wallis. Bien-tôt après, je mis en panne, & j'attendis que l'Aventure fût arrivée près de nous, pour avertir le capitaine Furneaux que je voulois relâcher dans la baie Oaïti-Piha, près de l'extrémité S. E. d'O-Taïti, afin de tirer de

---

ANN. 1773.  
15 Août.

ANN. 1773.  
Août.

cette partie de l'isle le plus de rafraîchissemens qu'il seroit possible, avant d'aller à Matavai. Nous fîmes voile ensuite, &, à six heures du soir, nous vîmes l'isle qui nous restoit à l'ouest.

☞ « Les montagnes de ce pays desiré  
 » sortoient du milieu des nuages dorés par  
 » le coucher du soleil. Tout le monde, ex-  
 » cepté un ou deux matelots qui ne pouvoient  
 » pas marcher, se rendit avec empressement  
 » sur le gaillard d'avant, pour contempler  
 » cette terre sur laquelle nous formions tant  
 » d'espérance, & qui enchante tous les na-  
 » vigateurs qui y ont abordé. Il est probable  
 » que Quiros, qui appareilla de Lima au Pé-  
 » rou, la découvrit le premier en 1605. Il  
 » apperçut, le 10 Février 1606, une isle à  
 » laquelle il donna le nom de *Saggittaria* (a):  
 » il paroît que c'est O-Taïti. Il ne trouva  
 » point de havre sur la partie méridionale;  
 » mais les gens qu'il envoya à terre, furent  
 » traités avec les plus grandes marques d'a-  
 » mitié & de bonté. Le capitaine Wallis re-  
 » connut ensuite cette isle, le 18 Juin 1767,  
 » & il l'appella *isle de George III*. Ayant eu  
 » un malheureux différend, il tira sur les Na-  
 » turels; quinze restèrent sur la place, & il

---

(a) Voyez l'abrégé des voyages & découvertes dans la mer du sud, par M. Dalrymple; vol. 1.

DU CAPITAINE COOK. 3

„ en blessa un grand nombre : ce bon peu-  
 „ ple, oubliant ce désastre, fit la paix avec  
 „ le navigateur anglois, & lui fournit beau-  
 „ coup de rafraîchissemens, d'excellens fruits,  
 „ des volailles & des cochons. M. de Bou-  
 „ gainville arriva dans la partie orientale, le  
 „ 2. Avril 1768, environ neuf mois & demi  
 „ après le départ du capitaine Wallis, & il  
 „ apprit le véritable nom de cette isle. Tou-  
 „ ché de l'aimable caractère des Insulaires,  
 „ il passa dix jours parmi eux, & il en re-  
 „ çut le plus tendre accueil. Le capitaine  
 „ Cook, sur l'*Endéavour*, y débarqua en Avril  
 „ 1769, pour observer le passage de Vénus,  
 „ & il fit, dans une chaloupe, le tour de  
 „ l'isle; un séjour de trois mois lui procura  
 „ toutes sortes d'occasions de vérifier les ob-  
 „ servations qu'on avoit déjà publiées sur  
 „ l'état du pays; le caractère & les mœurs  
 „ des habitans.

ANN. 1773.  
Août.

„ Nous passâmes une nuit heureuse, dans  
 „ l'attente du matin : nous résolûmes d'ou-  
 „ blier les fatigues & l'inclémence du climat  
 „ austral ; la tristesse, qui s'étoit emparée  
 „ de nous, se dissipoit. L'image de la maladie  
 „ & de la mort ne nous épouvantoit plus. „

Somno positi sub nocte silenti  
 Lenibant curas, & corda oblita laborum.

VIRG.

**ANN. 1773.**  
**I. Août.** Nous avons continué à porter dessus jusqu'à minuit : & , après avoir mis en panne jusqu'à quatre heures du matin , nous fîmes voile du côté de la terre , avec une belle brise de l'est.

De venere locos lætos & amœna vireta  
Fortunatorum nemorum , sedesque beatas.  
Largior hinc campos æther , & lumine vestit  
Purpureo.

VIRG.

☞ « A la pointe du jour , nous jouîmes d'une de ces belles matinées que les poètes de toutes les nations ont essayé de peindre. Un léger souffle de vent nous portoit de la terre un parfum délicieux , & ridoit la surface des eaux. Les montagnes couvertes de forêts , élevoient leurs têtes majestueuses , sur lesquelles nous apercevions déjà la lumière du soleil naissant : très-près de nous , on voyoit une allée de collines , d'une pente plus douce , mais boisées comme les premières , agréablement entremêlées de teintes vertes & brunes ; au pied , une plaine parée de fertiles arbres à pin , & par-derrrière d'une quantité innombrable de palmiers , qui présidoient à ces boccages ravissans. Tout sembloit dormir encore ; l'aurore ne fai-

» soit que poindre , & une obscurité paissi-  
 » ble enveloppoit le payſage. Nous distin-  
 » guions cependant des maisons parmi les  
 » arbres & des pirogues sur la côte. A un  
 » demi-mille du rivage, les vagues mugif-  
 » soient contre un banc de rochers de ni-  
 » veau avec la mer, & rien n'égaloit la  
 » tranquillité des flots, dans l'intérieur du  
 » havre. L'astre du jour commençoit à éclai-  
 » rer la plaine ; les Insulaires se levoient, &  
 » animoient peu-à-peu cette scène char-  
 » mante. A la vue de nos vaisseaux, plu-  
 » sieurs se hâterent de lancer leurs piro-  
 » gues, & ramèrent près de nous qui avions  
 » tant de joie à les contempler. Nous ne pen-  
 » sions guère que nous allions courir le plus  
 » grand danger, & que la destruction me-  
 » naceroit bien-tôt les vaisseaux & les équi-  
 » pages sur les bords de cette rive fortunée.  
 » Ne nous trouvant pas à plus d'une de-  
 » mi-lieue du récif, la brise commença  
 » tomber, & enfin il y eut calme : il fallut  
 » mettre les chaloupes en mer, afin de re-  
 » morquer les vaisseaux à large : mais tous  
 » les efforts ne putent pas les empêcher d'être  
 » portés près du récif.

»  Cependant les pirogues s'appro-  
 » choient. L'une d'elles arriva au côté de la  
 » *Résolution* : elle étoit montée par deux hom-

ANN. 1773.  
Août.

» mes presque nuds, qui avoient une espèce  
 » de turban sur la tête, & une ceinture au-  
 » tour des reins. Ils agitoient une large  
 » feuille verte, en poussant des acclamations  
 » multipliées de *Tayo* (a), que, sans con-  
 » noître leur langue, je prenois pour des ex-  
 » pressions d'amitié. Nous jettâmes à ces Insu-  
 » laires un présent de clous, de verroteries  
 » & de médailles; & ils nous offrirent en  
 » retour une grande tige de plantin, c'est-  
 » à-dire, un symbole de paix, & ils desire-  
 » rent qu'on l'exposât dans la partie la plus  
 » visible du vaisseau. On le mit en effet sur  
 » les haubans du grand mâ, & alors les  
 » deux ambassadeurs retournerent à l'instant  
 » vers la terre. Bien-tôt nous découvrîmes  
 » une foule de peuple qui nous regardoit des  
 » bords de la côte, tandis que d'autres, d'après  
 » ce traité de paix, montoient leurs piro-  
 » gues & les chargeoient des différentes pro-  
 » ductions de leur pays. En moins d'une  
 » heure, nous fûmes environnés de cent ca-  
 » nots, portant chacun un, deux, trois, &  
 » quelquefois quatre personnes, qui nous  
 » monroient une parfaite confiance, & qui  
 » n'avoient aucune arme. Le son amical de  
 » *Tayo* retentissoit de toutes parts, & nous

---

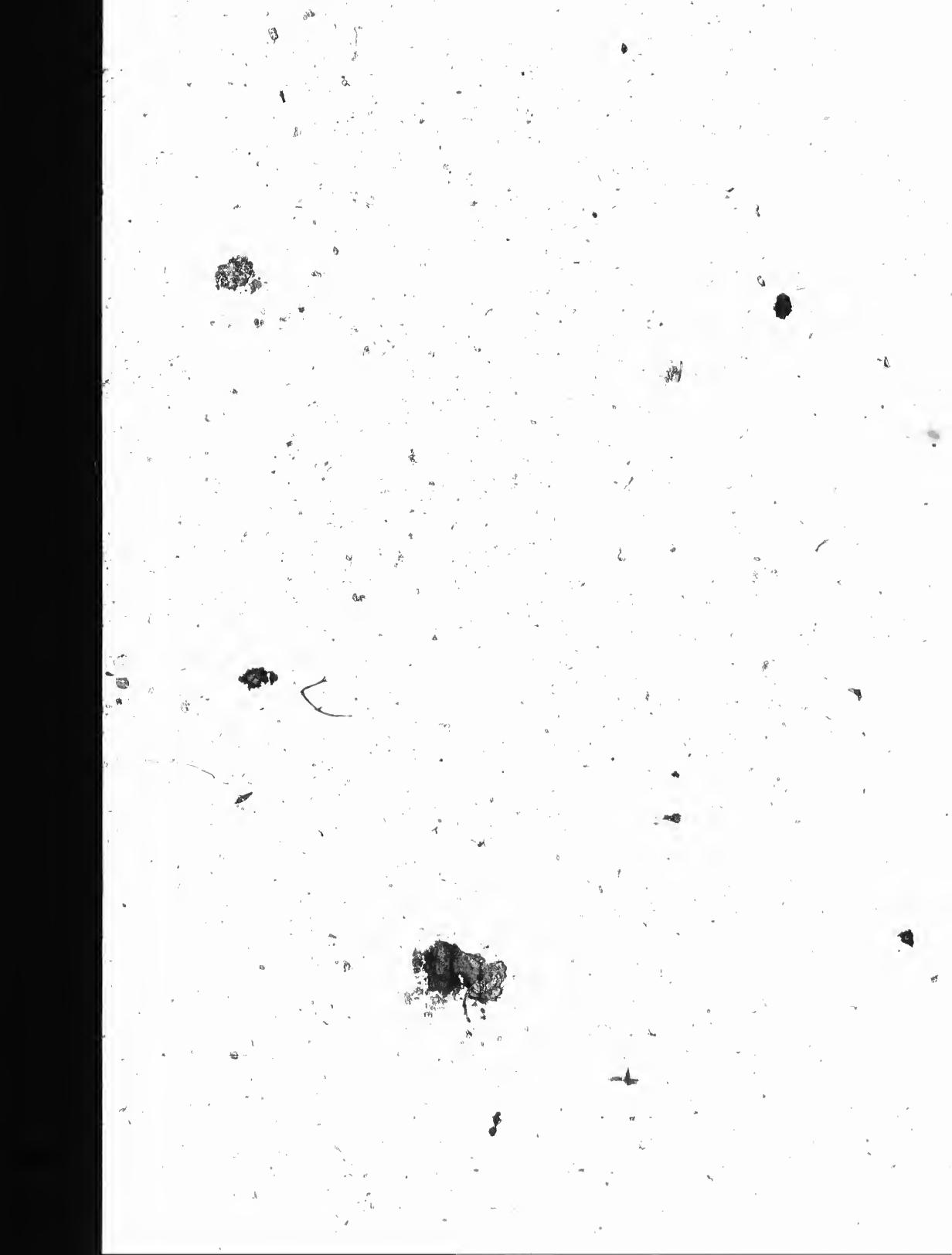
(a) Voyez le voyage de M. de Bougainville.

» le répétions de bon cœur & avec une ex-  
 » trême degré de plaisir. Nous achetâmes  
 » des noix de cocos, des plantains (a),  
 » des fruits à pain, & d'autres végétaux ;  
 » du poisson, des pièces d'étoffe, des hame-  
 » çons, des haches de pierre, &c. &c. : &  
 » les pirogues remplissant l'intervalle qui se  
 » trouvoit entre notre bâtiment & la côte,  
 » présentoient le tableau d'une nouvelle es-  
 » pèce de foire. Je me mis à la fenêtre de  
 » ma chambre, pour acheter des produc-  
 » tions naturelles ; & dans une demi-heure,  
 » je rassemblai deux ou trois oiseaux incon-  
 » nus, un grand nombre de poissons nou-  
 » veaux, dont les couleurs, pendant qu'ils  
 » étoient en vie, étoient extraordinairement  
 » belles. Je passai la matinée à les dessiner &  
 » à peindre leurs couleurs brillantes, avant  
 » qu'elles ne s'évanouissent. »

» Les traits de visage des O-Taïtiens, qui  
 » nous entouroient, annonçoient la bonté ;  
 » leur maintien étoit agréable, & leur teint  
 » d'un brun de mahogany pâle : leur taille  
 » ne surpassoit pas la nôtre ; ils avoient de  
 » beaux cheveux, de beaux yeux noirs. Nous  
 » remarquâmes plusieurs femmes assez jolies  
 » pour attirer notre attention. Leur vêtement

---

(a) C'est une espèce particulière de bananes.



ANN. 1773.  
Août.

» étoit une pièce d'étoffe, avec un trou au  
 » milieu où elles passoient leur tête, de ma-  
 » nière que les deux bords pendoient devant  
 » & derrière jusqu'aux genoux. Une jolie toile  
 » blanche, pareille à une mouffeline, for-  
 » moit différens plis autour de leur corps,  
 » un peu au-dessous de la poitrine, & l'une  
 » des extrémités retomboit avec grace par-  
 » dessus l'épaule. Si cet habit n'a pas la forme  
 » parfaite qu'on admire, avec tant de rai-  
 » son, dans les draperies des anciennes sta-  
 » tues grecques, il est plus joli que je ne l'ima-  
 » ginois, & plus avantageux à la taille & à  
 » la figure qu'aucune des robes européen-  
 » nes que nous connoissons. Les deux sexes  
 » étoient embellis, ou plutôt défigurés par  
 » ces singulière taches noires ( a ) dont par-  
 » lent les premiers voyageurs. On en voyoit  
 » particulièrement sur les fesses des hommes.  
 » Ils ne tarderent pas à venir à bord. La  
 » douceur singulière de leur caractère se  
 » montrait dans leurs regards & dans toutes  
 » leurs actions. Ils nous prodiguoient les  
 » marques de tendresse & d'affection; ils  
 » nous prenoient les mains; ils s'appuyoient  
 » sur nos épaules, ou ils nous embrassoient.

---

( a ) Ils se piquent la peau, & ils mettent une cou-  
 leur noire dans les piquures.

» Ils admiroient la blancheur de nos corps ,  
 » & souvent ils écartoient nos habits de  
 » dessus notre poitrine , comme pour se con-  
 » vaincre que nous étions faits comme eux.  
 » Plusieurs voyant que nous desirions parler  
 » leur langage , puisque nous demandions  
 » les noms des différens objets , ou que nous  
 » répétions ceux qui se trouvent dans les vo-  
 » cabulaires des premiers voyageurs , se don-  
 » nèrent beaucoup de peine pour nous l'en-  
 » seigner : ils sembloient charmés quand  
 » nous rendions exactement la prononcia-  
 » tion du mot. Aucune langue ne me paroît  
 » plus aisée à apprendre que celle-ci ; toutes  
 » les consonnes aigres & sifflantes en sont  
 » bannies , & presque tous les mots finissent  
 » par une voyelle. Il faut seulement une  
 » oreille délicate pour distinguer les modifi-  
 » cations nombreuses & leurs voyelles , qui  
 » donnent une grande délicatesse à l'expres-  
 » sion. Parmi plusieurs autres observations ,  
 » nous reconnûmes que l'O & l'E , qui com-  
 » mencent la plupart des noms & des mots  
 » qui se trouvent dans le premier voyage de  
 » Cook , sont l'article que les langues orien-  
 » tales mettent devant la plus grande partie  
 » de leurs substantifs ; & on devroit suivre  
 » cette orthographe. Je remarquerai ici que  
 » M. de Bougainville a saisi heureusement le

ANN. 1773.  
 Août.

ANN. 1773.  
Août

» nom de l'isle sans l'O, & qu'il l'a exprimé  
» par Taïti, aussi-bien que la nature du fran-  
» çois peut le permettre.

» Une chaloupe fut détachée en avant,  
» pour sonder le récif : nos gens descendus  
» à terre furent bien-tôt environnés de Na-  
» turels du pays. Entendant les cris des co-  
» choirs, ils demandèrent à en acheter; mais  
» on répondit à toutes leurs instances que  
» ces animaux appartenoient à l'arée ou au  
» roi, & qu'ils ne pouvoient pas les vendre.

» Une autre pirogue, plus grande que les  
» autres, nous amena un homme de plus  
» de six pieds & trois femmes. L'Insulaire  
» qui nous apprit tout de suite qu'il s'ap-  
» pelloit O-Taï, sembloit être un person-  
» nage de quelque importance dans cette  
» partie de l'isle, & nous le primes pour un  
» de ces vassaux ou tenanciers, dont parle  
» le premier voyage de Cook. Il monta sur  
» le gaillard d'arrière, pensant probablement  
» qu'une place où s'asseyoient nos chefs lui  
» convenoit. Il étoit beaucoup plus beau que  
» les autres Naturels, & son teint ressem-  
» bloit à celui des métis des isles d'Amérique.  
» Ses traits étoient réellement agréables &  
» réguliers; il avoit un front haut, des  
» sourcils arqués, de grands yeux noirs,  
» étincelans de feu & un nez bien fait. Une

» douceur particulière se montrait autour  
 » de sa bouche: ses lèvres étoient proémi-  
 » nentes, mais non pas démesurément lar-  
 » ges, sa barbe noire & bien frisée: ses che-  
 » veux très-noirs tomboient en grosses boucles  
 » sur ses épaules; s'appercevant que les nô-  
 » très étoient en queue, il se servit d'un  
 » mouchoir de soie noire que M. Clarke lui  
 » avoit donné, pour se mettre à notre mode.  
 » Il étoit trop gras, & ses pieds trop larges  
 » détruisoient un peu l'ensemble du reste de  
 » son corps.

» Des trois femmes, l'une étoit son épouse,  
 » & les deux autres ses sœurs: les deux plus  
 » jeunes eurent beaucoup de plaisir à nous  
 » apprendre à les appeller par leurs noms  
 » qui étoient assez harmonieux; l'une portoit  
 » celui de Mayora, & l'autre celui de Ma-  
 » roraï. Elles étoient encore plus belles qu'O-  
 » Tai, mais plus petites d'au moins neuf ou  
 » dix pouces. Maroraï avoit la figure la plus  
 » gracieuse, les mains parfaitement potelées,  
 » & les contours des bras, des épaules &  
 » des reins d'une délicatesse inexprimable:  
 » un sourire ineffable animoit leurs visages.  
 » Elles ne sembloient pas avoir jamais vu  
 » de vaisseaux, & tous les objets excitoient  
 » leur admiration: elles ne se contenterent  
 » point de regarder les entours des ponts,

ANN. 1773.  
 Août.

\_\_\_\_\_ » elles descendirent dans les chambres des  
 ANN. 1773. » officiers, où un de nos Messieurs les con-  
 Août. » duisit, & elles en examinèrent les plus petits  
 » détails avec attention. Marorai prit fantaisie  
 » d'une paire de drap qu'elle aperçut sur un  
 » des lits, & fit différentes tentatives inutiles  
 » pour les obtenir de son conducteur. Celui-  
 » ci lui demanda en échange quelques fa-  
 » veurs. Après avoir hésité un instant, elle  
 » y consentit avec une feinte répugnance ;  
 » mais au moment où la victime approchoit  
 » de l'autel de l'hymen, le vaisseau toucha.  
 » Cet événement malheureux interrompit la  
 » solempnité. »

La plupart des Insulaires, qui vinrent près  
 de nous, me reconnurent, & plusieurs me  
 demandèrent des nouvelles de M. Banks, &  
 des autres qui étoient avec moi le premier  
 voyage; mais aucun d'eux ne me parla de  
 Tupia. Comme le calme continuoit, notre  
 position devenoit de plus en plus dangereuse.  
 Nous n'étions cependant pas sans espérance  
 de doubler la pointe occidentale du récif &  
 de gagner la baie: à deux heures de l'après-  
 midi, nous arrivâmes en travers d'une ou-  
 verture ou brisant dans le récif, à travers  
 lequel je comptois faire passer les vaisseaux.  
 Mais on l'examina, & il n'y avoit pas assez  
 d'eau, quoique le flot s'y portât en abon-

dance, ce qui manqua d'être funeste à la Résolution ; car, dès que les bâtimens entre-  
 rent dans ce courant, ils furent jetés avec  
 impétuosité vers le récif : si-tôt que je m'en  
 apperçus, je fis mettre dehors une des ma-  
 chines de toue que nous tenions prêtes, &  
 l'on fila environ 40 brasses de cable ; mais  
 cette opération ne produisit pas le moindre  
 effet. Les horreurs du naufrage s'offrirent alors  
 à nos yeux. Nous n'étions pas à plus de  
 deux encablures des brisans, & ne pouvant  
 point trouver de fond pour mouiller, il n'y  
 avoit aucun moyen probable de nous sauver.  
 On jetta cependant un ancre ; mais, avant  
 qu'elle eût pris fond, le vaisseau n'avoit pas  
 trois brasses d'eau, & il touchoit à chaque  
 chute de mer qui brisoit en houle terrible au-  
 dessous de notre poupe, & qui nous ména-  
 çoit à chaque moment d'être engloutis dans  
 les vagues. Heureusement l'Aventure vint se  
 placer à notre avant sans se briser.

Nous jetâmes à l'instant deux petites ancres  
 de toue avec une hansièrre à chacune : elles  
 prirent fond un peu en dehors de l'ancre de  
 poste ; mais je ne fais pas à quelle profon-  
 deur. En virant sur elles & coupant le cable  
 de l'ancre de poste, nous remîmes le vais-  
 seau à flot. Nous restâmes quelque tems dans  
 la plus grande anxiété, attendant toujours

ANN. 1776  
Aôûr.

à voir nos ancres se détacher, ou les han-  
ANN. 1773. sières mises en pièces par les rochers. Enfin  
AOÛT. la marée cessa de porter dans la même direc-  
tion. Toutes les chaloupes travaillèrent à l'in-  
stant à remorquer la Résolution au large, &  
lorsque je vis qu'elles en viendroient à bout,  
on leva les deux ancres de toue. Un souffle  
de vent s'éleva de terre au même moment,  
ce qui aida les chaloupes, & nous fûmes hors  
de danger. J'envoyai alors toutes les chalou-  
pes au secours de l'Aventure; mais elle étoit  
déjà sous voile avec la brise de terre, & elle  
nous joignit bien-tôt, ayant perdu ses trois  
ancres, un de ses cables & deux han-  
sières: nous nous retrouvâmes en pleine mer, après  
avoir couru les plus grands dangers de nau-  
frage sur cette même Isle, que nous desirions  
avec tant d'ardeur de voir quelques jours au-  
paravant. Par bonheur le calme, qui nous  
avoit mis dans cette situation dangereuse,  
continua; car si la brise de mer eût soufflé  
comme de coutume, la Résolution périssoit  
inévitablement, & suivant toute apparence,  
l'Aventure auroit eu le même sort.

Durant cette position critique, où tout le  
monde travailla de toutes ses forces, plusieurs  
Naturels du pays étoient sur nos bords &  
autour des vaisseaux. Ils paroissent insensi-  
bles à nos dangers; ils ne montroient ni  
surprise,

surprise, ni joie, ni crainte, quand les bâtimens touchoient. ☞ « Cependant ils nous » aidoyent machinalement à virer le cabestan; à manier les cordages, &c. Pendant ces entrefaites, le thermomètre étoit à plus de 90<sup>d</sup> dans l'ombre, & le ciel brilloit avec éclat dans un firmament radieux. » Les Taïtiens nous quitterent un peu avant le coucher du soleil, sans nous donner la moindre marque d'intérêt.

ANN. 1778.  
Août.

On passa la nuit qui fut orageuse & pluvieuse à faire des bordées. ☞ « Et nous » vîmes les dangereux récifs éclairés par les flambeaux des pêcheurs. L'un des officiers allant se coucher, trouva son lit sans draps : la belle Marorai en avoit probablement pris soin, quand elle fut abandonnée par son amant : elle dut mettre à son vol beaucoup d'adresse ; car elle parut en suite sur le pont, & personne ne s'en aperçut. » Le lendemain, au matin, 17, nous mouillâmes dans la baie de Oaiti-Piha par douze brasses, à environ deux encablures de la côte. Les deux vaisseaux étoient remplis d'un grand nombre de Naturels du pays, qui nous apportoient des noix de cocos, des plantains, ( a ) des bananes, des

17.

( a ) On a employé dans cette traduction le mot de *plantain* : quoique ce soit une espèce de bananes, il

ANN. 1773.  
Août.

pommes, des ignames & d'autres racines, qu'ils échangeaient contre des clous & des verroteries. Je fis présent de chemises, de haches, &c. à plusieurs qui se disoient chefs, & ils promirent de m'envoyer en retour des cochons & des volailles. Ils ne tinrent point leur promesse, & peut-être qu'ils n'avoient pas envie de la tenir.

« Les cris de ces insulaires nous étour-  
 » disoient ; leurs pirogues chaviroient sou-  
 » vent ; mais ces accidens ne les déconcer-  
 » toient point, car les hommes & les fem-  
 » mes sont d'habiles nageurs. Comme je leur  
 » demandois des plantes & d'autres curiosi-  
 » tés d'histoire naturelle, ils m'en apporte-  
 » rent plusieurs ; quelquefois les feuilles sans les  
 » fleurs, & *vice versa* : je rassemblai l'espèce  
 » commune de morelle noire, & une belle  
 » *erythrina* ou fleur de corail. Les Naturels  
 » en montant sur nos ponts, avoient volé  
 » différentes bagatelles : quelques-uns même  
 » rejettoient secrètement du haut de nos  
 » vaisseaux les noix de cocos que nous avions  
 » déjà achetés une fois à leurs camarades,  
 » qui étoient dans leurs pirogues, & qui  
 » venoient sur-le-champ nous les revendre

---

a fallu lui conserver un nom particulier, puisque  
 M. Cook a soin de le distinguer.

» une seconde. Afin de prévenir cette frippon-  
 » nerie, on les chassa de nos bords, après  
 » les avoir punis du fouet ; châtement qu'ils  
 » supportèrent avec patience.

ANN. 1773.  
Aôûr.

» La chaleur étoit aussi grande que la  
 » veille : malgré la transpiration abondante  
 » qu'occasionnoit le tems, le climat ne nous  
 » affectoit pas trop. Nous étions charmés de  
 » remplacer un biscuit mangé de vers, par  
 » des fruits à pain & des ignames ; & l'Evée  
 » ( a ) nous fournissoit un dessert délicieux ;  
 » nous desirions seulement acheter des co-  
 » chons & des volailles. »

L'après-midi, je débarquai avec le capi-  
 taine Furneaux, afin d'examiner l'aguade &  
 de sonder les dispositions des O-Taïtiens. Il  
 ne nous restoit presque plus d'eau à bord,  
 & une chaloupe alla tout de suite en remplir  
 quelques futailles. Nous trouvâmes une ai-  
 guade aussi convenable que je pouvois l'es-  
 pérer, & les Naturels nous traitèrent fort  
 bien.

☞ « Durant cette petite expédition, les  
 » ponts furent remplis d'O-Taïtiens, & en-  
 » tr'autres de plusieurs femmes, qui se li-  
 » vroient aisément aux sollicitations pressan-  
 » tes des matelots : quelques-unes, qui sem-

( a ) L'E-vée est un fruit de la forme d'une pomme.

ANN. 1773.  
Août.

» bloient être venues à bord pour faire ce  
 » commerce, ne paroïssent pas avoir plus  
 » de neuf à dix ans, & on ne voyoit en elles  
 » aucune marque de puberté. Un liberti-  
 » nage si prématuré, doit avoir des suites  
 » funestes sur la nation en général, & je fus  
 » frappé d'abord de la petite stature de la  
 » classe inférieure du peuple; à laquelle ap-  
 » partiennent toutes les prostituées. Nous y  
 » avons remarqué peu d'individus au-dessus  
 » d'une taille moyenne; un grand nombre  
 » étoit au-dessous: observation qui confirme  
 » ce que M. de Buffon a dit si judicieusement  
 » sur l'union prématurée des deux sexes.  
 » ( Voyez son histoire naturelle. ) En géné-  
 » ral, leurs traits n'avoient rien de régulier,  
 » ni de distingué, si l'on en excepte les yeux  
 » toujours grands & pleins de vivacité: mais  
 » un fourire naturel & un desir constant  
 » de plaire, supplétoient tellement à la beauté,  
 » que l'amour ôtoit la raison à nos mate-  
 » lots, & ils donnoient imprudemment leurs  
 » chemises & leurs habits à leurs maîtresses.  
 » La simplicité d'un vêtement, qui exposoit  
 » à la vue un sein bien formé & des bras  
 » charmans, contribuoit d'ailleurs à exciter  
 » leur flamme amoureuse, & enfin le spec-  
 » tacle de plusieurs de ces nymphes, qui na-  
 » geoient avec grace toutes nues, aux envi-

» rons de nos vaisseaux, auroit suffi seul  
 » pour détruire le peu de force qu'un marin  
 » oppose à ses passions.

ANN. 1773  
 Août

» Une circonstance très-minutieuse les en-  
 » gagea à se jeter à l'eau : Un des officiers  
 » placé sur le gaillard d'arrière voulant don-  
 » ner des grains de verre à un enfant de  
 » six ans, qui étoit sur une pirogue, les  
 » laissa tomber dans la mer ; l'enfant se pré-  
 » cipita au même instant à l'eau ; & il plon-  
 » gea jusqu'à ce qu'il les eût rapportés du  
 » fond. Afin de récompenser son adresse ;  
 » nous lui jetâmes d'autres bagatelles, &  
 » cette générosité tenta une foule d'hommes  
 » & de femmes, qui nous amusèrent par  
 » des tours surprenans d'agilité au milieu  
 » des flots, & qui non-seulement repêchoient  
 » des grains de verre, répandus par nous  
 » sur les vagues, mais même de grands  
 » clous, qui, par leur poids, descendoient  
 » promptement à une profondeur considé-  
 » rable. Quelques-uns restoient long-tems sous  
 » l'eau, & nous ne revenions point de la  
 » prestesse avec laquelle ils plongeient. Les  
 » ablutions fréquentes de ce peuple, dont le  
 » premier voyage de Cook a déjà parlé, leur  
 » rendent l'art de nager familier dès leur plus  
 » tendre enfance. A voir leur position aisée  
 » dans l'eau, & la souplesse de leurs mem-

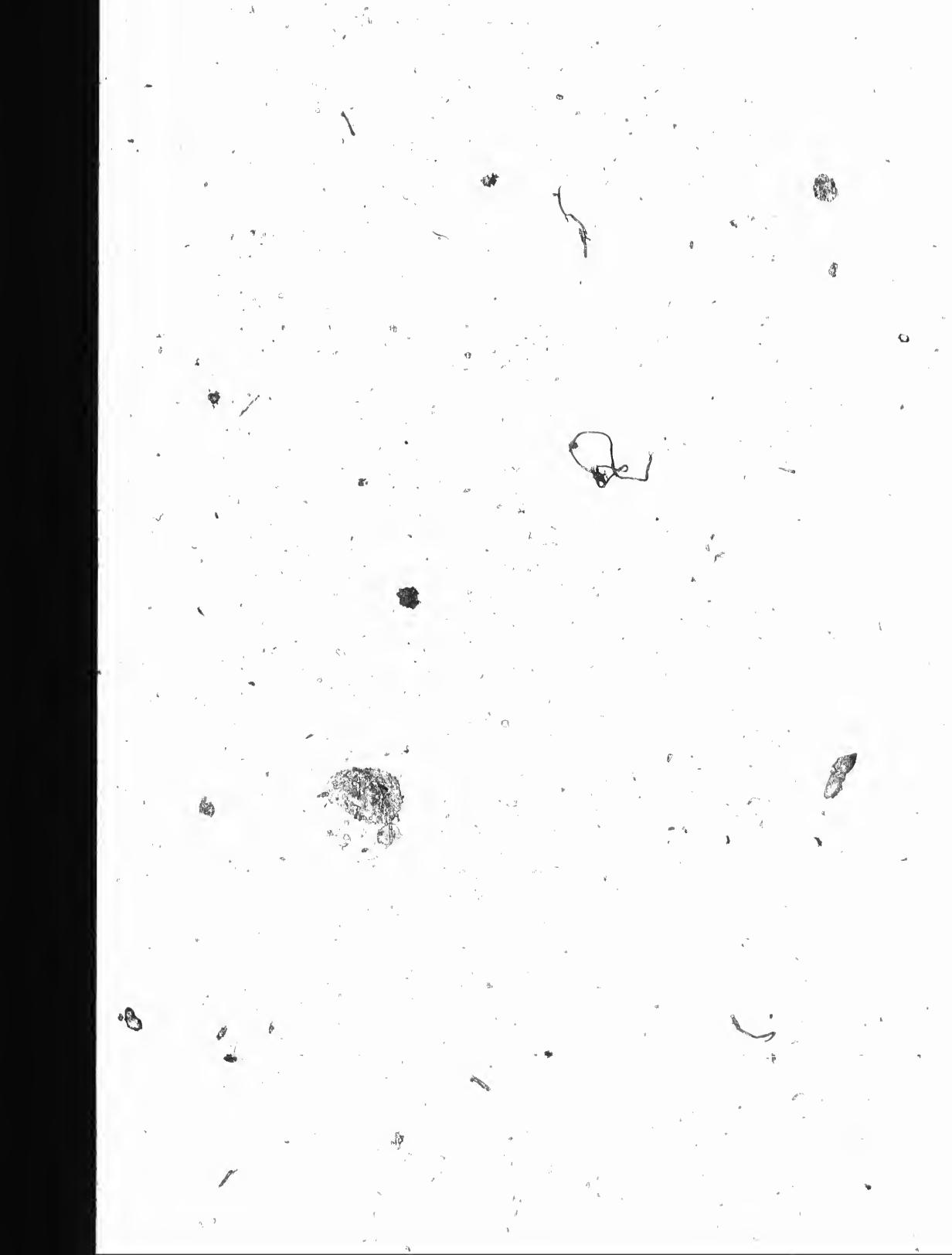
ANN. 1773.  
Aout.

» bres, nous les regardions presque comme  
» des animaux amphibies. Le capitaine re-  
» vint le soir sans avoir parlé au roi, qui  
» avoit fait dire qu'il nous rendroit visite  
» le lendemain.

» M. Cook & son parti se promenerent  
» le long de la côte à l'est, suivi d'une quan-  
» tité innombrable de Naturels dans le pays,  
» qui voulurent absolument les porter sur  
» leurs épaules, lorsqu'il fallut passer un  
» ruisseau. Les Insulaires les laissèrent ensuite  
» sous la garde d'un seul homme, qui les  
» mena à une pointe de terre en friche, où  
» croissoient en abondance, parmi des buis-  
» sons, différentes espèces de plantes. En  
» sortant du milieu de ces buissons, ils ap-  
» perçurent un bâtiment de pierre, qui avoit  
» la forme du *frustum* d'une pyramide. La  
» base étoit d'environ 10 verges au front;  
» tout l'édifice consistoit en plusieurs terrasses  
» ou escaliers placés les uns au-dessus des  
» autres, tombant en ruines & couverts d'her-  
» bes & d'arbrisseaux, sur-tout dans la partie  
» de derrière. L'O-Taitien leur apprit que  
» c'étoit le cimetière, ou le temple de Wa-  
» héarua, roi actuel de Tiarrabou. Tout au-  
» tour étoient placées quinze perches minces  
» d'environ 10 pieds de long, sur lesquelles  
» on voyoit sculptées six ou huit figures qui

„ alloient toujours en diminuant. Il y avoit  
 „ alternativement des figures mâles & fe- <sup>ANN. 1773.</sup>  
 „ melles; mais celle d'en haut étoit toujours <sup>Adit.</sup>  
 „ d'un mâle. Toutes ces figures faisoient face  
 „ à la mer, & ressembloient parfaitement à  
 „ celles qui sont sculptées à l'arrière de leurs  
 „ pirogues & qu'ils appellent E-tée. Au-delà  
 „ du Morai, ils découvrirent un toit soutenu  
 „ par quatre poteaux, devant lequel, sur un  
 „ treillage de bâtons, étoient placés des ba-  
 „ nanes & des noix de cocos pour le diét.  
 „ Ils s'affirent à l'ombre de ce toit, afin de  
 „ s'y reposer, & leur guide les voyant très-  
 „ fatigués, prit plusieurs des bananes & les  
 „ leur offrit, en les assurant qu'elles étoient  
 „ bonnes à manger. Ils les trouverent réel-  
 „ lement délicieuses, & ils partagerent sans  
 „ scrupule ces mets destinés aux dieux. »

Le 18, dès le grand matin, je détachai  
 deux chaloupes & le canot de la Résolution,  
 sous le commandement de M. Gilbert, pour  
 tâcher de recouvrer nos ancres perdues. Il  
 ramena vers midi un ancre de poste de la  
 Résolution, mais il chercha envain celles  
 de l'Aventure. Les O-Taitiens nous appor-  
 terent des fruits comme la veille, mais non  
 pas en grande quantité. J'avois aussi à terre  
 un parti, qui faisoit des échanges sous la pro-  
 tection d'une garde. Les marchés n'étoient



ANN. 1773.  
Aoft.

remplis que de fruits & des racines ; quoi-  
qu'on vit (à ce qu'on m'a dit) plusieurs co-  
chons autour des maisons. Les Natures pré-  
tendoient qu'ils appartenoient à Wahéatua, le  
*Earede* ou roi, & nous ne l'avions pas encore  
aperçu non plus qu'aucun autre chef de  
marque. Plusieurs cependant qui se donnoient  
le titre d'Earées, vinrent à bord en partie  
pour obtenir des présens, & en partie pour  
voler tout ce qu'ils trouvoient.

☞ “ Ayant commencé nos excursions  
” dès le grand matin, nous contemplâmes  
” avec ravissement la scène charmante qui  
” s'offroit à nos yeux. Le havre où mouil-  
” loient les vaisseaux étoit très-petit, & il  
” ne pouvoit pas contenir d'autres navires.  
” L'eau y étoit aussi unie qu'un miroir, tan-  
” dis qu'en dehors du récif, la mer jetoit une  
” écume blanche. La plaine au pied des col-  
” lines, resserrée en cet endroit, présentoit  
” l'image de la fertilité, de l'abondance &  
” du bonheur : elle se partageoit devant nous  
” entre les collines, & formoit une longue  
” vallée étroite, couverte de plantations en-  
” tre-mêlées de maisons. Les pentes des col-  
” lines revêtues de bois, se coupoient les  
” unes les autres de deux côtés ; & , derrière  
” la vallée, nous apercevions les montagnes  
” de l'intérieur du pays séparées en différens

» pics, & entr'autres une pointe remarqua-  
 » ble, dont le sommet, courbé d'une manière  
 » effrayante, sembloit à chaque instant sur  
 » le point de tomber. La sérénité du ciel, la  
 » douce chaleur de l'air, & la beauté du  
 » paysage, tout enchantoit notre imagina-  
 » tion, & nous inspiroit la gaieté.

» En débarquant, nous nous hâtâmes de  
 » traverser la grève sablonneuse, où nous ne  
 » pouvions faire aucune découverte d'histoire  
 » naturelle, & nous nous avançâmes au mi-  
 » lieu des plantations: elles répondirent par-  
 » faitement à l'attente que je m'étois formé  
 » d'un pays que M. de Bougainville compare  
 » à l'élysée. Entrant au milieu d'un bosquet  
 » d'arbres à pain, sur la plupart desquels  
 » nous ne vîmes point de fruit à cette saison  
 » de l'hiver, nous suivîmes un sentier propre,  
 » mais ferré, qui nous conduisit à plusieurs  
 » habitations à demi-cachées sous des arbrif-  
 » seaux. Les grands palmiers s'élevoient sur le  
 » reste des arbres; les bananiers déployoient  
 » leur large feuillage, & on appercevoit çà  
 » & là quelques bananes bonnes à manger.  
 » D'autres arbres, couverts de branches d'un  
 » verd sombre, portoient des pommes d'or,  
 » qui, par le jus & la saveur, ressembloient à  
 » l'ananas. Les espaces intermédiaires étoient  
 » remplis de petits inûriers (*morus papyri-*

ANN. 1771.  
AOUT.

ANN. 1773.  
Août.

» *fera*), dont les Insulaires emploient l'écorce  
 » à fabriquer des étoffes de différentes espèces  
 » d'arum ou d'eddies, d'ignames de canes de  
 » sucre, &c.

» Les cabanes des Naturels, placées à l'om-  
 » bre des arbres fruitiers, sont peu éloignées  
 » les unes des autres, & entourées d'arbrif-  
 » seaux odorans, tels que le *gardenia*, le *guet-*  
 » *tarda* & le *calophyllum*. Nous ne fûmes pas  
 » moins charmés de la simplicité élégante de  
 » leur structure, que de la beauté naturelle  
 » des bocages qui les environnoient. Les  
 » longues feuilles du pandang ou palmier (a)  
 » servoient de couverture à ces édifices, sou-  
 » tenus par des colonnes d'arbre à pin, qui  
 » est ainsi utile à plus d'un égard. Comme  
 » un simple toit suffit pour mettre les O-Taï-  
 » tiens à l'abri des pluies & des rosées de la  
 » nuit, & que le climat de cette isle est peut-  
 » être un des plus délicieux de la terre, les  
 » maisons sont ouvertes dans les côtés: quel-  
 » ques-unes, cependant, destinées aux opé-  
 » rations secrètes, étoient entièrement fer-  
 » mées avec des bamboux, réunis par des  
 » pièces transversales de bois, de manière à

---

( a ) *Athrodactylis*. Char. Gen. Nov. Forster,  
 London, 1776, *bromelia sylvestris*, Linn. Flor-Zeyl.  
*Keura* Forskal. Flora Arab. *Pandanus*. Rumph Amboin.

» donner l'idée d'une vaste cage. Celles - là  
 » ont communément un trou par où l'on  
 « entre: ce trou est fermé par une planche.  
 » Nous observâmes devant chaque hutte des  
 » groupes d'habitans couchés ou assis comme  
 » les Orientaux, sur un verd gazon, ou sur  
 » une herbe sèche, & passant ainsi des heures  
 » fortunées dans la conversation ou dans le  
 » repos. Les uns se levoient à notre approche,  
 » & se joignoient à la foule qui nous suivoit:  
 » mais le plus grand nombre, & sur-tout  
 » ceux d'un âge mûr, restant dans la même  
 » attitude, se contentoient de prononcer  
 » *Tayo*, lorsque nous passions près d'eux.  
 » Ceux qui nous virent rassembler des plantes,  
 » s'empresserent à en cueillir de pareilles, qu'ils  
 » venoient nous offrir. Une variété considé-  
 » rable de plantes sauvages s'éleve au milieu  
 » des plantations, dans ce beau désordre de  
 » la nature, qui est si admirable, & qui sur-  
 » passe infiniment la symmétrie des jardins ré-  
 » guliers. Nous y avons trouvé plusieurs her-  
 » bes, qui, quoique plus clair-semées que dans  
 » nos pays du Nord, cependant en croissant  
 » toujours à l'ombre, sembloient fraîches, &  
 » formoient un lit de verdure d'une extrême  
 » mollesse. Il y a aussi assez d'humidité dans le  
 » sol pour nourrir les arbres. De petits oi-  
 » seaux remplissoient les bocages d'arbres à

ANN. 1773.  
Aout.

ent l'écorce  
tes espèces  
le canes de

cées à l'om-  
 éloignées  
 es d'arbrif-  
 ia, le *guet-*  
 fûmes pas  
 élégante de  
 naturelle  
 oient. Les  
 palmier (a)  
 ifices, sou-  
 à pin, qui  
 d. Comme  
 les O-Tai-  
 osées de la  
 le est peut-  
 a terre, les  
 côtés: quel-  
 aux opé-  
 ement fer-  
 is par des  
 manière à

ov. Forster,  
 Flor-Zeyl.  
 mph Amboin.



» de jolis turbans de mêmes couleurs. Chacun  
 » d'eux portoit à la main un long bâton, ou  
 » une baguette, & le premier étoit accom-  
 » pagné d'une femme qu'on nous dit être  
 » son épouse. Je demandai qui ils étoient, &  
 » on me répondit que c'étoit les Te-apon-  
 » nées; mais remarquant que je n'entendois  
 » pas assez leur langue pour comprendre ce  
 » terme, ils ajoutèrent que c'étoient des Ta-  
 » tano d'Eatooa, des ministres de dieu & du  
 » morai ou du temple. Je m'arrêtai quelques  
 » tems parmi eux; & comme ils ne firent  
 » aucune cérémonie religieuse, je les quittai. »

J'eus, dans ma chambre, la plus grande  
 partie du jour, un des prétendus Earées, &  
 je donnai, à lui & à tous ses amis, beaucoup  
 de présens. Enfin on le surprit saisissant  
 des effets qui ne lui appartenoient pas, &  
 les tendant du haut des bouteilles à ses com-  
 patriotes qui étoient en dehors. On fit contre  
 ceux qui étoient sur le pont plusieurs autres  
 plaintes de même espèce; ce qui me contrai-  
 gnit à les chasser tous du vaisseau. Celui que  
 j'avois dans ma chambre s'empêcha de sortir.  
 J'étois si blessé de sa conduite, que, quand il  
 fut un peu loin, je tirai deux coups par-dessus  
 sa tête: alors il quitta sa pirogue & se jeta à  
 la nage. Je détachai un bateau pour saisir son  
 embarcation; mais, dès que nos gens ap-

ANN. 1773.  
 Août.

ANN. 1773.  
Août.

procherent de la côte, les O-Taïtiens les assail-  
lirent de pierres. Comme ils n'étoient pas  
armés, je craignis pour eux; je montai un  
autre bateau afin de les secourir, & je fis tirer  
un gros canon chargé de balles le long du ri-  
vage: à l'instant ils abandonnerent tous la  
grève, & j'emmenai deux de leurs pirogues,  
sans la moindre opposition. Il y avoit, sur  
une de ces pirogues, un petit garçon, qui  
étoit fort effrayé; mais je dissipai bien-tôt sa  
peur en lui donnant quelques bagatelles & le  
mettant à terre. Quatre à cinq heures ensuite,  
nous redevînmes tous bons amis, & je ren-  
dis les navires à la première personne qui vint  
les demander.

« Après la course du matin, nous  
étions retournés dîner à bord; &, l'après-  
midi, nous allâmes faire une seconde pro-  
menade aux environs de l'aiguade, afin de  
tâcher de regagner la confiance des Infu-  
lares, que nos hostilités avoient tous éloi-  
gnés de nous. Nous prîmes un chemin  
différent de celui du matin, & nous trou-  
vâmes de nouvelles habitations, environ-  
nées d'arbres fruitiers: par-tout un peuple  
aussi aimable & aussi bon, mais réservé &  
craintif à cause de ce qui venoit d'arriver.  
Enfin nous arrivâmes à une grande maison  
appartenante à Wahéatua, qui étoit alors

» dans un autre canton. Nous nous embar-  
 » quâmes avec une petite collection de nou-  
 » velles plantes. Au coucher du soleil, une  
 » chaloupe sortit du havre, pour aller jeter,  
 » dans la haute mer, le corps d'Isaac Taylor,  
 » soldat de marine, mort le matin d'une com-  
 » plication de différentes maladies. Depuis  
 » notre départ d'Angleterre, cet homme, d'ail-  
 » leurs asthmatique & consomptionnaire,  
 » avoit toujours eu la fièvre qui se tourna  
 » en hydropisie, & qui mit fin à ses jours. »

ANN. 1773.  
 Août.

Jusqu'à ce soir, aucun O-Taïtien n'avoit  
 demandé des nouvelles de Tupia; deux ou  
 trois s'informerent de lui; ils ne firent plus  
 de question dès qu'ils apprirent la cause de  
 sa mort, & il ne parut pas qu'ils eussent  
 éprouvé la moindre affliction, s'il étoit mort  
 autrement que de maladie. Ils parlèrent aussi  
 peu d'Aoutourou, l'homme qu'avoit emmené  
 M. de Bougainville: mais ils m'entretinrent sans  
 cesse de M. Banks, & de plusieurs autres qui  
 étoient avec moi, lors du premier voyage.

Les O-Taïtiens m'apprirent que Toutaha,  
 le régent de la plus vaste péninsule d'O-Taïti,  
 avoit été tué dans une bataille qui s'étoit don-  
 née entre les deux royaumes, cinq mois au-  
 paravant, & que le prince régnant s'appelloit  
 O-Too; que Tubourai Tamaïde, & la plu-  
 part de nos anciens amis des environs de

Matavaï , avoient aussi péri dans ce combat ,  
 ANN. 1773. ainsi qu'un grand nombre d'hommes du peu-  
 Août. ple ; mais que la paix subsistoit enfin entre  
 les deux Etats.

Le 19, nous eûmes de petites brises avec  
 des ondées de pluie très-vives. Dès la pointe  
 du jour , les chaloupes allèrent de nouveau  
 à la recherche des ancres de l'Aventure ; mais  
 avec aussi peu de succès que la veille ; de sorte  
 que nous n'y pensâmes plus ; & considérant  
 notre position , nous nous crûmes heureux  
 d'en être sortis à si bon marché. Dans une  
 excursion que nous fîmes , le capitaine Fur-  
 neaux , & moi , le long de la côte , nous ren-  
 contrâmes un chef , qui nous régala d'excellens  
 poissons , de fruits , &c. ; & pour le remercier  
 de son accueil hospitalier , je lui donnai une  
 hache , des clous , &c. Il nous reconduisit en-  
 suite aux vaisseaux , où il ne resta que peu de  
 tems.

☞ « Nous fîmes , de notre côté , des  
 » recherches de botanique ; la pluie , tombée  
 » la nuit , avoit fort rafraîchi l'air , & , avant  
 » le lever du soleil , notre promenade fut très-  
 » agréable. Les plantes & les arbres sembloient  
 » plus animés , & les bocages exhaloient un  
 » plus doux parfum. Nous nous plaissions à  
 » entendre le concert des oiseaux. A peine  
 » eûmes-nous marché quelque pas , qu'un  
 bruit

( a  
 Cook  
 Tc

» bruit venant de la forêt frappa nos oreilles ;  
 » en suivant le son , nous parvîmes à un  
 » petit hangard où cinq ou six femmes, as-  
 » sises sur les deux côtés d'une longue pièce  
 » de bois quarrée, battoient l'écorce fibreuse  
 » du mûrier, afin d'en fabriquer leurs étoffes.  
 » Elles se servoient pour cela d'un morceau  
 » de bois quarré, qui avoit des sillons lon-  
 » gitudinaux, & parallèles, plus ou moins  
 » serrés, suivant les différens côtés (a). Elles  
 » s'arrêtèrent un moment pour nous laisser  
 » examiner un moment l'écorce, le maillet,  
 » & la poutre qui leur servoit de table : elles  
 » nous montrèrent aussi, dans une gousse  
 » de noix de cocos, une espèce d'eau gluti-  
 » neuse, dont elles se servoient de têts à  
 » autre, afin de coller ensemble les pièces de  
 » l'écorce. Cette colle, qui, à ce que nous  
 » comprimés, vient de *l'hibicus esculentus*,  
 » est absolument nécessaire dans la fabrique  
 » de ces immenses pièces d'étoffe, qui ayant  
 » quelquefois deux ou trois verges de large  
 » & cinquante de long, sont composés de  
 » petits morceaux d'écorce d'arbres d'une  
 » très-petite épaisseur. En examinant avec  
 » soin leurs plantations de mûrier, nous

ANN. 1773.  
 Août.

(a) Voyez la relation du premier voyage de Cook.

ANN. 1773.  
Aôûr.

„ n'en avons jamais trouvé un seul de vieil :  
 „ dès qu'ils ont deux ans on les abat , & de  
 „ nouveaux s'élèvent de la racine : car heu-  
 „ reusement il y a pas d'arbres qui se mul-  
 „ tiplie davantage ; & si on le laissoit croî-  
 „ tre jusqu'à ce qu'il soit en fleurs & qu'il  
 „ puisse porter de fruits , peut-être qu'il cou-  
 „ vriroit bien-tôt tout le pays. Il faut tou-  
 „ jours enlever l'écorce des jeunes : on a soin  
 „ que leur tige devienne longue , sans aucu-  
 „ nes branches excepté seulement au som-  
 „ met , de sorte que l'écorce est la plus en-  
 „ tière possible. Nous ne connoissons pas  
 „ alors la méthode de la préparer avant  
 „ qu'on la mette sous le maillet. Les femmes  
 „ occupées de ce travail , portoient de vieux  
 „ vêtemens sales & déguenillés , & leurs mains  
 „ étoient très-dures & très-calleuses. Un peu  
 „ plus loin , un homme , dont le regard pré-  
 „ venoit en sa faveur , nous invita à nous as-  
 „ seoir à l'ombre devant sa maison , au mi-  
 „ lieu d'une vallée étroite. Sur une petite  
 „ cour pavée de larges pierres , il étendit des  
 „ feuilles de bananes pour nous , & appor-  
 „ tant un petit banc de bois assez propre ,  
 „ fait d'une seule pièce , il pria celui d'entre  
 „ nous qu'il croyoit être le principal person-  
 „ nage , de s'y asseoir. Quand nous fûmes  
 „ tous assis , il courut à sa maison chercher

» des fruits à pain cuits , qu'il nous offrit sur  
 » des feuilles de bananes fraîches ; & il nous  
 » présenta en outre un panier natté de Vee  
 » où de pommes de Taïti, fruit du genre de  
 » *Spondias* , dont le goût ressemble à celui  
 » de l'ananas. Nous déjeunâmes de bon cœur ;  
 » l'exercice que nous venions de faire , l'air  
 » frais du matin & l'excellence de ces fruits ,  
 » avoient excité notre appétit. La méthode  
 » polynésienne d'apprêter la pomme à pain , &  
 » les autres alimens , avec des pierres chau-  
 » des , nous parut fort supérieure à celles de  
 » nos cuisines. Pour que rien ne manquât à  
 » son festin , notre hôte ouvrit cinq noix de  
 » cocos ; il versa dans une coupe très-pro-  
 » pre ( c'étoit une gouffe de noix de cocos )  
 » la liqueur fraîche & limpide qu'elles ren-  
 » fermoient , & chacun de nous but à son  
 » tour. Les Insulaires nous avoient témoigné  
 » de la bienveillance & de l'amitié dans toutes  
 » les occasions ; ils nous avoient toujours  
 » donné , pour des bagatelles , des noix de  
 » cocos & des fruits quand nous leur en  
 » demandions , mais nous n'avions pas en-  
 » core vu d'exemples d'une hospitalité exer-  
 » cée d'une manière si complète. Nous tâ-  
 » châmes de récompenser notre ami , avec  
 » des verres & des clous de fer , qui lui  
 » causèrent une extrême joie.

ANN. 1773.  
 Août.

ANN. 1773.  
Aôût.

» Après avoir quitté cet asyle de l'hospita-  
 » lité patriarchale, nous continuâmes notre  
 » promenade dans l'intérieur du pays, mal-  
 » gré la répugnance de plusieurs O-Taïtiens :  
 » quand ils virent que nous persistions à le  
 » vouloir, la plus grande partie se dispersa  
 » au milieu des différentes habitations, & il  
 » n'en resta que peu pour nous accompagner  
 » & nous servir de guides au pied des pre-  
 » mières collines. Nous laissâmes les huttes &  
 » les plantations des Naturels du pays der-  
 » rière nous, & nous montâmes un sentier  
 » battu ; & , passant à travers des arbrisseaux  
 » mêlés de plusieurs gros arbres, & exami-  
 » nant les coins les plus touffus, je trouvai  
 » plusieurs plantes & des oiseaux inconnus  
 » jusqu'ici aux naturalistes. Avec ces richesses  
 » nous nous remîmes en route du côté de la  
 » mer, & les naturels en témoignèrent leur  
 » satisfaction. Un immense concours d'Insu-  
 » laires remplissoit notre marche sur la grève.  
 » La chaleur excessive du soleil nous engagea  
 » à nous baigner dans la rivière voisine, &  
 » nous allâmes ensuite dîner à bord. La pluie  
 » nous retint l'après-midi sur le vaisseau : j'ar-  
 » rangeai les plantes & les animaux que nous  
 » avions rassemblés, & je fis des desseins de  
 » ceux qui étoient nouveaux. Nos trois jours  
 » d'excursions n'avoient fourni qu'un petit

» nombre d'espèces différentes, ce qui prouve  
 » une excellente culture, dans une isle aussi ANN. 1772  
 » florissante que Taïti : car, au milieu d'un Aout  
 » pays abandonné à lui-même, des milliers  
 » d'espèces différentes, fourmilleroient en  
 » désordre. Le peu d'étendue de l'isle, & son  
 » vaste éloignement du continent oriental ou  
 » du continent ouest, ne comporte pas une  
 » grande variété d'animaux. Nous n'y avons  
 » vu en quadrupèdes, que des cochons, des  
 » chiens domestiques, & des quantités in-  
 » croyables de rats, que les Naturels laissent  
 » courir en liberté, sans jamais essayer de  
 » les détruire. Il y a cependant assez d'oi-  
 » seaux; & quand les Insulaires se donnoient  
 » la peine de pêcher, ils nous vendoient toute  
 » sorte de différens poissons, parce que cette  
 » classe d'animaux court plus aisément d'une  
 » partie de l'Océan à l'autre, & sur-tout dans  
 » la Zone Torride, où certaines espèces sont  
 » communes tout au tour du monde.  
 » Si la rareté des plantes, qui croissent sans  
 » culture, étoit défavorable au botaniste, elle  
 » produisoit les effets les plus salutaires aux  
 » équipages, puisque le terrain étoit couvert  
 » de végétaux sains. De si bons alimens  
 » avoient opéré merveilleusement sur notre  
 » notre santé : le brusque changement de  
 » diète produisit cependant, parmi nous,



ANN. 1773.  
Août.

» quelques dyssenteries. On a déjà parlé des  
 » desirs qu'excitoit la vue des cochons, &  
 » des moyens inutiles employés par nous pour  
 » en avoir. On n'eut pas honte de proposer  
 » aux capitaines d'enlever de force un nom-  
 » bre suffisant de ces animaux, & ensuite de  
 » donner en échange aux Taitiens de nos  
 » marchandises pour en payer la valeur. Cette  
 » proposition basse & tyrannique fut accueillie  
 » avec l'indignation & le mépris qu'elle mé-  
 » ritoit.

» Notre collection étoit si peu considérable  
 » que tous les jours nous avions le tems de  
 » pénétrer dans l'intérieur de l'isle, afin de  
 » remplir l'objet de notre destination, & re-  
 » cueillir différentes circonstances qui peuvent  
 » jeter du jour sur le caractère, les mœurs  
 » & l'état actuel des Taitiens.

» Le 20, à midi, je fis, avec plusieurs  
 » officiers, une promenade à la pointe orien-  
 » tale du havre. Arrivé à un petit ruisseau  
 » assez large & assez profond pour porter  
 » une pirogue, nous passâmes de l'autre côté,  
 » & nous aperçûmes, parmi des arbrisseaux,  
 » une maison assez vaste. Nous vîmes devant  
 » une grande quantité des plus belles étoffes  
 » de Taïti, étendues sur l'herbe; & les Na-  
 » turels du pays nous dirent qu'on venoit de  
 » les laver dans la rivière: près de l'habita-

„ tion, je remarquai un bouclier de forme  
 „ demi-ronde, d'osier & de filasse de noix de  
 „ cocos, suspendu à un bâton; il étoit cou-  
 „ vert de plumes éclatantes gris-bleu, d'une  
 „ espèce de pigeon, & orné de dents de goulu,  
 „ déployées en trois cercles concentriques.  
 „ Je demandai si on vouloit le vendre; mais  
 „ on me répondit que non, & j'en conclus  
 „ qu'on l'avoit exposé à l'air, ainsi que nous  
 „ exposons de tems en tems les choses que  
 „ nous tenons dans des boîtes fermées. Un  
 „ homme d'un âge mur, couché fort à son  
 „ aise au milieu de la hutte, nous invita à  
 „ nous asseoir près de lui, & il examina avec  
 „ curiosité mon habillement. Les ongles de  
 „ ses doigts étoient très-longs; & il en paroît  
 „ soit fier: c'est une marque de distinction  
 „ parmi eux, parce que, pour les laisser croître  
 „ de cette longueur, il ne faut pas être obligé  
 „ de travailler. Les Chinois ont la même cou-  
 „ tume: il n'est peut-être pas possible aux  
 „ Needham ou aux de Guignes de déterminer,  
 „ si les Taïtiens l'ont tiré de l'extrémité de  
 „ l'Asie, ou si le hasard les a conduits à la  
 „ même idée (a). En différens coins de la

ANN. 1773.  
 Août.

(a) On voit, dans l'*Esprit des usages des différens peuples*, L. 9, de la beauté & de la parure, à Paris, 1776, par M. Déméunier, que cette coutume singulière

ANN. 1773.  
Août.

» hutte, des hommes & des femmes man-  
 » geoient séparément du fruit à pain & des  
 » bananes; & tous, à notre approche, nous  
 » inviterent à partager leur dîner. Les pre-  
 » miers voyageurs ont déjà rapporté cet  
 » usage, & ils n'ont pas mieux réussi que  
 » nous à en découvrir la cause. (a)

» En quittant cette habitation, nous nous  
 » rendîmes, à travers des arbrisseaux odori-  
 » férans, à une seconde, où nous trouvâmes  
 » O-Taï, sa femme, ses enfans & ses sœurs,  
 » Maroya & Marorai. L'officier qui avoit  
 » perdu les draps de son lit, étoit avec nous;  
 » mais, ne jugeant pas à propos de les re-  
 » demander, il essaya plutôt de gagner les  
 » bonnes grâces de la belle. Elle accepta les  
 » grains de verre, les clous, &c. qu'on lui  
 » offrit, mais elle fut inexorable aux sollici-  
 » tations passionnées de son amant. Il est  
 » probable qu'ayant obtenu les draps qu'elle  
 » desiroit, & pour lesquels seuls elle avoit pu  
 » se soumettre à une prostitution, rien ne  
 » l'excitoit à supporter les embrassemens vo-

---

est répandue chez beaucoup d'autres nations: il n'est pas besoin de recourir à la Chine pour l'expliquer.

(a) Le premier livre de l'ouvrage cité dans la note précédente, donne des conjectures sur l'origine de cet usage.

» lages d'un étranger. Cette idée nous sem-  
 » bloit encore plus vraisemblable, quand nous  
 » considérons que sa famille jouissoit d'un  
 » certain rang, & que, durant le long sé-  
 » jour du capitaine Cook, lors de son pre-  
 » mier voyage, il n'y avoit point eû, du moins  
 » (très-peu d'exemples, de ce libertinage chez  
 » les femmes les plus qualifiées. Après avoir  
 » resté peu de tems avec eux, je retournai  
 » à la place de notre marché; mais toutes  
 » nos chaloupes étant parties, j'osai m'em-  
 » barquer sur une simple pirogue, sans ba-  
 » lancier, & j'arrivai sain & sauf à bord de  
 » la Résolution. »

ANN. 1773.  
Août.

Le soir du 20, un des Naturels du pays  
 s'enfuit avec un des fusils de la garde qui étoit  
 à terre. Je fus témoin de ce vol, & j'envoyai  
 après le voleur quelques-uns de nos gens; cet  
 expédient auroit peu servi, si les Insulaires,  
 de leur propre mouvement, n'avoient pas  
 poursuivi le voleur. Après l'avoir renversé à  
 terre, ils lui arrachèrent le fusil qu'ils nous  
 apportèrent. La crainte, dans cette occasion,  
 fit certainement plus d'impression sur eux que  
 les principes de la probité. Cet acte de justice  
 mérite cependant des éloges; car, sans leur  
 prompt secours, il m'étoit presque impossible  
 de recouvrer le fusil sans recourir à la force.

Le 21, une brise fraîche souffloit du nord:

21.

ANN. 1773.  
Août.

Le chef vint me voir le matin, & m'offrit une grande quantité de fruits, & entr'autres des noix de cocos dont on avoit ôté l'eau. Il avoit rassemblé celles-ci, & en avoit fait des paquets avec tant d'art, que nous n'aperçûmes pas d'abord la tromperie. Quand on lui en parla, il ne parut ému en aucune manière; &, comme s'il n'eût pas su ce qu'on vouloit lui dire, il en ouvrit même deux ou trois: il nous déclara alors, que nous ayions raison, & il alla ensuite à terre, d'où il nous envoya des plantains & des bananes.

Je reconnus l'après-midi, Tua-how, le Naturel qui m'avoit accompagné fort loin, lorsque j'eus fait le tour de l'isle; en chaloupe, dans mon premier voyage (a).

« Nous partîmes dès la pointe du jour  
» pour une promenade du côté de l'est. La  
» plaine s'élargit à mesure que nous avan-  
» cions au-delà de la pointe orientale du havre  
» d'Aitépeha, & il y avoit plus d'arbres à pain,  
» de cocotiers & de bananiers, sur lesquels  
» nous voyons déjà bourgeonner les fruits:  
» les habitations des Naturels du pays étoient  
» aussi plus nombreuses, plus élégantes &  
» d'une forme plus nouvelle que celles des  
» environs de notre mouillage. Dans une,

---

( a ) Voyez la relation de M. Hawkswort.

„ qui étoit entièrement fermée de roseaux , ANN. 1773.  
 „ nous apperçûmes beaucoup de paquets d'é- Août.  
 „ toffe & des cases pour des boucliers , qui,  
 „ ainsi que la maison , appartenoit à Wahéa-  
 „ tua. Nous fîmes environ deux milles , parmi  
 „ des bocages d'arbres fruitiers les plus dé-  
 „ licieux , au moment où les Naturels alloient  
 „ à leurs travaux. Je reconnus bien-tôt les fa-  
 „ bricans d'étoffe au bruit du maillet. Il ne  
 „ faut pas supposer que les besoins de ces  
 „ peuples les forcent à un travail constant ;  
 „ car ils se rassembloient en foule au tour de  
 „ nous , ils nous suivoient toute la journée ,  
 „ & quelquefois même ils négligeoient pour  
 „ nous leurs repas ; ils ne nous accompa-  
 „ gnoient point sans quelque motif d'intérêt.  
 „ En général , leur conduite à notre égard  
 „ étoit douce , amicale , & même officieuse :  
 „ mais ils guétoient toutes les occasions d'en-  
 „ lever adroitement quelques bagatelles , &  
 „ lorsque nous leur rendions les regards de  
 „ tendresse qu'ils jetoient sur nous , ils profi-  
 „ toient du moment pour nous dire d'un ton  
 „ mendiant *Tayo-poë* : ami , quelque chose.  
 „ Quand nous ne leur donnions rien , ils  
 „ n'étoient pas moins affectueux. Si ces de-  
 „ mandes devenoient trop fréquentes , nous  
 „ avions coutume de les contrefaire , & de  
 „ répéter leurs paroles sur le même ton , ce

„ qui excitoit parmi eux des éclats de rire  
 „ universels. Ils parloient communément très-  
 „ haut, & il sembloit qu'ils s'entrenoient de  
 „ nous: chaque nouveau venu apprenoit sur-  
 „ le-champ des autres nos noms, qu'ils ré-  
 „ duisoient à un petit nombre de voyelles &  
 „ de consonnes plus douces; & on ne man-  
 „ quoit pas de l'amuser, en lui racontant ce  
 „ que nous avions dit ou fait le matin. Les  
 „ derniers arrivés vouloient ordinairement  
 „ entendre un coup de fusil, nous y consen-  
 „ tions, à condition qu'il nous montreroit un  
 „ oiseau pour but. Nous étions souvent em-  
 „ barraissés, quand ils nous en indiquoient un  
 „ éloigné de quatre ou cinq cents verges: ils  
 „ ne pensoient point que l'effet de nos armes  
 „ à feu fût borné à un certain espace. Comme  
 „ il-n'étoit pas prudent de leur découvrir ce  
 „ mystère, nous prétendions ne voir l'oiseau  
 „ que lorsque nous étions assez près pour le  
 „ tuer. La première explosion les effraya beau-  
 „ coup, & produisit sur quelques-uns une  
 „ consternation si forte, qu'ils tombèrent à  
 „ terre, & s'enfuirent ensuite à environ vingt  
 „ verges de nous. Ils se tinrent ainsi à l'écart,  
 „ jusqu'à ce que nous eûmes calmé leurs  
 „ craintes par des démonstrations d'amitié,  
 „ ou jusqu'à ce qu'un de leurs compatriotes,  
 „ plus courageux, eût ramassé l'oiseau que

ANN. 1773.  
 Août.

» nous venions de tuer. Bien-tôt ils se fami-  
 » liariserent avec ce bruit, & quoiqu'ils ex-  
 » primaient toujours quelque émotion sou-  
 » daine, cependant peu-à-peu ils surmon-  
 » terent la frayeur.

ANN. 1773.  
 Août.

» Malgré la réception amicale qu'on nous  
 » faisoit de toutes parts, les Insulaires avoient  
 » grand soin de cacher leurs cochons à nos  
 » yeux : si nous en parlions, ils sembloient  
 » affligés ; ils disoient qu'ils n'en avoient point  
 » ou ils nous assuroient qu'ils appartenoient  
 » à Wahéatua leur roi. Quoique nous vissions  
 » des étables pleines, presqu'autour de chaque  
 » hutte, nous ne fîmes plus semblant de  
 » nous en appercevoir, & cette conduite  
 » augmenta leur confiance à notre égard.

» Après une marche d'un ou deux milles,  
 » nous nous assîmes sur quelques larges pier-  
 » res, qui formoient une espèce de cour pavée,  
 » devant une des habitations, & nous priâmes  
 » les habitans de nous donner du fruit à pain  
 » & des noix de cocos, en échange de nos  
 » marchandises. Il nous en apportèrent à  
 » l'instant, & nous déjeunâmes. La foule, qui  
 » nous suivoit, se tint à quelque distance,  
 » ainsi que nous l'avions désiré, pour que  
 » personne ne nous prît nos armes, &c. que  
 » nous étions obligés de quitter en mangeant.  
 » Afin de nous mieux traiter, on nous offrit

ANN. 1773.  
Août.

» une gouffe de noix de cocos , remplie de  
 » petits poissons frais que les Taïtiens ont la  
 » coutume de manger crûs sans autre sauce  
 » que de l'eau ; j'en goûtai , & je ne les trouvai  
 » point désagréable : mais comme nous étions  
 » dans l'usage de les manger cuits , nous les  
 » distribuâmes , avec le reste du fruit , à ceux  
 » de nos favoris qui se trouvoient dans la  
 » foule.

» Nous poursuivîmes alors notre prome-  
 » nade , marchant du côté des collines , malgré  
 » les sollicitations importunes des Naturels ,  
 » qui nous presserent de nous tenir sur la  
 » plaine , nous reconnûmes tout de suite que  
 » c'étoit uniquement parce qu'ils n'aimoient  
 » pas la fatigue ; mais , sans changer de ré-  
 » solution , & laissant derrière nous presque  
 » toute la troupe , nous gagnâmes , avec un  
 » petit nombre de guides , une ouverture entre  
 » deux collines. J'y trouvai plusieurs plantes  
 » sauvages , nouvelles pour nous ; & nous  
 » vîmes des hirondelles volant sur un petit  
 » ruisseau , qui rouloit ses eaux avec impé-  
 » tuosité ; nous côtoyâmes ses bords jusqu'à  
 » un rocher perpendiculaire , festonné par  
 » différens arbrisseaux , & d'où il tomboit en  
 » colonne de crytal : des fleurs odoriférantes  
 » environnoient au pied une nappe tranquille  
 » & limpide. Ce lieu d'où nous découvrons

„ la plaine sous nos pieds & plus loin la mer  
 „ étoit un des plus beaux qui ait jamais frappé  
 „ mes regards, & il rappeloit à mon souvenir  
 „ & surpassoit les descriptions les plus déli-  
 „ cieuses des poëtes. A l'ombre des arbres,  
 „ dont les branches se courboient mollement  
 „ sur les ondes, nous jouîmes d'un zéphir  
 „ agréable, qui calinoit la chaleur du jour :  
 „ le bruit uniforme & imposant de la cascade  
 „ n'étoit interrompu que par le gazouille-  
 „ ment des oiseaux : dans cette position, nous  
 „ nous asîmes pour décrire nos nouvelles  
 „ plantes, avant qu'elles se fussent flétries.  
 „ Les Taitiens nos camarades, nous voyant  
 „ occupés, se reposèrent aussi parmi les ar-  
 „ brilleaux, & ils nous examinèrent attenti-  
 „ vement & dans un profond silence.  
 „ Nous aurions été charmés de passer tout  
 „ le jour au fond de cette retraite ; mais,  
 „ après avoir fini nos notes & jeté un der-  
 „ nier coup-d'œil sur cette scène charmante,  
 „ nous redescendîmes dans la plaine. J'observai  
 „ bien tôt une foule d'Insulaires qui s'avan-  
 „ çoient vers nous, & plus proche, nous  
 „ distinguâmes M. Hodges & M. Grindall,  
 „ qu'ils environnoient, nous les joignîmes,  
 „ résolus de continuer ensemble notre course.  
 „ Un jeune-homme d'une physionomie très-  
 „ heureuse, qui s'étoit distingué par des dé-

ANN. 1773.  
Août.

ANN. 1773  
Août.

» monstres particulières d'attachement ;  
 » fut chargé du porte-feuille , où M. Hodges  
 » conservoit les esquisses & desseins qu'il fai-  
 » soit en se promenant : il parut enchanté  
 » de cette confiance , & il se regarda comme  
 » un personnage devenu plus important aux  
 » yeux de ses compatriotes. Cette circonstance  
 » jointe au maintien paisible de nos deux  
 » Messieurs, qui marchaient sans aucune arme,  
 » produisit un effet général sur tous ceux qui  
 » nous entouroient, car leur familiarité & leur  
 » affection semblerent fort augmentées. Nous  
 » entrâmes ensemble dans une hutte spacieuse,  
 » où nous vîmes une grande famille assemblée.  
 » Un vieillard d'un visage calme , étoit couché  
 » sur une natte propre , & il appuyoit sa  
 » tête sur un petit tabouret qui lui servoit  
 » de couffin. Des cheveux blancs couvroient  
 » sa tête vénérable, & une barbe épaisse  
 » aussi blanche que la neige , descendoit  
 » jusques sur sa poitrine : il avoit les yeux vifs ,  
 » & ses joues arrondies annonçoient la santé.  
 » Ses rides, symptômes de la vieillesse parmi  
 » nous, étoient en petit nombre , car l'inquié-  
 » tude, la peine & le chagrin, qui sillonnent nos  
 » fronts de si bonne heure, sont peu con-  
 » nues de cette nation fortunée. De jeunes  
 » enfans, que nous prîmes pour ses petits-  
 » fils, absolument nus, suivant la coutume  
 du pays

(  
 expr  
 peau  
 T

„ du pays jouoient avec le vieillard, & ses  
 „ actions & ses regards nous apprirent que  
 „ sa manière simple de vivre, n'avoit pas  
 „ encore émouffé ses sens. Des hommes  
 „ bienfaits, & des nymphes fans art, en qui  
 „ la jeunesse suppléoit à la beauté, en-  
 „ touroient le patriarche, & nous jugâmes  
 „ en arrivant qu'ils conversoient ensemble,  
 „ après un repas frugal. Ils nous prièrent  
 „ de nous asséoir sur leurs nattes au milieu  
 „ d'eux, & nous ne leur donnâmes pas la  
 „ peine de réitérer leur invitation. Comme  
 „ ils n'avoient peut-être jamais vu d'étrangers,  
 „ ils examinoient nos vêtemens & nos armes,  
 „ fans cependant s'arrêter plus d'un moment  
 „ sur chaque objet. Ils admiroient la couleur  
 „ de notre teint: ils serroient nos mains,  
 „ & ils paroissoient étonnés de ce que nous  
 „ n'étions pas *tatoués* ( a ), & de ce que  
 „ nous n'avions pas de grands ongles à nos  
 „ doigts: ils demandoient nos noms d'un air  
 „ empressé, & quand ils les avoient appris,  
 „ ils les répétoient avec un grand plaisir.  
 „ Ces noms prononcés à leur manière, dif-  
 „ féroient tellement des originaux, qu'un

ANN. 1773.  
18 Août.

( a ) Nous avons cru devoir créer ce mot, pour exprimer les petits trous peints qu'ils se font sur la peau avec des pointes de bois.

ANN. 1773  
Août.

„ étymologiste auroit eu peine à les recon-  
 „ noître ; mais , en revanche , ils étoient plus  
 „ harmonieux , & plus faciles à retenir : Forster  
 „ fut changé en *Matara* , Hodges en *Oreo* ,  
 „ Grindallen *Terino* , Sparrmanen *Pamaneé* ,  
 „ & George en *Teoree*. Nous retrouvâmes  
 „ ici , comme par-tout ailleurs , l'hospitalité  
 „ des anciens patriarches : on nous offrit  
 „ des noix des cocos & des é-vées pour  
 „ étancher notre soif. Un des jeunes hom-  
 „ mes avoit une flûte de bambou à trois  
 „ trous ; il joua en soufflant avec le nez ,  
 „ tandis qu'un autre l'accompagna de sa  
 „ voix. Toute la musique vocale & instru-  
 „ mentale , consistoit en trois ou quatre no-  
 „ tes , entre les demi-notes , & les quarts  
 „ de note : car ce n'étoient ni des tons en-  
 „ tiers , ni des demi-tons. Ces notes , sans  
 „ variété ou sans ordre , produisoient seule-  
 „ ment une espèce de bourdonnement léthar-  
 „ gique qui ne bleffoit pas l'oreille par des  
 „ sons discordans , mais qui ne faisoit au-  
 „ cune impression agréable sur notre esprit.  
 „ Il est surprenant que le goût de la musi-  
 „ que soit si général sur toute la terre , tan-  
 „ dis que les idées de l'harmonie sont si dif-  
 „ férentes parmi les nations diverses. Charmé  
 „ de ces tableaux de bonheur qui s'offroient  
 „ à nos yeux , M. Hodges remplit son porte-

les recon-  
étoient plus  
nir : Forster  
en *Oreo* ,  
n *Pamane* ,  
trouvâmes  
hospitalité  
nous offrit  
ées pour  
unes hom-  
ou à trois  
ec le nez ,  
gna de sa  
& instru-  
quatre no-  
les quarts  
es tons en-  
notes , sans  
oient seule-  
ment léthar-  
lle par des  
faisoit au-  
notre esprit.  
de la musi-  
terre , tan-  
font si dif-  
es. Charmé  
s'offroient  
t son porte-

» feuille de desseins , qui transmettront à la  
» postérité les beautés d'une scène que les  
» paroles seules ne peuvent pas faire con-  
» noître. Quand il dessinoit , tous les Natu-  
» rels regardoient attentivement , & ils sem-  
» bloient fort charmés de trouver de la res-  
» semblance , entre ces portraits & quelques-  
» uns d'entr'eux. Notre connoissance de leur  
» langue , malgré nos efforts pour l'appren-  
» dre , étoit encore très-imparfaite , ce qui  
» nous priva du plaisir que nous auroient  
» procuré des conversations avec ces bon-  
» nes gens. Quelques mots & une pantomime  
» muette , nous tinrent lieu d'un discours  
» suivi. Cela suffisoit cependant pour amu-  
» ser les Naturels , & notre docilité & nos  
» efforts pour leur plaire , leur étoient au-  
» moins aussi agréables , que leur caractère  
» social & leur empressement à nous ins-  
» truire l'étoient pour nous.

» Le vieillard , sans changer d'attitude , la  
» tête toujours appuyée sur le tabouret ,  
» nous proposâ plusieurs questions ; il nous  
» demanda le nom du capitaine , celui du  
» pays d'où nous venions , combien nous  
» voulions rester dans l'isle , si nous avions  
» nos femmes à bord , &c. La renommée  
» paroissoit lui avoir déjà appris tout cela ;  
» mais il desiroit l'entendre de nouveau de

ANN. 1773.  
Aout.





» notre propre bouche. Nous satisfimes sa  
 ANN. 1773. » curiosité sur ces différens points, le mieux  
 Août. » qu'il nous fut possible ; & , après avoir  
 » offert à sa famille de petits présens de ver-  
 » roteries, & d'autres bagatelles, nous con-  
 » tinuâmes notre excursion. Ces pauses dans  
 » les cabanes hospitalières des Naturels du  
 » pays, nous rafraîchissoient tellement, que  
 » nous n'étions point du tout fatigués ; &  
 » nous aurions fait aisément le tour de l'isle  
 » de la même manière. La plaine, au pied  
 » des montagnes, ne présentoit aucun ob-  
 » tacle à notre marche : au contraire, les  
 » sentiers y étoient bien battus, & toute la  
 » surface parfaitement de niveau ; & cou-  
 » verte presque par-tout de jolis gramens.  
 » Nos pas ne rencontroient aucun animal  
 » malfaisant : ni cousins, ni mousquites ne  
 » bourdonnoient autour de nous, & nous  
 » ne craignions la piquure d'aucun insecte.  
 » Les bocages d'arbres à pain interceptoient,  
 » par leurs épais feuillages, les rayons du  
 » soleil à midi, dont une brise de mer cal-  
 » moit d'ailleurs la chaleur. Les Insulaires  
 » cependant, accoutumés à consacrer au  
 » repos le milieu du jour, s'échappoient un  
 » à un au milieu des arbrisseaux, de façon  
 » qu'il en restoit peu avec nous. Environ  
 » deux milles-plus loin à l'est, nous atteignî-

mes la côte de la mer , à un endroit où  
 elle forme un petit golfe. Là, environnés  
 de plantations de toute part , nous par-  
 vinmes à une clarière ou plaine , au mi-  
 lieu de laquelle nous aperçûmes un mo-  
 rai ( un cimetière ) composé de trois ran-  
 gées de pierres en forme d'escaliers, cha-  
 cune d'environ trois pieds & demi de  
 hauteur, & couvertes d'herbes, de fougè-  
 res & de petits arbrisseaux. Du côté de  
 l'intérieur du pays, l'édifice étoit entouré,  
 à quelque distance, d'un enclos oblong de  
 pierres, d'environ trois pieds d'élévation,  
 en-dedans duquel deux ou trois palmiers  
 solitaires, & quelques jeunes casuarinas,  
 avec leurs rameaux pleurans, répandoient  
 une mélancolie touchante sur cette scène :  
 un peu loin du morai, & parmi un groupe  
 épais d'arbrisseaux, je vis une hutte ou  
 hangard peu considérable ( *Tupapow* ) ou  
 sur une espèce de théâtre de la hauteur  
 de la poitrine, étoit placé un cadavre,  
 couvert d'une pièce d'étoffe blanche qui  
 pendoit en différens plis. De jeunes coco-  
 tiers, des bananiers & des dragons végé-  
 taux s'élevoient & fleurissoient tout au-  
 tour : près de cette cabane, il y en avoit  
 une autre, où étoient des alimens pour la  
 divinité ( *Eatua* ), & un bâton planté en

terre ; sur lequel nous vîmes un oiseau  
 mort , enveloppé dans un morceau de  
 natte. Au milieu de cette hutte , adossée à  
 une petite éminence, nous trouvâmes une  
 femme assise dans l'attitude de la réflexion,  
 qui se leva à notre approche, & ne vou-  
 lut pas nous permettre d'avancer vers elle.  
 Nous lui offrîmes un petit présent ; mais  
 elle refusa de le toucher : les Naturels, qui  
 nous accompagnoient, nous dirent qu'elle  
 dépendoit du morai, & que le corps mort  
 étoit celui d'une femme dont elle achevoit  
 peut-être les obsèques.  
 M. Hodges ayant tracé plusieurs des-  
 seins, nous quittâmes ce lieu, qui avoit  
 réellement quelque chose de grand, & qui  
 sembloit favorable aux méditations reli-  
 gieuses. Nous suivîmes la côte de la mer  
 jusqu'à une maison spacieuse, très-agréa-  
 blement placée parini des bocages de pe-  
 tits palmiers chargés de fruits. Deux ou  
 trois poissons grillés qu'un des O-Taïtiens  
 nous avoit vendus, calmerent un peu notre  
 appétit, devenu très-vif depuis notre dé-  
 jeûné. Plusieurs d'entre nous se baignerent  
 aussi dans la mer, pour se rafraîchir davan-  
 tage ; & , ayant acheté quelques pièces  
 d'étoffe de la fabrique du pays, ils s'en  
 revêtirent à la mode de Taïti ; ce qui fit  
 un plaisir infini aux Insulaires.

» Notre promenade se prolongea au-delà  
 » d'un autre morai assez semblable au pre-  
 » mier, jusqu'à une habitation propre, ou  
 » un homme très-gras, qui sembloit chef du  
 » canton, se berçoit voluptueusement sur son  
 » coussin de bois. Deux domestiques prépa-  
 » roient son dessert devant lui, en mêlant de  
 » l'eau, du fruit à pain & des bananes dans  
 » un grand vase de bois, où ils avoient soin  
 » de mêler de la pâte aigrelette de fruit à pain  
 » fermenté (appelé *mahei*) : ils se servoient  
 » pour cela d'un pilon de pierre noire polie,  
 » qui me parut être une espèce de basalte (a).  
 » Sur ces entrefaites, une femme, assise près  
 » de lui, remplissoit la bouche de ce glouton,  
 » par poignées, des restes d'un grand poisson  
 » bouilli, & de plusieurs fruits à pain, qu'il  
 » avaloit avec un appétit vorace. Une insen-  
 » sibilité parfaite étoit peinte sur son visage;  
 » & je jugeai que toutes ses pensées se bor-  
 » noient au soin de son ventre. Il daigna à  
 » peine nous regarder; & s'il prononçoit  
 » quelques monosyllables quand nous jetions  
 » les yeux sur lui, c'étoit seulement pour  
 » exciter sa nourrice & ses valets à faire leur  
 » devoir avec empressement. La vue de ce  
 » chef, & les réflexions qu'elle fournit, di-

ANN 1773.  
Août.

(a) Voyez la relation du premier voya e.

ANN. 1773.  
Août.

» minuerent le plaisir dont nous avions joui  
 » dans nos différentes promenades sur l'isle,  
 » & sur-tout ce jour-là : nous nous flattions  
 » d'avoir enfin trouvé un petit coin de terre  
 » où les membres d'une nation qui n'est plus  
 » dans le premier état de barbarie, parta-  
 » geroient la même égalité jusque dans les  
 » repas, & dont les heures de jouissance  
 » seroient proportionnées à celles du travail  
 » & du repos. Mais nous vîmes un individu  
 » voluptueux, passer sa vie dans l'inaction la  
 » plus stupide, & ravir à la multitude qui  
 » travaille, les productions de la terre, pour  
 » s'engraisser comme les parasites privilégiés  
 » des peuples polis, sans rendre le moindre  
 » service à la société. Son indolence ressembloit  
 » à celle qu'on trouve fréquemment dans  
 » l'Inde & les états de l'est, & méritoit toutes  
 » les marques d'indignation que sir John  
 » Mandeville exprime dans ses voyages d'A-  
 » sie. La colère de ce brave & digne cheva-  
 » lier s'enflammoit à la vue d'un *pareil glou-*  
 » *ton, qui consumoit ses jours sans se distinguer*  
 » *par aucun fait d'armes, & qui vivoit dans le*  
 » *plaisir, comme un cochon qu'on engraisse dans*  
 » *une étable (a).*

---

(a) Voyez The voyages and Travels of sir John Mandeville.

„ En quittant ce Taitien hébété, nous  
 „ nous séparâmes : j'accompagnai M. Hodges <sup>ANN. 1778.</sup>  
 „ & M. Grindall, que le bon Insulaire, chargé <sup>AOÛt.</sup>  
 „ du porte-feuille, avoit invité avec empref-  
 „ sement à son habitation. Nous y arrivâmes  
 „ à cinq heures du soir : c'étoit une cabane  
 „ petite, mais propre, devant laquelle un  
 „ grand tapis de feuilles vertes étoit répandu  
 „ sur des pierres, & pardessus une quantité  
 „ prodigieuse d'excellentes noix de cocos, &  
 „ de fruits à pain parfaitement grillés. Notre  
 „ hôte courut sur-le-champ vers un homme  
 „ & une femme âgés, qui travailloient à écar-  
 „ ter les rats du milieu du festin, & il nous  
 „ présenta son pere & sa mere, qui témoi-  
 „ gnerent beaucoup de joie de voir les amis  
 „ de leur fils, & qui nous prièrent d'accepter  
 „ le repas qu'ils nous avoient préparé. Nous  
 „ fûmes d'abord très-étonnés de trouver ces  
 „ fruits tout prêts; mais je me souvins que  
 „ notre ami avoit envoyé en avant un de  
 „ ses camarades, il y avoit quelques heures :  
 „ comme c'étoit le premier repas en règle  
 „ de la journée, on conçoit aisément que  
 „ nous mangeâmes de bon appétit. Il est im-  
 „ possible d'exprimer la satisfaction que nous  
 „ témoignèrent le pere & la mere de cet ai-  
 „ mable jeune-homme : ils se croyoient très-  
 „ heureux de ce que nous goûtions leurs

vions joui  
 sur l'isle,  
 s flattions  
 n de terre  
 n'est plus  
 e, parta-  
 e dans les  
 jouissance  
 du travail  
 n individu  
 naction la  
 litude qui  
 erre, pour  
 privilégiés  
 e moindre  
 ressembloit  
 ment dans  
 itoit toutes  
 fir John  
 yages d'A-  
 gne cheva-  
 pareil glou-  
 se distinguer  
 voit dans le  
 graisse dans

of fir John

ANN 1773.  
Août.

» agréables mêts. Servis par des hôtes si res-  
 » pectables; ( qu'on me permette cette idée  
 » poétique ) nous fûmes en danger d'oublier  
 » que nous étions des hommes, & nous au-  
 » rions cru habiter la cabane de Baucis &  
 » de Philémon, si notre impuissance à les ré-  
 » compenser, ne nous eût fait souvenir que  
 » nous étions mortels. Nous rassemblâmes  
 » tous nos grains de verre & tous nos clous,  
 » & je les leur donnai plutôt pour une mar-  
 » que de notre reconnoissance affectueuse,  
 » que comme un salaire. Le jeune Taitien  
 » nous reconduisit jusqu'à la grève, vis-à-vis  
 » nos vaisseaux, en nous apportant beaucoup  
 » de provisions que nous n'avions pas con-  
 » sommé à notre dîné. M. Hodges & M. Grin-  
 » dal lui offrirent une hache, une chemise,  
 » & d'autres présens; &, le soir, il retourna  
 » dans sa famille, extrêmement content de  
 » ses richesses. »

J'avois pris à bord de l'eau, des fruits &  
 des racines, & je résolus d'appareiller le len-  
 demain pour Matavaï, parce qu'il y avoit peu  
 d'apparence que j'obtinsse une entrevue de  
 Wahéatua, & sans cela je ne pouvois pas es-  
 pérer d'acquérir des cochons. Deux des Na-  
 turels du pays instruits de ce dessein, couche-  
 rent à bord afin de venir avec nous à Matavaï.

« Ce furent les premiers qui y passe-

" rent la nuit : dans la première expédition,  
 " les habitans de la baie de Matavaï, cou-  
 " chèrent souvent sur l'*Endéavour*. Comme  
 " Tuahow connoissoit déjà les différens objets  
 " qui frappoient d'étonnement ses compa-  
 " triotes, il se mit tout de suite à discourir  
 " avec nous. Il se réjouit beaucoup d'appren-  
 " dre que M. Banks & le docteur Solander  
 " se portoient bien : il se fit répéter souvent  
 " cette bonne nouvelle, & demandant s'ils  
 " ne reviendroient pas à O-Taiti, il témoigna  
 " un desir très-vif de les revoir.

" Ce sujet étant épuisé, nous lui montrâ-  
 " mes la carte de Taiti publiée dans le pre-  
 " mier voyage de Cook, sans lui dire ce que  
 " c'étoit : Il étoit cependant trop habile pilote  
 " pour ne pas le deviner, & charmé de voir  
 " une représentation de son pays, il indiqua  
 " sur-le-champ avec son doigt la position de  
 " tous les whennuas ou districts, en les nom-  
 " mant en même-tems par ordre, ainsi que  
 " nous les voyions écrits sur le plan. Lors-  
 " qu'il en fut à O-whai-urua, le district &  
 " le havre voisin au sud de notre mouillage,  
 " il nous tira par le bras, pour le laisser re-  
 " garder attentivement, & il nous dit qu'un  
 " bâtiment (pahie) qu'il appelloit *Pahëi no*  
 " *peppe*, avoit mouillé là cinq jours, que les  
 " étrangers avoient reçu dix cochons des Na-

turels du pays, & qu'un des hommes de  
 l'équipage, qui s'étoit enſui du vaiſſeau,  
 vivoit actuellement ſur l'iſle. Nous en con-  
 clûmes que les Eſpagnols avoient envoyé  
 un autre vaiſſeau pour reconnoître Taïti;  
 iſle qui mérite juſtement leur attention, à  
 cauſe de ſa proximité des grands établiſ-  
 ſemens qu'ils ont dans l'Amérique méri-  
 dionale. Ce qui paroitra étrange aux lec-  
 teurs, le nom même de *peppe*, confirma  
 nos conjectures, quoiqu'il ſoit très-différent  
 d'Eſpana, d'où nous ſuppoſions qu'il dé-  
 rivoit. En effet, les Taïtiens rendent abſo-  
 lument méconnoiſſables les noms étrangers.  
 comme on la déjà vu. Nous fîmes à Tuahou  
 pluſieurs queſtions ſur ce vaiſſeau;  
 mais nous ne pûmes rien en apprendre  
 ſinon que le déſerteur acompagnoit tou-  
 jours Wahéatua, & qu'il lui avoit conſeillé  
 de ne nous vendre aucun cochon. Quelques  
 fuſſent les motifs d'intérêts ou de ſuperſti-  
 tion d'un pareil avis, c'étoit réellement le  
 conſeil le plus amical & le meilleur qu'il  
 pût donner à ſon protecteur. Afin de con-  
 ſerver les richèſſes de ces Inſulaires, parmi  
 leſquelles on doit compter leurs cochons, &  
 empêcher de nouveaux beſoins de ſ'introduire  
 parmi ce peuple heureux, il falloir ſe  
 débarrasser de nous le plutôt qu'il ſeroit

„ possible, en nous refusant les rafraîchisse-  
 „ mens les plus nécessaires. Il est sincèrement  
 „ à désirer que la communication établie der-  
 „ nièrement entre les Européens & les Na-  
 „ turels des isles de la mer du sud, soit rom-  
 „ pue, avant que la corruption des mœurs,  
 „ qui caractérisent les nations civilisées, n'in-  
 „ fecte cette race innocente, qui passe des  
 „ jours fortunés au milieu de l'ignorance &  
 „ de la simplicité. „

ANN. 1773.  
Août.

Le lendemain, au matin, 22, le vent fut  
 frais du N. O., & , comme nous ne pouvions,  
 pas mettre à la voile, quelques-uns de nos  
 gens allèrent, suivant l'usage, faire des échan-  
 ges à terre.

29.

☞ “ Ils trouverent Wahéatua qui les ad-  
 „ mit à sa présence sans aucune cérémonie :  
 „ le prince, environné de toute sa cour,  
 „ donna la moitié de son siège à M. Smith,  
 „ l'un de nos bas-officiers, il l'assura en mê-  
 „ me-tems qu'il desiroit parler au capitaine  
 „ Cook, & qu'il lui vendroit autant de co-  
 „ chons qu'on lui offrirait de haches. Ils nous  
 „ avertirent à leur retour qu'ils avoient vu  
 „ un homme, qui, par les traits & le teint,  
 „ ressembloit à un Européen, mais qu'en  
 „ voulant lui parler, il s'étoit retiré dans la  
 „ foule. Je ne puis pas dire si c'étoit réelle-  
 „ ment un Européen, ou si l'histoire contée

» la veille par Tuahow, avois affecté leur  
 ANN. 1773. » imagination. »  
 Août.

Le soir, j'appris que Wahéatua étoit venu dans notre voisinage, & demandoit à me voir. Je résolus de différer mon départ d'un jour, afin de parler à ce prince. En conséquence, le lendemain, je me mis en marche, accompagné du capitaine Furneaux, de M. Forster, & de plusieurs Naturels du pays. Nous rencontrâmes le chef à environ un mille de la place de débarquement; il s'avançoit vers nous; mais, dès qu'il nous aperçut, il s'arrêta en plein air, avec sa nombreuse suite. Je le trouvai assis sur un tabouret de bois; ses sujets formoient un cercle autour de lui: il me reconnut au premier abord, & je le reconnus aussi; nous nous étions vu plusieurs fois en 1769. Il étoit alors enfant, & on le nommoit Te-arée, mais il changea de nom à la mort de son pere Wahéatua.

Après les premières salutations, il me fit asseoir sur son siège; nos messieurs s'assirent à terre près de nous, & il commença à s'informer, en les citant par leurs noms, de plusieurs Anglois qui avoient été de mon premier voyage. Il me demanda ensuite combien je voulois rester de tems à O-Taïti; & lorsque je lui dis que je mettois à la voile le lendemain, il parut affligé; & il m'engagea à

séjourner quelques mois, & enfin il se réduisit  
 à cinq jours, il me promit de me fournir,  
 dans cet intervalle, des cochons en abon-  
 dance. Mais, comme j'étois là depuis une se-  
 maine, sans avoir pu en acheter un seul, je  
 ne devois pas compter beaucoup sur sa pa-  
 role, & « même dans un pays si peu ci-  
 vilisé : la bienveillance aimable du peuple,  
 » qui se montrait à chaque instant par des  
 » actes d'hospitalité, ne donnoit aucun poids  
 » à la politesse spécieuse de la cour & des  
 » courtisans : » je crois cependant que si nous  
 avions resté, nous y aurions eu plus de pro-  
 vision qu'à Matavaï. Je lui présentai une che-  
 mise, un drap, une grosse hache, des clous  
 de fiche, des couteaux, des miroirs, des mé-  
 dailles, des grains de verre, & « une ai-  
 » grette ou touffe de plumes rouges, mon-  
 » tées sur un fil d'archal. Le roi y attacha  
 » un prix particulier; & , à la vue de l'ai-  
 » grette, toute la foule poussa un cri géné-  
 » ral d'admiration, exprimée par le mot  
 » *awhai*, &c. en retour il fit porter sur no-  
 tre chaloupe un assez bon cochon. Nous pas-  
 sâmes avec lui la matinée, & jamais il ne me  
 permit de m'éloigner de ses côtés quand il  
 s'asseyoit. Je fus donc obligé de partager tou-  
 jours son tabouret, qui étoit porté de place  
 en place par un des hommes de sa suite, que

ANN. 1773.  
 Août.

ANN. 1773.  
Août.

nous appellâmes pour cela le *porteur* de tabouret. Enfin nous prîmes congé de lui, afin de retourner dîner à bord. Nous lui fîmes dans la suite de nouvelles visites & de nouveaux présens. Il offrit au capitaine Furneaux & à moi, chacun un cochon. Nous en obtînmes quelques autres, par échange, dans les marchés : & en tout, nous en eûmes assez pour donner du porc frais aux équipages des deux vaisseaux. C'est à l'entrevue du chef que nous en fîmes redevables.

« La foule, qui nous accompagnoit, avoit soin d'arracher les vêtemens supérieurs & de découvrir les épaules de tous les nouveaux venus : cette marque de respect n'est dûe qu'au roi. Tandis que le capitaine Cook partageoit le siège du prince, une quantité innombrable de Taïtiens nous pressoient de toute part ; & , comme ils nous renfermoient dans un cercle très-étroit, les officiers de la suite du monarque étoient souvent obligés de les faire reculer & de les battre.

« Wahéatua, roi d'O-Taïti-Etee ( de la petite Taïti ), âgé de dix-sept ou dix-huit ans, étoit bien fait : il avoit environ cinq pieds six pouces de haut, & il sembloit qu'il deviendrait plus grand. Sa physionomie, douce d'ailleurs, manquoit d'expression & annonçoit

» nonçoit de la crainte & de la défiance ;  
 » ce qui est peu d'accord avec les idées de  
 » majesté. Il avoit un teint assez blanc, &  
 » les cheveux lissés d'un brun léger, rougeâ-  
 » tres à la pointe. Tout son vêtement con-  
 » sistoit en une ceinture blanche ( marro )  
 » de la plus belle étoffe, qui pendoit jusqu'aux  
 » genoux : sa tête, ainsi que le reste de son  
 » corps, étoient découverts. A ses côtés se  
 » voyoient plusieurs chefs & nobles reman-  
 » quables par leur haute stature ; effet natu-  
 » rel de la quantité prodigieuse d'arimens  
 » qu'ils consomment. L'un d'eux étoit tatoué  
 » d'une manière très-surprenante & très-  
 » nouvelle pour nous : de grandes taches  
 » noires couvroient ses bras, ses jambes &  
 » ses côtés. Cet Insulaire, qui s'appelloit  
 » E-tée, avoit d'ailleurs une corpulence énor-  
 » me. Le roi montrait pour lui beaucoup de  
 » déférence, & il le consultoit dans presque  
 » toutes les occasions. Pendant que le prince  
 » fut assis sur le tabouret, qui lui servoit de  
 » trône, son maintien fut plus grave & plus  
 » roide qu'on ne devoit l'attendre de son  
 » âge. Il sembloit cependant étudié & fac-  
 » tice, & on voyoit qu'il le prenoit pour  
 » rendre l'entrevue plus auguste. Cet air de  
 » grandeur plaira peut-être à quelques lec-  
 » teurs ; mais malheureusement c'est une

ANN. 1773.  
 Août

\_\_\_\_\_  
 ANN. 1773.  
 Août.

„ marque d'hypocrisie, & je ne comptois pas  
 „ trouver ce vice à Taïti.

„ Durant cette entrevue, les spectateurs,  
 „ au nombre d'au moins cinq cents, faisoient  
 „ tant de bruit, qu'il nous fût quelquefois  
 „ impossible d'entendre un seul mot de la  
 „ conversation; alors quelques officiers du  
 „ roi crioient, d'une voix de Stentor, *mamoo!*  
 „ (silence); & accompagnoient leurs com-  
 „ mandemens de quelques bons coups de  
 „ bâton.

„ Le prince nous reconduisit jusqu'au ri-  
 „ vage. En marchant il quitta sa gravité,  
 „ qui ne lui étoit pas naturelle, & il parla  
 „ avec beaucoup d'affabilité même à nos  
 „ matelots. Il vint me demander les noms  
 „ de tous les Anglois présens, & si nous  
 „ avions nos femmes à bord: je lui répondis  
 „ que non; & sa majesté, dans un accès de  
 „ bonne humeur, nous permit à tous de  
 „ choisir des compagnes parmi les Taitien-  
 „ nes. Nous ne jugeâmes pas à propos de  
 „ profiter de sa politesse.

„ Il s'assit ensuite sous une cabane de ro-  
 „ seaux, qui appartenoit à Etée, & la cha-  
 „ leur nous contraignoit à nous retirer près  
 „ de lui. Il fit venir des noix de cocos, & il  
 „ se mit à nous raconter l'histoire du *Pahei*  
 „ *no peppe*, ou du vaisseau espagnol dont

„ Tuhaow nous avoit parlé le premier. Sui-  
 „ vant le récit du prince, un vaisseau étran-  
 „ ger, quelques mois avant notre arrivée,  
 „ mouilla dix jours à Whaiturua: le capitaine  
 „ fit pendre quatre hommes de son équipage,  
 „ & un cinquième échappa à la corde par la  
 „ fuite. Nous demandâmes plusieurs fois, mais  
 „ inutilement, à parler à cet Européen, qu'ils  
 „ nommoient O-pahootu. Les officiers de Sa  
 „ Majesté, nous voyant si pressés sur cet  
 „ article, nous assurèrent qu'il étoit mort.  
 „ Nous avons appris depuis, qu'à-peu-près  
 „ dans le tems mentionné par des Naturels  
 „ du pays, Domingo Buenechea, envoyé du  
 „ port de Callao au Pérou, avoit visité O-  
 „ Taïti: mais les particularités de son voyage  
 „ n'ont pas transpiré. Tandis que nous étions  
 „ dans la maison d'Etée, le chef d'un si grand  
 „ embonpoint, qui paroïssoit être le principal  
 „ conseiller du roi, nous demanda très-sé-  
 „ rieusement, si nous avions un Dieu, *Eatua*,  
 „ dans notre pays, & si nous le prions *Epoore*?  
 „ Quand nous lui dîmes que nous reconnois-  
 „ sions une Divinité invisible, qui a créé toutes  
 „ choses, & que nous lui-adressions nos pri-  
 „ ères, il parut fort content, & il fit des ré-  
 „ flexions sur nos réponses à plusieurs des per-  
 „ sonnes assises autour de lui. Il sembloit en-  
 „ suite nous avouer que les idées de ses com-

ANN. 1773.  
 Août.

ANN. 1773.  
A08

» patriotes correspondoient aux nôtres en ce  
 » point. Tout sert à nous convaincre que  
 » l'idée simple & juste d'un Dieu, a été con-  
 » nue des hommes dans tous les âges & dans  
 » tous les pays ; & que ces systêmes embrouil-  
 » lés & absurdes d'idolâtrie, qui déshonorent  
 » l'histoire de presque toutes les nations, ont  
 » été inventés par des fourbes. L'amour de  
 » la domination, ou le goût du plaisir & de  
 » l'indolence, inspirerent aux prêtres payens  
 » l'idée d'affervir l'esprit des peuples, en éveil-  
 » lant la superstition.

» Tandis qu'E-tée parloit de matières re-  
 » ligieuses, le roi Wahéatua s'amusoit avec la  
 » montre du capitaine Cook. Après avoir  
 » examiné d'un œil curieux le mouvement  
 » de tant de rouages qui sembloient marcher  
 » seuls, & montrer son étonnement du bruit  
 » qu'elle faisoit ( ce qu'il ne pouvoit pas ex-  
 » primer autrement qu'en disant : *elle parle*,  
 » Parou ) il la rendit en demandant à quoi  
 » elle servoit : nous lui fîmes concevoir avec  
 » beaucoup de peine qu'elle mesuroit le jour,  
 » & qu'en cela elle étoit semblable au soleil,  
 » dont lui & ses compatriotes employoient  
 » la hauteur, pour diviser le tems. Dès qu'il  
 » eut compris cette explication, il lui donna  
 » le nom de petit soleil, afin de nous mon-  
 » trer qu'il entendoit parfaitement tout ce  
 » que nous lui avions dit.

» Nous fîmes une seconde visite au roi l'après-  
 » midi: un de nos soldats de marine joua de  
 » la cornemuse devant le prince, & sa mu-  
 » sique grossière, insupportable pour nous,  
 » charma les oreilles du monarque & de ses  
 » sujets. La défiance qu'annoçoient ses regards,  
 » à notre première entrevue, s'étoit dissipée.  
 » Sa jeunesse & son bon caractère le portoient  
 » à une confiance sans borne, & il com-  
 » mençoit déjà à nous en donner des preuves.  
 » On ne retrouvoit plus en lui la gravité &  
 » la morgue qu'il avoit affectées. Quelques-  
 » unes de ses actions étoient même remarqua-  
 » bles par leur puérilité: par exemple, il  
 » s'amusoit à couper des bâtons en mille mor-  
 » ceaux, & à abattre, par degrés, des plan-  
 » tations de bananes avec une de nos ha-  
 » ches. »

ANN. 1773,  
Aôût.

Le 24, dès le grand matin, nous mîmes en  
 mer, avec une brise légère de terre. Dès que  
 nous fûmes au large, le vent souffla de l'ouest  
 par raffales, accompagnées de grosses ondées  
 de pluie. Plusieurs pirogues nous suivirent  
 chargées de noix de cocos & d'autres fruits;  
 & les O-Taïtiens qui les montoient, ne nous  
 quitterent qu'après avoir vendu leurs cargai-  
 sons. ☞ « Plutôt que de manquer la der-  
 » nière occasion d'acquérir des marchandises  
 » d'Europe, ils nous donnerent leurs fruits

ANN. 1773  
 Août.

» à très bon marché. Le goût de la frivolité  
 » si universel sur toute la terre, étoit alors si  
 » extravagant ici, qu'un seul grain de verre  
 » suffisoit pour payer une douzaine des plus  
 » belles noix de cocos, & on le préféroit  
 » même à un clou. Les échanges se faisoient  
 » aussi avec plus de bonne-foi. Les Insulaires  
 » craignoient sans doute de rompre un com-  
 » merce auquel ils mettoient un si grand in-  
 » térêt. »

Les fruits que nous prîmes dans cette baie,  
 contribuerent beaucoup à rétablir les malades  
 de l'Aventure. Plusieurs de ceux qui, aupara-  
 vant, ne pouvoient pas marcher sans secours,  
 marchoient déjà d'eux-mêmes. Au moment  
 où nous mouillâmes, la Résolution n'avoit  
 qu'un scorbutique à bord, & un soldat de  
 marine, malade depuis long-tems, & qui  
 mourut deux jours après notre arrivée, comme  
 on l'a dit, d'une complication de maladies,  
 sans aucune atteinte de scorbut. Je laissai le  
 lieutenant Pickersgill parderrière, avec le ca-  
 not dans la baie, & je le chargeai d'acheter des  
 cochons; plusieurs O-Taitiens avoient promis  
 d'en amener ce jour-là, & je ne voulois pas  
 les perdre.

« Tant de nouveaux objets, & le peu  
 » de tems qu'on nous donna pour les exa-  
 » miner, avoient produit en nous un étour-

» dissemment & une agitation continuelle: enfin  
 » nous respirions un peu. Ce moment de repos  
 » étoit d'autant plus doux, que nous pûmes  
 » fuivre, avec moins de désordre, les ré-  
 » flexions qui s'étoient offertes en foule à no-  
 » tre esprit durant la relâche. Un résultat qui  
 » ne varioit jamais, c'est que cette île est un  
 » des pays les plus heureux de la terre. Les  
 » rochers de la Nouvelle Zélande, charmerent  
 » d'abord nos yeux long-tenis fatigués du  
 » spectacle de la mer, de la glace & du fir-  
 » mament; mais nous fûmes bien-tôt détrom-  
 » pés, & nous formâmes une idée juste de  
 » cette contrée qui semble encore plongée  
 » dans le chaos. O-Taïti, au contraire, qui  
 » offre, de loin, une perspective agréable, &  
 » dont la beauté se développe à son appro-  
 » che, devint plus enchanteresse à mesure  
 » que nous faisons des excursions sur les  
 » plaines. Une traversée si longue produisit  
 » sans doute de l'illusion les premiers jours;  
 » mais tout servoit, à terre, à confirmer les  
 » émotions délicieuses que nous communi-  
 » qua le premier coup-d'œil, quoique nous  
 » n'eussions pas encore trouvé autant de ra-  
 » fraîchissemens qu'à la Nouvelle-Zélande,  
 » & que nous mengeassions encore des pro-  
 » visions salées. La saison, qui répondoit à  
 » notre mois de Février, avoit rendu les

ANN. 1771,  
Août.

fruits rares ; l'hiver ne refroidit pas l'air ;  
 ANN. 1773. comme dans les climats éloignés du Tro-  
 Août. pique ; c'est cependant le tems où la végé-  
 tation récréé les sucres qui ont formé la  
 dernière récolte, & en amasse de nouveaux :  
 plusieurs plantes déposent alors leurs feuil-  
 les ; quelques-unes meurent jusqu'à la ra-  
 cine ; les autres se dessèchent, parce qu'elles  
 sont privées de pluie ( il ne pleut plus,  
 parce que le soleil est dans une hémisphère  
 opposée : ) un brun pâle ou sombre revêt  
 toutes les plantes ; les montagnes élevées  
 conservent seulement des teintes un peu  
 plus brillantes dans leurs forêts, humec-  
 tées par les brouillards qui pendent chaque  
 jour sur leurs cimes. Les Naturels tirent  
 de ces forêts, entr'autres choses, une  
 grande quantité de plantains sauvages  
 ( *vehée* ) & ce bois parfumé ( *e-ahai* ),  
 avec lequel ils donnent à leur huile de  
 noix de cocos une odeur très-suave.  
 Le délabrement où l'on voit le sommet  
 de ces montagnes, semble avoir été causé  
 par un tremblement de terre, & les laves  
 qui composent la plupart des rochers, &  
 dont les Insulaires font plusieurs outils,  
 nous convainquoient que jadis il y a eu un  
 volcan sur cette île. Le riche sol des plaines  
 qui est un terrain végétal, mêlé

» débris de volcans, & de sable de fer noir,  
 » qu'on trouve souvent au pied des collines,  
 » confirme cette assertion. Les allées exté-  
 » rieures des collines, qui sont quelquefois  
 » extrêmement stériles, contiennent beaucoup  
 » de glaise jaunâtre, mêlée avec de la terre  
 » ferrugineuse : mais les autres sont couvertes  
 » de terreau, & boisées comme les plus hau-  
 » tes montagnes. On y rencontre des mor-  
 » ceaux de quartz : je n'ai cependant jamais  
 » rien vu qui indiquât des minéraux précieux  
 » ou des métaux d'aucune espèce, excepté  
 » le fer, qui même est en petite quantité dans  
 » les laves que je ramassois. L'intérieur des  
 » montagnes cache peut-être des mines de  
 » fer assez riches pour être fondues. Quant  
 » au morceau de salpêtre, gros comme un  
 » œuf, que le capitaine Wallis dit être une  
 » production de Taïti (a) ; avec tout le res-  
 » pect dû aux talens nautiques de ce navi-  
 » gateur, qu'il me soit permis de révoquer  
 » en doute ce fait ; puisque le salpêtre natif  
 » n'a jamais été trouvé en masse solide, ainsi  
 » qu'on le lit dans la minéralogie de Cromf-  
 » ted. La vue de Taïti, que nous côtoyâmes  
 » au nord, nous suggéra ces observations

ANN. 1773.  
 Août.

---

(a) Voyez la collection de M. Hawksworth, tome I.

AN. 1773.  
 Août.

„ rapides, sur ses productions fossiles, tandis  
 „ que nos yeux contemploient, avec avidité,  
 „ ce fortuné coin de terre, qui nous procu-  
 „ roit tant d'instruction & de plaisir.

„ Nous eûmes calme le soir & une grande  
 „ partie de la nuit; mais le lendemain, au  
 „ matin, nous longeâmes de nouveau la côte,  
 „ à la vue de la partie la plus septentrionale  
 „ de O-Taïti & de l'isle d'Eiméo. Les mon-  
 „ tagnes formoient de plus grosses masses,  
 „ & offroient aux yeux un plus grand spec-  
 „ tacle qu'à Oaïtipeha. La pente des collines  
 „ basses, quoique presque entièrement dépour-  
 „ vue d'arbres & de verdure, étoit plus con-  
 „ sidérable. La bande de terre pleine qui les  
 „ entouré étoit aussi plus étendue, & paroîs-  
 „ soit en quelques endroits de plus d'un mille  
 „ de large. A dix heures, nous eûmes le plai-  
 „ sir d'appercevoir de nouvelles pirogues qui  
 „ s'avançoient de la côte vers nous. Leurs  
 „ longues voiles étroites, composées de plu-  
 „ sieurs nattes, jointes ensemble, leurs ban-  
 „ deroles de plumes, & les tas de noix de  
 „ cocos & de bananes qu'elles avoient à bord,  
 „ formoient un joli coup-d'œil. Nous ache-  
 „ tâmes ces cargaisons pour des clous & des  
 „ grains de verre, & elles retournerent à  
 „ terre en prendre d'autres.

huit cochons qu'il se procura à Oaïti-Piha.

« Le roi Wahéatua avoit été présent  
 » au marché : il se tint assis près du tas de  
 » nos marchandises de fer. Il voulut lui-même  
 » me faire les échanges de part & d'autre ;  
 » & il donna, avec beaucoup d'équité, des  
 » haches, plus ou moins bonnes, suivant  
 » les différens degrés de grosseur des cochons :  
 » dans les intervalles, il s'amusoit comme  
 » la veille à couper des bâtons en mille mor-  
 » ceaux. » Notre lieutenant passa la nuit à  
 Ohedéa, & fut bien traité par O-Rettée, chef  
 de ce canton.

« O-Rettée & son frere Taroorée s'embar-  
 » quèrent avec M. Pickersgill, afin de venir  
 » voir les vaisseaux, qu'ils apperçurent au  
 » large. Nous reconnûmes d'abord qu'il avoit  
 » de l'embarras dans la langue, & qu'il met-  
 » toit un K où il falloit un T; défaut que  
 » nous remarquâmes ensuite dans plusieurs  
 » autres individus. Il nous honora de sa  
 » compagnie à dîné, ainsi qu'un second Tai-  
 » tien, nommé O-Wahow, qui le premier  
 » étoit venu à notre rencontre de cette par-  
 » tie de l'isle, & à qui mon pere offrit, sur  
 » le-champ, quelques grains de verre & un  
 » petit clou, uniquement pour l'éprouver :  
 » l'Insulaire donna en retour à son nouvel  
 » ami, un hameçon, proprement fait, de

ANN. 1773.  
Aôût.

ANN. 1773.  
Août.

» nacre de perle. Un clou plus grand fut la  
 » récompensé de son bon naturel, & alors  
 » il envoya son fils sur une pirogue, à terre.  
 » A quatre heures, la pirogue revint, &  
 » amena sur notre bord le frere de cet hom-  
 » me, & un présent de noix de cocos, de  
 » bananes & un vêtement de natte. O-Wa-  
 » how étoit si généreux, il paroissoit si su-  
 » périeur aux petites idées d'échange & de  
 » marché, que nous ne pouvions pas man-  
 » quer de lui témoigner beaucoup d'égards.  
 » On lui fit un troisième don encore plus  
 » considérable, plutôt pour l'affermir dans  
 » ses nobles sentimens que pour nous ac-  
 » quitter envers lui : en se retirant le soir,  
 » il nous promit de venir nous retrouver ;  
 » & à la vue de ses richesses, il se livra à  
 » des transports immodérés de joie. »

On remarqua que ce chef O-Rettée ne fit pas une seule question sur Aotourou, & il ne parut pas y prendre garde, lorsque M. Pickersgill prononça son nom. Cependant M. de Bougainville raconte que ce même chef lui présenta Aotourou ; il est très-extraordinaire qu'il ne nous ait demandé de ses nouvelles ni alors ni quand il fut avec nous à Matavai, sur-tout puisqu'il croyoit que M. de Bougainville & nous venions du même pays, c'est-à-dire, de *prétane* ; car c'est ainsi que ces

Insulaires appellent notre patrie. Ils n'ont pas la moindre connoissance d'aucune autre nation européenne; & probablement ils n'en auront jamais, à moins que quelques-uns des Indiens qui se sont embarqués dernièrement, avec des navigateurs étrangers, dont on parlera dans la suite, ne retournent dans leur patrie. Nous dîmes à plusieurs que M. de Bougainville étoit de *France*, nom qu'ils ne vinrent jamais à bout de prononcer; ils ne prononçoient guère mieux celui de *Paris*, & il est probable qu'ils auront bien-tôt oublié l'un ou l'autre: au contraire, tous les enfans prononçoient celui de *prétane*, & il est presque impossible qu'ils l'oublient jamais.

« Sur ces entrefaites, nous appro-  
 » chions peu-à-peu de la côte, poussés par  
 » une petite brise: le soleil couchant répand  
 » doit sur le paysage une charmante couleur  
 » de pourpre. Nous distinguons alors cette  
 » longue pointe avancée, qui, d'après les ob-  
 » servations qu'on y fit, en 1769, fut nom-  
 » mée pointe de Vénus; & tout le monde  
 » convint que c'est, sans aucune comparai-  
 » son, la plus belle partie de l'isle. Le district  
 » de Matavaï, qui se montroit à nos yeux,  
 » présentoit une plaine plus étendue que  
 » nous ne l'attendions; & la vallée qui re-  
 » monte entre les montagnes, formoit un

ANN. 1773.  
Août.

ANN. 1773.  
Aôûr.

» bocage très-spacieux, comparé aux petites  
 » clarières étroites de Tiarrabou : en tournant  
 » cette pointe à trois heures, nous la vîmes  
 » couverte d'une foule prodigieuse de Natu-  
 » rels, qui nous regardoient avec attention ;  
 » mais, dès que nous fîmes à l'ancre dans  
 » une belle baie que cette pointe met à l'abri,  
 » la plus grande partie des Insulaires s'en-  
 » fuirent précipitamment, autour de la grève,  
 » à Oparré, district voisin à l'ouest. Nous  
 » n'aperçûmes, dans toute la troupe, qu'un  
 » seul homme dont les épaules fussent cou-  
 » vertes, & O-Wahow nous dit que c'étoit  
 » le roi O-too. Il étoit grand, & d'une taille  
 » bien prise : il s'enfuit lentement avec ses  
 » sujets, auxquels vraisemblablement nous  
 » fîmes peur. »



## CHAPITRE II.

*Récit de plusieurs visites que nous fit le roi O-too, & que nous lui rendîmes. Incidens survenus tandis que les vaisseaux mouilloient dans la baie de Matavai.*

NOS PONTS étoient remplis d'O-Taïtiens avant d'avoir jeté l'ancre ; j'en connoissois la plus grande partie, & ils me connoissoient presque tous. Une autre foule nombreuse étoit rassemblée sur la côte : le roi O-too se trouvoit parmi ceux-ci, ainsi qu'on l'a dit. J'allois lui faire une visite, quand on m'avertit qu'il étoit *Mataowed*, & qu'il venoit de se retirer à *Oparrée*. Comme chacun sembloit charmé de me revoir, je ne pouvois pas concevoir la cause de sa fuite ni de sa frayeur. Un chef, nommé *Maritata*, qui étoit alors à bord, me conseilla de différer l'entrevue jusqu'au lendemain matin ; il promit de m'accompagner, & il tint sa parole.

« La reconnoissance qui se fit entre  
 » plusieurs de nos officiers & de nos mâte-  
 » lots, fut très-touchante. Le vieil & respec-  
 » table O-Whaw, dont on cite le caractère

ANN. 1773  
 Août.

ANN. 1773  
Août.

» paisible & la bienveillance dans la relation  
 » du premier voyage de Cook, se ressouvint  
 » tout de suite d'avoir vu M. Pickersgill ; &  
 » l'appellant par son nom taitien , Petro-  
 » doro , compta sur ses doigts que c'étoit  
 » le troisième voyage qu'il faisoit sur l'isle :  
 » en effet , M. Pickersgill y avoit déjà ac-  
 » compagné le capitaine Wallis en 1767 ,  
 » & M. Cook en 1769.

» Un homme très-grand & très-gras , à  
 » la suite de Maritata , & qui étoit son beau-  
 » pere , recueillit parmi nous beaucoup de  
 » dons , qu'il ne rougit pas de mendier bas-  
 » sement. Ces Taitiens changerent de noms  
 » avec nous , en signe d'amitié ; & ils choi-  
 » sirent tous un ami particulier , à qui ils  
 » faisoient des démonstrations spéciales d'at-  
 » tachment. Nous n'avions pas observé ces  
 » coutumes aux environs de notre premier  
 » mouillage , où les Insulaires , infiniment  
 » plus réservés , témoignoient quelque dé-  
 » fiance. Ils quitterent le vaisseau à sept heu-  
 » res ; mais ils promirent beaucoup de re-  
 » venir le lendemain.

» La lune brilla toute la nuit au milieu  
 » d'un ciel sans nuages , & couvrit de ses  
 » rayons argentés la surface polie de la mer ,  
 » tandis qu'elle nous montrait dans le loin-  
 » tain un paysage charmant , qui sembloit  
 avoir

" avoir été créé par la main d'une fée. Un  
 " silence parfait régnoit dans l'air : on en-  
 " rendoit seulement, par intervalles, les voix  
 " de quelques O-Taïtiens qui avoient resté  
 " à bord, & qui jouissoient de la beauté du  
 " firmament, avec les amis qu'ils avoient  
 " connus en 1769. Assis aux côtés du vais-  
 " seau, ils conversoient de paroles & par  
 " signes. Nous les écoutâmes : ils demandoient  
 " sur-tout ce qui étoit arrivé aux étrangers  
 " depuis leur séparation ; & ils racontaient  
 " à leur tour la fin tragique de Tootaha &  
 " de ses partisans. Gibson, le soldat de ma-  
 " rine, qui fut si enchanté de cette isle, lors  
 " du premier voyage (a), qu'il déserta pour  
 " y rester, jouoit un grand rôle dans cette  
 " conversation, parce qu'entendant le mieux  
 " la langue, les Naturels l'aimoient davan-  
 " tage. La confiance de ce peuple, & sa  
 " conduite cordiale & familière, nous cau-  
 " serent un grand plaisir. Son caractère se  
 " montrait à nous dans un jour plus favo-  
 " rable que jamais, & nous fûmes convain-  
 " cus que le ressentiment des injures & l'es-  
 " prit de vengeance tourmentent peu les  
 " bons & simples Taïtiens. Il est doux de  
 " penser que la philanthropie semble naturelle

(a) Voyez la relation d'Hawsworth.

ANN. 1773  
AOL.

» aux hommes, & que les idées sauvages de  
 » défiance & de haine, ne font que la suite  
 » de la dépravation des mœurs. Les décou-  
 » vertes de Colomb, de Cortez & de Pi-  
 » zarre, en Amérique, & celles de Men-  
 » dana, de Quiros, de Schouten, de Taf-  
 » man (a) & de Wallis dans la mer du  
 » sud, ne démentent point cette assertion.  
 » L'attaque faite par les Taitiens sur le Dau-  
 » phin, naquit probablement de quelque ou-  
 » trage, commis par des Européens sans le  
 » vouloir ; & quand cette supposition ne  
 » seroit pas fondée, si la conservation de  
 » soi-même est une des premières loix de la  
 » nature, cette nation avoit sûrement droit  
 » de regarder les Anglois comme des usur-  
 » pateurs, & même de trembler pour sa li-  
 » berté. Malheureusement, après que les Eu-  
 » ropéens eurent déployé la supériorité de  
 » leurs forces, quand les Insulaires reconnu-  
 » rent que le capitaine Wallis se proposoit  
 » seulement de passer quelques jours parmi  
 » eux, afin d'acheter des rafraichissemens,  
 » que les étrangers n'étoient pas absolument  
 » destitués d'humanité & de justice, ils leur  
 » ouvrirent les bras, ils oublièrent le maf-

---

(a) J'en excepte les Sauvages de la Nouvelle-  
 Zélande.

» sacre, & ils offrirent avec empressement  
 » leurs richesses. Ils leur prodiguèrent, de  
 » concert, des témoignages de bonté & d'a-  
 » mitié, depuis le dernier des sujets jusqu'à  
 » la reine ; de façon que chacun de leurs  
 » hôtes eut lieu de regretter cette côte hos-  
 » pitalière. »

ANN. 1773.  
Août.

*Invitus, Regina, de tuo litore cessi!*

VIRG.

Après avoir donné ordre de dresser des tentes pour les malades, les tonneliers, les voiliers & la garde, je partis, le 26, afin de me rendre à Opparrée : le capitaine Furneaux, M. Forster & d'autres, Maritata & sa femme, « très-fiers de ce qu'on les » avoit admis dans nos chambres, tandis que » leurs compatriotes demeuroident dehors, » m'accompagnerent.

« Dès que nous fûmes dans la Pin- » nasse, Maritata & sa femme y entrèrent » sans aucune cérémonie, & se placèrent » aux meilleures places de l'arrière. Ils furent » suivis d'une foule de leurs compatriotes ; » mais, comme ils remplissoient tellement » le bateau que nos matelots ne pouvoient » pas manier leurs rames, il fallut en cha- » ser la plus grande partie : ceux qu'on mit » ainsi dehors n'étoient pas trop contents ; »

„ car ils avoient paru très-fiers de s'asseoir  
 „ sur notre petit bâtiment, qui étoit nou-  
 „ vellement peint, & qui avoit un très-joli  
 „ abri verd pour nous préserver du soleil.  
 „ Nous traversâmes la baie, & nous appro-  
 „ châmes de la côte près d'une pointe ou  
 „ de petits arbrisseaux environnoient un  
 „ morai de pierres, tel que nous en avions  
 „ déjà observé à Oaitépéha. Le capitaine  
 „ Cook connoissoit ce cimetière & ce tem-  
 „ ple sous le nom de morai de Tootahah ;  
 „ mais quand il l'appella par ce nom, Ma-  
 „ ritata l'interrompit, en l'avertissant que  
 „ depuis la mort de Tootahah on l'appelloit  
 „ Morai d'O-too. Belle leçon pour les prin-  
 „ ces, qu'on fait souvenir ainsi pendant leur  
 „ vie, qu'ils sont mortels, & qu'après leur  
 „ mort le terrain qu'occupera leur cadavre,  
 „ ne sera pas même à eux. Le chef & sa fem-  
 „ me ôterent en passant leurs vêtemens de  
 „ dessus leurs épaules, marque de respect  
 „ que donnent les Insulaires de tous les rangs  
 „ devant un morai, & qui semble attacher à  
 „ ces lieux une idée particulière de sainteté.  
 „ Peut-être suppose-t-on qu'ils sont honorés  
 „ de la présence immédiate de la divinité,  
 „ suivant l'opinion qu'on a eu des temples,  
 „ dans tous les tems, & chez toutes les  
 „ nations.

ANN. 1773.  
 Août.

DU CAPITAINE COOK: 85

» Au-delà du morai, nous côtoyâmes de ~~\_\_\_\_\_~~  
» près un des plus beaux districts d'O-Taïti, ANN. 1773  
» où les plaines paroïssent très-spacieuses, AOUT  
» & où les montagnes se prolongeoient par  
» une douce pente, jusqu'à une longue pointe.  
» Un nombre prodigieux d'habitans bordoit  
» les côtes, couvertes d'herbes & de palmiers  
» jusqu'aux bords de l'eau. La multitude  
» nous reçut avec des acclamations de joie,  
» & on nous conduisit à une groupe de  
» maisons cachées sous des arbres. »

On nous mena ensuite à O-Too: il étoit assis à terre, les jambes croisées à l'ombre d'un arbre, & une immense troupe de ses sujets formoit un cercle autour de lui. Ayant fini les premiers complimens, je lui offris tout ce qui me parut avoir plus de prix à ses yeux: je sentoïis combien il étoit important de gagner l'amitié de cet homme. Je fis d'autres présens à plusieurs personnes de sa suite, & en retour, on me présenta une étoffe que je refusai d'accepter, en disant que nos dons provenoient de *tayo*, de pure amitié. Le roi s'informa de Tupia, & tous les officiers, naturalistes, &c. qui étoient sur l'Endéavour lors de mon premier voyage; il les appella par leur nom, quoique je ne me souviens pas qu'il en ait connu personnellement aucun. Il m'assura qu'on m'ameneroit quelques cochons le len-

ANN. 1773  
Août.

demain ; mais, j'eus toutes les peines du monde de lui arracher la promesse qu'il viendrait me voir à bord. Il me dit qu'il étoit *Mantaou no to poupone*, c'est-à-dire, qu'il craignoit les canons. Toutes ces actions annonçoient en effet la timidité de son caractère. Il avoit environ trente ans, une taille de six pieds ; il étoit beau, très-bien fait, & de bonne mine. Ses sujets paroissent devant lui sans être couverts ; son père n'en étoit pas excepté. On entend ici par *découverts*, qu'ils avoient la tête & les épaules nues, & qu'ils ne portoient aucune espèce de vêtement au-dessus de la poitrine.

« Le respect pour le souverain, n'em-  
 » pécha pas la populace de se précipiter vi-  
 » vement sur nous, & de s'agiter avec beau-  
 » coup de curiosité pour nous voir. La foule  
 » étoit bien plus nombreuse que lors de notre  
 » entrevue avec *Wahéarua* ; & les officiers  
 » même de la suite du roi, étoient contrains  
 » d'étendre tous leurs membres, afin de ne  
 » pas être écrasés. L'un en particulier dé-  
 » ploya son activité d'une manière un peu  
 » brutale : il battit impitoyablement les cu-  
 » rieux, & il brisa plusieurs bâtons sur leur  
 » tête. Malgré ce dur traitement, les Bayeux  
 » revinrent aussi opiniâtrément que la popu-  
 » lace d'Angleterre, mais ils supporterent  
 » l'insolence des ministres du prince avec plus  
 » de patience.

» Le roi d'O-Taïti n'avoit jamais vu nos  
 » compatriotes durant le premier voyage de  
 » Cook: son oncle Tootahah, avoit à cette  
 » époque l'administration de toutes les affai-  
 » res, & il craignoit probablement de perdre  
 » son crédit parmi les Européens, s'ils ve-  
 » noient à découvrir qu'il n'étoit pas le plus  
 » grand personnage de l'isle: on ne fait pas  
 » si Tootahah avoit usurpé son autorité.

» Les longues moustaches d'O-too, ainsi  
 » que sa barbe & ses cheveux touffus & bou-  
 » clés, étoient parfaitement noirs. Son por-  
 » trait est gravé d'après le dessein de M. Hod-  
 » ges. La même habitude de corps, & une  
 » quantité aussi étonnante de cheveux crois-  
 » sant en touffes épaisses tout autour de la  
 » tête, caractérisoient ses frères, l'un âgé  
 » d'environ seize ans & l'autre de dix, & ses  
 » sœurs, dont l'aînée sembloit en avoir vingt-  
 » six. Les Taïtiennes portent en général leurs  
 » cheveux courts: il étoit donc extraordinaire  
 » de voir tant de cheveux sur les têtes de celles-  
 » ci, & sans doute c'est un privilège réservé  
 » aux princesses du sang royal. Leur rang  
 » cependant ne les dispense pas de l'étiquette  
 » générale de découvrir leurs épaules en pré-  
 » sence du roi; cérémonie qui procuroit aux  
 » femmes des occasions, sans nombre, de  
 » montrer toute l'élégance de leurs formes.

ANN. 1773.  
 Août.

ANN. 1773  
Août.

» Pour leur commodité, elles arrangent, de  
 » cent manieres différentes, suivant leurs ta-  
 » lens & leur bon goût, la simple draperie  
 » d'une longue étoffe blanche: il n'y a point  
 » parmi elles de modes qui les forcent à se  
 » défigurer comme en Europe, mais une  
 » grace naturelle accompagne leur simplicité.  
 » Le seul qui ne se découvrit pas devant le  
 » monarque, étoit l'hoa (a) de sa personne,  
 » l'un de ses officiers, qu'on peut comparer  
 » à nos gentilshommes de la chambre: on  
 » nous dit qu'il y en a douze qui servent par  
 » tour. Le nombre des oncles, des tantes,  
 » des cousins & des autres parens de sa ma-  
 » jesté, parmi lesquels nous étions assis, s'em-  
 » pressoient à l'envi de jeter sur nous des re-  
 » gards de tendresse, de nous faire des  
 » démonstrations d'amitié, & de nous de-  
 » mander des grains de verre & des clous:  
 » ils prenoient divers moyens pour obtenir  
 » nos richesses, & ils ne réussissoient pas  
 » toujours: quand nous distribuions des pré-  
 » sents à un groupe de peuple, ces jeunes  
 » gens ne craignoient pas d'insinuer quelque-  
 » fois leurs mains au milieu de celles des au-

---

( a ) Il est appelé, dans Hawksworth, *Eowa no*  
*Earee*. On a voulu dire, sans doute, *E-Hoa-no te*  
*Arèe* (un ami du roi).

» très, & ils demandoient leur part, comme si  
 » ce n'eût pas été une pure libéralité: afin de  
 » les corriger de ces tentatives, nous ne man-  
 » quions jamais alors de leur faire un refus net.  
 » Il étoit difficile cependant de ne rien don-  
 » ner à des vieillards vénérables, qui, d'une  
 » main que l'âge alloit bien-tôt paralyser, pres-  
 » soient les nôtres avec ardeur, & nous adres-  
 » soient leurs prières d'un ton de confiance  
 » qui ne pouvoient manquer de nous inté-  
 » resser. Les femmes âgées étoient sûres d'ob-  
 » tenir quelque chose en mêlant adroitement  
 » un peu de flatterie à leurs sollicitations:  
 » elles s'informoient communément de nos  
 » noms, & nous adoptant ensuite comme  
 » leurs fils, elles nous présentoient plusieurs  
 » des parens que nous donnoit cette adop-  
 » tion. Après beaucoup de petites caresses, la  
 » vieille disoit, *aima poe-Eatee no te tayo mettua!*  
 » (n'avez-vous pas quelque petite chose pour  
 » votre bonne mere)? une pareille épreuve  
 » de notre attachement filial, produisoit tou-  
 » jours son effet, & nous en tirions les con-  
 » séquences les plus favorables au caractère  
 » général du peuple: car c'est un raffinement  
 » des mœurs des nations polies, d'attendre  
 » des autres de bonnes qualités que nous  
 » n'avons pas nous-mêmes. Les jeunes fem-  
 » mes gaignoient notre affection, en nous

ANN. 1773.  
Aout.

ngent, de  
 nt leurs ta-  
 e draperie  
 y a point  
 rcent à se  
 mais une  
 simplicité.  
 devant le  
 personne,  
 comparer  
 mbre: on  
 ervent par  
 es tantes,  
 de sa ma-  
 affis, s'em-  
 ous des re-  
 faire des  
 nous de-  
 des clous:  
 ur obtenir  
 oient pas  
 s des pré-  
 ces jeunes  
 r quelque-  
 es des au-

h, Eowa no  
 E-Hoa-no te

ANN. 1773.  
Août.

» appellant du tendre nom de freres : la plu-  
 » part étoient belles , & elles faisoient toutes  
 » des efforts continus pour nous plaire : on  
 » conviendra qu'il n'étoit pas possible de ré-  
 » sister à cette séduction.

» Nous fûmes bien-tôt récompensés de nos  
 » présens, sur-tout de la part des femmes,  
 » qui envoyèrent à l'instant leurs domestiques  
 » ( towtowns ) chercher de grandes pièces de  
 » leurs plus belles étoffes teintes en écarlate,  
 » en couleur de rose ou de paille, & parfumées  
 » de leur huile la plus odorante. Elles  
 » les mirent sur nos premiers habits, & elles  
 » nous en chargerent si bien, qu'il nous étoit  
 » difficile de remuer. Après ces présens mu-  
 » tuels, elles nous firent toute sorte de ques-  
 » tions sur *Tabano*, ( M. Banks ) & sur *To-*  
 » *lanò*, ( M. Solander ) & très-peu sur *Tupia*.

» Durant cette conversation, notre Ecoffois  
 » réjouit infiniment les Taïtiens, en jouant  
 » de la cornemuse : il les jetta dans l'admi-  
 » ration & le ravissement : le roi en particu-  
 » lier fut si charmé de ses talens, ( qui étoient  
 » bien médiocres ), qu'il lui fit donner une  
 » grande pièce de l'étoffe la plus grossière.

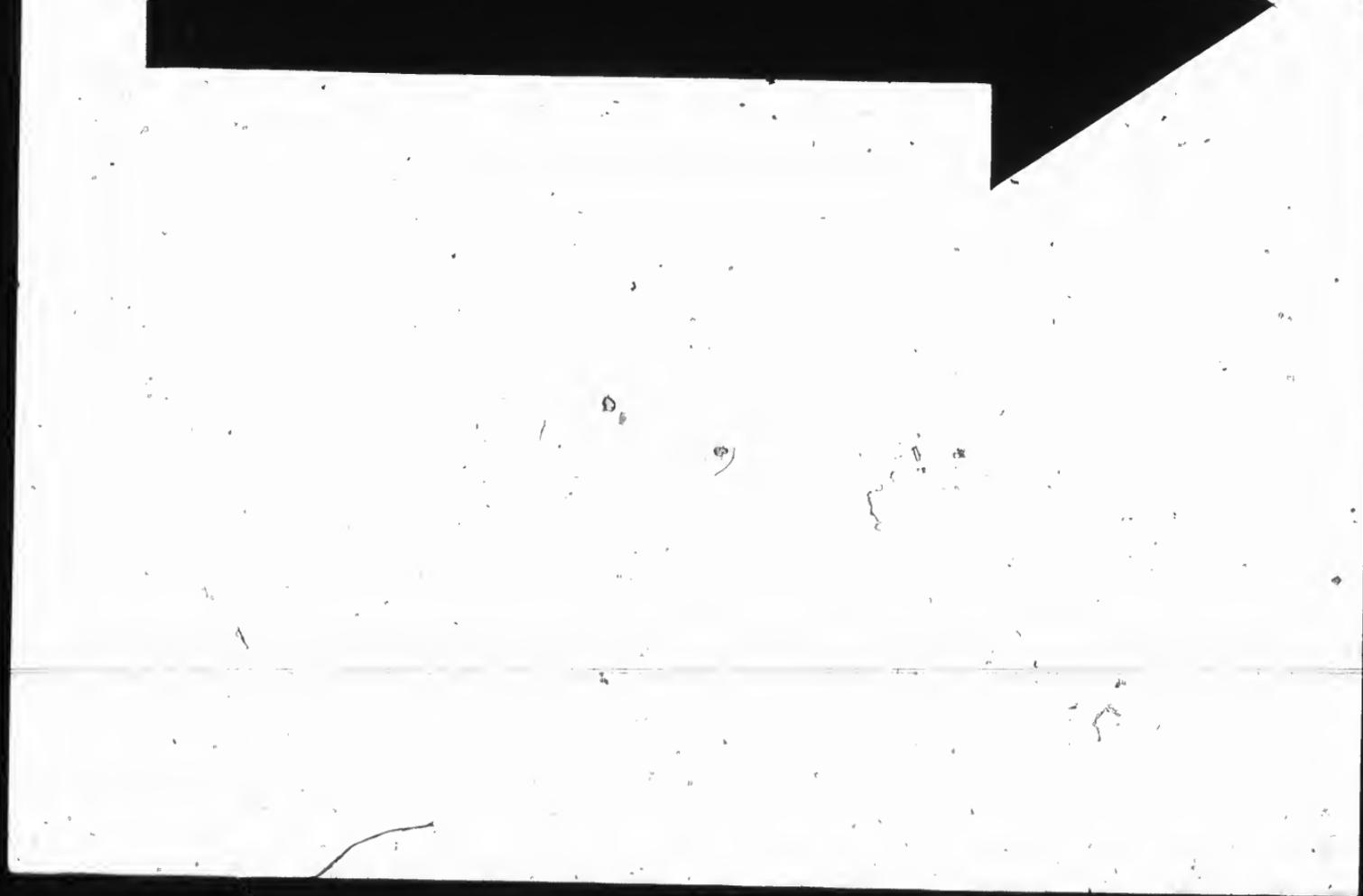
» Comme cette visite n'étoit qu'une visite de  
 » cérémonie, nous retournâmes bien-tôt à  
 » notre chaloupe; mais nous fûmes retenus  
 » un peu plus long-tems sur la côte par l'ar-

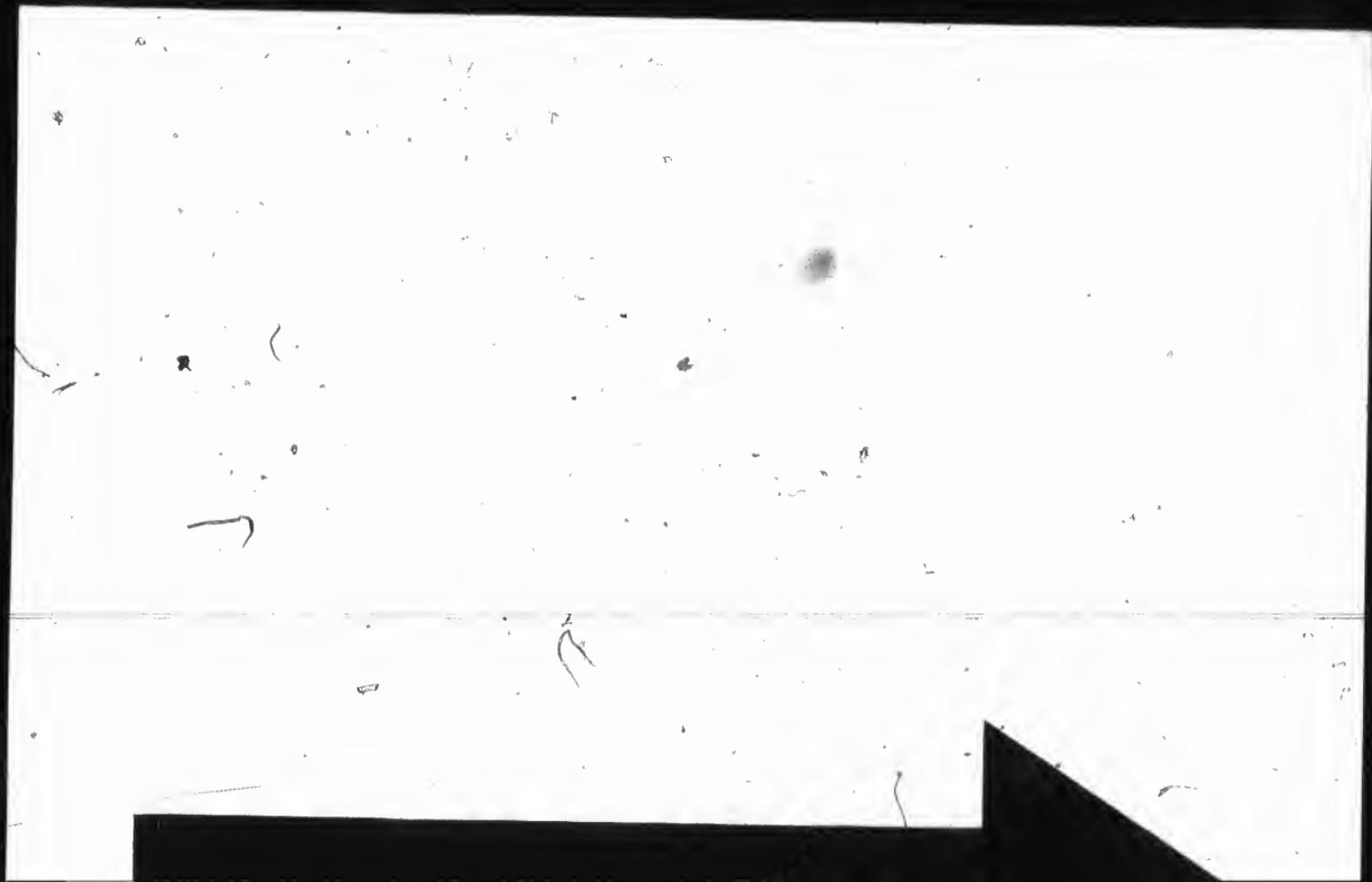
„ rivée d'E-Happai (a) pere du roi. Cet hom-  
 „ me étoit grand & maigre : il avoit la barbe  
 „ & les cheveux gris ; il paroissoit âgé , mais  
 „ il monroit encore de la force. Les relations  
 „ des premiers voyageurs nous avoient déjà  
 „ informé de cette étrange constitution, en  
 „ vertu de laquelle un enfant exerce la sou-  
 „ veraineté pendant la vie de son pere ; mais  
 „ nous ne pouvions pas voir sans surprise  
 „ le vieil & vénérable Happai nud jusqu'à  
 „ la ceinture, en présence de son fils. Ils ont  
 „ aboli les sentimens de respect attaché uni-  
 „ versellement à la paternité, pour donner  
 „ plus de poids à la dignité royale, & un si  
 „ grand sacrifice à l'autorité politique, sup-  
 „ pose plus de civilisation, que n'en ont at-  
 „ tribué aux Taitiens les premiers navigateurs.  
 „ Quoique Happai ne jouit pas du suprême  
 „ commandement, sa naissance & son rang  
 „ lui attiroient les égards du peuple, & une  
 „ protection spéciale du roi. La province,  
 „ ou le district d'Opparée étoit sous ses or-  
 „ dres immédiats, & fournissoit à ses besoins  
 „ & à ceux des personnes de sa suite. Nous  
 „ primes congé du vieil chef & du roi, &  
 „ nous retournâmes à bord de la Pinnasse,  
 „ dont Maritata n'étoit pas sorti, pendant

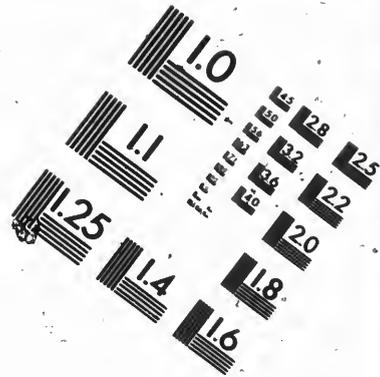
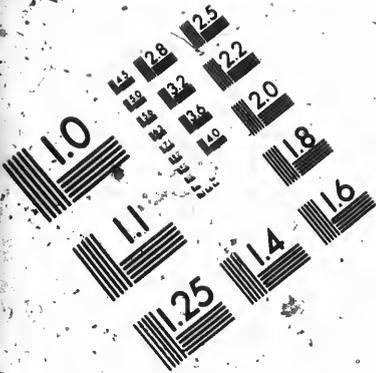
ANN. 1773.  
Août.

---

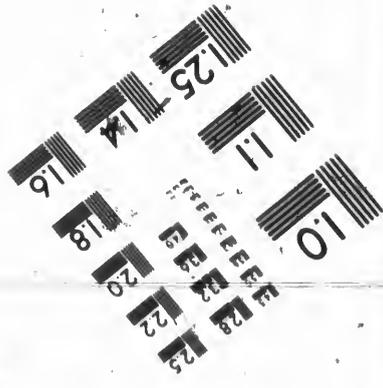
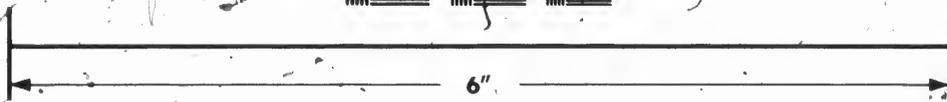
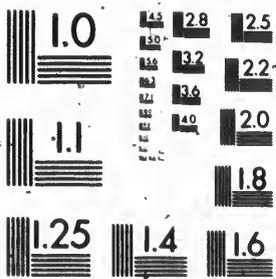
(a) Il est appelé Whappai dans *Hawksworth*.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N. Y. 14580  
(716) 872-4503

10  
11.6  
1.8  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40  
45  
50  
55  
60  
65  
70  
75  
80  
85  
90  
95  
100

10  
11.6  
1.8  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40  
45  
50  
55  
60  
65  
70  
75  
80  
85  
90  
95  
100

„ toute l'entrevue : il étoit très-fier de ce qu'il  
 „ sembloit avoir des liaisons intimes avec  
 „ nous. „

ANN. 1773.  
 Août.

A mon retour d'Opparée, je trouvai les tentes dressées, ainsi que les observatoires de l'astronome, à la même place où nous observâmes le passage de Vénus en 1769. L'après-midi, on mit les malades à terre; vingt scorbutiques de l'Aventure & un seul de la Résolution. Quelques soldats de marine, sous le lieutenant Edgcumbe, les suivirent, & leur servirent de garde.

« En arrivant aux vaisseaux, nous vîmes les environs remplis de Taitiens : plusieurs étoient d'un rang distingué; & comme on leur permettoit d'entrer dans toutes les parties du bâtiment, ils nous suivoient par-tout en nous importunant de leurs demandes : les capitaines, pour se soustraire à leurs sollicitations, allèrent à terre, nous les y accompagnâmes, afin d'examiner les productions naturelles du pays. Nous fîmes, l'après-midi, une seconde excursion dans la campagne; mais, comme nous n'allâmes pas loin, nous ne découvriâmes que quelques plantes & quelques oiseaux, que nous n'avions pas vus à Oaitépeha. „

Le 27, dès le grand matin, O-Too, avec

un  
 voy  
 qua  
 deu  
 „ v  
 „ a  
 „ I  
 „ f  
 „ p  
 „ q  
 „ d  
 „ é  
 „ g  
 à bo  
 plus  
 O-T  
 &  
 „ fa  
 „ rié  
 „ to  
 „ in  
 „ pa  
 „ da  
 „ po  
 „ sui  
 „ de  
 „ jeu  
 „ toit  
 „ fait

une suite nombreuse, vint me voir. Il envoya d'abord dans le vaisseau, une grande quantité d'étoffes, des fruits, un cochon, & deux gros poissons. ☞ « L'un étoit un ca-  
 » valhà, (*Scomber hippos*) & un autre tout  
 » apprêté, d'environ quatre pieds de long.  
 » Le capitaine, s'avancant au côté du vais-  
 » seau, pria sa majesté d'entrer; mais le  
 » prince ne se remua de dessus son siège,  
 » qu'après que M. Cook eût été enveloppé  
 » d'une quantité prodigieuse des plus belles  
 » étoffes du pays, qui lui donnerent une  
 » grosseur monstrueuse. » Enfin il monta  
 à bord lui-même, ainsi que sa sœur, un frere  
 plus jeune que lui, & un cortège de plusieurs  
 O-Taïtiens. Je leur fis à tous des présens.

☞ « Et comme le monarque ne se ha-  
 » sardoit qu'avec défiance sur le gaillard d'ar-  
 » rière, nous l'embrasâmes, & nous prîmes  
 » tous les moyens possibles de calmer son  
 » inquiétude. Le gaillard étoit si plein des  
 » parens du prince, qu'on l'invita à venir  
 » dans la salle, mais la descente entre les  
 » ponts étoit une entreprise si périlleuse,  
 » suivant ses idées, qu'il n'y eût pas moyen  
 » de l'y déterminer, avant que son frere,  
 » jeune-homme d'environ seize ans, qui met-  
 » toit en nous une grande confiance, en eût  
 » fait l'essai: après avoir reconnu la salle,

ANN. 1773.  
Aôûr.

» qu'il trouva de son goût, il vint faire son  
 » rapport au roi, qui alors ne craignit plus  
 » de descendre. Le capitaine Cook étoit tou-  
 » jours chargé de ses étoffes taïtiennes, &  
 » il commençoit à fuir beaucoup. Sa majesté  
 » fut accompagnée dans la grand-chambre  
 » de tous les Insulaires de sa suite, qui avoient  
 » à-peine assez de place pour se remuer. Cha-  
 » cun d'eux, comme je l'ai déjà dit, choisit  
 » parmi nous un ami particulier, & des pré-  
 » sens réciproques furent le sceau de cette  
 » nouvelle liaison. Quand il fallut s'asseoir  
 » pour déjeuner, ils furent frappés de la  
 » nouveauté & de la commodité de nos chai-  
 » ses. Le roi fit beaucoup d'attention à notre  
 » déjeuner; il étoit fort étonné de nous voir  
 » boire de l'eau chaude, (a) & manger du  
 » fruit à pain avec de l'huile (b), il ne voulut  
 » goûter d'aucun de nos mets. Ses sujets ne  
 » furent pas si réservés.

» O-Too ayant vu l'épagnoul de mon pere,  
 » qui étoit un très-beau chien, malgré la  
 » mal-propreté qu'il avoit pris à bord du  
 » vaisseau, par le contact de la poix, de la  
 » térébenthine, &c. témoigna un grand desir  
 » de l'avoir, & on le lui donna sur-le-champ

(a) Du thé.

(b) Du beurre.

»  
 »  
 »  
 »  
 I  
 loup  
 put  
 réc.  
 » r  
 » N  
 » O  
 » le  
 » qu  
 » to  
 » so  
 » co  
 » no  
 » de  
 » qu  
 » les  
 » La  
 » me  
 » gn  
 » de r  
 me re  
 tôt à r  
 mains  
 me di  
 Toutah

» Il commanda à un de ses gentilshommes  
 » *hoas* d'en avoir soin, & conformément  
 » à ces ordres, cet homme porta toujours  
 » le chien derrière sa majesté. »

ANN. 1773.  
 Août.

Dès qu'on eut déjeûné, je pris dans ma chalo-  
 loupe le roi, sa sœur, & autant d'autres qu'il  
 put y en entrer, & je les ramenai à Oppar-  
 réc. « Le capitaine Furneaux offrit au  
 » roi deux chèvres, un mâle & une femelle.  
 » Nous avions très-bien fait comprendre à  
 » O-Too le prix des chèvres ; mais, pendant  
 » le passage, il nous proposa beaucoup de  
 » questions sur ces animaux, qui absorboient  
 » toute son attention : nous lui répétâmes  
 » souvent de quoi ils se nourrissoient, &  
 » comment il falloit les soigner. Dès que  
 » nous fûmes à terre, je lui montrai un coin  
 » de terre couvert de gramens, à l'ombre de  
 » quelques arbres à pain, & je l'avertis de  
 » les laisser toujours dans de pareils endroits.  
 » La côte étoit remplie à notre débarque-  
 » ment d'une foule d'Insulaires, qui témoi-  
 » gnèrent, par des acclamations, leur joie  
 » de revoir leur souverain. » Une vieille fem-  
 » me respectable, mere de Totaha, vint bien-  
 » tôt à ma rencontre. Elle me prit par les deux  
 » mains, & versa un torrent de larmes, en  
 » me disant *Toutaha Tiyo no Toutee-maty*  
*Toutaha.* (Toutaha votre ami, ou l'ami de

Cook, est mort). Je fus si touché de son  
 maintien & de sa tendresse, qu'il m'auroit  
 été impossible de ne pas mêler mes larmes  
 aux siennes, si O-Too qui survint, ne m'a-  
 voit pas éloigné d'elle. J'obtins de lui avec  
 peine la permission de la revoir, & il fallut  
 pour cela lui donner une hache & quelques  
 autres choses. Après avoir resté peu de tems  
 à terre, & nous nous rendîmes ensuite  
 à nos tentes sur la pointe de Vénus, où  
 les Naturels vendoient à très-bas prix des  
 végétaux de toute espèce, car ils don-  
 noient un panier de fruits à pain, ou de  
 noix de cocos pour un grain de verre. Mon  
 père retrouva son ami O-Wahow, qui lui  
 offrit beaucoup de fruits, des poissons,  
 des étoffes & des hameçons de nacre de  
 perle. Ce présent méritoit une récom-  
 pense; mais le généreux Taitien ne voulut  
 absolument rien recevoir: il dit qu'il fai-  
 soit ce don comme ami, & sans motif d'in-  
 térêt. Tout conspira ce jour à nous don-  
 ner une idée favorable de cette nation  
 aimable.

Nous retournâmes dîner à bord, & je  
 passai l'après-midi à décrire & à dessiner  
 des objets d'histoire naturelle. Sur ces en-  
 trefaites, les ponts furent remplis de Tai-  
 tiens des deux sexes, qui furetoient par-  
 tout,

ANN. 1773.  
 Août.

”  
 ”  
 ”  
 ”  
 ” a  
 ” b  
 ” F  
 ” c  
 ” p  
 ” t  
 ” b  
 ” p  
 ” de  
 ” re  
 ” bi  
 ” ro  
 ” ha  
 ” an  
 ” &  
 ” av  
 ” fai  
 ” sur  
 ” flû  
 ” tou  
 ” for  
 ” leu  
 ” un  
 ” son  
 Ton

" tout, & qui commettoient des vols dès  
 " qu'ils en trouvoient l'occasion. Le soir, mes  
 " yeux furent frappés d'une scène nouvelle  
 " pour moi, mais familière pour ceux qui  
 " avoient déjà été à O-Taïti. Un grand nom-  
 " bre de femmes du peuple, retenues d'avance  
 " pour nos matelots, restèrent à bord, au  
 " coucher du soleil, après le départ de leurs  
 " compatriotes; nous avons vu des exem-  
 " ples de prostitution parmi les femmes d'Oai-  
 " tépéha; mais, quelques fussent leurs soi-  
 " blessés pendant le jour, elles ne s'avisèrent  
 " point de passer la nuit sur le vaisseau. Celles  
 " de Matavaï connoissoient mieux le carac-  
 " tère des matelots Anglois; elles savoient  
 " bien qu'en se fiant à eux, elles emporte-  
 " roient les grains de verre, les clous, les  
 " haches, & même les chemises de leurs  
 " amans. La soirée fut consacrée à la joie  
 " & au plaisir, aussi complètement que si on  
 " avoit été à Spithéad. Avant qu'il fût par-  
 " faitement nuit, les femmes s'assemblerent  
 " sur le gaillard, & l'une d'elles jouant de la  
 " flûte avec son nez, les autres exécutèrent  
 " toutes sortes de danses du pays, & plusieurs  
 " fort indécentes. Comme la simplicité de  
 " leur éducation & de leur vêtement, donne  
 " un caractère d'innocence à des actions qui  
 " sont blâmables en Europe, on ne peut pas

ANN. 1770,  
Août.

ANN. 1773.  
Août.

» les accuser de cette licence effrénée qu'on  
 » reproche aux femmes publiques des nations  
 » polies. Enfin elles se retirèrent sous les  
 » ponts, & celles dont les amans purent  
 » les régaler de porc frais, souperent sans  
 » réserve, quoiqu'elles eussent refusé aupa-  
 » ravant de manger en présence de leurs com-  
 » patriotes. La quantité de porc qu'elles con-  
 » sommoient est étonnante, & leur voracité  
 » prouvoit bien qu'elles mangent rarement,  
 » dans leur famille, de cette viande déli-  
 » cieuse. Les marques de sensibilité qu'avoient  
 » montré la mere de Toutahah & O-Wahow,  
 » & les idées de l'innocence & du bonheur  
 » des O-Taïtiens, étoient si récentes à nos  
 » esprits, que nous fûmes révoltés à l'aspect  
 » de ces malheureuses qui s'abandonnoient à  
 » toute la brutalité de leurs passions. »

Le 28, dès le grand matin, j'envoyai M. Pic-  
 kersgill sur le canot jusqu'à Otthahourou, afin  
 de tâcher de nous procurer des cochons. Un  
 peu après le lever du soleil, O-Too me fit une  
 autre visite, & il m'apporta de nouvelles étoffes,  
 un cochon & des fruits. Sa sœur qui l'accom-  
 pagnoit, & quelques personnes de sa suite,  
 monterent à bord; mais le prince & ses of-  
 ficiers allèrent sur l'Aventure offrir un pareil  
 présent au capitaine Furneaux, & « qui  
 » fut obligé de se laisser charger d'étoffes,

com  
 Coo  
 que  
 plus  
 le p  
 elle  
 là, ai  
 Quan  
 & pl  
 verts.  
 couvr  
 partic  
 perce  
 ils me  
 enten  
 d'O -  
 marqu  
 de de  
 nonça  
 «  
 » de  
 » Tor  
 » au j  
 » roi  
 » d'ea  
 » tons  
 » enco  
 » famil  
 propos

comme on l'a dit plus haut du capitaine Cook. » M. Furneaux amena bien-tôt le monarque sur la Résolution, où je lui rendis en dons plus qu'il ne m'avoit donné: j'habillai sa sœur le plus élégamment qu'il me fut possible; elle se tenoit couverte devant O-Too ce jour-là, ainsi que son frere & un ou deux de ses sujets. Quand le roi entra dans ma chambre, Ereti & plusieurs de ses amis y étoient assis, couverts. Au moment où ils le virent, ils se découvrirent, c'est-à-dire, se déshabillèrent en partie avec beaucoup d'empressement. S'apercevant que j'étois étonné de leur conduite, ils me dirent: *Earée, earée*; & ils me firent entendre que c'étoit à cause de la présence d'O-Too. Ils ne lui donnerent pas d'autres marques de respect; ils ne se leverent jamais de dessus leur siège, & rien d'ailleurs n'annonça leur soumission ni leur obéissance.

« Toutes les femmes eurent grand soin de se découvrir les épaules devant *Tedua Torvrai*: on rendoit les mêmes honneurs au jeune *Téarée Watow*, qui étoit avec le roi son frere; & il nous parut que le titre d'*earée*, commun à tous les chefs des cantons & à la noblesse en général, se donne encore par excellence aux personnes de la famille royale. » Lorsque le roi jugea à propos de s'en aller, je le ramenai à Opar.

ANN. 1773.  
Août.

rée dans ma chaloupe; les cornemuses ( dont il aimoit passionnément la musique) & les danses des matelots l'amuserent pendant la route; il ordonna, de son côté, à quelques-uns de ses gens de danser: ils ne firent guere que des contorsions; plusieurs imitoient assez bien les matelots, qui sautoient au son des cornemuses. Tandis que j'étois à Oparrée, la mere de Toutaha m'envoya un présent d'étoffes. Cette bonne vieille ne pouvoit pas jeter les yeux sur moi sans verser des larmes: cependant elle étoit beaucoup plus tranquille que la première fois. En quittant le roi, il promit de venir me voir le lendemain; mais il ajouta que je devois moi-même lui faire une visite auparavant. Le soir, M. Pickersgill revint sans cochons; on avoit promis pourtant de lui en vendre, s'il retournoit peu de jours après.

29.

Le lendemain, au matin, je me rendis à Oparrée, près d'O-Too, comme il l'avoit désiré: j'étois accompagné du capitaine Furneaux & de plusieurs officiers. Nous lui fîmes présent de différentes choses qu'il ne connoissoit pas encore, & entr'autres d'un large sabre: la seule vue de cette arme l'effraya tellement, que je ne pouvois pas lui persuader de l'accepter ni de la ceindre: il ne la porta que peu de tems à son côté; il me pria tout de suite de la détacher, & de permettre qu'on l'ôtât de devant ses yeux.

On nous mena ensuite au théâtre, où on joua pour nous un *heava*, ou pièce dramatique en danses & en paroles. Cinq hommes, & une femme, qui n'étoit pas moins que la sœur du roi, composoient les acteurs. Il n'y avoit d'autre musique que trois tambours; la comédie dura environ une heure & demie ou deux heures; &, en tout, elle fut assez bien jouée. Il ne nous fut pas possible d'en deviner le sujet : quelques parties sembloient adaptées à la circonstance présente; car mon nom y revenoit souvent. Les autres n'avoient certainement aucun rapport à nous : elle ne nous parut différer que par la manière de jouer, de celles que nous avions vues à Uliétéa, dans mon premier voyage. ☞ « Tedia Towrai » montra un talent extraordinaire : son habit de danse étoit le plus joli de tous ceux que j'ai remarqués : de longs glands de plume pendoient de la ceinture en bas, & relevoient sa parure. Dès que tout fut fini, le roi lui-même désira mon départ, & il envoya sur ma chaloupe différentes espèces de fruits & de poissons tout apprêtés : nous retournâmes ainsi à bord, chargés de présens.

☞ « Dès la pointe du jour, nous avions » pénétré, de notre côté, dans l'intérieur » du pays, pour en examiner les produc- » tions. Une rosée abondante, tombée pen-

ANN. 1773.  
Août

» dant la nuit , avoit rafraîchi tous les végé-  
 » taux, & notre promenade fut extrêmement  
 » agréable. Quelques Naturels, qui étoient  
 » autour de nos tentes, nous accompagne-  
 » rent jusqu'à une rivière large de vingt yer-  
 » ges; & , pour un grain de verre, ils nous  
 » portèrent sur l'autre bord, sans nous mouil-  
 » ler. Arrivés aux bocages, nous vîmes plu-  
 » sieurs Infulaires au moment où ils se le-  
 » voient; & ils firent devant nous leur ablu-  
 » tion accoutumée. Sans doute les bains fré-  
 » quens sont extrêmement salutaires dans ces  
 » climats chauds, & sur-tout le matin, lorf-  
 » que l'eau est froide; ils raffermissent les  
 » fibres qui d'ailleurs seroient trop relâchées :  
 » & la propreté qui résulte de cet usage, est  
 » sûrement un des meilleurs préservatifs con-  
 » tre les maladies putrides. Ce peuple est plus  
 » en état de jouir des consolations de la so-  
 » ciété, que ces Sauvages qui, fuyant l'eau,  
 » deviennent indifférens l'un à l'autre, &  
 » dégoûtans pour les étrangers, par leur  
 » puanteur & leur saleté. Nous marchâmes  
 » jusqu'à une petite Hutte habitée par une  
 » pauvre veuve, qui avoit une nombreuse  
 » famille. Son fils aîné, Noona, jeune homme  
 » de douze ans, d'une physionomie heureuse,  
 » & qui annonçoit beaucoup d'esprit, avoit  
 » toujours eu un attachement particulier pour

» les Européens : il nous comprenoit à demi-  
 » mort, tandis que la plupart de ses compa-  
 » triotes n'entendoient ni nos gestes, ni tou-  
 » tes les expressions de nos vocabulaires. Il  
 » avoit promis, le soir de la veille, de nous  
 » servir de guide dans l'excursion d'aujourd'hui.  
 » Sa mere, assise sur des pierres devant sa cabane,  
 » venoit de préparer pour nous des noix de cocos & d'autres provisions :  
 » elle étoit environnée de ses fils, dont le plus jeune  
 » n'avoit pas quatre ans. Elle paroissoit assez active,  
 » mais tellement âgée, que nous avions peine à la croire  
 » mere d'un si petit enfant ; d'autant plus que, dans ce pays,  
 » les mariages se font de bonne heure. Nous ne fûmes plus surpris de voir  
 » des rides sur son front, quand nous aperçûmes une  
 » femme d'environ vingt-quatre ans, d'une figure  
 » intéressante, & la sœur aînée de Noona. Au lieu de  
 » confirmer l'observation générale que les femmes des  
 » pays chauds perdent leur fécondité beaucoup plutôt  
 » que les nôtres, celles-ci font des enfans pendant un  
 » espace de vingt années. Nos pensées se portèrent  
 » naturellement sur l'heureuse simplicité dans laquelle  
 » les Taïtiens passent leur vie ; car ce manque d'inquiétudes  
 » & de besoins, est la cause de la grande population de leur  
 » île.

ANN. 1773.  
Août.

ANN. 1773.  
Août.

» Un homme robuste, que nous louâmes  
 » pour quelques grains de verre, porta les  
 » fruits que la vieille femme eut la bonté de  
 » nous donner : il les suspendit, en portions  
 » égales, aux deux extrémités d'un fort bâ-  
 » ton, qu'il plaça sur son épaule. Le jeune  
 » Noona & son petit frere Toparrée, âgé  
 » d'environ quatre ans, nous suivirent en  
 » riant : nous avions enrichi toute leur fa-  
 » mille de grains de verre, de clous, de mi-  
 » roirs & de couteaux.

» Le commencement de notre marche  
 » fut un peu difficile, à cause d'une colline  
 » sur laquelle nous montâmes, dans l'espé-  
 » rance d'y faire quelque découverte, mais  
 » elle étoit entièrement déstituée de plantes,  
 » si on en excepte deux petits arbrisseaux &  
 » une espèce de fougère seche. Cependant  
 » une grosse troupe de canards sauvages se  
 » leverent devant nous, du milieu d'un ter-  
 » rein sec & stérile, sans pouvoir imaginer  
 » ce qui les avoit amenés-là, du fond des  
 » roseaux & des bords marécageux de la ri-  
 » vière, qu'ils habitent communément : nous  
 » traversâmes bien-tôt une autre colline, où  
 » les débris de la fougère & des arbrisseaux  
 » brûlés depuis peu, noircirent nos habits.  
 » Nous descendîmes ensuite dans une vallée  
 » fertile, où un joli ruisseau, que nous fûmes

» obligés de passer plusieurs fois, s'enfuyoit  
 » vers la mer. Les Naturels y avoient placé  
 » plusieurs sortes d'écluses, afin d'élever l'eau  
 » & de la conduire dans leurs plantations de  
 » tarro, *arum esculentum*, qui exige un sol  
 » très-humide, & quelquefois inondé. J'y re-  
 » marquai deux espèces de tarro : l'une très-  
 » grossière, à larges feuilles lustrées, & dont  
 » les racines sont d'environ quatre pieds de  
 » long; & l'autre à feuilles veloutées & pe-  
 » tites, mais qui a les racines beaucoup meil-  
 » leurs. Toutes les deux sont très-piquantes  
 » & très-caustiques, si on ne les fait pas  
 » bouillir dans plusieurs eaux : les cochons  
 » les mangent cependant crûes, sans aucune  
 » répugnance. La vallée se retrécissoit à me-  
 » sure que nous remontions le ruisseau; &  
 » les collines qui l'entouroient devenoient  
 » plus escarpées & plus couvertes de bois : toute  
 » la plaine étoit revêtue de cocotiers, de pom-  
 » miers, d'arbres à pain, de bananiers, &c.  
 » de différentes plantes, & entremêlée d'un  
 » certain nombre de maisons, situées com-  
 » modément à peu de distance les unes des  
 » autres. Dans le ruisseau, & sur ses bords,  
 » je trouvai d'immenses lits de cailloux ronds  
 » qui sembloient avoir été arrachés des mon-  
 » tagnes, & ensuite réduits à une forme lon-  
 » gue ou oblongue, par le mouvement con-

ANN. 1773.  
 Août.

ANN. 1773.  
Août.

» tinuel & l'agitation de l'eau. Sur le flanc  
» des collines, je cueillis plusieurs nouvelles  
» plantes, quelquefois au risque de me casser  
» le cou, parce que des morceaux de rocher  
» s'enfuyoient sous mes pas.

» Une troupe d'habitans assemblés autour  
» de nous, offrit de nous vendre des noix  
» de cocos, du fruit à pain & des pommes:  
» nous achetâmes ce qu'il en falloit pour notre  
» dîné, & nous payâmes deux Naturels pour  
» les porter. A cinq milles du rivage de la  
» mer, nous nous assîmes à l'ombre de quel-  
» ques arbres, sur un gazon agréable, &  
» nous mangeâmes nos fruits, du porc &  
» du poisson, dont nous avions fait provi-  
» sion avant de partir. Les Taïtiens formerent  
» un cercle autour de nous. On permit à nos  
» guides & à ceux qui nous avoient aidé,  
» de s'asseoir auprès de nous, & de partager  
» notre dîné: ils furent étonnés de voir que  
» nous nous étions pourvus de sel, & que  
» nous en mangions avec toute sorte de mets,  
» sans en excepter le fruit à pain. Plusieurs  
» furent curieux d'en goûter; mais il y en  
» eut peu qui le trouvaissent bon, parce qu'ils  
» ont coutume de tremper leur poisson &  
» leur porc dans de l'eau de la mer (a), avant  
» de les porter à leur bouche.

---

(a) Voyez la relation du premier voyage de Cook.

» A quatre heures après midi, nous pensâ-  
 » mes à retourner au rivage : une foule d'Insu- ANN. 1773.  
 » laires traversèrent les collines chargées de AOÛT.  
 » *plantains de cheval*, espèce grossière qui  
 » croît presque sans culture, & qu'ils por-  
 » toient vendre aux vaisseaux ; en descendant  
 » avec eux, des enfans nous offrirent de pe-  
 » tits langoustins, pris entre les pierres du  
 » lit de la rivière. Je les acceptai comme des  
 » curiosités, & je récompensai ces enfans ;  
 » & bien-tôt plus de cinquante personnes de  
 » différens âges & de différens sexes, nous  
 » présentèrent un si grand nombre de ces  
 » poissons, que nous fûmes obligés de les re-  
 » fuser. Après deux heures de marche, nous  
 » arrivâmes à nos tentes sur la Pointe de  
 » Vénus, où étoit le généreux O-Wahow,  
 » qui apportoit à mon pere un nouveau pré-  
 » sent.  
 » Pendant cette promenade, nous avions  
 » remarqué plus d'oisifs qu'à Oaitépéha : les  
 » cabanes & les plantations sembloient plus  
 » négligées, & tomboient en ruines ; & plu-  
 » sieurs Indiens, au lieu de nous faire des  
 » invitations, ou de nous donner des mar-  
 » ques d'hospitalité, nous demandèrent,  
 » d'une manière importune, des grains de  
 » verre & des clous. En général, cependant,  
 » nous eûmes lieu d'être satisfaits de la ma-

r le flanc  
 nouvelles  
 me casser  
 de rocher

és autour  
 des noix  
 pommes :  
 our notre  
 rrels pour  
 ge de la  
 e de quel-  
 éable, &  
 porc &  
 it provi-  
 ormerent  
 mit à nos  
 nt aidé,  
 partager  
 voir que  
 , & que  
 de mets,  
 Plusieurs  
 s il y en  
 rce qu'ils  
 poisson &  
 2), avant  
 de Cook.

ANN. 1773.  
Août.

nière dont ils nous reçurent , & ils nous  
 laissèrent du moins parcourir à notre gré  
 tous les cantons de leur isle délicieuse. Ils  
 montrèrent de tems-en-tems quelque dis-  
 position au vol ; mais nous ne perdîmes  
 rien de précieux : nos mouchoirs , qu'ils  
 pouvoient prendre plus aisément que le  
 reste , étoient de l'étoffe mince de leur pays ;  
 de sorte que , trompés quand ils avoient  
 adroitement fouillé nos poches , ils nous  
 les rendoient avec beaucoup de bonne  
 humeur. Le vol n'est pas si haïssable chez  
 les Taïtiens que parmi nous. Un peuple  
 qui satisfait si aisément ses besoins , & chez  
 qui les hommes de tous les rangs vivent  
 de même , a peu de motifs de commettre  
 des vols ; les maisons ouvertes , sans portes  
 & sans grillages , sont des preuves bien sen-  
 sibles de leur sécurité mutuelle. Nous som-  
 mes plus blâmables qu'eux , puisque nous  
 les exposons à des tentations trop fortes ,  
 pour qu'ils puissent y résister. Ils semblent  
 attacher peu d'importance à leurs larcins ,  
 peut-être parce qu'ils voient qu'ils ne nous  
 causent pas de grands dommages. »

Le lendemain , au matin , 30, O-Too m'en-  
 voya de nouveaux fruits & du poisson.

Il n'arriva rien qui soit digne d'être raconté,  
 jusqu'à dix heures du soir , que nous fûmes

alarmés par des cris de *meurtre*, & un grand bruit sur la côte, près du fond de la baie, à quelque distance de notre camp. Soupçonnant que ce trouble provenoit de quelques-uns de nos gens, j'armai sur-le-champ une chaloupe, & je l'envoyai à terre, pour en connoître la cause, & ramener les personnes de notre équipage qui s'y trouveroient. Je dépêchai un autre exprès à l'Aventure & à ceux de ses travailleurs qui étoient à terre, afin de savoir s'il ne manquoit personne à bord : car, excepté ceux qui faisoient leur service, tout mon monde étoit sur la Résolution. La chaloupe revint bien-tôt avec trois soldats de marine & un matelot. On en saisit aussi quelques-uns des nôtres qui n'étoient pas à leur poste, & on les mit tous en prison. Le lendemain, au matin, je les fis punir suivant qu'ils le méritoient. Je ne reconnus pas qu'ils eussent commis aucun délit, & ils ne voulurent rien avouer. Je crois que les libertés qu'ils prirent avec les femmes, occasionnerent ce mouvement. Quoi qu'il en soit, les Naturels furent si effrayés, qu'ils s'enfuirent de leurs habitations au milieu de la nuit, & la terreur se répandit à plusieurs milles le long de la côte. Car, quand j'allai visiter O-Too le matin, suivant le rendez-vous qu'il m'avoit donné, je trouvai qu'il s'étoit retiré, ou plutôt qu'il

ANN. 1773.  
Août.

ANN. 1773.  
Aout.

s'étoit caché à plusieurs milles de la place qu'il habitoit. Il me fit dire, par un ambassadeur, qu'il ne pouvoit pas me donner audience. Parvenu au lieu de sa retraite, je fus obligé d'y attendre plusieurs heures, avant de lui parler : enfin je le vis, & il se plaignit du désordre de la nuit précédente.

☞ « Il sembloit qu'il y eût de la lâcheté  
 » dans sa conduite; mais on doit remarquer  
 » que les forces des Européens s'étoient mon-  
 » trées avec tout l'appareil de la destruction :  
 » il parut enfin très-troublé & consterné; &  
 » les yeux de sa mere, qu'il l'accompagnoit,  
 » étoient remplis de larmes. Il se calma peu-  
 » à-peu; &, ayant prié le capitaine de faire  
 » jouer de la cornemuse, cet instrument pro-  
 » duisit un effet semblable à celui de la harpe  
 » de David, dont les sons harmonieux adou-  
 » cissoient la tristesse ou l'aigreur de Saül. »

Comme cette visite devoit être la dernière, je voulus joindre un présent à mes adieux, & je lui offris, entr'autres choses, trois moutons du Cap, qu'il avoit vus précédemment, & qu'il m'avoit demandés; car ce peuple ne perd jamais aucune occasion de mendier. Ce don lui plut beaucoup, quoiqu'il ne pût pas en retirer de grands avantages, parce qu'ils étoient tous coupés; circonstance qu'on lui fit remarquer. Nos présens dissipèrent entie-

ren  
 ce  
 l'un  
 Fur  
 nier  
 en l  
 entr  
 cer  
 mar  
 nou  
 le ro  
 prit  
 notr  
 qu'u  
 tôt a  
 place  
 plus  
 Furn  
 » al  
 » dif  
 » en  
 » d'é  
 O-To  
 en pa  
 repr  
 tourn  
 suite  
 ☞  
 » allà

rement sa frayeur, & ouvrirent tellement son cœur, qu'il envoya chercher trois cochons; l'un pour moi, un second pour le capitaine Furneaux, & l'autre pour M. Forster; ce dernier étoit petit, & nous nous en plaignîmes, en l'appellant *ete, ete*. Un Taitien, durant cette entrevue, ayant pénétré jusqu'au milieu du cercle, parla au Roi avec chaleur, & d'une manière très-décidée, à l'occasion des cochons; nous crûmes d'abord qu'il étoit fâché de ce que le roi nous en donnoit autant; &, comme il prit avec lui le petit cochon, cela confirma notre opinion. Nous reconnûmes cependant qu'un motif contraire l'animoit; car, bientôt après son départ, on nous apporta en place du petit cochon, deux autres encore plus gros que le mien & celui du capitaine Furneaux. ☞ « Nos Messieurs donnerent » alors des outils de fer, & d'autres marchan- » dises aux spectateurs, qui, en retour, leur » envelopperent les reins de plusieurs pièces » d'étoffe. » En prenant congé, j'informai O-Too que je quitterois l'isle le lendemain: il en parut affligé, & il m'embrassa à diverses reprises. Nous nous embarquâmes pour retourner à bord; & le prince & sa nombreuse suite dirigerent leur marche vers Oparrée.

☞ « Malgré le tumulte de la nuit, nous » allâmes, le docteur Sparmann & moi, à

ANN. 1773.  
Août.



» qui donnent à l'arbre le nom d'*huddoo*,  
 » nous assurèrent que si on brise le fruit,  
 » qui est une grosse noix, & qu'après l'a-  
 » voir mêlé avec des poissons à coquilles,  
 » on le répande sur la mer, il enchante ou  
 » enivre les poissons pendant quelque tems,  
 » de manière qu'ils viennent à la surface de  
 » l'eau, & qu'ils se laissent prendre à la  
 » main. Il est singulier que diverses plantes  
 » maritimes des climats du tropique, aient  
 » une pareille propriété. Les *cocculi indici*,  
 » en particulier, sont très-connus, & on les  
 » emploie pour cela aux Indes orientales. Ne  
 » voulant pas différer jusqu'à notre arrivée  
 » à bord, l'examen d'une plante si remar-  
 » quable, nous nous retirâmes dans une  
 » petite maison construite de roseaux, & en-  
 » tourée d'arbrisseaux odoriférans, & de très-  
 » jolis cocotiers. Le propriétaire, avec cette  
 » hospitalité que nous trouvions par-tout,  
 » fit monter un jeune-homme sur un des  
 » plus grands palmiers, afin de cueillir des  
 » noix; & l'opération se fit avec une agi-  
 » lité surprenante. Il attachâ à ses deux pieds  
 » l'écorce dure d'une tige de bananier, de  
 » manière qu'il environnoit l'arbre des deux  
 » côtés. Ce morceau d'écorce servoit d'esca-  
 » lier ou de point d'appui, tandis qu'il s'éle-  
 » voit plus haut avec ses mains. L'excrese-

ANN. 1773.  
Aôût.

» cence naturelle du palmier , qui forme  
 » annuellement une espèce d'écorce-gonflée  
 » sur la tige , aideoit le Taitien ; mais la  
 » promptitude & l'aifance avec laquelle il se  
 » remuoit le long de l'arbre , étoient vrai-  
 » ment admirables. Nous ne manquâmes pas  
 » de reconnoître , par des présens , les bon-  
 » tés de ces généreux Insulaires.

» Nous remontâmes ensuite la vallée , dont  
 » la hauteur s'accroissoit a mesure que nous  
 » avancions , & dont le milieu n'étoit ar-  
 » rosé par aucun ruisseau. Je résolus de  
 » gravir sur une colline escarpée à notre  
 » gauche , & j'exécutai ce projet difficile-  
 » ment. L'Indien , qui nous accompagnoit ,  
 » se moqua de nous , quand il vit , qu'épuî-  
 » sés de fatigue , nous nous asseyions à cha-  
 » que moment pour reprendre haleine : nous  
 » l'entendions derrière nous , souffler ou res-  
 » pիրer lentement ; mais ses palpitations  
 » étoient très-fortes & sa bouche ouverte :  
 » nous essayâmes la même expérience , que  
 » probablement la nature lui avoit appris ,  
 » & nous reconnûmes que cela valoit mieux  
 » que les haletemens courts , qui nous em-  
 » pêchoient toujours de reprendre haleine.  
 » Enfin nous atteignîmes le sommet de la  
 » colline , où une jolie brise nous rafraîchit ,  
 » & dissipa la fatigue de notre marche. Après

( a )  
*daçhilis.*  
 Forskal.

" nous être promenés quelque tems le long  
 " du faite, exposés à la chaleur brûlante du  
 " soleil, qu'un sol stérile réfléchissoit de  
 " toute part, nous nous assimes à l'ombre  
 " d'un pandang ( a ) ou d'un palmier so-  
 " litaire; que notre ami lui-même trouva  
 " fort à propos. Nos yeux jouissoient, de-là,  
 " d'une vue délicieuse: nous appercevions,  
 " à nos pieds, le récif qui environne O-Taïti;  
 " la baie où mouilloient les vaisseaux, une  
 " quantité innombrable de pirogues, toute  
 " la plaine de Matavai & les charmans ob-  
 " jets qu'elle renfermé; & le soleil jetoit une  
 " lumière brillante & tranquille sur tout le  
 " paysage: L'Isle-Basse, appelée *Tedhuora*;  
 " formoit devant nous un petit banc circu-  
 " laire de rochers, couverts de quelques  
 " palmiers, & paderrière l'immense Océan  
 " terminoit notre horizon. Notre Taïtien  
 " nous indiqua la direction de toutes les isles  
 " voisines, que nous ne voyions pas alors:  
 " il nous informa de leurs productions, &  
 " il nous dit si elles étoient hautes ou basses,  
 " habitées ou seulement visitées par occa-  
 " sion. *Tedhuora*, dont on vient de parler;

ANNEE 1773.  
 Août.

( a ) *Pandanus*. Rumph. herbar. Amboin. *Athro-*  
*daçhilis*. Forst. Nov. Gen. Plantar. — *Keura*,  
 Forskal.

„ étoit de la dernière classe : notre guide  
 „ nous montrant deux pirogues qui en re-  
 „ venoient à toutes voiles, nous avertit qu'on  
 „ y va souvent pêcher dans la lagune. Ayant  
 „ pris un peu de repos, nous marchâmes  
 „ vers les montagnes intérieures que nous  
 „ découvrions distinctement. Les riches bo-  
 „ cages qui couronnoient leurs sommets &  
 „ remplissoient les vallées intermédiaires,  
 „ nous invitoient à nous avancer, & pro-  
 „ mettoient à notre persévérance des pro-  
 „ ductions nouvelles : mais nous aperçûmes  
 „ bien-tôt des collines & des vallées stériles,  
 „ entre nous & ces bosquets desirables, où  
 „ il n'étoit pas possible d'arriver ce jour-là.  
 „ On délibéra si nous nous hasarderions à  
 „ passer une nuit sur ces collines; mais cela  
 „ étoit difficile, puisque nous ne savions pas  
 „ le tems où les vaisseaux mettroient à la  
 „ voile, & impraticable, d'ailleurs, puisque  
 „ nous manquions de provisions. Notre  
 „ Taitien assura que nous ne trouverions ni  
 „ habitans, ni maisons, ni alimens sur les  
 „ montagnes; & il nous indiqua un sentier  
 „ étroit qui menoit le long des bords escar-  
 „ pés de la colline dans la vallée de Matavaï :  
 „ nous redescendîmes donc, mais le chemin  
 „ fut encore plus dangereux que celui par  
 „ où nous avions monté. Nous tombions à

ANN. 1773.  
 Août.

» chaque moment ; & , en plusieurs endroits ,  
 » il fallut glisser sur nos fesses. Nos souliers  
 » étoient devenus extrêmement glissans par  
 » les herbes sèches sur lesquelles nous venions  
 » de marcher ; tandis que notre guide , avec  
 » ses pieds nus , alloit d'un pas très-assuré.  
 » Bien-tôt nous lui donnâmes nos fusils à por-  
 » ter , afin de pouvoir nous servir de nos  
 » mains. Nous les reprîmes ensuite , & nous  
 » le fîmes aller devant , en nous appuyant  
 » sur son bras dans les lieux les plus diffi-  
 » ciles. Quand nous fûmes à mi-chemin de la  
 » descente , il appella , par de très-grands  
 » cris , quelques personnes qu'il vit dans la  
 » vallée ; nous ne crûmes pas qu'il eût été  
 » entendu , car il ne reçut aucune réponse.  
 » Cependant nous observâmes bien-tôt plu-  
 » sieurs Naturels s'avancant vers nous , &  
 » montant très-vîte : ils nous aborderent  
 » une demi-heure après , en nous apportant  
 » trois noix de cocos fraîches , qui nous pa-  
 » rurent excellentes ; soit qu'elles le fussent  
 » réellement , soit que notre extrême fatigue  
 » leur donnât plus de faveur qu'elles n'en  
 » avoient. Les Naturels nous engagèrent à  
 » nous reposer un peu , & nous dirent qu'un  
 » peu plus bas ils avoient laissé d'autres noix  
 » de cocos , de peur que nous ne buissions  
 » trop de lait tout d'un coup. Leur précau-



» tite éminence, où un ruisseau murmuroit  
 » doucement sur un lit de cailloux. Dans  
 » un coin de la cabane, fermée par-tout de  
 » roseaux, on étendit pour nous une très-  
 » belle natte par-dessus l'herbe sèche. Un  
 » grand nombre des parens de notre ami  
 » s'assirent à l'instant près de nous ; & sa  
 » fille, qui, par l'élégance de ses formes,  
 » la blancheur de son teint, & l'agrément de  
 » ses traits, égaloit & surpassoit peut-être  
 » toutes les beautés que nous avions vues  
 » jusqu'alors à Taiti, sourioit amicalement,  
 » en nous regardant, & fit beaucoup d'ef-  
 » forts, ainsi que ses jeunes compagnes,  
 » pour nous être agréables ; afin de nous dé-  
 » laisser, elles froterent de leurs mains nos  
 » bras & nos jambes, & elles pressèrent  
 » doucement nos muscles entre leurs doigts.  
 » Je ne puis pas dire si cette opération faci-  
 » lite la circulation du sang, ou rend leur  
 » élasticité naturelle aux muscles fatigués ;  
 » mais son effet fut extrêmement salutaire,  
 » notre force entièrement rétablie, & la fati-  
 » gue du voyage n'eut pas de longues suites. Le  
 » capitaine Wallis, qui avoit éprouvé le même  
 » remède, parle aussi de son excellence, ainsi  
 » que de la bonté généreuse des Taitiens (a).

(a) Voyez les voyages dans la mer du sud, publiés par M. Hawksworth, *tome I.*

ANN. 1773.  
 Août.

» Osbeck, dans son voyage à la Chine, dit  
 » que ce frottement est commun parmi les  
 » barbiers chinois ( *a* ) qui s'en acquittent  
 » avec beaucoup d'habileté. M. Grose, dans  
 » son voyage aux Indes orientales, fait aussi  
 » une description très-détaillée de l'art de  
 » pétrir les membres, qui semble être un  
 » raffinement de volupté ajouté à cet agréa-  
 » ble restaurant. On peut remarquer ici que  
 » cet auteur ingénieux rapporte des citations  
 » de Martial & de Sénèque, qui prouvent  
 » que les Romains connoissoient cet usa-  
 » gé ( *b* ).

Percurrit agili corpus arte tactatrix,  
 Manumque doctam spargit omnibus membris.

MARTIAL.

» Nous n'avions plus à nous plaindre du  
 » défaut d'appétit; & dès qu'on eut servi un  
 » dîné de végétaux, analogue à la simplicité  
 » frugale des Naturels, nous mangeâmes de  
 » bon cœur, & nous nous trouvâmes bien-  
 » tôt aussi pleins de force que nous l'étions  
 » le matin, au moment de notre départ.  
 » Après avoir passé environ deux heures avec

---

( *a* ) Voyez d'Osbeck & de Torcen à la Chine; *vol.*  
*I*, & *vol.* *II*.

( *b* ) Voyage de Grose; *vol.* *I*.

„ cette famille hospitalière, & distribué, pen-  
 „ dant cet intervalle, la plus grande partie  
 „ des grains de verre, des clous & des cou-  
 „ teaux que nous avons apportés du vaisseau,  
 „ nous nous remîmes en marche à trois heu-  
 „ res, & nous traversâmes différens hameaux,  
 „ dont les habitans jouissoient en troupe de  
 „ la beauté de l'après-dînée, à l'ombre de  
 „ leurs arbres fruitiers. Je remarquai, dans  
 „ l'une des maisons, un homme qui prépa-  
 „ roit une teinture rouge, pour une étoffe  
 „ d'écorce de mûrier à papier, que nous ap-  
 „ pellions communément l'arbre d'étoffe. En  
 „ recherchant de quels matériaux il faisoit  
 „ usage, j'appris, avec beaucoup de surprise,  
 „ que le suc jaune d'une petite espèce de  
 „ figue, qu'ils nomment mâtée, & le suc  
 „ jaunâtre d'une sorte de fougere, de liane,  
 „ ou de plusieurs autres plantes, simplement  
 „ mêlés ensemble, forment un cramoisi bril-  
 „ lant, que les femmes répandent avec leurs  
 „ mains, si toute la pièce doit être de la même  
 „ couleur : si elle doit être bariolée, ou ta-  
 „ chetée, la couleur s'applique avec un ro-  
 „ seau de bambous. Cette couleur se flétrit  
 „ bien-tôt, & devient d'un rouge sale, su-  
 „ jette d'ailleurs à être enlevée par la pluie,  
 „ &c. Cependant les Taitiens estiment infinî-  
 „ ment l'étoffe ainsi teinte, ou plutôt ainsi

ANN. 1774.  
 Août.

Chine, dit  
 parmi les  
 acquittent  
 ose, dans  
 fait aussi  
 de l'art de  
 être un  
 cet agréa-  
 uer ici que  
 citations  
 prouvent  
 cet usa-

embris.  
 A L.

aindre du  
 t servi un  
 simplicité  
 eâmes de  
 nes bien-  
 s l'étions  
 départ.  
 ures avec

Chine; vol.

„ enduite; & elle n'est portée que par les  
 ANN. 1773. „ principaux du pays. J'en achetai différen-  
 Août. „ tes pièces, pour des grains de verre & de  
 „ petits clous. Arrivés enfin à nos tentes,  
 „ situées à au moins cinq milles de l'endroit  
 „ où nous avions diné, je renvoyai le digne  
 „ ami qu'O-Wahow nous avoit trouvé; il nous  
 „ donna plus de preuves d'attachement &  
 „ de fidélité, que nous n'en attendions d'a-  
 „ près le penchant de ce peuple au voi, Sa  
 „ conduite étoit d'autant plus estimable, qu'il  
 „ eût souvent des occasions favorables de  
 „ s'enfuir avec tous nos clous, tous nos cou-  
 „ teaux, & un de nos fusils; & il eut besoin  
 „ de beaucoup d'honnêteté, pour résister à  
 „ ces tentations. Nous nous embarquâmes  
 „ ensuite sur une des pirogues qui voguoient  
 „ entre les vaisseaux & la côte; &, pour  
 „ deux grains de verre, on nous remit sains  
 „ & saufs à bord.

Les malades avoient assez bien recouvré  
 leur santé; les futailles étoient réparées; nous  
 avions fait assez d'eau; enfin tout étoit prêt  
 à remettre en mer, & je résolus de ne pas  
 1 Septembre. différer plus long-tems. Le premier de Sep-  
 tembre, je fis enlever tout ce qui se trouvoit  
 sur la côte, & préparer les vaisseaux à dé-  
 marrer. Ce travail employa toute la journée.  
 L'après-midi, M. Pickersgill revint d'Attahou-

rou  
 van  
 lui  
 le c  
 tres  
 que  
 kerf  
 frire  
 son,  
 autre  
 la ch  
 Obér  
 nités  
 elle e  
 prem  
 furen  
 vous  
 on pe  
 priété  
 à l'Ear  
 sonne  
 &  
 „ ne  
 „ Aya  
 (a)  
 le voyag  
 cette fe  
 anglois,

rou; je l'y avois envoyé deux jours auparavant, afin qu'il rapportât les cochons qu'on lui avoit promis. Pottatow, mon vieil ami, le chef de ce canton, sa femme ou sa maîtresse (je ne fais laquelle des deux), & quelques-uns de ses amis, accompagnèrent M. Pickersgill, & vinrent me faire visite. Ils m'offrirent en présent deux cochons & du poisson, & M. Pickersgill obtint d'Oamo, deux autres cochons par échange. Il étoit allé dans la chaloupe jusqu'à Paparra, où il vit la vieille Obérea (a). Elle sembloit avoir perdu ses dignités depuis le départ du capitaine Wallis: elle étoit pauvre & de peu d'importance. Les premiers mots qu'elle adressa à M. Pickersgill, furent, *Earée, mataou, ina boa; Earée* a peur, vous ne pouvez pas avoir de cochons. D'où on peut conclure qu'elle n'avoit point de propriété, ou qu'elle étoit peu riche & soumise à l'*Earée*. Je crois qu'elle ne dépendoit de personne lors de mon premier voyage.

☞ “ Elle dit aussi : Je suis pauvre, & je ne puis pas donner un cochon à mes amis.  
” Ayant reconnu tout de suite M. Pickersgill,

---

(a) M. Forster l'appelle O-Poorea. On voit, dans le voyage du capitaine Wallis, le rôle que jouoit cette femme, son attachement pour le navigateur anglois, & les adieux touchans qu'elle lui fit.

ANN. 1773.  
Septembre.

» elle lui fit toute sorte de caresses. Son mari  
 » O-Ammo (a) l'avoit répudiée bien-tôt après  
 » le départ du capitaine Wallis, & il avoit  
 » perdu sa souveraineté. Le lendemain, M. Pic-  
 » kerfgill arriva à l'endroit où vivoit le roi  
 » détrôné, avec son fils le jeune T'Arée  
 » Derre (b), & une des plus jolies & des plus  
 » jeunes femmes du pays, sa concubine.  
 » Cette belle donna un cochon à notre lieu-  
 » tenant : &, accompagnée de quelques autres  
 » Taitiennes, elle sauta dans la chaloupe à  
 » son embarquement, & elle marcha tout  
 » le jour avec nos gens, tandis que sa pro-  
 » pre pirogue suivoit pour la reconduire à  
 » terre. Pendant le chemin, elle montra une  
 » extrême curiosité, ce qui faisoit croire qu'elle  
 » voyoit des Européens pour la première fois.  
 » Elle doutoit si ils étoient formés *en tous*  
 » *points* comme ses compatriotes, & elle ne  
 » fut contente que lorsqu'elle eût examiné  
 » de ses yeux toutes les parties du corps sans  
 » exception.

» Voici comment s'étoit passée l'entrevue  
 » de Pottatow & de M. Pickerfgill, dont on  
 » n'a dit qu'un mot plus haut. Le premier  
 » témoigna au second le desir de l'accom-

(a) Appellé O-Amo dans Hawksworth.

(b) Appellé Terrideri dans Hawksworth.

» pagner à Matavai, pour faire une visite  
 » au capitaine Cook; mais il demanda à ne  
 » pas être maltraité: l'Anglois l'assura qu'il  
 » seroit très-bien reçu: le chef alors, pour  
 » plus de sûreté, tira de dessous son vête-  
 » ment des plumes jaunes, liées ensemble,  
 » de manière qu'elles formoient un petit pa-  
 » nache, & il voulut que M. Pickersgill tint  
 » ses plumes, tandis qu'il répéteroit sa pro-  
 » messe que *Toote* (le capitaine Cook) seroit  
 » l'ami de *Pottatow*: il enveloppa ensuite les  
 » plumes soigneusement dans un morceau  
 » d'étoffe, & il les mit sous son turban. Les  
 » premières relations nous apprennent que  
 » les habitans de cette isle emploient les plu-  
 » mes rouges & jaunes, pour fixer leur at-  
 » tention, tandis qu'ils prient la divinité;  
 » mais cette cérémonie supposoit un serment  
 » solennel absolument nouveau pour nous.  
 » *Pottatow* fut si persuadé de la bonne-foi  
 » de ses amis après ce serment, que lui, ses  
 » femmes & plusieurs personnes de sa suite,  
 » marcherent à l'instant vers notre chaloupe,  
 » portant deux cochons, & une grande quan-  
 » tité d'étoffes, au milieu d'une foule immense  
 » de peuple. Arrivé au bord de l'eau, toute la  
 » multitude le supplia instamment de ne pas  
 » se hasarder parmi les étrangers, & s'at-  
 » tachant à ses pieds, ses sujets tâcherent de

ANN. 1771.  
 Septembre.

ANN. 1773.  
Septembre.

» le remporter de force. Plusieurs femmes,  
 » inondées de larmes, s'écrièrent, à diverses  
 » reprises, que Tooté le tueroit dès qu'il se-  
 » roit à bord, & un vieillard, qui sembloit  
 » être un serviteur de la famille, le tira en  
 » arrière, par les bords de son vêtement.  
 » Pottatow fut ému, & il eut un instant de  
 » défiance; mais, s'armant bien-tôt de tout  
 » son courage, il repoussa doucement le vieil-  
 » lard, en disant à très-haute voix : *Tooté*  
 » *aipa matte te tayo* (Cook ne tiéra pas ses  
 » amis), & il entra dans la chaloupe hardi-  
 » ment & avec un air de majesté qui frappa  
 » nos Anglois d'étonnement. C'étoit un des  
 » hommes les plus grands de l'isle, & ses  
 » traits avoient tant de grace, de douceur &  
 » de noblesse, que M. Hodges lui demanda  
 » sur-le-champ la permission de le peindre  
 » comme un des plus beaux modèles de la  
 » nature: la stature de son corps étoit d'une  
 » force & d'une fermeté remarquables; la  
 » circonférence d'une de ses cuisses égaloit  
 » presque celle du corps d'un de nos plus  
 » gros matelots, mesuré à la ceinture. L'ar-  
 » pleur de son vêtement, & la blancheur &  
 » l'élégance de son turban, donnoient à sa  
 » figure une nouvelle grace; & son maintien  
 » courageux nous fraploit d'autant plus, que  
 » nous le comparions avec la timidité d'O-

» T  
 » a  
 » q  
 » f  
 » q  
 » &  
 » tr  
 » ri  
 » là  
 » s'a  
 » no  
 » au  
 » ter  
 » so  
 » re  
 Le  
 la m  
 l'est,  
 congé  
 rois;  
 accuei  
 » aux  
 » qua  
 » dim  
 Que  
 un jeu  
 de l'em  
 que j'  
 feroit

„ Too: Polatéhéra, sa première femme, étoit  
 „ aussi d'une taille & d'une stature si forte,  
 „ que nous la regardâmes comme une des  
 „ femmes les plus extraordinaires de celles  
 „ qui avoient frappé nos regards : son port  
 „ & sa démarche avoient quelque chose de  
 „ très-mâle : elle sembloit née pour la supé-  
 „ riorité & le commandement. Durant la re-  
 „ lâche de l'*Endéavour*, en 1769, elle voulut  
 „ s'appeller sœur du capitaine Cook (*tuaheine*  
 „ *no Tooté*) : un jour qu'on lui refusa l'entrée  
 „ au fort construit sur la pointe Vénus, elle  
 „ terrassa la sentinelle, & elle se plaignit à  
 „ son frere adoptif de l'injure qu'elle avoit  
 „ reçue. „

ANN. 1771.  
Septembre 8.

Le vent qui avoit soufflé de l'ouest toute  
 la matinée, ayant passé tout-d'un-coup à  
 l'est, nous appareillâmes, & je fus obligé de  
 congédier mes amis plutôt que je ne le desi-  
 rois ; mais ils furent bien contents de notre  
 accueil. ☞ “ Ils demanderent, les larmes  
 „ aux yeux, & d'une manière caressante,  
 „ quand nous reviendrions, & nous leur  
 „ dîmes dans sept mois. „

Quelques heures avant de mettre à la voile,  
 un jeune-homme appelé Poroé, vint me prier  
 de l'embarquer avec nous. J'y consentis, parce  
 que j'espérois que, dans l'occasion, il nous  
 seroit utile. Plusieurs autres s'offrirent de

~~\_\_\_\_\_~~ même; mais je refusai de les prendre. Ce  
 ANN. 1772  
 Septembre. jeune-homme ne demanda une hache & un  
 clou de fiche pour son pere, qui étoit alors  
 à bord: je les lui donnai. Au moment de l'ap-  
 pareillage, ils se séparèrent plutôt comme deux  
 étrangers, que comme un pere & un-fils. Ce  
 peu de tendresse me fit douter de la pater-  
 nité: deux hommes qui montoient une pirogue,  
 & qui vinrent se ranger le long du vaisseau,  
 au moment où nous sortions de la baie, me  
 confirmèrent ce doute, & réclamèrent le  
 jeune-homme au nom d'O-Too. Je vis qu'ils  
 employoient cette ruse pour obtenir quelque  
 chose de moi; car je savois qu'O-Too n'étoit  
 pas dans le voisinage, & qu'il n'étoit point  
 instruit de cette affaire. Poréo sembla pour-  
 tant indécis, au premier moment, s'il parti-  
 roit avec la *Résolution* ou s'il resteroit; il pencha  
 bien-tôt pour le premier parti; & je dis aux  
 prétendus envoyés, de me rendre la hache &  
 les clous, & qu'ensuite ils seroient les maîtres  
 de reprendre leur compatriote: ils répondirent  
 que ces meubles étoient à terre, & ils nous  
 quitterent. Quoique le jeune-homme parut  
 assez content, il ne put pas s'empêcher de  
 pleurer, quand il vit la terre à notre arrière.  
 ☞ « Pour dissiper son chagrin & sa som-  
 bre rêverie, on le mena dans la grand-  
 chambre. Il dit alors que sûrement nous  
 voulions

ANN. 1773.  
Septembre.

„ voulions le tuer, & que son pere pleuroit  
 „ sa mort. Le capitaine Cook & d'autres le  
 „ consolèrent en l'assurant qu'ils seroient ses  
 „ peres: il leur répondit en les serrant dans  
 „ ses bras, & les embrassant, & il passa tout-  
 „ à-coup d'une extrême affliction à une ex-  
 „ trême gaieté. Au coucher du soleil, il man-  
 „ gea son souper, & se coucha sur le plan-  
 „ cher; mais, voyant que nous ne suivions  
 „ pas son exemple, il se releva jusqu'à ce que  
 „ nous eussions soupé.

„ Nous quittâmes, avec beaucoup de re-  
 „ gret, cette isle délicieuse, au moment où  
 „ nous venions de faire connoissance avec  
 „ ses heureux habitans. Nous n'étions que  
 „ depuis quatorze jours sur cette côte, & on  
 „ en avoit passé deux à se retirer de port en  
 „ port. Durant un si court intervalle, des  
 „ occupations tumultueuses nous laissèrent  
 „ peu de loisir pour étudier le caractère des  
 „ Insulaires. Notre attention se portoit sur  
 „ une immense variété d'objets relatifs à leur  
 „ administration, à leurs usages, & à leurs  
 „ cérémonies, & tout étoit neuf & intéres-  
 „ sant pour nous. Mais, comme les premiers  
 „ navigateurs ont traité cette matière, je  
 „ renvoie à M. de Bougainville, & à la col-  
 „ lection de M. Hawkworth pour la descrip-  
 „ tion des maisons, de la manière de vivre

\_\_\_\_\_ » & d'apprêter les alimens, des amusemens  
 ANN. 1773 » domestiques, des pirogues & de la navi-  
 Septembre. » gation, des maladies, de la religion & des  
 » cérémonies funéraires, des guerres, des  
 » armes & du gouvernement. Nous avons  
 » peut-être répandu un nouveau jour sur  
 » ces différens sujets, & j'espère que le point  
 » de vue particulier sous lequel je les envi-  
 » sage, & les circonstances familières que  
 » j'ai rapportés, sont intéressantes.

» La brise, qui nous portoit, étoit si mo-  
 » dérée, que nous restâmes près de la côte  
 » toute la soirée, & nous eûmes encore une  
 » occasion de remarquer la fertilité char-  
 » mante de la plaine, assez belle, même pen-  
 » dant l'hiver, pour le disputer aux plus ri-  
 » ches payfages qu'ait répandu la nature sur  
 » les diverses parties du globe. La douceur  
 » du climat, & la bonté du sol qui produit,  
 » presque sans culture, toutes sortes de vé-  
 » gétaux nourrissans, assure la félicité des  
 » Naturels. En examinant ce qu'est le bon-  
 » heur dans ce monde, je ne crois pas qu'il  
 » y ait des nations dont l'état soit si desira-  
 » ble. Lorsque les moyens de subsister sont  
 » si faciles, & les besoins en si petit nombre,  
 » il est naturel que le mariage n'entraîne pas  
 » cette multitude effroyable de misères, qui  
 » accompagnent l'union conjugale dans les

" pays civilisés. On suit alors sans crainte  
 " les impulsions de la nature; & voilà pour-  
 " quoi il y a une grande population, en pro-  
 " portion des cantons de l'isle qui sont cul-  
 " tivés. Les plaines & les vallées étroites sont  
 " les seules parties habitées, quoique la plu-  
 " part des collines soient très-propres à la  
 " culture, & capables de nourrir un nombre  
 " infini d'hommes. Peut-être que, dans la  
 " suite, si la population s'accroissoit considé-  
 " rablement, les Naturels mettroient en cul-  
 " ture les districts qui leur sont maintenant  
 " inutiles & superflus. La distinction trop  
 " manifeste des rangs qui subsiste à Taïti,  
 " n'affecte pas autant la félicité du peuple,  
 " qu'on seroit porté à le croire. Il y a un  
 " souverain général & différentes classes de  
 " sujets, telles que celles d'arée, de mana-  
 " houna & de towtow qui ont quelque rap-  
 " port éloigné avec celles du gouvernement  
 " féodal. La simplicité de leur manière de  
 " vivre tempère ces distinctions, & ramène  
 " l'égalité. Dans une contrée où le climat  
 " & la coutume n'exigent pas un vêtement  
 " complet, où il est aisé de cueillir à chaque  
 " pas assez de plantes pour en former une  
 " habitation décente & pareille à celle de  
 " tout le monde; où, avec peu de travail,  
 " chaque individu se procure tout ce qui est

ANN 1773.  
Septembre.



ANN. 1773  
Septembre.

„ nécessaire à la vie, on ne doit pas beau-  
 „ coup connoître l'ambition ni l'envie. Il est  
 „ vrai que les premières familles possèdent  
 „ presque exclusivement quelques articles de  
 „ luxe, les cochons, le poisson, la volaille  
 „ & les étoffes; mais le desir de satisfaire son  
 „ appétit, peut tout au plus rendre malheu-  
 „ reux des individus, mais non par les na-  
 „ tions. La populace de quelques états policés  
 „ est infortunée parce qu'elle manque de  
 „ tout, & elle manque de tout parce que  
 „ les riches ne mettent aucun frein à leurs  
 „ plaisirs. Entre l'homme le plus élevé &  
 „ l'homme le plus vil, il n'y a pas ordina-  
 „ rement à Taïti cette distance qui subsiste  
 „ en Angleterre, entre un négociant & un  
 „ labourer. L'affection des Insulaires pour  
 „ les Earées, que nous avons remarqué dans  
 „ toutes les occasions, nous donne lieu de  
 „ supposer qu'ils se regardent comme une  
 „ seule famille, & qu'ils respectent leurs vieil-  
 „ lards dans les personnes de leurs chef. L'o-  
 „ rigine de ce gouvernement est patriarcale,  
 „ &, avant que la constitution eût pris la  
 „ forme actuelle, la vertu étoit peut-être  
 „ seule au titre de pere du peuple. La fami-  
 „ liarité, qui règne entre le souverain & le  
 „ sujet, offre encore desrestes de la simpli-  
 „ cité antique. Le dernier homme de la na-

„ tion, parle aussi librement au roi qu'à son  
 „ égal, & il a le plaisir de le voir aussi sou-  
 „ vent qu'il le desire. Ces entrevues devien-  
 „ dront plus difficiles, dès que le despotisme  
 „ commencera à s'établir. Le prince s'amuse  
 „ quelquefois à faire les mêmes travaux que  
 „ ses sujets, & n'étant pas encore dépravé  
 „ par de fausses idées de noblesse & de gran-  
 „ deur, il rame souvent sur sa pirogue, sans  
 „ croire qu'il déroge à sa dignité. On ne fait  
 „ pas combien durera une égalité si heureuse,  
 „ puisque l'indolence des chefs est une ache-  
 „ mine à sa destruction, malgré la fer-  
 „ tilité inépuisable du sol. Quoique les tow-  
 „ rows, chargés de la culture, sentent à peine  
 „ maintenant le poids du travail, insensible-  
 „ ment il s'appesantira sur eux; car le nom-  
 „ bre des chefs ou des riches doit s'augmen-  
 „ ter en beaucoup plus grande proportion  
 „ que leur propre classe, par cela seul, que  
 „ les chefs ne font absolument rien. Cet ac-  
 „ croissement de travail produira un mauvais  
 „ effet sur leur corps; ils deviendront mal  
 „ conformés, leurs os s'affoibliront: plus  
 „ exposés à la chaleur du soleil, leur peau se  
 „ noircira; en prostituant leurs filles dès le  
 „ bas-âge au plaisir des grands, la race se  
 „ raffermera. Ces êtres précieux, au con-  
 „ traire, bien nourris & bien entretenus,

---

 ANN. 1773.  
 Septembre.

ANN 1773.  
 Septembre.

„ conserveront tous les avantages d'une taille  
 „ extraordinaire, d'une élégance supérieure  
 „ de formes & de traits, & d'un teint plus  
 „ blanc, en se livrant à un appétit vorace,  
 „ & en passant leur vie dans une entière oi-  
 „ siveté. Enfin le peuple s'appcevra de cet  
 „ esclavage & des causes qui l'ont produit.  
 „ & le sentiment des droits de l'homme se  
 „ ranimant en lui, il y aura une révolu-  
 „ tion : tel est le cercle naturel des affaires  
 „ humaines. Par bonheur, rien n'annonce  
 „ de sitôt un pareil changement ; mais on  
 „ ne peut pas trop redire aux Européens que  
 „ l'introduction des besoins factices hâtera  
 „ cette fatale époque. S'il en coûte le bonheur  
 „ des nations pour connoître le caractère de  
 „ quelques individus, il seroit à désirer que  
 „ la mer du sud fût inconnue à l'Europe &  
 „ à ses inquiets habitans. „



## CHAPITRE III.

*Réception qu'on nous fit à Hudheine. Incidens  
survenus tandis que les vaisseaux y mouilloient.  
Omâi, l'un des Naturels du pays, s'embarque  
sur l'Aventure.*

DÈS que nous fûmes hors de la baie, & qu'on eût repris les chaloupes à bord, je fis route vers l'isle d'Huaheine, éloignée d'environ vingt-cinq lieues, où je me proposois de toucher. « Plusieurs personnes de l'équipage » se plaignoient déjà des femmes de la baie » de Matai, & avoient des symptômes de » maladie vénérienne, mais ils étoient peu » considérables. La question agitée entre les » navigateurs François & Anglois, sur la pre- » mière introduction de ce venin à Taïti, » peut être décidée à l'avantage des uns & » des autres, en supposant qu'il existoit avant » leur arrivée. Quand on dit qu'aucun des » hommes du capitaine Wallis ne prit ce mal, » cela prouve que les femmes qui se prostitu- » rent à son équipage étoient saines, & peut- » être que les Naturels, craignant de s'exposer » à la colere des étrangers s'ils les empoison-

ANN. 1773.  
Septembre

ANN. 1777  
Se. 1. c. 1. g.

noient ainsi (a), avoient eu la précaution  
 de leur donner des Taitiennes non corrom-  
 pues. Pendant notre séjour dans l'île, nous  
 avons entendu parler d'une maladie de dif-  
 férente nature : les Insulaires l'appelloient  
 O-Pay-no-Peppe, (le mal de Peppe) : ils  
 disoient qu'elle venoit d'un vaisseau auquel  
 ils donnoient ce nom, & qui, suivant les  
 uns, avoit été deux ou trois, & suivant  
 les autres cinq mois avant nous à Taiti :  
 d'après la description des symptômes, il  
 nous parut que c'est une espèce de lèpre.  
 Il est facile d'imaginer comment les étran-  
 gers, (les Espagnols) qui visitèrent Taiti  
 sur ce vaisseau, ont pu être accusés inno-  
 cemment d'avoir apporté cette maladie.  
 Pour donner naissance à une pareille er-  
 reur, il suffit que la maladie se soit ma-  
 nifestée à-peu-près au tems de leur arrivée,  
 & les rapports les plus éloignés sont alors  
 bons pour cela. Ceci est d'autant plus pro-  
 bable, que certainement il y a plusieurs  
 espèces de lèpres parmi les habitans, telle

---

(a) Voyez le voyage de M. de Bougainville, & la collection d'Hawkiworth. M. de Bougainville, avec la politesse d'un homme bien élevé, dit qu'il ne fait pas si la maladie existoit à Taiti avant son arrivée; & le capitaine Wallis établit son opinion comme un fait positif. (Note de M. Forster).

„ que l'éléphantiasis : il y a aussi une érup-  
 „ tion sur toute la peau, & enfin un ulcère  
 „ pourri, d'un aspect très-dégoûtant. A la  
 „ vérité on en voit peu ; car l'excellence du  
 „ climat & la simplicité de leurs alimens,  
 „ préviennent non-seulement ces maladies,  
 „ mais encore presque toutes les autres qui  
 „ sont dangereuses & mortelles. „ Nous ap-  
 „ perçûmes Huaheine le 3, au matin, & nous  
 „ passâmes la nuit à faire de courtes bordées au-  
 „ dessous de son extrémité septentrionale. Le 3,  
 „ à la pointe du jour, nous courûmes sur le  
 „ havre d'Owharré, où la Résolution mouilla  
 „ vers neuf heures, par vingt-quatre brasses.  
 „ Comme le vent souffloit de l'entrée du havre,  
 „ j'aimai mieux y entrer par le canal méridio-  
 „ nal, qui est le plus large. La Résolution tourna  
 „ très-bien ; mais l'Aventure ayant manqué de  
 „ virer, échoua sur le côté septentrional de l'île.  
 „ La chaloupe de la Résolution étoit toute prête  
 „ en cas d'accident de cette espèce, & je l'en-  
 „ voyai sur-le-champ à l'Aventure, qui, par ce  
 „ secours arrivé fort à tems, regagna le large,  
 „ sans recevoir aucun dommage. Plusieurs des  
 „ Naturels du pays, sur ces entrefaites, nous  
 „ apportèrent quelques productions de l'île,  
 „ ☞ « de grosses volailles, qui nous firent  
 „ d'autant plus de plaisir, que les premiers  
 „ navigateurs en ayant consommé une grande

ANN. 1773.  
 Septembre.

ANN. 1773.  
 1 Septembre.

» quantité à Taïti, nous n'avions pas pu y  
 » en trouver. » Dès que nos bâtimens furent  
 en sûreté, je débarquai avec le capitaine Fur-  
 neaux, & les Insulaires nous reçurent d'une  
 manière très-cordiale. Je leur distribuai quel-  
 ques présens, & bien-tôt après ils nous amè-  
 nerent des cochons, des volailles, des chiens  
 & des fruits, qu'ils échangeaient contre des  
 haches, des clous, des verroteries, &c. On  
 ouvrit aussi la même branche de commerce  
 à bord des vaisseaux, de sorte que nous es-  
 périons être abondamment pourvus de porc  
 frais & de volaille, & cette perspective étoit  
 très-agréable dans la position où nous étions.  
 J'appris que mon vieil ami O-Rée, le chef de  
 l'isle, vivoit toujours, & qu'il s'avançoit en  
 hâte vers nous afin de me voir.

« Un golfe profond sépare Huaheine  
 » en deux péninsules, réunies par un isthme  
 » entièrement inondée à la marée haute. Ses  
 » collines sont moins élevées que celles de  
 » Taïti; mais leur aspect annonce des restes de  
 » volcan. Le sommet de l'une d'elles ressem-  
 » bloit beaucoup à un cratère; & on voyoit,  
 » sur un de ses côtés, un rocher noirâtre &  
 » spongieux, qui paroïssoit être de la lave.  
 » Au lever du soleil, nous contemplâmes  
 » quelques autres des isles de la Société O-Ra-  
 » réta (Ulieta), O-Taha & Borabora (Bala-

» bola). La dernière forme un pic pareille à  
 » Maitéa ; mais beaucoup plus élevé & plus  
 » considérable, au sommet duquel on apper-  
 » cevoit aussi le cratère d'un volcan.  
 » L'aspect du pays est le même, mais en  
 » petit, que celui de Taiti. La circonférence  
 » de toute l'isle n'a que sept ou huit lieues. Les  
 » plaines sont peu grandes, & il y a à peine  
 » quelques collines intermédiaires entr'elles &  
 » les montagnes les plus hautes, qui s'élèvent  
 » immédiatement des bords de la plaine. La  
 » contrée offroit cependant d'agréables points  
 » de vue.

» L'un des Naturels qui vint à bord, avoit  
 » une rupture ou hernie effrayante, qui ne  
 » sembloit pas l'incommoder beaucoup, car  
 » il montoit les côtés du vaisseau avec une  
 » grande agilité. Ces Insulaires parloient la  
 » même langue, ils avoient les mêmes traits,  
 » & ils portoient les mêmes vêtements d'é-  
 » toffes d'écorce d'arbre que les Taitiens ;  
 » nous n'avions encore vu aucunes de leurs  
 » femmes. Ils nous vendirent, entr'autres  
 » choses, une douzaine de très-gros coqs,  
 » d'un joli plumage ; mais, ce qu'il y a de  
 » remarquable, ils ne nous apportèrent au-  
 » cune poule.

» Ayant débarqué, peu de tems après qu'on  
 » eût jeté l'ancre, je trouvai deux plantes

ANN. 1773.  
 Septembre.

ANN 1773.  
Septembre.

» que nous n'avions pas encore vues; & je  
 » remarquai que les arbres à pain, dans cette  
 » partie, portoient déjà un jeune fruit de la  
 » grosseur d'une petite pomme, qui, à ce  
 » que me dirent les Naturels; ne seroit mûr  
 » que dans quatre mois. Le district, où je mis  
 » à terre, sembloit manquer de bananes. Les  
 » Insulaires cependant nous en apportèrent  
 » quelques-unes qui venoient des autres can-  
 » tons; ce qui prouve qu'ils conduisent leurs  
 » vergers de manière à voir des fruits dans  
 » les différentes saisons; mais ces récoltes tar-  
 » dives, comme on le conçoit aisément, sont  
 » peu considérables, & destinées pour la  
 » bouche des chefs.

» Je retournai dîner à bord; &, après-  
 » midi, je fis, avec mon pere & plusieurs  
 » de nos Messieurs, une seconde excursion  
 » sur la côte; & on nous apprit que les chefs  
 » de l'isle paroïtroient le jour suivant. Les  
 » Naturels ne nous importunoient pas beau-  
 » coup; & nous n'en eûmes que quinze ou  
 » vingt à notre suite. Si nous étions plus  
 » tourmentés à Tati, la petitesse de l'isle  
 » étoit la principale cause de cette différence.  
 » Mais il faut ajouter que les habitans d'Hua-  
 » heine ne nous connoissoient pas assez, pour  
 » espérer du profit à nous accompagner; &  
 » en général ils ne montroient pas ce degré

» c  
 » t  
 » c  
 » à  
 » »  
 » a  
 » il  
 » &  
 » d  
 » r  
 » c  
 » m  
 » in  
 » te  
 » p  
 » f  
 » le  
 » T  
 » p  
 » sic  
 » p  
 » en  
 » ne  
 » na  
 » d'  
 Le  
 tenar  
 dit-v  
 écha

„ de curiosité & de frayeur naturel aux Taitiens, qui avoient de bonnes raisons de craindre la puillance terrible de nos armes à feu.

ANN. 1773.  
 Septembre.

„ Notre ami Poréo le Taitien, que nous avions embarqué, vint à terre avec nous: il avoit un habit de toile & des culottes, & il portoit la poire à poudre & le gibier du capitaine Cook. Il nous dit qu'il desiroit passer pour un de nos gens, & pour cela, il ne parla jamais taitien, mais il marimottoit des mots inintelligibles, qui en imposoient à la multitude: afin d'augmenter l'illusion, il ne vouloit plus qu'on l'appellât du nom taitien de Poréo, & qu'il souhaitoit qu'on lui en donnât un anglois: les matelots le nommerent, sur-le-champ, Tom, ce qui lui plut extrêmement: il apprit bien-tôt le terme ordinaire *sir* (mon-sieur), qu'il rendoit par yorro. Nous ne pouvions pas concevoir quel étoit son but en prenant ce déguisement, à moins qu'il ne se crût plus important sous le personnage d'un matelot anglois que sous celui d'un towtow taitien.

Le lendemain, dès le grand matin, le lieutenant Pickersgill monta le canot, & se rendit vers l'extrémité méridionale pour faire des échanges. J'envoyai aussi, dans le même des-

sein, un autre détachement sur la côte près  
 des vaisseaux, & j'y descendis ensuite moi-  
 même, afin de voir si le trafic s'établissoit &  
 se conduisoit honnêtement; point dont il étoit  
 essentiel de m'occuper. Tout se passa suivant  
 mes desirs. J'allai de-là, avec le capitaine Fur-  
 neaux & M. Forster, faire une première visite  
 à O-Réo, qui, à ce qu'on me dit, m'atten-  
 doit. Un des Insulaires nous conduisit à l'en-  
 droit où il étoit; mais on ne nous permit pas  
 de sortir de la chaloupe avant d'avoir accom-  
 pli, en partie, la cérémonie suivante, que  
 les habitans de cette isle pratiquent ordina-  
 rement en pareille occasion. Le bateau dans  
 lequel on nous pria de rester, débarqua de-  
 vant la maison du chef, située près de la côte;  
 on apporta à notre bord, les uns après les  
 autres, & avec quelques simagrées, cinq petits  
 bananiers, qui sont leurs emblèmes de paix :  
 trois petits cochons dont les oreilles étoient  
 ornées de fibres de noix de cocos, accompa-  
 gnerent les trois premiers, & un chien ac-  
 compagna le quatrième. Chacun avoit son  
 nom particulier, & un sens un peu trop  
 mystérieux pour que nous l'entendissions;  
 enfin le capitaine m'envoya l'inscription gra-  
 vée sur un petit morceau d'étain, que je lui  
 laissai en 1769; elle étoit dans le même sac  
 où je la plaçai alors; & il y avoit, en outre,

une  
 ques  
 il av  
 à bo  
 le ch  
 jours  
 trois  
 de m  
 obéi  
 tant  
 & on  
 la m  
 de se  
 nous  
 nous  
 posa  
 nous  
 desti  
 l'Earé  
 l'amiti  
 mais o  
 Il vint  
 n'obse  
 couloie  
 rables  
 rendre  
 & je l  
 O-Réo  
 je regar

une pièce faussée de monnoie angloise, & quelques grains de verre; ce qui prouve combien il avoit eu soin du tout. Quand ils eurent mis à bord des bateaux les bananiers, les cochons, le chien, &c. notre guide, qui se tenoit toujours près de nous, nous pria de décorer trois petits bananiers de miroirs, de clous, de médailles, de verroteries, &c. &c. Nous obéîmes à l'instant; nous débarquâmes portant à la main les bananiers ainsi parés, & on nous conduisit vers le chef à travers la multitude: les naturels du pays eurent soin de se ranger en haie sur notre passage. On nous fit asseoir à quelques pas du chef; on nous ôta des mains nos bananiers, & on les posa devant lui, l'un après l'autre, ainsi qu'on nous avoit offert les précédens. L'un étoit destiné à l'*Eatoua* (ou dieu); le second, à l'*Earée* (ou roi); & le troisième, à *Tiyo* (ou l'amitié). Je voulus ensuite aborder le roi; mais on me dit qu'il alloit s'avancer lui-même. Il vint effectivement se jeter à mon cou. Il n'observoit plus de cérémonial; car les larmes couloient abondamment sur ses joues vénérables; & il se livra à toute l'effusion de sa tendresse. Il me présenta ensuite à ses amis, & je leur fis à tous des présens. J'offris à *O-Réo* ce que j'avois de plus précieux; car je regardois cet homme un pere. Il me donna,

---

ANN. 1773.  
Septembre.

ANN. 1773  
Septembre.

en retour, un cochon & une grande quantité d'étoffes; & il me promit de pourvoir à tous nos besoins. On verra bien-tôt avec quelle exactitude il tint sa parole. Enfin nous primes congé de lui, & nous retournâmes à bord; &, bien-tôt après, M. Pickersgill revint aussi avec quatorze cochons. Les échanges sur la côte & le long du vaisseau, nous en procurerent à-peu-près autant, outre des volailles & des fruits. ☞ « Les cochons sembloient » être les animaux les plus stupides de leur » espèce; mais leur chair étoit excellente. »

Ce bon vieux chef vint me voir le lendemain, 5, des le grand matin, avec un jeune enfant d'environ onze ans: il m'amena un cochon & des fruits; &, de mon côté, je ne manquai pas de lui faire » de nouveaux présens. Il porta son amitié » si loin, qu'il m'envoyoit régulièrement, » chaque jour, pour ma table, les meilleurs » de ses fruits, avec des racines toutes ap- » prêtées; & il n'épargnoit pas la quantité. » Je chargeai le lieutenant Pickergill de prendre deux bateaux, & d'aller de nouveau chercher des cochons, &, le soir, il en ramena vingt-huit, & on en acheta environ cent-dix à terre & le long des vaisseaux.

☞ « Sur ces entrefaites, nous nous » étions rendus, le docteur Sparmann & moi,

„ moi , à la maison d'O-Réo , par terre ; &  
 „ dans cette promenade , nous vîmes un  
 „ grand nombre de cochons , de chiens  
 „ & de volailles : les poules erroient à leur  
 „ gré au milieu des bois , & se juchoient sur  
 „ des arbres fruitiers : les cochons courent  
 „ aussi en liberté ; mais on leur donne cha-  
 „ que jour des portions régulières d'alimens,  
 „ que de vieilles femmes ont coutume de leur  
 „ distribuer. Nous en remarquâmes une en  
 „ particulier , qui nourrissoit un petit cochon  
 „ avec une pâte aigrelette & fermentée de  
 „ fruit à pain , appelée *mahei* : elle tenoit le  
 „ cochon d'une main , & elle lui offroit une  
 „ peau coriace de porc : mais , dès que l'ani-  
 „ mal ouvroit la bouche pour saisir cet ap-  
 „ pât , elle lui jetoit un morceau de sa pâte.  
 „ Sans cet expédient , le petit cochon ne l'au-  
 „ roit pas mangé. Ces quadrupèdes , mal-  
 „ gré leur stupidité , étoient réellement soi-  
 „ gnés & caressés par toutes les femmes ,  
 „ qui leur offroient à manger avec une affec-  
 „ tion ridicule. Nous fûmes témoins d'un exem-  
 „ ple remarquable d'attachement : nous vîmes  
 „ une femme peu âgée présenter ses mamel-  
 „ les pleines de lait à un petit chien accou-  
 „ tumé à la tetter. Ce spectacle nous surprit  
 „ tellement , que nous ne pûmes pas nous  
 „ empêcher de témoigner notre dégoût ; mais

*Tome II.*

K

ANN. 1773.  
Septembre.



ANN. 1773.  
Septembre.

» elle sourit, & elle nous apprit qu'elle se laif-  
 » soit tetter par de petits cochons. Nous re-  
 » connûmes ensuite qu'elle avoit perdu ses  
 » enfans, & que cet expédient, tres-inno-  
 » cent, étoit pratiqué jadis en Europe (a);  
 » les chiens de toutes ces illes font courts,  
 » & leur grosseur varie depuis celle d'un bi-  
 » chon jusqu'à celle d'un grand épagneul :  
 » ils ont la tête large, le museau pointu,  
 » les yeux très-petits, les oreilles droites, les  
 » poils un peu longs, lisses, durs, & de dif-  
 » férentes couleurs, mais plus communément  
 » blancs & bruns. Ils aboyoient rarement,  
 » mais ils hurloient quelquefois, & ils mon-  
 » troient beaucoup d'aversion pour les étran-  
 » gers.

» Nous trouvâmes quelques-uns des oiseaux  
 » que nous avions déjà appercus à *Taiti*,  
 » un martin-pêcheur au ventre blanc & un  
 » héron gris. J'en tuai plusieurs de chaque  
 » espèce; mais différentes personnes répân-  
 » dues dans la foule, attachoient une idée  
 » de sainteté à ces oiseaux, & ils les appel-  
 » loient *Eatoas*, c'est-à-dire, du même nom

---

( a ) Les Américaines, qui ont beaucoup de lait, recourent souvent à cet expédient pour dessécher leurs mamelles. Voyez les recherches philosophiques sur les Américains; *vol. I.*

ANN. 1779.  
Septembre.

„ qu'ils donnent à leurs dieux : en même-  
 „ tems cependant, il y avoit au moins au-  
 „ tant, & quelquefois plus d'Insulaires qui  
 „ nous prioient de les tuer, & qui nous les  
 „ montroient eux-mêmes pour cela. Après  
 „ que nous les avons tués, aucun d'eux ne  
 „ donna jamais des marques de sa désap-  
 „ probation : il est sûr qu'ils ne les regar-  
 „ dent pas comme des divinités ; car les di-  
 „ vinités, suivant eux, sont invisibles ; mais  
 „ le nom d'*Eatooa*, par lequel ils les dési-  
 „ gnaient, suppose une plus grande véné-  
 „ ration que celle qu'ont les vieilles femmes  
 „ en Angleterre pour les hirondelles & d'au-  
 „ tres oiseaux. Dans cette circonstance, ainsi  
 „ que dans plusieurs autres relatives aux ins-  
 „ titutions civiles, politiques & religieuses de  
 „ ces Insulaires, nous ne pouvons pas don-  
 „ ner au lecteur des idées précises, parce  
 „ qu'ayant resté peu de tems parmi eux, &  
 „ ne connoissant pas leur langue, nous n'a-  
 „ vons acquis que des connoissances impar-  
 „ faites.

„ Avec les acquisitions que nous avons  
 „ faites, nous poursuivîmes notre marche  
 „ jusqu'au bras septentrional du havre, où  
 „ M. Smith veilloit aux travaux de l'aiguade.  
 „ Des Naturels lui vendoient plusieurs co-  
 „ chons ; mais les végétaux étoient si rares,

ANN. 1773.  
Septembre.

„ que nous achetions rarement des plantains,  
 „ du fruit à pain & des noix de cocos : nous  
 „ nous contentions de quelques bonnes igna-  
 „ mes, qui, bouillies, tenoient lieu de pain.  
 „ A midi, nous atteignîmes la maison d'O-  
 „ Réo, après avoir côtoyé une grève d'un  
 „ petit sable blanc, parmi des palmiers qui  
 „ procuroient beaucoup d'ombrage. L'après-  
 „ dinée, nous retournâmes une seconde fois  
 „ dans la maison d'O-Réo, où nous le vîmes  
 „ entouré d'un grand nombre des principaux  
 „ personnages de l'isle. Ces Insulaires ressem-  
 „ bloient si parfaitement aux Taïtiens, que  
 „ je n'y appercevois aucune différence. Je ne  
 „ puis pas confirmer l'assertion des premiers  
 „ navigateurs, qui disent que les femmes  
 „ d'Huaheine sont en général plus blanches  
 „ & plus belles, (a), peut-être cependant que  
 „ nous n'avons pu ni les uns ni les autres,  
 „ les juger en général. Elles ne demandoient  
 „ pas avec autant d'importunité des grains  
 „ de verre & des présens; elles n'étoient pas  
 „ si empressees d'accorder leurs faveurs aux  
 „ nouveaux venus, quoique à notre débar-  
 „ quement & à notre départ, quelques-unes  
 „ du peuple pratiquassent souvent une céré-  
 „ monie indecente, décrite dans la relation

( a ) Voyez la collection d'Hawksworth.

ANN. 1773.  
Septembre.

„ des premiers voyageurs, mais sans aucune  
 „ des circonstances préparatoires qu'y avoit  
 „ mis Ooratooa (a). Nous devons moins louer  
 „ l'hospitalité des habitans, ils nous regar-  
 „ doient avec indifférence, & ils ne connoif-  
 „ soient presque pas l'usage taitien des pré-  
 „ sens réciproques; dans nos promenades,  
 „ ils ne nous fatiguoient point de leur pré-  
 „ sence; leur démarche étoit pourtant plus  
 „ hardie & plus infouciante que celle des  
 „ Taitiens: l'explosion & les effets de nos fu-  
 „ sils, ne les frapportoient ni de crainte, ni d'é-  
 „ tonnement. Il faut certainement rapporter  
 „ cette différence au traitement divers que  
 „ le peuple des deux isles avoit éprouvé de  
 „ la part des Européens: ils nous donnerent  
 „ toujours des preuves d'hospitalité & de  
 „ bienveillance. Mon pere ayant été invité  
 „ à la maison d'un chef, nommé Townua,  
 „ situé dans l'intérieur de la plaine, il ac-  
 „ cepta l'invitation, & il fut bien régalé, &  
 „ il eut occasion d'acheter un de ces boucliers  
 „ ou cuirasses dont j'ai déjà parlé.  
 „ Le docteur Sparmann fit ensuite lui seul  
 „ une autre promenade vers le côté septen-

---

(a) Voyez le même ouvrage, tome I & tome III.  
 Elle levoit ses vêtements depuis les genoux jusqu'à la  
 ceinture.

ANN. 1773.  
Septembre.

» trional de l'isle, & il trouva une grande  
 » lagune d'eau salée, qui s'étendoit à plusieurs  
 » milles parallèlement à la côte, & qui exha-  
 » loit une puanteur insupportable, à cause  
 » d'une vase putride répandue sur les bords.  
 » Il cueillit aussi plusieurs plantes assez com-  
 » munes dans les isles & sur les côtes des Indes  
 » orientales, mais plus rares dans les autres  
 » parties des isles de la mer du sud. Un Na-  
 » turel qui l'accompagna, & à qui il confia  
 » le sac de ses plantes, fut extrêmement  
 » fidèle. Quand le docteur s'asseyoit, pour  
 » écrire, l'Insulaire s'asseyoit également der-  
 » rière lui, & il prenoit, dans ses mains, les  
 » deux poches de son habit, afin, disoit-il,  
 » d'empêcher les voleurs de venir le dépouil-  
 » ler. Par cette précaution, le docteur Spar-  
 » mann n'avoit rien perdu, quand il revint  
 » à bord: plusieurs des Indiens cependant, qui  
 » sembloient le regarder comme un homme  
 » qui étoit en leur pouvoir, avoient jeté sur  
 » lui des regards de malveillance, & lui avoient  
 » dit des injures. »

6. Le lendemain, au matin, j'envoyai à terre,  
 comme de coutume, les deux ou trois per-  
 sonnes qui faisoient les échanges; je m'y ren-  
 dis moi-même après déjeuné, & j'appris qu'un  
 des Insulaires avoit été très-incommode &  
 très-insolent. On me montra cet homme tout

couvert de rouge, complètement équipé en  
 habit de guerre, tenant une massue a chaque  
 main, & comme il menaçoit avec ses deux  
 massues, je les lui arrachai, mais il fallut pour  
 cela me battre avec lui; & enfin tirer mon  
 épée: après les avoir brisées devant ses yeux,  
 je le forçai à se retirer de la place. Parce  
 qu'on m'assura qu'il étoit chef, je me défois  
 davantage de lui, & j'envoyai chercher une  
 garde; précaution que, jusqu'alors, j'avois  
 cru peu nécessaire. ☞ « Tous les Insulaires  
 » convinrent que cet Insulaire, nommé Tu-  
 » bai, étoit un méchant homme, *Tata Eeno*,  
 » qu'on l'avoit traité ainsi qu'il méritoit. »  
 M. Sparmann, ayant imprudemment pénétré  
 seul dans l'intérieur du pays, pour faire des  
 recherches de botanique, ☞ « deux Natu-  
 » rels l'inviterent à s'avancer plus loin: ils  
 » lui firent plusieurs protestations d'amitié, &  
 » ils répéterent souvent le mot *Tayo*; mais,  
 » profitant d'un moment où il regardoit d'un  
 » autre côté, ils arracherent de sa ceinture  
 » une dague, la seule arme qu'il eût, & ils  
 » lui en donnerent un coup sur la tête, à  
 » l'instant où il se baïlloit pour s'armer d'un  
 » caillon. Ce coup le jeta par terre; & alors  
 » ils lui déchirerent une veste de satin noir,  
 » ils enleverent, par lambeaux, une partie de  
 » son habit. Cependant il se débarrassoit de

ANN. 1773.  
 Septembre.

ANN. 1773.  
Septembre

» leurs mains, & s'enfuyant vers la grève, il  
 » les devançoit, mais des ronces embarrass-  
 »èrent tellement ses pieds, que les Indiens  
 » l'atteignirent. Ils lui appliquèrent alors, sur  
 » les tempes & sur les épaules, un grand  
 » nombre de coups qui l'étourdirent : il lui  
 » releverent sa chemise sur la tête, & ils se  
 » préparoient à lui couper les mains, parce  
 » que ses boutons la retenoient au poignet :  
 » heureusement il ouvrit la manche avec ses  
 » dents, & les voleurs s'enfuirent emportant  
 » leur butin. A 50 verges au-delà des Indiens  
 » qui dînoient, l'inviterent à s'arrêter, mais  
 » il marcha en hâte vers le rivage. »

Deux autres Naturels le voyant ainsi dé-  
 pouillé, ôterent sur-le-champ leurs vêtements  
 d'étoffe, dont ils le couvrirent, & ils le me-  
 nerent à la place du marché, où se trouvoit  
 un grand nombre d'Insulaires. Au moment  
 où M. Sparmann parut dans l'état que je  
 viens de décrire, ils prirent tous la fuite en  
 grande hâte. Je conjecturai d'abord qu'ils  
 avoient volé quelque chose; mais je fus bien-  
 tôt détrompé quand nous aperçûmes M. Spar-  
 mann, & qu'on nous raconta l'affaire. Je  
 rappellai quelques Indiens, & je les assurai  
 que je ne me vengerai point sur les innocens :  
 j'allai me plaindre à O-Réo de cet outrage,  
 & j'emmenai l'homme qui étoit revenu avec

M. Sparmann, afin d'appuyer mon témoignage. Dès que le chef eut entendu les détails de cette attaque, il pleura & poussa des cris, ainsi que plusieurs autres. Lorsque les premiers transports de son chagrin furent calmés, il se mit à faire des reproches à son peuple, & il dit (autant que nous pûmes le comprendre) de quelle manière amicale je l'avois traité dans ce voyage, ainsi que dans le précédent, & combien il étoit honteux de commettre de pareilles actions. Il se fit répéter de nouveau ce qu'on avoit volé à M. Sparmann, & il promit de ne rien négliger de tout ce qui dépendroit de lui pour le retrouver, & se levant, il me pria de l'accompagner à mon bateau. Ses sujets présens craignirent, à ce que j'imagine, pour sa sûreté, & ils employèrent toutes sortes d'argumens, afin de le dissuader de son projet, qui leur sembloit téméraire. Il entra cependant sur mon bord, malgré tout ce qu'ils purent dire ou faire.

« Mon pere offrit de rester à terre pour otage; mais le chef n'y consentit pas, il se contenta de prendre avec lui un de ses parens. » Dès qu'ils apperçurent leur chef bien-aimé absolument en mon pouvoir, ils poussèrent un grand cri. Le chagrin qu'annonçoit leur visage, est inexprimable; ils étoient tous inondés de larmes; ils prioient; ils sup-

ANN. 1773.  
Septembie.

plioient, & même ils entreprirent de l'en arracher par force. Je joignis alors mes prières aux leurs, car je souffrois trop de les voir dans une si cruelle détresse. Tout fut inutile. Il insista pour m'attirer à bord près de lui, & quand j'y fus, il ordonna de voguer au large. Sa sœur, avec autant de courage que lui, fut la seule personne qui ne s'opposa pas à son départ. Comme son intention étoit de courir avec nous après les voleurs, nous marchâmes par eau, aussi loin que la côte le permit. Après avoir débarqué, nous entrâmes dans l'intérieur des terres, & nous parcourûmes quelques milles; le chef nous servant de guide, & adressant des questions à tous ceux qu'il rencontroit. Enfin, il arriva à une maison au bord du chemin, il ordonna des noix de cocos pour nous, & lorsque nous eûmes pris un léger rafraîchissement, il nous conduisit plus loin. Je m'y opposai, croyant qu'il nous meneroit peut-être à l'extrémité la plus éloignée de l'île: des bagatelles que nous redemandions, ne valaient presque pas la peine d'être remportées, quand on nous les auroit rendues. Le chef employa plusieurs raisons afin de me persuader de continuer notre route, il me dit que mon bateau pourroit faire le tour des côtes, & venir à notre rencontre, ou qu'une de ses pirogues nous rameneroit sur notre

vaisseau, si je croyois que le chemin fût trop long pour retourner à pied. Mais j'étois décidé à m'en retourner, & il fut obligé de descendre à ma volonté, dès qu'il vit que je ne le suivrois pas davantage. Je le pria seulement d'envoyer quelqu'un des Insulaires à la recherche de ce qu'on nous avoit volé; car je reconnus que les voleurs étoient si bien instruits de notre marche, qu'en les suivant jusqu'aux cantons les plus éloignés de l'isle, il nous eût été difficile même de les appercevoir. D'ailleurs, comme je me proposois d'appareiller le lendemain au matin, cette rupture nous causoit une grande perte, en arrêtant toute espèce de commerce: en effet, les Naturels du pays étoient si effrayés, qu'aucun d'eux ne s'approchoit de nous excepté le cortège du chef. Il étoit donc encore plus nécessaire d'abandonner la poursuite, afin de rétablir les choses dans leur premier état. En arrivant à notre bateau, nous y trouvâmes la sœur d'O-Réo & plusieurs autres Insulaires, qui s'étoient rendus par terre au rivage. Sur-le-champ nous répartîmes pour le vaisseau, sans même dire au chef de nous accompagner. Il persista cependant à nous suivre aussi, & il monta avec nous, en dépit de l'opposition & des prières des Naturels qui l'entouroient: sa sœur imita son exemple, & les larmes &

---

ANN. 1773.  
Septembre

les supplications de sa fille, âgée d'environ 16  
 ANN. 1773. ou 18 ans, ne l'arrêterent point. ☞ « Cette  
 Septembre. » jeune personne, dans l'accès de, sa dou-  
 » leur, se faisoit des blessures à la tête avec  
 » des coquilles, & sa mere fut obligée de les  
 » lui arracher des mains. » Le chef s'assit à  
 notre table, & dîna de bon cœur; sa sœur,  
 suivant la coutume, ne mangea rien. Après  
 dîné, je payai, par mes libéralités, la con-  
 fiance qu'ils avoient eu en moi, & je les mis  
 tous deux à terre, au milieu de plusieurs cen-  
 taines de leurs sujets, qui les attendoient pour  
 les recevoir : un grand nombre embrassèrent  
 leur chef avec des larmes de joie. Tout respiroit  
 alors le contentement & la paix : le peuple ac-  
 couroit en foule de tous les cantons, avec des  
 cochons, des volailles & des fruits, de sorte  
 que nous en remplîmes deux bateaux. O-Réo  
 lui-même m'offrit un gros cochon & quantité  
 de fruits. On nous rapporta la dague ( la seule  
 chose de valeur que M. Sparmann eût perdu)  
 avec un pan de son habit, & on nous assura  
 que nous recevrons le reste le lendemain : on  
 avoit volé aussi differens effets à quelques-uns  
 de nos officiers, qui étoient à la chasse, &  
 on les rapporta de la même manière.

☞ « Les femmes avoient paru fort sen-  
 » sibles au départ d'O-Réo, & nous eûmes  
 » bien de la peine à les calmer : à la fin cepen-

„ dant nos careſſes, le peu d'éloquence que  
 „ nous pouvions exprimer, calmèrent la vio-  
 „ lence de leurs chagrins. Comme nous ad-  
 „ mirions tous l'excellence de leurs cœurs,  
 „ nous leur témoignions de la ſympathie avec  
 „ une ſincérité à laquelle elles ne pouvoient ſe  
 „ méprendre. C'eſt une des réflexions les plus  
 „ agréables que nous ait ſuggéré ce voyage,  
 „ qu'au lieu de trouver les habitans de ces  
 „ iſles entièrement plongés dans la volupté,  
 „ comme l'ont dit fauſſement les premiers  
 „ voyageurs, nous avons remarqué parmi  
 „ eux les ſentimens les plus humains & les  
 „ plus délicats. Dans toutes les ſociétés il y  
 „ a des caractères vicieux; mais on comptera  
 „ cinquante fois plus de méchans en Angle-  
 „ terre, ou dans tout autre pays civilisé, que  
 „ dans ces iſles. „

ANN. 1773.  
 Septembre

Ainſi finit cette journée tumultueuſe dont  
 j'ai parlé avec détail, parce qu'elle montre  
 combien de confiance ce brave chef avoit en  
 nous : on a peut-être droit d'en conclure que  
 l'amitié eſt ſacrée parmi eux. Nous étions,  
 O-Réo & moi, de véritables amis; nous avons  
 accompli toutes les cérémonies en uſage dans  
 leur patrie, & il ſembloit croire que perſonne  
 ne pouvoit brifer ce reſpectable lien. Il me  
 parut que c'étoit-là le grand argument qu'il  
 employa, lortque ſes ſujets deliroient l'empê-

cher d'entrer dans mon bateau; il leur disoit à-peu-près : « O-Réo, ( car c'est ainsi qu'il m'appelloit toujours ), & moi sommes amis; je n'ai rien fait pour perdre son attachement, pourquoi n'irois-je pas avec lui? » Nous n'avons pas cependant trouvé aucun autre chef qui voulût agir de la même manière en pareille circonstance. Si l'on demande ce qu'il avoit à craindre; je répondrai, rien; car je ne voulois pas lui faire le moindre mal, ni le retenir un moment de plus qu'il ne souhaiteroit. Mais ses sujets & lui étoient excusables de ne pas le savoir: ils voyoient bien que, dès qu'une fois il seroit en mon pouvoir, toutes les forces de l'isle ne suffiroient pas pour l'en arracher, & qu'ils devroient m'accorder, pour sa rançon, tout ce qu'il me plairoit de leur demander. Ainsi, ils avoient des raisons d'inquiétude sur sa sûreté, & sur la leur.

7. Le 7, du grand matin, tandis que les vaisseaux démaroient, j'allai faire ma visite d'adieu à O-Réo, accompagné du capitaine Furneaux & de M. Forster. Nous lui portâmes en présent des choses utiles. Je lui laissai aussi la première inscription qu'il avoit déjà si bien gardée, & j'y ajoutai une autre petite planche de cuivre, sur laquelle sont gravés ces mots: « Les vaisseaux de sa majesté britannique, la

ANN. 1773.  
Septembre.

» R  
» en  
dail  
me p  
trer  
Il m  
avoir  
ges,  
brass  
pas d  
man  
vés,  
chef  
le, ter  
heure  
En  
une  
de vo  
les I  
notre  
qu'O  
comp  
qu'il  
pou  
ment  
soluti  
étoit  
nous  
fit 'en

» Résolution & l'Aventure mouillèrent ici  
 » en Septembre 1773, » & quelques mé-  
 dailles. Je renfermai le tout dans un sac; il  
 me promit d'en prendre soin, & de le mon-  
 trer aux premiers vaisseaux qui arriveroient.  
 Il me donna ensuite un cochon, &, après en  
 avoir obtenu six ou huit autres par des échan-  
 ges, nous prîmes congé. Ce bon vieillard m'em-  
 brassa les larmes aux yeux. On ne nous parla  
 pas dans cette entrevue des habits de M. Spar-  
 mann. Je jugeai qu'on ne les avoit pas retrou-  
 vés, & je n'en dis rien, de peur d'affliger le  
 chef sur des effets que je ne lui avois pas donné  
 le tems de recouvrer; car il étoit de bonne  
 heure dans la matinée.

En arrivant aux vaisseaux, nous trouvâmes  
 une foule de pirogues remplies de cochons,  
 de volailles & de fruits que nous amenoient  
 les Insulaires, comme au premier jour de  
 notre arrivée. A peine eus-je monté à bord,  
 qu'O-Réo lui-même vint me dire (à ce que nous  
 comprîmes) que les voleurs étoient pris, &  
 qu'il desiroit que nous allâssions à terre, ou  
 pour le punir, ou pour assister à leur châti-  
 ment: mais cela étoit impossible; car la Ré-  
 solution se mettoit sous voile, & l'Aventure  
 étoit déjà hors du havre. Le chef marcha avec  
 nous plus d'une demi-lieue en mer, & il me  
 fit ensuite de tendres adieux; il s'en alla sur

ANN. 1773.  
 Septembre.

une pirogue manœuvrée par un seul homme  
 ANN. 1773. & par lui-même: toutes les autres étoient  
 Septembre. parties. J'eus regret de ne pas descendre à  
 terre avec lui, afin de voir de quelle manière  
 ils punissent les coupables: je suis sûr que  
 cette raison seule l'avoit déterminée à venir  
 à bord.

Durant notre courte relâche à l'isle fertile  
 de Huaheiné, les deux vaisseaux acheterent  
 trois cents cochons, outre des volailles & des  
 fruits; & nous en aurions obtenu bien davan-  
 tage, si nous y'avions resté plus long-tems:  
 car ils ne sembloient pas diminuer, & ils pa-  
 roissoient aussi abondans que jamais.

Avant de quitter cette isle, le capitaine  
 Furneaux consentit à recevoir à son bord  
 un jeune-homme, nommé O-Mai, natif d'U-  
 liétéa, où il avoit eu quelques biens, dont  
 les Insulaires de Bolabola venoient de le dé-  
 posséder. Je m'étonnai d'abord qu'il se char-  
 geât de cet Indien, qui n'étant distingué  
 ni par sa naissance ni par son rang, ni  
 remarquable par sa taille, sa figure & son  
 teint, ne pouvoit, suivant moi, donner une  
 idée juste des habitans de ces isles heu-  
 reuses (a): car les Naturels du premier

---

(a) Il étoit d'une grande taille, mais très-mince,  
 & il avoit les mains d'une petitesse remarquable.

rang  
 ligen  
 mai  
 Cep  
 terre  
 car,  
 plus  
 geoi.  
 men  
 moir  
 fais  
 par  
 rale.  
 tête,  
 prin  
 le re  
 & un  
 à év  
 infér  
 com  
 de ju  
 Le vi  
 je ére  
 voit  
 plus  
 tâche  
 mens  
 rema  
 coup  
 To

rang sont beaucoup plus beaux & plus intelligens; ils ont communément un meilleur maintien que les classes moyennes du peuple. Cependant, depuis mon arrivée en Angleterre, j'ai été convaincu de mon erreur: car, excepté son teint (qui est d'une couleur plus foncée que celle des *Earles* & des *Bourgeois*, qui, comme dans les autres pays, mènent une vie plus voluptueuse, & sont moins exposés à la chaleur du soleil), je ne fais pas si aucun autre Naturel auroit donné, par sa conduite, une satisfaction plus générale. O-Mai a certainement une très-bonne tête, de la pénétration, de la vivacité & des principes honnêtes: son maintien intéressant le rendoit agréable à la meilleure compagnie, & un noble sentiment d'orgueil lui apprenoit à éviter la société des personnes du rang inférieur. Il est dominé par des passions comme les autres jeunes gens; mais il a assez de jugement pour ne pas s'y livrer avec excès. Le vin ou les boissons fortes ne lui causent, je crois, aucune répugnance; & s'il se trouvoit dans un repas où celui qui boiroit le plus seroit le plus accueilli, je pense qu'il tâcheroit aussi de mériter des applaudissemens: mais heureusement pour lui, il a remarqué que le bas peuple seul boit beaucoup; & comme il étudioit avec soin les

ANN. 1773.  
Septembre

ANN. 1773.  
Septembre.

manières, les inclinations & la conduite des personnes de qualité qui l'honoroient de leur protection, il étoit sobre & retenu; & je n'ai pas oui dire, que, durant deux années de séjour en Angleterre, il ait été une seule fois pris de vin, ou qu'il ait jamais montré le moindre desir de passer les bornes les plus rigoureuses de la modération.

Immédiatement après son arrivée à Londres, le Comte de Sandwich, premier lord de l'amirauté, le présenta à Kew, au roi, qui l'accueillit très-bien: il conçut dès lors un sentiment profond de reconnoissance & de respect pour cet aimable prince; & je suis sûr qu'il le conservera jusqu'à la fin de sa vie. Il a été carressé par la première noblesse d'Angleterre; & on n'a pas eu la plus légère occasion d'avoir moins d'estime pour lui. Ses principaux protecteurs ont été mylord Sandwich, M. Banks & le docteur Solander. Le premier a cru probablement qu'il étoit du devoir de sa place de prendre soin d'un habitant de cette contrée hospitalière, qui a fourni avec tant de générosité aux besoins des navi gateurs anglois, & les autres ont voulu reconnoître la réception amicale qu'on leur avoit faite dans son pays. On observera que, quoique O-Maï ait toujours vécu dans les amusemens en Eu-

rope, son retour dans sa patrie n'est jamais sorti de son esprit : il n'étoit pas impatient de partir, mais il témoignoit du contentement à mesure que le moment approchoit. Il s'est embarqué avec moi sur la résolution ( qui a entrepris un autre voyage autour du monde, & vers le pôle austral ), chargé de présens, pénétré de reconnoissance des bontés & de l'amitié qu'on a eu pour lui, & après avoir subi heureusement l'inoculation de la petite vérole (a).

« Au moment où il partit de Huahaine, » il sembloit être un homme du peuple : il » n'osoit pas aspirer à la compagnie du capi- » taine, & il préféroit celle de l'armurier & » des matelots. Mais quand il fut au Cap, où » M. Cook l'habilla à l'européenne, & le » présenta aux personnes les plus distinguées, » il déclara qu'il n'étoit pas *towtow*, nom » qu'on donne à la dernière classe des Na- » turels, & il prit le titre d'*hoi*, ou d'officier » du roi. On a raconté mille histoires fabuleu- » ses sur cet Indien ; & , entr'autres, on a dit » qu'il étoit *prêtre du soleil* ; caractère qui n'a » jamais existé dans les isles d'où on l'a amené.

(a) Cette maladie fut facile à Aotourou, le Taïtien que M. de Bougainville avoit amené en France, & qui reçut à-peu-près la même éducation qu'O-Mai.

ANN. 1773.  
Septembre.

» Il a passé pour très-stupide chez les uns,  
 » & très-intelligent chez les autres. Sa langue  
 » qui n'a point d'aigres consonnes, & dont  
 » chaque mot finit par une voyelle, avoit  
 » si peu exercé son organe, qu'il ne pouvoit  
 » point du tout prononcer les sons anglois  
 » les plus compliqués ; & on a fait beaucoup  
 » de remarques très-peu justes sur ce défaut  
 » physique, ou plutôt sur ce défaut d'habi-  
 » tude. A son arrivée à Londres, il a partagé  
 » les spectacles & les plaisirs les plus brillans  
 » de cette grande métropole ; il imita aisé-  
 » ment la politesse élégante de la cour, &  
 » il montra beaucoup d'esprit & d'imagina-  
 » tion. Pour donner une idée de son intelli-  
 » gence, je me contenterai de dire qu'il a  
 » fait des progrès étonnans dans le jeu  
 » d'échecs. La multiplicité d'objets, qui  
 » affecterent ses sens, l'empêchoient de s'oc-  
 » cuper de ce qui pouvoit être utile à lui-  
 » même & à ses compatriotes à son retour.  
 » Il étoit incapable d'embrasser, d'une vue  
 » générale, tout notre système de civilisation,  
 » & d'en détacher ce qui est applicable au  
 » perfectionnement de son pays. La beauté,  
 » la symmétrie, l'harmonie & la magnifi-  
 » cence, enchantoient ses sens. Accoutumé  
 » à obéir à la voix de la nature, il se livroit  
 » sans réserve à tous ses mouvemens. Passant

» ses jours dans un cercle continuel de jouif-  
 » sances, il manquoit de tems pour penser  
 » à l'avenir : & , comme il n'avoit pas le  
 » génie ni les talens supérieurs de Tupia ,  
 » son entendement a fait peu de progrès.  
 » Ce qu'on aura peine à croire , il n'a jamais  
 » formé le moindre desir de s'instruire de  
 » notre agriculture , de nos arts & de nos  
 » manufactures ; mais personne n'a cherché  
 » à exciter & à satisfaire ce goût, ou à donner  
 » plus de moralité à son caractère. Il a prouvé,  
 » à son départ, que toutes les scènes de dé-  
 » baüche, dont il a été témoin, n'ont pas  
 » corrompu les bonnes qualités de son cœur.  
 » Il emporta avec lui toute sorte d'habits ,  
 » d'ornemens & de bagatelles ; enfin tout ce  
 » qu'invente chaque jour nos besoins factices.  
 » Son jugement étoit encore dans l'enfance ;  
 » & , comme un enfant, il desiroit tout ce  
 » qui l'amusoit & produisoit sur lui des effets  
 » inattendus. C'est pour satisfaire ses goûts  
 » enfantins, qu'on lui a donné une orgue  
 » portative, une machine électrique, une  
 » cotte de maille & une armure complète. Les  
 » lecteurs penseront peut-être qu'il a pris au  
 » bord des articles vraiment utiles à ses com-  
 » patriotes ; je l'espérois moi-même, mais  
 » j'ai été trompé. Si nous ne renvoyons pas  
 » à sa patrie un citoyen bien formé, ou rem-

ANN. 1773.  
 Septembre.

ANN. 1773.  
Septembre.

» pli de connoissances précieuses, qui pour-  
 » roient le rendre le bienfaicteur & peut-être  
 » le législateur de son pays, j'aime à penser  
 » du moins que les vaisseaux partis pour de  
 » nouvelles découvertes, portent aux heureux  
 » Insulaires de Taiti différens animaux do-  
 » mestiques. La transplantation des bœufs,  
 » des vaches, des moutons, &c. augmen-  
 » tera peut-être le bonheur de ses habitans. »



Re  
 D  
 voi  
 que  
 du  
 &  
 Cer  
 péc  
 isle  
 ma  
 con  
 le t  
 afir  
 Qu  
 poi  
 voi  
 enf  
 nou  
 dan  
 s'va

## CHAPITRE IV.

*Relâche des vaisseaux à Uliétéa. Départ. Récit de ce qui nous yest arrivé. Edidée, un des Naturels du pays, s'embarque avec moi sur la Résolution.*

DÈS que le chef fut parti, nous fîmes voile pour Uliétéa; où je projetois de rester quelques jours. Nous arrivâmes en travers du havre d'Ohamanéno, à la fin du jour, & je passai la nuit à faire de petites bordées. Cette nuit fut sombre, mais les flambeaux des pêcheurs, sur les récifs & sur les côtes des isles, nous guiderent assez. Le lendemain, au matin, nous gagnâmes l'entrée du havre; & comme le vent souffloit directement contre le fond, un bateau partit pour aller sonder, afin de savoir où on pourroit jeter l'ancre. Quand il eut fait le signal, nous serrâmes la pointe sud du canal, & nous mouillâmes sous voiles par dix-sept brasses d'eau. On porta ensuite en avant les aneres & les haubière, pour nous remorquer; & , dès que la *Résolution* fut dans un emplacement convenable, *l'Aventure* s'avança de la même manière, & fut touc

ANN. 1773.  
Septembre.

8.

par la Résolution. La remorque & l'amarrage employèrent toute la journée.

ANN. 1773.  
Septembre.

Quand les naturels du pays nous virent mouillés, nous fûmes entourés par une foule de leurs piroques, chargées de cochons & de fruits. Ils échangèrent les fruits contre des clous & des grains de verre; mais nous refusâmes les cochons, car nous en avions déjà plus que ne pouvoient en contenir les vaisseaux. Il fallut cependant en accepter plusieurs, parce que les Naturels les plus distingués, qui en avoient amené de petits, avec du poivre, ou de la racine d'éavao, & de jeunes bananiers, les montoient de force dans la Résolution, ou les mettoient dans les chaloupes qui étoient sur les côtés, si nous ne voulions pas les prendre à bord. C'est ainsi que ce bon peuple nous accueillait.

J'ai oublié de dire qu'on s'informa beaucoup de Tupia à Huaheine; mais ici chaque Insulaire demandoit de ses nouvelles, & vouloit savoir comment il étoit mort: en vrais philosophes, ils furent satisfaits des raisons que nous leurs donnâmes. Ne disant que la vérité, le dernier des matelots racontoit l'histoire de la même manière que moi.

« Cette isle est appelée O-Raietéa par tous les Taïtiens, & dans toutes les isles de la Société, & je ne sais pourquoi les cartes

» c  
» p  
» c  
» g  
» c  
»  
» l'  
» u  
» tr  
» p  
» fi  
» e  
» tr  
» S.  
» Il  
» &  
» qu  
» av  
» et  
» il  
» &  
» bi  
» ro  
» né  
» de  
» pr  
» m  

---

(a)

„ du capitaine Cook la nomment Uliétéa ;  
 „ par son aspect, elle ressemble beaucoup à  
 „ celle de Taiti : elle est environ trois fois plus  
 „ grande que Huaheine ; ses plaines sont beau-  
 „ coup plus larges, & ses collines plus élevées.  
 „ Un chef, nommé Oruwerra, natif de  
 „ l'île voisine de Borabora (a), vint à bord sur  
 „ une des pirogues dont on a déjà parlé. Il étoit  
 „ très-robuste, mais il avoit les mains très-  
 „ petites : ses bras piqués représentoient des  
 „ figures quarrées très-singulières, & il avoit  
 „ en outre de grandes rayures noires qui  
 „ traversoient la poitrine, le ventre & le dos.  
 „ Ses reins & ses cuisses étoient noirs par-tout.  
 „ Il tenoit à la main des branches vertes,  
 „ & il offrit à mon pere un petit cochon  
 „ que plusieurs personnes de l'équipage  
 „ avoient déjà dédaigné d'accepter : après qu'il  
 „ eût reçu en retour quelques outils de fer,  
 „ il descendit tout-de-suite dans sa pirogue,  
 „ & il fut ramené à terre ; mais il renvoya  
 „ bien-tôt à son nouvel ami, une seconde pi-  
 „ rogue chargé de noix de cocos, & de bana-  
 „ nes, & les domestiques qui vinrent les offrir  
 „ de sa part, ne voulurent emporter aucun  
 „ présent. Nous fûmes très-touchés de cette  
 „ marque de bonté.

ANN. 1773.  
 Septembre.

---

(a) M. Cook l'appelle *Bolabola*.

ANN. 1773.  
Septembr e.

» L'après-midi, un second chef, natif de la  
 » même isle de Bolabola, vint à bord, &  
 » changea de nom avec mon pere : il s'ap-  
 » pelloit Héréa, & nous n'avons pas vu d'hom-  
 » me si corpulent dans les isles de la mer  
 » du sud : il n'avoit pas moins de cinquante-  
 » quatre pouces de circonférence à la cein-  
 » ture, & une de ses cuisses en avoit trente-  
 » un  $\frac{1}{4}$ . Ses cheveux le rendoient d'ailleurs  
 » remarquable : ils pendoient en longues  
 » tresses flottantes jusqu'au bas de son dos,  
 » & ils étoient si touffus, qu'ils donnoient  
 » à sa tête une grosseur extraordinaire. Sa  
 » corpulence, son teint, sa peau *tatouée*  
 » comme celle d'Oruwherra, annonçoient  
 » assez son rang ; car les grands de cette isle  
 » vivent dans l'indolence & dans le luxe,  
 » ainsi que ceux de Taïti. Il faut expliquer  
 » comment ces deux chefs, originaires de  
 » Bolabola, pouvoient avoir de l'autorité &  
 » des possessions à Uliétéa. On lit, dans le  
 » premier voyage du capitaine Cook, qu'O-  
 » Ponée, roi de la Bolabola, avoit conquis  
 » l'isle d'Uliétéa & celle d'O-Taha, que ren-  
 » ferme le même récif, & Mowrua, qui gît  
 » environ quinze lieues à l'ouest, ses guerriers,  
 » qui servirent sous lui, reçurent de très-vastes  
 » possessions pour leur récompense, & un  
 » grand nombre de ses sujets s'établirent sur

» le  
 » fu  
 » or  
 » Pe  
 » n  
 » L  
 » q  
 » T  
 » fe  
 » do  
 » Il  
 » O  
 » s'e  
 » on  
 » de  
 » d'  
 » fo  
 » pé  
 » pl  
 » à  
 » da  
 » jo  
 » tel  
 » An  
 » do  
 » roi  
 » raf  
 » ju  
 » per

» les isles conquises. Oo-Ooroo, roi d'Uliétéa,  
 » fut cependant conservé sur le trône, mais  
 » on borna son pouvoir au district d'Opoa.  
 » Poonée avoit placé à Taha un vice-roi,  
 » nommé Boba, qui étoit son proche parent.  
 » La plupart des Naturels des isles con-  
 » quises s'étoient retirés à Huaheine & à  
 » Taiti, aimant mieux un exil volontaire que  
 » se soumettre au conquérant : ils espéroient  
 » délivrer un jour leur pays de l'oppression.  
 » Il paroît que ce motif engagea Tupia &  
 » O-Mai, tous deux originaires d'Uliétéa, à  
 » s'embarquer sur des vaisseaux anglois : ils  
 » ont toujours témoigné l'un & l'autre le  
 » desir de se procurer une grande quantité  
 » d'armes à feu. Tupia auroit peut-être exécuté  
 » son plan ; mais O-Mai n'avoit pas assez de  
 » pénétration, pour acquérir une idée com-  
 » plète de nos guerres, & l'adapter ensuite  
 » à la position de ses compatriotes. Cepen-  
 » dant le projet de soustraire son pays au  
 » joug du peuple de Bolabola, remplissoit  
 » tellement son esprit, qu'il a dit souvent en  
 » Angleterre, que si le capitaine Cook ne l'ai-  
 » doit pas dans son entreprise, il empêcher-  
 » roit ses compatriotes de lui fournir des  
 » rafraîchissemens : il médita cette vengeance  
 » jusqu'au moment de son départ : on lui  
 » persuada alors d'adopter des principes plus

ANN. 1773.  
 Septembre.

„ pacifiques. Nous avons peine à concevoir  
 ANN. 1773. „ quel motif porta O-Poonée & ses sujets  
 Septembre. „ à devenir conquérans; car si on les en  
 „ croit, leur isle est aussi fertile & aussi heu-  
 „ reuse que celles dont ils se sont emparées:  
 „ l'ambition seule a pu les animer; mais  
 „ cette ambition s'accorde mal avec leur  
 „ simplicité & leur caractère généreux. Il est  
 „ douloureux de penser que les sociétés  
 „ humaines les plus heureuses, entraînent  
 „ encore de grandes imperfections. „

9. Le lendemain, au matin, nous fîmes une  
 visite en forme à O-Réo, chef de cette par-  
 tie de l'isle, nous portions avec nous des pré-  
 sents convenables. On ne nous assujettit à  
 aucune cérémonie au débarquement; on nous  
 mena tout-de-suite près de lui. Il étoit assis  
 dans sa maison au bord de l'eau, il nous y  
 reçut, ainsi que ses amis, avec une extrême  
 cordialité. Il témoigna beaucoup de joie de  
 me revoir: il me demanda la permission  
 de changer de nom, & j'y consentis. Je pense  
 que c'est la plus grande marque d'amitié  
 qu'ils puissent donner à un étranger. Il me  
 parla de Tupia, & de tout ces Messieurs,  
 (il se souvint de leurs noms) qui étoient avec  
 moi lors du premier voyage. Après lui avoir  
 offert, ainsi qu'à ses amis, les dons qui lui  
 étoient destinés, nous retournâmes à bord



avec  
 il m  
 gros  
 con  
 &c.  
 Je tâ  
 fis p  
 des c  
 les p  
 &  
 „ in.  
 „ ple  
 „ cla  
 „ ni  
 „ din  
 „ Sa  
 „ fille  
 „ tor  
 „ tra  
 „ reils  
 „ bien  
 „ à c  
 „ tite  
 „ &  
 „ l'éle  
 „ chic  
 „ un p  
 „ sioie  
 „ que



ANN. 1773.  
Septembre.

avec un cochon & des fruits : l'après-midi , il m'envoya un autre cochon encore plus gros , sans rien demander , par forme de reconnaissance. Les échanges pour des fruits , &c. se faisoient sur-tout le long du vaisseau. Je tâchai d'en acheter à terre ; mais je ne réussis pas trop , parce que la plupart venoient des cantons éloignés sur des pirogues , & on les portoit directement au vaisseau.

« O-Réo étoit d'une taille moyenne , mais très-gras : il avoit une physionomie pleine d'expression & d'esprit , & une barbe clair-semée , & d'un brun rougeâtre. Bannissant la cérémonie & l'affectation , il bannissoit & rioit avec nous de très-bon cœur. Sa femme étoit âgée , mais son fils & sa fille ne paroissoient avoir que douze ou quatorze ans : la fille étoit très-blanche ; ses traits , & en particulier ses yeux , assez pareils à ceux des Chinois , & son nez , très-bien fait , ne ressembloient pas beaucoup à ceux du reste de la nation : elle étoit petite , mais toutes les formes de son corps , & en particulier ses mains , avoient de l'élégance & de la grace ; nous reprochions à ses jambes & à ses pieds d'être un peu larges , & ses cheveux courts ne lui étoient pas trop bien. Rien de si engageant que ses manières ; & , quand elle sollicitoit

ANN. 1773.  
Septembre.

„ quelque chose, il n'étoit pas possible de  
 „ rien refuser à sa voix douce & agréable.  
 „ Au lieu de rester dans la maison, nous  
 „ nous promenâmes au milieu des bocages,  
 „ tirant quelques oiseaux, & cueillant des  
 „ plantes. Le bas-peuple nous témoigna plus  
 „ de familiarité & de confiance qu'à Hua-  
 „ ineine; mais il ne nous importunoit point  
 „ par ses demandes, comme à Taïti. L'après-  
 „ midi, nous tuâmes, dans une autre excur-  
 „ sion, des martins-pêcheurs; &, au moment  
 „ où je venois de tirer le dernier, nous ren-  
 „ contrâmes O-Réo & sa famille, qui se  
 „ promenoient sur la plaine avec le capi-  
 „ taine Cook: le chef ne remarqua pas  
 „ l'oiseau que je tenois à ma main, mais sa  
 „ fille déplora la mort de son Eatua, &  
 „ s'enfuit loin de moi, lorsque je voulus  
 „ la toucher. Sa mere & la plupart des  
 „ femmes qui l'accompagnoient, paroissoient  
 „ aussi affligées de cet accident; &, montant  
 „ sur son bateau, le chef nous supplia, d'un  
 „ air fort sérieux, de ne pas tuer les mar-  
 „ tins-pêcheurs & les hérons de son île: mais  
 „ il nous donna en même-tems la permis-  
 „ sion de tirer tous les autres oiseaux. Nous  
 „ avons essayé ensuite de découvrir la na-  
 „ ture de leur vénération pour ces deux es-  
 „ pèces particulières; toutes nos recherches  
 „ ont été infructueuses. „

DU CAPITAINE COOK. 175

Le 10, après déjeuner, nous fîmes, le capitaine Furneaux & moi, une visite au chef: & il ordonna de jouer pour nous une comédie ou *heava* dramatique. Trois tambours composoient la musique: il y avoit sept acteurs & une femme, fille du chef. La seule partie amusante de la pièce fut un vol commis par un farron & son complice, d'une manière très-adroite, qui montrait assez le génie du peuple pour ce vice. Le vol se découvre, avant que le voleur ait le tems d'enlever ce qu'il a pris; il y a ensuite un combat avec des gardes, qui, quoique quatre contre deux, sont chassés de dessus le théâtre, tandis que le voleur & son complice emportent le butin en triomphe. Je fis une grande attention à toute cette partie du drame, & je m'attendois qu'il finiroit d'une manière très-différente; car on m'avoit dit auparavant qu'on devoit jouer *teso* (c'est-à-dire le voleur), & j'avois compris que le vol seroit puni de mort ou d'une bonne *tiparrahying* (ou bastonnade), châtimement, à ce que j'ai appris, qu'ils infligent à ceux qui en sont coupables. Quoi qu'il en soit, les étrangers ne partagent certainement pas les avantages de cette loi; car on les vole avec impunité dans toutes les occasions. Après la pièce, nous allâmes dîner à bord, & , durant la fraîcheur du soir, nous

ANN. 1773.  
10 Septemb.

ANN. 1773.  
Septembre.

fimes une nouvelle promenade à terre, & nous apprîmes d'un des Insulaires, que neuf petites isles, dont deux sont inhabitées, gissent à l'ouest, à peu de distance de-là.

« Je me rendis sur une des isles voisines pour l'examiner, & je trouvai plusieurs nouvelles plantes dans les vallées. Le sol au sommet étoit une espèce de pierre de marne : on voyoit, sur les flancs, des cailloux dispersés çà & là, & quelques petits morceaux de pierre de lave caverneuse ou spongieuse, d'une couleur blanchâtre, qui sembloit receler des restes de fer : peut-être que les montagnes renferment une grande quantité de ce métal, répandu dans toutes les parties du monde. La lave indique qu'il y a eu jadis des volcans : je l'avois pensé auparavant, parce que toutes les isles adjacentes que j'avois vues, offroient de traces évidentes de l'action d'un feu souterrain.

En arrivant à bord, les vaisseaux étoient environnés d'un grand nombre de pirogues, montées par plusieurs personnages de distinction des deux sexes, qui échangeoient contre de petits clous, des quantités considérables d'étoffe d'écorce de mûrier. Les femmes prisoient beaucoup nos grains de verre, dont elles faisoient des ornemens,

b  
" l  
" t  
" q  
" p  
" a  
" le  
" d  
" fo  
" je  
" qu  
" te  
" to  
" je  
" au  
" le  
" au  
" alo  
" le  
" Per  
" tur  
" l'ha  
" non  
" pass  
" ep  
" pou  
" quil  
Tom

ornemens; mais elles ne vouloient pas les  
 recevoir en échange de leurs fruits, & il fal-  
 loit donner des clous. Les Taitiens mettoient  
 beaucoup plus de valeur à ces bagatelles,  
 qui n'ont point de prix intrinsèque : ne  
 peut on pas en conclure que l'abondance  
 amenant le luxe, ils estiment davantage  
 les colifichets, parce qu'ils sont plus riches?  
 La chaleur de la journée nous empêcha  
 de retourner à terre avant le coucher du  
 soleil. Après avoir débarqué à l'aiguade,  
 je rencontrai un petit *tupapow*, ou hangard,  
 qui contenoit un cadavre poté sur des tre-  
 teaux; un bocage épais de différens arbres  
 touffus l'environnoit de tous côtés. Comme  
 je n'avois jamais trouvé de morts exposés  
 aussi négligemment, je fus surpris de voir  
 le terrain jonché de crânes & d'ossemens  
 autour de cet hangard; & je ne vis pas  
 alors un seul Insulaire qui pût me donner  
 le moindre éclaircissement sur ce sujet.  
 Pendant quelque tems, j'errai seul à l'aven-  
 ture: tous les habitans s'étoient rendus à  
 l'habitation du chef, où les tambours an-  
 nonçoient un autre *hoïva*: ils aiment si  
 passionnément ces spectacles, qu'ils arrivent  
 en foule des cantons les plus éloignés,  
 pour avoir le plaisir d'y assister. La tran-  
 quillité de la soirée & la beauté du lieu,  
 Tome II.

„ rendirent ma promenade délicieuse, & les  
 „ Naturels étant absens, je me crus dans  
 „ un pays enchanté. En retournant vers la  
 „ chaloupe, un homme très-intelligent m'en-  
 „ tretint encore des isles situées dans les en-  
 „ virons. Mais ce qu'il dit, ainsi que plusieurs  
 „ autres, de leur situation & de leur distance,  
 „ étoit contradictoire & vague; & quoiqu'au-  
 „ cun Indien ne nous ait assuré qu'il les avoit  
 „ parcourues, on peut en conclure cepen-  
 „ dant que les habitans des isles de la So-  
 „ ciété ont jadis étendu leur navigation au-  
 „ delà de ses limites actuelles. Le célèbre Tu-  
 „ pia, qui s'embarqua sur l'*Endéavour*, en  
 „ donnoit une liste bien plus considérable:  
 „ il avoit tracé sur une carte leur grandeur  
 „ & leur position respectives, & le lieutenant  
 „ Pickersgill a eu la bonté de m'en com-  
 „ muniquer une copie. Le Naturel dont j'ai  
 „ parlé, citoit les isles, 1.<sup>o</sup> de *Mopeehah*;  
 „ 2.<sup>o</sup> de *Whennua oura*; 3.<sup>o</sup> de *Adaèha*; 4.<sup>o</sup> de  
 „ *Towteèpa*; 5.<sup>o</sup> de *Wowòw*; 6.<sup>o</sup> d'*Ooborò*;  
 „ 7.<sup>o</sup> de *Tubooài*; 8.<sup>o</sup> d'*Awhàow*; & 9.<sup>o</sup> de  
 „ *Rorotà*, & on trouve tous ces noms sur  
 „ la carte de Tupia, excepté *Ooborò* &  
 „ *Tubooài*; mais si elle avoit été exacte, nos  
 „ vaisseaux auroient dû en rencontrer quel-  
 „ ques-unes dans la route qu'ils firent: il est  
 „ probable que le plaisir de paroître plus

ANN. 1773.  
 Septembre.

» éclairé qu'il ne l'étoit, le porta à faire cette  
 » carte imaginaire de la mer du sud, & peut-  
 » être à inventer la plupart des noms des  
 » isles qu'elle renferme, & qui monte à plus  
 » de cinquante. »

ANN. 1773.  
 Septembre.

Le 11, dès le grand matin, O-Réo & son  
 fils, jeune homme d'environ douze ans, vin-  
 rent me voir. Le dernier m'amena un cochon  
 & des fruits : je lui donnai une hache ; je l'ha-  
 billai d'une chemise, &c. ce qui lui inspira  
 beaucoup d'orgueil. Ils passèrent quelques heu-  
 res à bord, & retournerent ensuite à terre ;  
 je débarquai aussi bien-tôt moi-même, mais  
 dans un autre canton. Le chef l'apprenant,  
 se rendit auprès de ma chaloupe ; il y mit  
 un cochon & une grande quantité de fruits,  
 sans rien dire à personne ; & accompagné  
 de plusieurs de ses amis, il vint dîner à bord  
 avec nous. Après dîné, Oo-Ooroo, le prin-  
 cipal chef de l'isle, me fit une visite, & il  
 nous fut présenté par O-Réo. Il apporta un  
 gros cochon en présent : je reconnus son  
 présent par un autre aussi considérable que  
 le sien. O-Réo s'occupa lui-même à acheter  
 des cochons pour moi ( car alors nous avions  
 de la place ), & il fit des marchés dont j'eus  
 lieu d'être content. Enfin ils prirent tous  
 congé en me faisant promettre que j'irois les  
 voir le lendemain matin : je tins ma parole,



„ bours, élevé d'environ trois pieds, en avoit  
 „ un de diamètre. Nous étions assis depuis  
 „ quelque tems sous l'amphithéâtre, parmi  
 „ les plus belles femmes de l'isle, quand les  
 „ actrices parurent; l'une étoit Poyadua, fille  
 „ du chef O-Réo; & une seconde, grande  
 „ & bien faite, qui avoit des traits agréables  
 „ & un beau teint (a). Leur habit, très-dif-  
 „ férent de celui qu'elles mettoient ordinaï-  
 „ rement, consistoit en une pièce d'étoffe  
 „ brune de la fabrique du pays, ou une pièce  
 „ de drap bleu européen, serré avec soin  
 „ autour de la gorge; une espèce de vertu-  
 „ gadin de quatre bandes d'étoffes, alterna-  
 „ tivement rouges & blanches, portoit sur  
 „ leurs hanches, & de-là pendoit jusqu'aux  
 „ pieds; une toile blanche, qui formoit un  
 „ ample jupon, & qui, traînant par terre  
 „ de tous côtés, sembloit devoir les embar-  
 „ rasser dans leurs mouvemens: le cou, les  
 „ épaules, & les bras étoient découverts;  
 „ mais la tête étoit ornée d'une espèce de  
 „ turban, élevé d'environ huit pouces, fait  
 „ de plusieurs tresses de cheveux, qu'ils ap-  
 „ pellent Tàmow, & placées les unes sur les  
 „ autres en cercles, qui s'élargissent vers le

AN . 1773.  
Septembre.

---

(a) Pour une habitante des isles de la Société.

ANN. 1773.  
septembre.

» sommet : ils avoient laissé au milieu un  
 » creux profond rempli d'une quantité pro-  
 » digieuse de fleurs très-odorantes de *gardenia*,  
 » ou de jasmin du Cap; mais tout le devant  
 » du turban étoit embelli de trois ou quatre  
 » rangs de petites fleurs blanches, qui for-  
 » moient de petites étoiles; & qui produi-  
 » soient sur leurs cheveux, très-noirs, le mê-  
 » me effet que des perles. Elles se mirent à  
 » danser au son des tambours; &, suivant  
 » toute apparence, sous la direction d'un  
 » vieillard, qui dançoit avec elles, & pro-  
 » nonçoit plusieurs mots, que, d'après le son  
 » de sa voix, nous primes pour une chanson.  
 » Leurs attitudes & leurs gestes, très-variés,  
 » alloient quelquefois jusqu'à l'obscénité; mais  
 » ils n'offroient point cette grossière indé-  
 » cence que les chastes yeux des Angloises  
 » contemplent à l'opéra. Le mouvement de  
 » leurs bras est très-gracieux, & l'action con-  
 » tinuelle de leurs doigts a quelque chose  
 » d'extrêmement élégant: mais ce qui blessa  
 » nos idées de grace & d'harmonie, c'est  
 » l'odieuse coutume de tordre la bouche:  
 » elles la tordent d'une si étrange manière,  
 » qu'il nous fut impossible de les imiter: elles  
 » la retirent d'abord de travers, & ensuite  
 » elles jettent tout-à-coup en avant leurs lè-  
 » vres, avec des ondulations qui ressemblent  
 » à des convulsions subites.

» Après avoir dansé environ dix minutes,  
 » elles se retirèrent dans la partie de la mai-  
 » son où elles s'étoient habillées; & cinq hom-  
 » mes revêtus de nattes, prirent leur place  
 » & jouèrent une espèce de drame, composé  
 » d'une danse peu honnête & d'un dialogue  
 » qui avoit de la cadence : quelquefois ils se  
 » mettoient à crier, en prononçant tous en-  
 » semble les mêmes mots. Ce dialogue sem-  
 » bloit lié à leurs actions. L'un d'eux s'age-  
 » nouilla, & un second le battit & lui arra-  
 » cha la barbe; & il répéta la même céré-  
 » monie sur deux autres; mais enfin le cin-  
 » quième le saisit & le frappa d'un bâton.  
 » Ensuite ils se retirèrent tous, & les tam-  
 » bours donnèrent le signal du second acte  
 » de la danse, que les deux femmes exécu-  
 » tèrent presque de la même manière que le  
 » premier.

» Les hommes reparurent de nouveau; les  
 » femmes les remplacèrent & finirent le qua-  
 » trième acte. Elles s'assirent pour se reposer :  
 » elles paroissoient très-lasses, car elles suoi-  
 » ent beaucoup. L'une d'elles ayant de l'embon-  
 » point & de la vivacité dans le teint, ses  
 » joues étoient couvertes d'un rouge char-  
 » mant. La seconde fille d'O-Réo excita l'ad-  
 » miration par son jeu, quoiqu'elle se fût  
 » fatiguée la veille à jouer le matin & le soir.

ANN 1777  
Septembre.

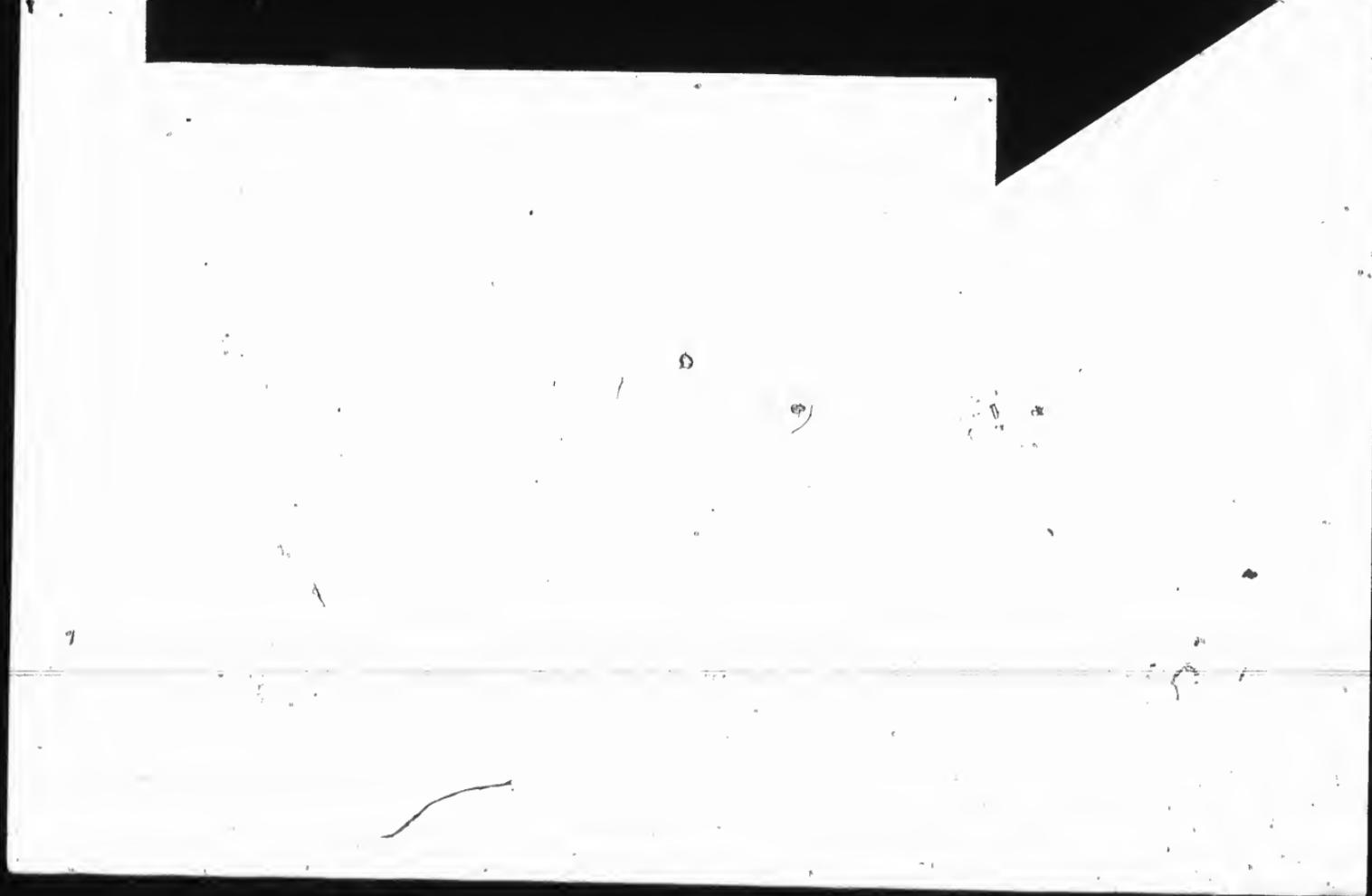
» L'après-midi, Go-Ooroo, roi de l'isle  
 » d'Uliétéa, vint, avec O-Réo & plusieurs  
 » femmes, faire une visite au capitaine Cook.  
 » L'une des danseuses du matin, Teina, ou  
 » Taina-Maï, dont nous avons tant admiré  
 » le teint, étoit de ce nombre : nous la ju-  
 » geâmes alors plus belle qu'avec l'habit in-  
 » commode qu'elle portoit pendant la pièce :  
 » ses cheveux, qui, par bonheur, n'étoient  
 » pas coupés, formoient les plus jolies bou-  
 » cles que produisent l'imagination d'un pein-  
 » tre; & d'un ruban de toile blanche placé  
 » sans art, les coupoit sur le devant. Ses  
 » yeux étoient pleins de feu & d'expression,  
 » & un agréable sourire embellissoit encore  
 » son visage. M. Hodges prit occasion de  
 » faire son portrait; mais elle étoit si vive &  
 » si remuante qu'il eut peine d'en venir à  
 » bout. Voilà peut-être pourquoi il réussit  
 » moins bien qu'à l'ordinaire; car la figure  
 » 36 est infiniment au-dessous de la délica-  
 » tesse de l'original, malgré l'excellente gra-  
 » vure de M. Sherwin : quoiqu'elle ne se res-  
 » semble pas parfaitement à Teina-Maï, elle  
 » montre du moins la forme & les traits des  
 » habitans de ces isles, & représente assez  
 » bien un jeune Taïtien d'environ dix ans.  
 » Au coucher du soleil, nos nobles hôtes  
 » retournerent à terre, enchantés de notre

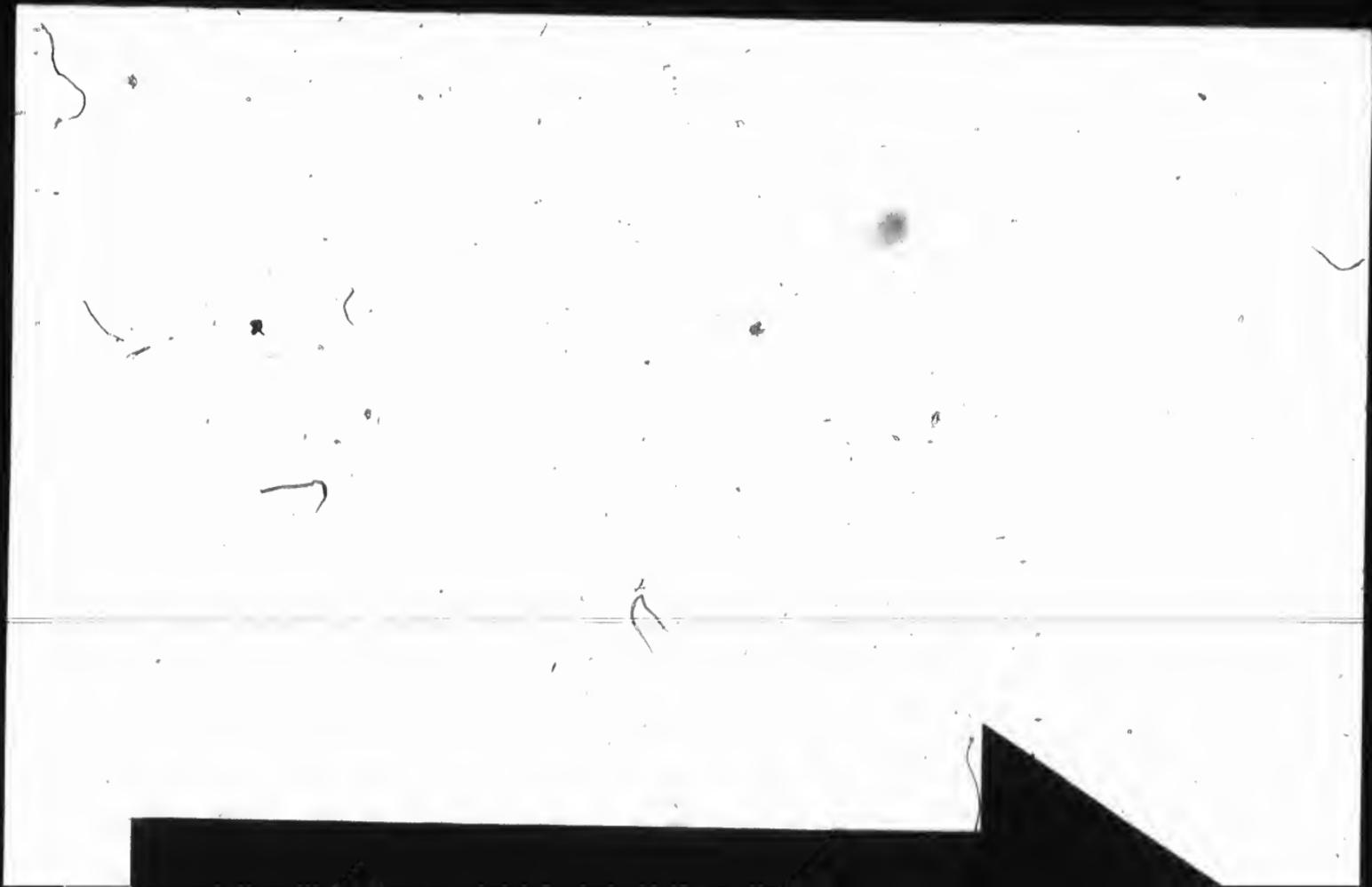
„ réception ; quelques femmes du peuple res-  
 „ terent cependant sur nos ponts , & elles  
 „ ne furent pas moins complaisantes pour  
 „ les matelots que les Taïtiennes dont on a  
 „ parlé.

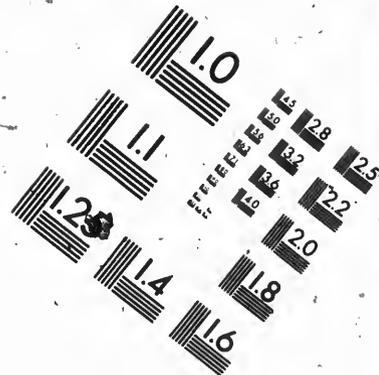
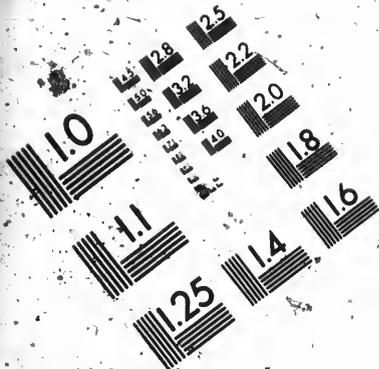
ANN. 1773.  
 Septembre.

„ Ce qui est remarquable, ces prostituées  
 „ ne manquoient pas de vanité : elles ne se  
 „ donnoient jamais d'autre nom que celui de  
 „ *tedua* (lady), titre de leurs femmes nobles,  
 „ & qui s'applique sur-tout par excellence  
 „ aux princesses de ces isles. Si la sœur du roi  
 „ venoit à passer, tandis que nous étions assis  
 „ dans une maison à Taïti, les Naturels qui  
 „ nous entouraient, étoient avertis de dé-  
 „ couvrir leurs épaules, par des hommes qui,  
 „ l'épiant de loin, disoient simplement *tedua*  
 „ *harremai* (la lady vient ici), ou bien *Arée* ;  
 „ ce qui, en pareille occasion, dénote tou-  
 „ jours quelqu'un de la famille royale. Nos  
 „ matelots, qui n'entendoient pas la langue,  
 „ croyoient que leurs dulcinées s'appelloient  
 „ toutes du même nom, ce qui occasionna  
 „ de plaisantes méprises.

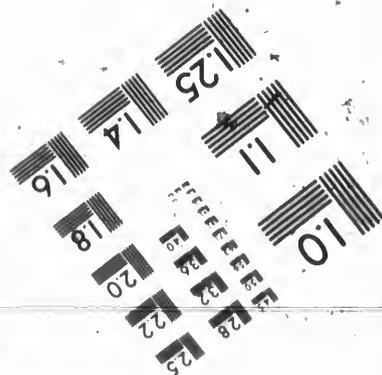
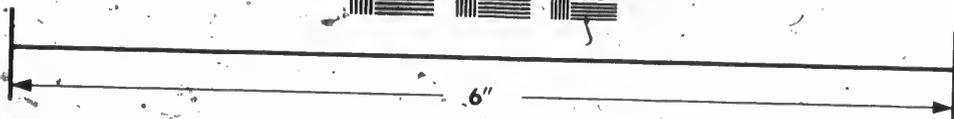
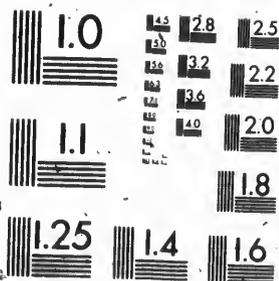
Le lendemain se passa à-peu-près de la même  
 manière. ☞ « Nous fîmes quelques courses  
 „ le long des côtes ; & nous trouvâmes, vers  
 „ la partie septentrionale, des criques très-  
 „ profondes, & au fond, des marais rem-  
 „ plis d'une grande quantité de canards &







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



ANN. 1773.  
Septembre.

» de bécassines, plus sauvages que nous ne  
» l'attendions : nous apprîmes bien-tôt que les  
» Insulaires, qui aimoient beaucoup à les  
» manger, ont coutume de les poursuivre.»

14.

Le 14, dès le grand matin, j'envoyai M. Pickersgill, avec la chaloupe de la *Resolution*, & le canot de l'*Aventure*, à O-Taha, afin d'acheter des bananes & des plantains, que je voulois embarquer; car nous ne pouvions tirer d'Ulietée que ce qu'il en falloit pour notre consommation journalière. ☞ « Le docteur  
» Sparmann & mon pere, qui ne vouloient  
» pas manquer cette occasion d'examiner une  
» autre isle, furent aussi de cette expédition.»  
O-Réo, & quelques-uns de ses amis, me firent une visite; de très-bonne heure, dans la matinée. J'avertis le chef, que voulant dîner avec lui, je desirois qu'il fît apprêter deux cochons à la manière de son pays: il donna des ordres en conséquence; &, à une heure, les officiers & les volontaires des deux vaisseaux, M. Forster le fils & moi, nous primes du poivre, du sel, des couteaux & quelques bouteilles de vin. En arrivant à la maison du chef, nous appercûmes la nappe mise, c'est-à-dire, le plancher couvert de feuilles vertes. Nous nous assîmes tout au tour. ☞ « Un  
» homme du peuple apporta bien-tôt, sur ses  
» épaules, un cochon fumant; il le jetta sur

» les feuilles, & ensuite on apporta l'autre, ils étoient tous les deux si chauds, qu'on pouvoit à peine les toucher. La table étoit garnie d'ailleurs de fruits à pain chauds, de plantains, & d'une grande quantité de noix de cocos, destinés à servir de verre. Chacun étant prêt, on se mit à manger sans cérémonie; & il faut avouer, en faveur de leur cuisine, que jamais on n'a rien mangé de plus propre, ni de mieux apprêté. Quoiqu'on servit les cochons entiers, & que l'un pesât cinquante à soixante livres, & l'autre le double, toutes les parties étoient également bien cuites, & avoient meilleur goût que s'ils avoient été apprêtés dans la plus célèbre cuisine d'Europe. Le chef & son fils, & quelques-uns de ses amis, mangèrent avec nous, & on envoyoit des morceaux à d'autres assis paderrière; car nous avions une foule autour de nous, & l'on peut dire que nous dinâmes en public.

« Toutes les femmes & le bas-peuple nous demandoient des morceaux d'un ton très-suppliant. Les hommes mangeoient de bon appétit ce qu'on leur donnoit; mais les femmes enveloppoient soigneusement leurs tranches, & elles ne les mettoient à leur bouche que quand elles étoient seules. Leur empressement à répéter les mêmes demandes, & les regards envieux que jetoient

ANN. 1773.  
Septembre.

les chefs, si les Indiennes obtenoient quel-  
 que chose, nous convinrent que ces  
 alimens sont destinés aux riches. Le chef  
 ne manqua pas de boire son verre de Madère  
 à son tour. Il fit de même toutes les autres  
 fois qu'il dina avec nous, & il n'en fut ja-  
 mais malade. Les matelots de la chaloupe  
 prirent le reste de notre diner; & , aidés des  
 Naturels qui nous environnoient, ils man-  
 gerent tout. Quand nous nous levâmes, le  
 bas-peuple se précipita afin de recueillir les  
 petits morceaux qui étoient tombés; & , pour  
 cela, il fouilla toutes les feuilles avec le plus  
 grand soin : d'où je suis porté à croire que,  
 quoiqu'il y ait beaucoup de cochons dans ces  
 îles, ils en mangent fort peu. Quelques-uns  
 de nos Messieurs, qui virent tuer & apprêter  
 ces cochons, observerent que le chef partageoit  
 les entrailles, le lard, en dix ou douze par-  
 ties égales, qu'il donnoit ensuite à certaines  
 personnes. Plusieurs Insulaires se rendoient  
 chaque jour sur notre bord, & ils aidoient  
 nos bouchers pour avoir les entrailles de nos  
 cochons; c'est peut-être tout ce que le peuple  
 tire de ces animaux. On doit cependant avouer,  
 qu'ils prennent un soin extrême de toute es-  
 pèce de provisions, & qu'ils ne perdent rien  
 de ce qui peut être mangé, sur-tout, en chair  
 & en poisson.

« Comme O-Réon n'avoit témoigné au-  
 » cuné répugnance pour le vin, je remar-  
 » querai qu'ils connoissent une boisson eni-  
 » vrante, fort estimée des vieils chefs, qui se  
 » piquent d'en boire une grande quantité. On  
 » dira plus bas de quelle manière on la fait.  
 » *Poréa*, le raitien qui s'étoit embarqué  
 » avec nous, né fut pas aussi réservé ici, qu'il  
 » l'avoit été à Huaheine : il amena une de ses  
 » nouvelles connoissances dans la chambre  
 » du capitaine, & ils s'affirèrent à l'instant pour  
 » fabriquer leur boisson. Il en but environ  
 » une pinte : il fut mort-ivre en moins d'un  
 » quart-d'heure, & il resta immobile, étendu  
 » sur le plancher ; son visage étoit en feu, &  
 » les yeux sembloient lui sortir de la tête. Un  
 » sommeil de quelques heures lui rendit la rai-  
 » son ; dès qu'il l'eût recouvré, il parut  
 » accablé de honte. La plante de poivre passe  
 » pour un signe de paix chez tous les habi-  
 » tans de ces isles, peut-être parce que s'eni-  
 » vrer ensemble suppose de la bonhomie. Il  
 » paroît cependant que l'ivrognerie y est  
 » punie comme tous les autres excès, par  
 » une maladie. Les vieillards, qui y sont su-  
 » jets, sont maigres ; ils ont les yeux rouges,  
 » la peau écaillée, & des taches rouges sur  
 » toutes les parties du corps ; ils avouent que  
 » c'est l'effet des boissons fortes ; &, suivant

ANN. 1778.  
 1 Septembre.

\_\_\_\_\_” toute apparence, la plante de poivre, qu'ils  
 ANN. 1773. ” appellent ava, engendre la lèpre.  
 Septembre.

” Dès que nous eûmes diné, la foule, qui  
 ” nous avoit demandé quelques morceaux,  
 ” sollicita les matelots & les domestiques qui  
 ” prirent alors nos places; mais les matelots  
 ” ne furent généreux que pour le beau sexe;  
 ” &, se livrant à toute l'indécence de leur  
 ” caractère, pour chaque morceau de co-  
 ” chon, ils firent mettre les femmes parfaite-  
 ” ment nues.”

L'après-midi, on représenta encore une  
 pièce. On avoit joué de ces comédies pres-  
 que tous les jours depuis notre arrivée, pour  
 notre amusement ou pour le leur, ou peut-  
 être pour l'un & l'autre.

☞ “ On nous admit derrière la scène,  
 ” & nous vîmes les actrices s'habiller : elles  
 ” obtinrent de nous des grains de verre, &  
 ” nous imaginâmes de les placer nous-mêmes:  
 ” nous les arrangions avec coquetterie & avec  
 ” grace, & elles furent enchantées de nos soins.  
 ” Nous observâmes, parmi les spectateurs,  
 ” les plus jolies femmes du pays, l'une d'elles  
 ” étoit remarquable par le teint le plus blanc  
 ” que j'aie apperçu sur ses isles. La couleur  
 ” de son visage ressembloit à celle d'une cire  
 ” blanche un peu ternie; mais elle paroissoit  
 ” en parfaite santé, & ses beaux yeux & ses

» beaux cheveux noirs formoient un si char-  
 » mant contraste, qu'elle excita notre admi-  
 » ration; elle reçut d'abord un grand nom-  
 » bre de présens, hommage qu'on rendoit à  
 » sa beauté; ce qui ne fit qu'accroître davan-  
 » tage l'amour de nos colifichets, & elle ne  
 » cessa pas de nous importuner, tant qu'elle  
 » crut qu'il nous restoit une seule babiole. Un  
 » de nos Messieurs tenant à sa main un petit  
 » cadenas, elle le lui demanda tout-de-suite.  
 » Après l'avoir refusé pendant quelque tems,  
 » il consentit à le lui donner, & le mit à son  
 » oreille, en l'assurant que c'étoit-là la vérita-  
 » ble place. Elle en fut joyeuse pendant quel-  
 » ques minutes; mais le trouvant trop pesant,  
 » elle le pria de l'ouvrir & de l'ôter. Il jeta  
 » la clef au loin, en lui faisant comprendre  
 » que lui ayant accordé ce qu'elle desiroit, si  
 » elle en étoit embarrassée, elle devoit suppor-  
 » ter cette peine comme un châtement de  
 » son importunité. Elle devint inconsolable;  
 » &, pleurant amèrement, elle s'adressa à  
 » nous tous en particulier, & elle nous con-  
 » jura d'ouvrir le cadenas: quant nous l'au-  
 » rions voulu nous ne le pouvions pas. Elle  
 » recourut alors au chef, qui, ainsi que sa  
 » femme, son fils & sa fille, joignirent leurs  
 » prières aux siennes. Enfin on trouva une  
 » petite clef pour ouvrir; ce qui termina les

ANN. 1773.  
Septembre.

» lamentations de la pauvre Indienne, & ré-  
 » tablit la paix & la tranquillité parmi tous  
 » ses amis. Cette malice, de notre part, pro-  
 » duisit un bon effet; car elle guérit les fem-  
 » mes de l'isle de la vile habitude de mendier.»

ANN: 1773  
 1. Septembre.

Quelques circonstances survenues le lende-  
 main matin, prouvent clairement la timi-  
 dité de ce peuple. Nous fûmes surpris qu'au-  
 cun insulaire ne vînt à bord. Deux hommes  
 de l'Aventure, ayant manqué à mes ordres,  
 & passé toute la nuit à terre, je conjecturai  
 d'abord que les Naturels du pays les avoient  
 dépouillés, & qu'ils craignoient de s'approcher  
 de nous, de peur que je ne vengeasse cette  
 insulte. Afin d'éclaircir cette affaire, nous  
 nous rendîmes, le capitaine Furneaux & moi,  
 à la maison d'O-Réo, où il n'y avoit personne;  
 il s'étoit enfui avec toute sa famille, & tout  
 le voisinage étoit, en quelque sorte, désert.  
 Les deux hommes de l'Aventure reparurent  
 enfin, & nous apprirent que les Indiens les  
 avoient traités civilement; mais qu'ils ne  
 pouvoient pas rendre raison de leur fuite  
 précipitée. Le petit nombre de ceux qui  
 osoient s'avancer vers nous, nous dirent  
 cependant que nos fusils en avoient tué  
 plusieurs & blessé d'autres; ils nous indi-  
 quoient les endroits du corps par où étoient  
 entrées les balles, &c. Ce récit me donna de  
 l'inquiétude

l'in  
 à C  
 que  
 afflu  
 Je  
 rura  
 nor  
 s'éto  
 une  
 puss  
 diat  
 les  
 l'int  
 recu  
 qui n  
 mém  
 cette  
 myst  
 l'ume  
 ter d  
 & je  
 rivai  
 nous  
 quelq  
 âgée,  
 poussé  
 se jet  
 qu'il n  
 parole  
 To

l'inquiétude sur nos gens qui étoient allés à O-Taha; je craignois qu'il ne fût arrivé quelque trouble dans cette isle. Pour m'en assurer, je résolus de voir le chef lui-même. Je montai la chaloupe avec un des Naturels, & je marchai le long de la côte au nord, vers l'endroit où on nous dit qu'il s'étoit retiré. Nous l'apperçûmes bien-tôt sur une pirogue, & il débarqua avant que je pusse l'aborder. Nous mîmes à terre immédiatement après lui; mais il avoit déjà quitté les bords de la mer pour s'enfoncer dans l'intérieur du pays. Nous fûmes cependant recus par une troupe immense d'Insulaires, qui me prièrent de le suivre. Un Indien s'offrit même à me porter sur son dos. Comme toute cette histoire me sembloit cependant plus mystérieuse que jamais, & que j'étois absolument sans armes, je ne voulus pas m'écarter de la chaloupe: j'y remontai de nouveau, & je continuai d'aller à la piste du chef. J'arrivai bien-tôt à un endroit, où notre guide nous dit qu'il étoit: la chaloupe échoua à quelque distance de la côte; & une femme âgée, d'un air respectable, & qui étoit l'épouse du chef, vint à notre rencontre: elle se jeta dans mes bras, & pleura tellement, qu'il ne fut pas possible de lui arracher une seule parole. Je donnai le bras à cette femme, &

ANN. 1773.  
Septembre.

ANN. 1773.  
Septembre.

je descendis à terre, contre l'avis de mon jeune Taitien, qui sembloit plus effrayé que nous, & qui probablement croyoit tout ce que les habitans du pays avoient raconté. « Il s'approcha en hâte d'un des domestiques du capitaine, lui rendit la poire à poudre qu'il avoit porté jusqu'alors, & dit qu'il alloit revenir. Nous l'attendîmes assez long-tems envain, & enfin nous fûmes obligés de retourner à bord sans lui. Nous ne l'avons pas revu durant notre séjour dans l'isle. Les Naturels nous donnerent peu d'éclaircissemens sur sa fuite, & M. Cook craignant qu'ils ne s'alarmassent de nouveau, s'il faisoit des recherches sur cela, il eut soin de n'en pas parler. » Je trouvai le chef assis à l'ombre d'une maison, devant laquelle il y avoit une vaste cour, environnée d'une foule d'Insulaires. Dès que je l'abordai, il jeta ses bras autour de mon cou, & fondit en larmes : toutes les femmes & quelques hommes pleurerent aussi, de sorte que les lamentations devinrent générales. L'étonnement seul m'empêcha de verser des larmes de mon côté. Il se passa un peu de tems, avant qu'aucun d'eux voulût ouvrir la bouche : enfin, après bien des questions, tout ce que j'appris, c'est que l'absence de nos bateaux

les alarmoit : ils pensoient que les Anglois, qui les montoient, avoient déserté des vaisseaux, & que j'emploierois des moyens violens pour les reprendre. Quand je leur protestai que les chaloupes reviendroient, ils parurent joyeux & satisfaits, & ils convinrent tous, sans exception, que personne n'avoit été blessé, ni de leurs compatriotes, ni des nôtres : nous reconnûmes ensuite la vérité de ce dernier aveu. Je ne sais pas si ces alarmes eurent le moindre fondement ; & , malgré mes recherches, je n'ai pas découvert comment cette consternation universelle prit naissance : après un séjour d'environ une heure, je retournai à bord : trois des Naturels m'accompagnerent : en voguant le long de la côte, ils annonçoient à tous ceux de leurs compatriotes qu'ils rencontroient, que la paix étoit faite.

Ainsi se rétablit la tranquillité ; & , le lendemain, au matin, les Indiens se rendirent aux vaisseaux, comme à l'ordinaire. Après le déjeuner, le capitaine Furneaux & moi, nous fîmes une visite au chef. Nous le trouvâmes calme, & même gai dans sa maison, & il vint dîner à notre bord avec quelques-uns de ses amis. J'appris seulement alors que Poréo, mon jeune Taitien, m'avoit quitté. J'ai déjà dit plus haut qu'il étoit avec nous quand je

ANN. 1773.  
Septembre.

16

courois après O-Réo, & qu'il me conseilla de ne pas aller à terre. Il eut une telle frayeur, qu'il resta dans la chaloupe, jusqu'à ce qu'il apprit que tout étoit concilié. Il descendit enfin à terre, & il rencontra bien-tôt une jeune femme pour laquelle il avoit contracté de l'amitié, & il s'en alla avec elle.

L'après-midi, nos bateaux revinrent d'O-Taha chargés de plantains, fruits dont nous manquions le plus. Nos Messieurs firent le tour de Nîle conduits par un des E-Arées, nommé Boba, & les Naturels les reçurent d'une manière hospitalière, les logèrent & leur donnerent des alimens : mais, la seconde nuit, leur repos fut troublé par des Insulaires qui les voloient : Ils recoururent au droit de représailles, & de cette manière ils recouvrèrent la plus grande partie de ce qu'ils avoient perdu.

« Ils débarquerent dans une belle baie, sur le côté oriental appelé O-Hamene : le pays & ses habitans ressembloit parfaitement aux autres isles de cet archipel : en général, les productions végétales & animales, y sont les mêmes : quelques-unes seulement y sont plus ou moins abondantes. Ainsi, par exemple, l'arbre appelé pommier, par les matelots, (*spondias*) est très-commun à Taïti, extrêmement rare à

„ Uliétéa & Huaheine, & rare à Taha; les  
 „ volailles, qu'on voit à peine à Taïti, sont  
 „ communes aux isles de la Société; & les  
 „ rats, qui infestent Taïti par myriades, ne  
 „ sont pas si nombreux à O-Taha, ils le sont  
 „ encore moins à Uliétéa, & on en trouve  
 „ très-peu à Huaheine.

ANN. 1771.  
Septembre.

„ En allant chez le chef, nommé O-Tah,  
 „ ils rencontrèrent des foules de peuple, qui  
 „ s'y rendoient pour assister à un heiva: ils  
 „ apperçurent aussi de loin une femme revê-  
 „ tue d'un habit singulier (a) & toute noire.  
 „ On leur dit qu'elle accomplissoit les rites  
 „ funéraires, ou qu'elle pleuroit un mort. Ils  
 „ trouverent l'Arée, qui étoit un vieillard-  
 „ assis sur une selle de bois, & il en offrit la  
 „ moitié à mon pere. La danse fut bien-tôt  
 „ commencée par trois jeunes filles, dont la  
 „ plus âgée n'avoit que dix ans, & la plus  
 „ jeune n'en avoit que cinq. Trois tambours  
 „ composoient, comme à l'ordinaire, la mu-  
 „ sique, & dans les intervalles de la danse  
 „ trois hommes jouerent une espèce de dra-  
 „ me; pantomime qui représentoit des voya-  
 „ geurs endormis, & des voleurs enlevant  
 „ adroitement leurs effets.

---

(a) On en parlera dans la suite; & on peut en voir la description dans le premier voyage de Cook.

ANN. 1773.  
Septembre.

» Pendant la pièce la foule ouvrit un pas-  
 » sage à plusieurs Insulaires qui s'avancèrent  
 » deux à deux vers la maison, & qui s'ar-  
 » rêterent à l'entrée. Ils étoient bien habillés;  
 » ils avoient des ceintures rouges autour de  
 » leurs reins : des bandes de cheveux tressés  
 » entouroient leur tête, & toute la partie  
 » supérieure de leur corps étoit nue & ointe  
 » d'huile. Les uns étoient des hommes faits,  
 » & les autres des enfans. O-Tâh les appel-  
 » loit *O da widdée* (a), & nos Messieurs les  
 » prirent pour des pleureurs quand ils paru-  
 » rent. Le terrain, à l'entrée, fut couvert  
 » d'une étoffe, qu'on ôta bien-tôt, & qu'on  
 » donna au tambour. L'un de ces tambours  
 » se querella avec un autre Naturel, ils s'ar-  
 » racherent les cheveux, & se donnerent de  
 » très-gros coups; pour que le spectacle ne  
 » s'interrompît pas, on substitua un autre  
 » tambour, & les deux combattans furent  
 » chassés de la maison. Vers la fin de la  
 » danse, les spectateurs ouvrirent un pas-  
 » sage, & les *O-da-widdée* parurent encore  
 » une fois, mais ils restèrent debout, sans  
 » faire de cérémonies particulières.  
 » Un grand nombre de pirogues étoient

---

(a) *Edidée* & *O-Mai* les appelloient *Ho-a-biddée*  
 & ils disoient que ce mot signifie parens.

» rangées le long de la côte, devant la mai-  
 » son du chef; & dans l'une, couverte d'un  
 » toit, il y avoit un corps mort, dont on  
 » célébroit les funérailles. Nos Messieurs fu-  
 » rent obligés de placer leurs bateaux un peu  
 » plus loin, & ils coucherent sur leur bord;  
 » la nuit fut orageuse, & il plut beaucoup.  
 » Le lendemain, ils doublerent la pointe  
 » septentrionale de l'isle, toujours accompa-  
 » gné d'O-Tah, & ils virent sur leur route,  
 » en dedans du récif, de longues isles basses,  
 » couvertes de palmiers & d'autres arbres :  
 » ils achetèrent d'excellentes bananes; & ils  
 » dînerent un peu au-delà au sud, près de  
 » la maison du grand chef de l'isle, qui se  
 » nommoit Boba, & qui la gouvernoit en  
 » qualité de vice-roi d'O-Poonée, roi de Bo-  
 » labola, qui n'étoit pas alors dans l'isle.  
 » Après dîné, on leur vola un sac qui con-  
 » tenoit des clous, quelques miroirs, & des  
 » grains de verre. Les officiers, assemblés,  
 » résolurent d'user de représailles, afin de  
 » forcer les Indiens à la restitution; ils com-  
 » mencèrent à prendre un cochon, des na-  
 » cres de perle & des étoffes, mais il fallut  
 » pour cela menacer les Insulaires des armes  
 » à feu. Ils se diviserent ensuite, une troupe  
 » garda les bateaux, une autre les choses fai-  
 » sies; & plusieurs, avec le lieutenant à leur

ANN. 1773.  
Septembre



DU CAPITAINE COOK. 29

» lité & l'amitié du vieux chef. Les marchan-  
 » disés qu'il recouvra, le mirent en état d'a-  
 » cheter des bananes, dans le district d'Hé-  
 » rurua, & ensuite au fond d'une baie ap-  
 » pellée A-poto-poto, où ils virent qu'il y  
 » avoit une des maisons les plus vastes de  
 » toutes les isles de la Société. Elle étoit rem-  
 » plie d'habitans & même de différentes fa-  
 » milles; elle sembloit plutôt un bâtiment  
 » public, élevé pour servir d'asyle aux voya-  
 » geurs, comme les caravansérains de l'O-  
 » rient, qu'une habitation particulière. »

Ayant pris beaucoup de rafraichissemens à  
 bord, je me décidai à remettre en mer le len-  
 demain, & j'en informai le chef, qui me pro-  
 mit de me voir encore avant mon départ. A  
 quatre heures, nous commençâmes à démar-  
 rer; & dès qu'il fit jour, O-Réo, son fils;  
 & quelques-uns de ses amis vinrent à bord,  
 avec plusieurs pirogues chargées de fruits &  
 de cochons. Les Indiens nous disoient : *Tyo  
 boa atoi. Je suis votre ami, prenez mon cochon  
 & donnez-moi une hache.* Mais nos ponts étoient  
 déjà si remplis que nous pouvions à peine nous  
 remuer : nous avions à bord des deux vaisseaux  
 entre trois & quatre cens cochons. On nous  
 en fournit plus de quatre cens à cette Isle. Les  
 uns pesoient cent livres & davantage; mais  
 les autres pesoient, en général, de quarante

ANN. 1773.  
Septembre.

à soixante livres. Il n'est pas aisé de dire combien nous en aurions acheté, si nous avions eu de la place pour tous ceux qu'on nous offrit.

ANN. 1773  
Septembre.

« La fille d'O - Réo, qui jusqu'alors n'avoit jamais osé nous faire visite, vint à bord, pour demander la couverture verte de la chaloupe du capitaine, qu'elle desiroit avec beaucoup d'ardeur. Elle reçut quantité de présens; mais M. Cook ne put pas lui accorder ce qu'elle souhaitoit. »

Le chef & ses amis ne nous quitterent que quand nous fûmes sous voile; &, avant de m'embarasser, il me demanda, avec instance, si je ne reviendrois pas; & si je pensois à retourner, dans quel tems j'exécuterois mon projet: question que me faisoient journellement plusieurs des Insulaires.

« Nos amis donnerent, en nous quittant, des marques très-sinceres d'affection, & les larmes qu'ils verserent, reprochoient à plusieurs d'entre nous leur insensibilité. En général, notre éducation tend à étouffer les émotions du cœur: comme-souvent on nous apprend à en rougir, l'habitude vient à bout de les dompter. Au contraire, le simple habitant de ces isles se livre à tous ses sentimens, & il met sa gloire à chérir les autres hommes. »

Molissima corda

Humano generi dare se natura faletur,  
Quæ lacrymas dedit hæc nostra pars optima sensus.

ANN. 1773.  
Septembre.

JUVENAL.

Le départ de mon jeune O-Taïtien, ne me laissa pas de regrets; car un grand nombre d'Insulaires d'Uliétéa, s'offrirent d'eux-mêmes à me suivre. Je jugeai à propos d'en prendre un à bord, âgé de dix-sept ou dix-huit-ans; il s'appelloit *Edidée*, il étoit natif de Bolabola, & proche parent d'O-Poony, chef de cette île.

« *Edidée* s'étoit adressé à moi pour  
» venir en Angleterre; son teint & ses vête-  
» mens me le firent juger d'une bonne famille;  
» je ne le crus pas d'abord capable de re-  
» noncer à la vie douce que menent, sur ces  
» îles, les personnes de son rang, & sou-  
» riant à sa proposition, je lui peignis les  
» fatigues & les peines auxquelles il s'exposoit  
» en quittant son pays: j'eus soin de lui par-  
» ler de la rigueur du climat, de la mauvaise  
» qualité des alimens; mais rien ne put chan-  
» ger sa résolution, & ses amis se joignirent  
» à lui pour me prier de l'emmenner.

» Au moment où il s'embarqua, ses amis  
» vinrent lui faire leurs derniers adieux, &  
» ils lui donnerent des étoffes; &, pour ses  
» provisions de mer, du fruit à pain fermenté,

» ( du mahei ) qu'ils aiment passionnément ;  
 ANN. 1773. » & qui est une substance extrêmement nour-  
 Septembre. » rissante. »

Dès que nous fûmes hors du havre , & que nous apperçûmes une pirogue conduite par deux hommes qui nous suivoient. Je mis à la cape : ils se rangerent aux côtés de la Résolution , & ils m'apportèrent , de la part d'O-Réo , des fruits grillés & des racines. Je ne les renvoyai pas sans les charger de présens ; je cinglai ensuite à l'ouest de conserve avec l'Aventure.



Vais  
 pr  
 &  
 reu

J E  
 lière  
 assez  
 par j  
 rités

On  
 qu'un  
 tion a  
 de O-  
 l'île,  
 notre  
 nomm  
 Opahi  
 ment.

un va  
 depuis  
 espagn  
 d'Am  
 l'équip  
 qui, à

## CHAPITRE V.

*Vaifseau efpagnol qui relâche à O-Taïti. Etat  
présent des ifles. Observations fur les maladies  
& les coutumes des habitans ; quelques er-  
reurs , concernant les femmes , corrigées.*

JE VAIS faire une description plus particu-  
lière de ces ifles : quoique j'aie raconté, avec  
assez de détail, ce qui nous y est arrivé jour  
par jour, j'ai cependant omis des particula-  
rités encore plus intéressantes.

On nous informa, à notre arrivée à Taïti,  
qu'un vaifseau de la grandeur de la *Résolu-  
tion* avoit passé trois semaines dans le havre  
de O-Whaiurua, près de l'extrémité S. E. de  
l'isle, qu'il étoit parti environ trois mois avant  
notre relâche, & que quatre Naturels du pays  
nommés Debedédéa, Paodou, Tanadooee &  
Opahiah, s'étoient embarqués sur ce bâti-  
ment. Nous conjecturâmes alors que c'étoit  
un vaifseau françois; mais on nous a assuré  
depuis au Cap de Bonne-Espérance, qu'il étoit  
espagnol, & qu'on l'avoit expédié des côtes  
d'Amérique. Les Taïtiens se plaignent que  
l'équipage leur a communiqué une maladie,  
qui, à ce qu'ils disent, affecte la tête, le gosier.

ANN. 1773,  
Septembre,

ANN. 1773.  
Septembre.

& l'estomac, & qui enfin les tue. Ils semblent la redouter beaucoup, & ils nous demandoient sans cesse si nous l'avions. Ils distinguoient ce bâtiment par le nom de *Pahai no Peppe*, ( pirogue de peppe ) & ils appelloient la maladie *Apa no peppe*, comme ils appellent la maladie vénérienne *Apano pretane*, ( maladie angloise ) quoiqu'ils conviennent universellement que la frégate de M. de Bougainville l'a porté dans leur isle. J'ai déjà remarqué qu'ils pensoient que M. de Bougainville étoit venu de *Pretane*, ainsi que tous les autres vaisseaux qui ont touché à O-Taïti.

Sans cette protestation des Naturels, comme il n'y a pas eu dans l'équipage du capitaine Wallis un seul vénérien, ni pendant sa relâche à Taïti, ni après son départ, j'en conclurois que, long-tems avant l'arrivée des Européens, ces Insulaires avoient cette maladie, ou quelque autre qui lui ressemble beaucoup; car je les ai entendu parler d'Indiens morts, avant cette époque, d'une maladie que nous avons jugé être la vénérienne. Quoi qu'il en soit, elle n'est pas moins répandue aujourd'hui, qu'elle ne l'étoit en 1769, quand je visitai ces isles pour la première fois. Ils prétendent qu'ils ont des remèdes pour la guérir, & on a lieu de le croire: car la plupart des gens de mon équipage prirent de grandes libertés avec les

femmes, & cependant très-peu furent infectés, ou ils le furent d'une manière si légère, qu'ils s'en débarrassèrent aisément. Les Naturels nous assuroient que lorsqu'elle dégénère en V. . . . elle est incurable. Nos matelots prétendirent en avoir vu qui étoient parvenus au degré le plus mauvais. Mais le chirurgien, qui faisoit des recherches la-dessus, n'a jamais rien pu découvrir sur ce point. Ces Indiens, avant l'arrivée des Européens, étoient sujets à des maladies scrophuleuses, & un matelot a pu aisément prendre une maladie pour une autre.

L'isle d'O-Taïti, qui, en 1767 & 1768, abondoit en cochons & en volailles, en avoit alors si peu, que j'eus toutes les peines du monde d'engager les propriétaires à nous en vendre quelques-uns. Le petit nombre de ce qui restoit, sembloit appartenir aux rois; car, pendant notre mouillage à la baie d'O-Aïti-Piha, dans le royaume de Tiarrabou, ou dans la péninsule la plus petite, on nous dit que chaque cochon ou chaque volaille que nous vîmes, étoit à Wahéatua, & O-Too étoit le maître de tous ceux que nous apperçûmes dans le royaume d'Oupouréou, ou de la plus grande péninsule. Nous ne nous procurâmes que vingt-quatre cochons pendant les dix-sept jours de relâche à cette isle : la moitié

---

ANN. 1773.  
Septembre

ANN. 1773.  
Septembre.

nous vint des rois eux-mêmes; & je crois qu'il fallut obtenir leur ordre ou leur permission pour qu'on nous vendît les autres. On nous y fournit abondamment d'ailleurs de tous les fruits que produit l'isle, excepté du fruit à pain, qui n'étoit pas de saison, non-plus que sur les isles de ce groupe; nous y primes plus de noix de cocos & de plantins que d'autres fruits; les derniers, avec quelques ignames & différentes racines, nous tinrent lieu de pain. Nous fimes aussi une grande provision de pommes, & d'un fruit semblable à une poire, qu'ils appellent *ahœcia*. Ce fruit est commun dans toutes les isles; mais nous n'avons acheté des pommes qu'à Taïti, & nous les avons trouvées très-salutaires aux scorbutiques. De diverses semences ou graines que les Européens ont porté dans ces isles, aucune n'a réussi que celle de la citrouille, &c. Les Naturels du pays ne l'aiment point, & il ne faut pas s'en étonner.

☞ « La chair du porc n'a rien de cette  
 » saveur fade, qui fait qu'on s'en dégoûte  
 » si-tôt en Europe: nous comparions la graisse  
 » à la moëlle, & le maigre a presque le  
 » goût du veau. Les végétaux que mangent  
 » les cochons à O-Taïti, semblent être la  
 » cause principale de cette différence, & ils  
 » peuvent avoir influé, même sur l'instinct  
 naturel

» naturel de ces animaux. Ils sont de cette  
 » petite race qu'on appelle communément <sup>A</sup> ~~\_\_\_\_\_~~  
 » chinoise, & ils n'ont pas ces oreilles pen- <sup>Septembre</sup>  
 » dantes, caractère de l'esclavage, suivant  
 » le célèbre M. de Buffon. Ils sont aussi  
 » beaucoup plus propre que les cochons  
 » d'Europe, & ils ne paroissent pas suivre  
 » le singulier usage de se vautrer dans la  
 » boue. Il est sûr que ces animaux font par-  
 » tie des richesses réelles des Taïtiens, &  
 » nous en vîmes un grand nombre à O-Aïti-  
 » Piha, quoique les Naturels eussent grand  
 » soin de nous les cacher. Cependant l'extir-  
 » pation entière de cette race, ne leur cau-  
 » feroit pas une grande perte, d'autant plus  
 » que maintenant ils appartiennent presque  
 » tous aux chefs. Ils ne tuent des cochons  
 » que très-rarement, & peut être que dans  
 » certaines occasions solennelles : mais alors  
 » les chefs mangent du porc avec toute la  
 » glotonnerie & la voracité qu'on reproche  
 » aux Anglois, dans les régals de tortue. Le  
 » peuple en mange à peine quelques mor-  
 » ceaux, quoiqu'il ait toute la peine de les  
 » nourrir & de les engraisser. »

On peut attribuer à deux causes la rareté  
 des cochons à Taïti ; d'abord à la quantité  
 qu'on en a consommé, & à celle qu'ont em-  
 menés les vaisseaux qui y relâchent depuis

ANN. 1773.  
Septembre.

quelques années ; & ensuite aux guerres fréquentes que se font les deux royaumes. Nous en connoissons deux depuis 1767 : la paix règne maintenant entre les deux péninsules ; mais les Indiens ne semblent pas avoir beaucoup d'amitié les uns pour les autres. Il m'a été impossible de découvrir l'origine de la dernière guerre, ni lequel des deux partis remporta la victoire. Un grand nombre d'hommes des deux contrées furent tués dans le combat qui termina la dispute. Toutaha & plusieurs chefs, qu'on m'a cité par leur nom, périrent du côté d'Opouréou. Toutaha est enterré dans le *morai* de sa famille à O-Parée, & O-Too, le prince régnant, homme dont nous n'eûmes pas d'abord une grande opinion, prend soin aujourd'hui de sa mère & de plusieurs femmes de sa maison. Je connois peu Wahéatua, prince de Tiarrabou : âgé à peine de vingt ans, il a toute la gravité d'un homme de cinquante. Ses sujets ne se découvrent pas devant lui ; & bien différens de ceux d'O-Too, ils ne lui donnent aucune marque extérieure de soumission ni d'obéissance ; ils lui montrent cependant autant de respect, & il marche avec un peu plus de faste. Il étoit suivi par des hommes d'environ trente ans, ou par des vieillards qui sembloient être ses conseillers.

Voilà dans quel état j'ai trouvé Taïti. Les autres isles, c'est-à-dire, celles d'Huaheine, d'Uliétéa, & d'O-Taha, étoient plus florissantes que lors de mon premier voyage. Elles ont joui, depuis cette époque, du bonheur de la paix. Il n'y a pas sur la terre d'habitans plus heureux : la nature leur fournit, dans la plus grande profusion, tout ce qui est nécessaire à la vie, & plusieurs des choses de luxe. Mon jeune Indien me dit que les cochons, les volailles & les fruits, sont aussi abondans à Bolabola, ce dont ne vouloit pas convenir Tupia. Pour éclaircir cette contradiction apparente, j'observerai que l'un étoit prévenu contre, & l'autre en faveur de cette isle.

Comme la relation de mon premier voyage traite fort en détail des productions des isles, des mœurs & des coutumes des Naturels du pays, je ne dois m'arrêter sur cette matière que pour raconter de nouveaux faits, ou corriger les erreurs que nous pouvons avoir commises.

Il y a quelques raisons de croire que, dans leurs cérémonies religieuses, ils font des sacrifices humains : j'allai, un jour, avec le capitaine Furneaux, à un morai à Matavaï : nous étions accompagnés, comme dans toutes les autres occasions, d'un homme de

ANN. 1773.  
Septembre.

ANN. 1773.  
Septembre.

mon équipage, qui savoit assez bien leur langue, & de plusieurs Naturels du pays : j'y trouvai un *Tupapow*, sur lequel étoit un cadavre & des viandes ; de sorte que tout promettoit du succès à mes recherches. Je proposai diverses questions relatives aux différens objets que j'avois sous mes yeux : si les plantains étoient destinés à l'*Eatua* ; s'ils sacrifioient à l'*Eatua* des cochons, des chiens, des volailles, &c. ? & l'un des Indiens, qui annonçoit de l'intelligence & du bon sens, me répondit qu'oui. Je lui demandai ensuite s'ils sacrifioient des hommes à l'*Eatua* ? il me répondit : *Taata eno* ; c'est-à-dire, qu'ils immoloient les méchans hommes, *Tiparrahi*, en les battant jusqu'à la mort. Je lui demandai en outre s'ils mettoient aussi à mort les hommes bons ? il répondit ; non : seulement *Taata eno* ; s'ils immoloient des *Earées* ? il me dit qu'ils avoient des cochons à donner à l'*Eatua* ; & il répéta de nouveau, *Taata eno* ; s'ils immoloient à l'*Eatua*, les *Towtows*, (les domestiques ou les esclaves), qui n'ont ni cochons, ni chiens, ni volailles, mais qui sont des hommes bons ? il me répondit ; non : mais seulement les hommes méchans. Ses réponses, à beaucoup d'autres questions que je lui fis, sembloient toutes tendre à ce point, que des hommes,

pour certains crimes, sont condamnés à être sacrifiés aux dieux, s'ils n'ont pas de quoi se racheter. Cela suppose, ce me semble, qu'en certaines occasions ils jugent les sacrifices humains nécessaires; qu'ils prennent surtout pour victimes les hommes, qui, dévoués à la mort par les loix du pays, sont pauvres & de la classe inférieure du peuple.

ANN. 1773.  
Septembre

L'insulaire, à qui je proposai mes demandes, prit beaucoup de peine afin de m'expliquer les détails de cette coutume; mais nous ne savions pas assez la langue, pour le comprendre parfaitement. O-Mai m'a appris depuis, qu'ils sacrifient des hommes à l'Être Suprême. Suivant lui, les victimes dépendent du caprice du grand-prêtre, qui, dans les assemblées solennelles, se retire seul au fond de la maison de dieu, & y passe quelque tems. En sortant, il annonce au peuple qu'il a vu le grand dieu & conversé avec lui (ce pontife jouit seul de ce privilège), qu'il demande un sacrifice humain, & qu'il desire une telle personne présente, contre laquelle le prêtre a vraisemblablement de la haine. On tue sur-le-champ cet infortuné, & il périt ainsi victime du ressentiment du grand-prêtre, qui, sans doute, au besoin, a assez d'adresse pour persuader que le mort étoit un méchant. Si j'en excepte le cérémonies funéraires, j'ai

~~MANUSCRIT~~ recueilli de la bouche des autres tout ce que  
 ANN. 773  
 Septembre. je fais de leur religion ; & , comme les Euro-  
 péens qui se croient les plus habiles dans leur  
 langue ne l'entendent qu'imparfaitement, on  
 n'est encore assuré de rien sur cette matière.

La liqueur qu'ils font avec la plante appelée  
*Ava ava*, s'exprime de la racine & non des  
 feuilles, comme le dit la relation de mon  
 premier voyage. La manière de la préparer,  
 est aussi simple qu'elle est dégoûtante pour  
 un Européen. Plusieurs personnes mâchent  
 ces racines jusqu'à ce qu'elles soient molles  
 & tendres, & ensuite elles les crachent dans  
 le même plat de bois ou dans un autre vase :  
 quand ils en ont mâché une quantité suffi-  
 sante, ils y mettent plus ou moins d'eau,  
 suivant que la racine est plus ou moins forte ;  
 dès que le jus est ainsi délayé, on le passe à  
 travers une étoffe fibreuse, qui tient lieu de  
 pressoir : la liqueur est ensuite potable : elle se  
 fait toujours au moment où on veut la boire.  
 Elle a un goût de poivre, mais elle est un  
 peu insipide. Quoiqu'elle soit enivrante, je ne  
 l'ai vu qu'une fois produire cet effet : les  
 Naturels en prennent communément avec  
 modération & peu à-la-fois. Ils mâchent sou-  
 vent cette racine, comme les Européens  
 mâchent du tabac, & ils avalent leur salive :  
 plusieurs mangerent devant nous des mor-  
 ceaux de cette racine.

Les habitans d'Uliétéa cultivent une grande quantité de cette plante, & ceux de Taïti une très-petite. Je pense qu'elle croît dans presque toutes les isles de cette mer; & les Indiens en font le même usage; car le Maire dit que les Insulaires de Horn tirent d'une plante une liqueur, de la manière qu'on vient d'exposer.

ANN. 1771  
Septembre,

Ceux qui ont représenté les femmes de Taïti & des isles de la Société, comme prêtes à accorder les dernières faveurs à tous ceux qui veulent les payer, ont été très-injustes envers elles. C'est une erreur: il est aussi difficile dans ce pays que dans aucun autre d'avoir des privautés avec les femmes mariées & avec celles qui ne le sont pas, si on en excepte toutefois les filles du peuple; & même, parmi ces dernières, il y en a beaucoup qui sont chastes. Il est très-vrai qu'il y a des prostituées, ainsi que par-tout ailleurs: le nombre en est peut-être encore plus grand; & telles étoient les femmes qui venoient à bord de nos vaisseaux, ou dans le camp que nous avions sur la côte. En les voyant fréquenter indifféremment les femmes chastes & les femmes du premier rang, on est d'abord porté à croire qu'elles ont toutes la même conduite, & qu'il n'y a entr'elles d'autre différence que celle du prix. Il faut avouer qu'une prosti-

ANN. 1773.  
Septembre.

tuée ne leur paroît pas commettre des crimes assez noirs, pour perdre l'estime & la société de ses compatriotes. Enfin un étranger qui arrive en Angleterre pourroit, avec autant de justice, accuser d'incontinence toutes nos femmes, s'il les jugoit d'après celles qu'il voit à bord des vaisseaux dans un de nos ports, ou dans les Bagnios de Covent Garden ou de Drury Lano. Je conviens qu'elles sont toutes fort versées dans l'art de la coquetterie, & qu'elles se permettent toutes sortes de libertés dans leurs propos: il n'est donc pas étonnant qu'on les ait accusées de libertinage.

A ce que dit de la géographie de ces isles la relation de mon premier voyage, j'ajouterai seulement que nous avons trouvé la latitude de la baie Oaiti-piha, à Taïti, de  $17^{\text{d}} 46' 28''$  sud, & la longitude de  $0^{\text{d}} 21' 25''$  est de la pointe Vénus, ou  $149^{\text{d}} 13' 24''$  ouest du méridien de Greenwich. La différence de la latitude & de la longitude entre la pointe Vénus & Oaiti-piha, est plus grande respectivement de 2 milles &  $4\frac{1}{4}$  de milles que je ne le supposois, quand j'eus le tour de l'isle en 1769. Il est donc très-probable que l'isle est plus étendue que je ne le jugeai alors. Les astronomes établirent leurs observatoires & firent leurs observations sur la pointe Vénus, qui, à ce qu'ils reconnurent, gît par  $17^{\text{d}} 29'$

13" sud. Elle ne diffère que de deux secondes de celle que M. Green & moi avons trouvé; & l'on n'a pas encore remarqué que la longitude de 149<sup>d</sup> 34' 49"  $\frac{1}{2}$  ouest, manque d'exactitude.

ANN. 1773.  
Septembre.

La montre de M. Kendall gagnoit, sur le tems moyen, 8" 86 $\frac{3}{4}$  par jour, c'est 0" 142 moins qu'au détroit de la reine Charlotte, par conséquent son erreur en longitude étoit très-petite.

*Fin du livre premier.*





# VOYAGE AU POLE AUSTRAL

ET

AUTOUR DU MONDE.

---

## LIVRE SECOND.

*Depuis notre départ des isles de la Société,  
jusqu'à notre retour dans ces isles,  
& notre départ pour la seconde fois.*

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Passage d'Uliétéa aux isles des Amis. Décou-  
verte de l'isle d'Hervey, & récit des incidens  
survenus à Middelburg.*

**E**N QUITTANT Uliétéa, je portai le cap à l'ouest un peu au sud, comme je l'ai dit, afin de sortir de la route des premiers navigateurs, & d'entrer dans le parallèle des isles de Middelburg & d'Amsterdam; car je me proposois

ANN. 1773.  
Septembre.

Vo  
de ma  
touche  
de me  
néral,  
peur c  
Penda  
souffla  
d'éclair  
sud-est  
qu'il n  
dans c  
" A  
" ne  
" prer  
" ble.  
" & P  
" un f  
" Les  
" bana  
" port  
" un l  
" sionn  
" chon  
" chier  
" nour  
" tuer  
" faler  
" plus  
" nous

VOYAGE DU CAPITAINE COOK. 219

de marcher à l'ouest jusqu'à ces isles, & d'y  
toucher, si je le trouvois convenable, avant  
de me rendre à la Nouvelle-Zélande. En gé-  
néral, je mis en panne toutes les nuits de  
peur de passer quelques terres sans les voir.  
Pendant une partie du 21 & du 22, le vent  
souffla du N. O. accompagné de tonnerre,  
d'éclairs & de pluie: une grosse houle du sud  
sud-est & du sud, dura plusieurs jours; preuve  
qu'il n'y avoit point de terre autour de nous  
dans cette direction.

ANN. 1773.  
Septembre.

21, 22.

« Après un mois de séjour à O-Taïti, nous  
» ne ressentions plus aucun effet de notre  
» première campagne, qui avoit été si péni-  
» ble. Nous étions tous forts, bien portans  
» & pleins de courage, & il n'y avoit pas  
» un seul scorbutique sur les deux vaisseaux.  
» Les cochons, les volailles, les chiens, les  
» bananes & les autres fruits que nous em-  
» portions, nous promettoient la santé pour  
» un long tems. Le manque de place occa-  
» sionna cependant la mort de quelques po-  
» chons, & nous perdîmes plusieurs vieux  
» chiens, qui refusèrent de prendre de la  
» nourriture. Nous fûmes bien-tôt obligés de  
» tuer tous les animaux malades & de les  
» saler: nous conservâmes ainsi leur viande,  
» plus saine & plus succulente que celle que  
» nous avons apporté d'Angleterre, & qui

G E  
RAL

NDE.

N D.

la Société,  
ces isles,  
nde fois.

IER.

s. Décou-  
s incidens

le cap à  
dit, afin  
rigateurs,  
s de Mid-  
propois

« étoit alors si pénétrée de sel, que si on  
 ANN. 1771.  
 30 Septemb. « essayoit de l'adoucir dans l'eau, on en ti-  
 « roit tous les sucs.

« Œdidée, le jeune Insulaire que nous avions  
 « pris sur notre bord, fut très-attaqué du  
 « mal de mer, dès que nous fîmes au large :  
 « cependant, comme nous regardions le pic  
 « élevé de Bolabola, il eut assez de force pour  
 « dire : je suis né sur cette île, & je suis  
 « proche parent d'O-Poonée, le grand roi  
 « qui a conquis O-Taha & Uliétéa (a). Il  
 « nous avertit en même-tems que son véri-  
 « ble nom étoit *Mahine* ; mais qu'il l'avoit  
 « changé pour celui d'Œdidée, avec un chef  
 « d'Eiméo ; usage commun dans toutes ces  
 « îles, ainsi qu'on l'a remarqué ailleurs.  
 « O-Poonée étoit alors, suivant ce qu'il nous  
 « apprit, à Mowruà, île que nous passâmes  
 « l'après-midi : elle est composée d'une seule  
 « montagne de forme conique, qui s'élève  
 « en pointe aigue ; & , d'après le rapport des  
 « habitans d'Uliétéa, ses productions sont  
 « les mêmes que celles des autres îles de ce  
 « groupe.

« Notre jeune ami ne recouvra son ap-

---

(a) M. Forster donne à cette île le nom de Raiétéa ; mais on conserve celui d'Uliétéa, pour ne pas jeter de la confusion dans les cartes.

« pét  
 « cea  
 « livr  
 « ma  
 « tou  
 « bea  
 « vas  
 « tre  
 « il n  
 « de  
 « unc  
 « à p  
 « A  
 « rep  
 « mo  
 « offi  
 « çan  
 « nou  
 « la  
 « qua  
 « ce  
 « des  
 « Le  
 « du ha  
 « de del  
 « O. au  
 « côté,  
 « vânes  
 « lots, r

» petit que le lendemain : il mangea un mor-  
 » ceau d'un dauphin qui pèsait vingt-huit  
 » livres, & qui avoit été pris par un des  
 » matelots. On lui proposa de le lui apprêter  
 » tout-de-suite, mais il nous assura qu'il étoit  
 » beaucoup meilleur cru : on lui donna un  
 » vase rempli d'eau de mer, dans lequel il  
 » trempa la chair, comme dans une sauce ;  
 » il mangea avec un grand plaisir : en place  
 » de pain, il mordoit alternativement dans  
 » une balle de Maheï, ou de pâte de fruit  
 » à pain.

» Avant de s'asseoir, pour prendre son  
 » repas, il eut soin de séparer deux petits  
 » morceaux de poisson & de *Maheï*, qu'il  
 » offrit à l'Eatua, ou à la divinité, pronon-  
 » çant en même-tems quelques mots, que  
 » nous jugeâmes être une courte prière. Il fit  
 » la même cérémonie deux jours après,  
 » quand il mangea du goulu de mer cru :  
 » ce qui prouve que ses compatriotes ont  
 » des principes de religion. »

Le 23, à dix heures du matin, on vit terre  
 du haut des mâts, & à midi on l'aperçut  
 de dessus le pont, qui s'étendoit du S.  $\frac{1}{4}$  S.  
 O. au S. O.  $\frac{1}{4}$  S. : nous mêmes le cap de ce  
 côté, avec un vent de S. E., & nous la trou-  
 vâmes composée de trois ou quatre petits îs-  
 lots, réunis par des brisans, comme la plu-

ANN. 1779.  
 Septembre.

part des isles basses. Ils ont une forme triangulaire, & environ six lieues de circuit. Ils sont couverts (de bois, parmi lesquels on remarque plusieurs cocotiers.

ANN. 1773.  
Septembre.

« A l'aide de nos lunettes, nous observâmes que la côte étoit sablonneuse, mais revêtue çà & là de verdure, & probablement de lianes, communes à ces climats, » (*convolvulus Brasiliensis*). »

Rien n'annonçoit des habitans, & j'ai lieu de croire qu'il n'y en a point. La position de cette isle, qui gît par 19<sup>d</sup> 18' de latitude sud, & 158<sup>d</sup> 54' de longitude ouest, ne diffère pas beaucoup de celle que M. Dalrymple assigne à la Dezana. Mais, comme il n'est pas aisé de reconnoître si c'est la même, je l'ai nommée isle d'*Hervey*, en l'honneur du capitaine Hervey, un des lords de l'amirauté, & maintenant comte de Bristol.

L'atterrage (si toutefois il est praticable), m'auroit fait perdre un tems précieux : nous reprîmes donc notre route à l'ouest, & le 25, nous recommençâmes à manger du biscuit de mer; les fruits, qui nous en avoient tenu lieu, étoient consommés, mais il nous restoit encore du porc frais, & chaque homme en avoit par jour autant qu'il lui en falloit. En marchant à l'ouest, nous vîmes de tems à autre, des frégates, des oiseaux du tropique,

& un  
tre gu  
jecture  
nage c  
nous a  
l'aiman  
29, pa  
de long  
Le p  
nous v  
toit au  
du S. C  
tre lieu  
une aut  
au S. S.  
afin de  
avant l  
couvrin  
vers, &  
au réci  
tendue,  
où nou  
du jour  
Middelb  
petite is  
vâmes r  
Après  
plus gra  
gueur,

& un petit oiseau de mer, qu'on ne rencontre guère que près des côtes : il nous fit conjecturer que nous avions passé dans le voisinage de quelque grande terre. A mesure que nous avançons à l'ouest, la déclinaison de l'aimant diminua peu-à-peu ; de sorte que le 29, par 21<sup>d</sup> 26' de latitude sud, & 170<sup>d</sup> 40' de longitude ouest, elle fut de 10<sup>d</sup> 45' est.

ANN. 1771.  
Septembre,

Le premier Octobre, à deux heures P. M., nous vîmes l'isle de Middelburg qui nous ressembloit au O. S. O. A six heures, elle s'étendoit du S. O.  $\frac{1}{4}$  O. au N. O., à la distance de quatre lieues ; nous appercevions en même-tems une autre terre dans le N. N. O. Le vent étoit au S. S. E., & je marchai au plus près au sud, afin de doubler l'extrémité méridionale de l'isle avant le matin ; mais, à huit heures, nous découvrimus une petite isle, qui gît par son travers, & ne sachant point si elle étoit jointe au récif, dont nous ne connoissons pas l'étendue, je résolus de passer la nuit à l'endroit où nous étions. Le lendemain, à la pointe du jour, nous arrivâmes sur le côté S. O. de Middelburg ; & marchant entre ce côté & la petite isle dont je viens de parler, nous trouvâmes un canal net & large de deux milles.

1 Octobre

Après avoir rangé les bords S. O. de l'isle la plus grande, jusqu'aux deux tiers de sa longueur, & à la distance d'environ un demi-

ANN. 1773.  
Oftobre.

mille de la côte, fans appercevoir ni mouillage ni débarquement, nous cinglâmes du côté d'Amsterdam que nous avions en vue. A peine eûmes-nous orienté les voiles, que les côtes de Middelburg préfenterent un autre aspect : elles parurent offrir un mouillage & un lieu propre à atterrer ; alors je ferrai le vent, & je courus fur l'ifle.

« Nous appercevions des plaines au pied  
 » des collines & des plantations de jeunes bananiers, dont les feuilles, d'un verd éclatant, contraſtoient avec les teintes diverſes des différens arbriffeaux & la couleur brune des cocotiers, qui ſembloit être l'effet de l'hiver. Le jour ne faiſant que poindre, la lumière étoit ſi foible, que nous vîmes pluſieurs feux briller entre les bois ; & peu-à-peu nous diſtinguâmes les Inſulaires qui marchoient de long de la côte. Les collines baiſſes & moins élevées au-deſſus du niveau de la mer, que l'ifle de Wight, étoient ornées de petits groupes d'arbres, répandus çà & là, à quelque diſtance ; & l'efpace intermédiaire paroifſoit couvert d'herbages, comme la plupart des cantons de l'Angleterre. Bien-tôt les habitans lancerent leurs pirogues à la mer, & ramerent de notre côté. Un Indien arriva à bord, & nous préſenta une racine de poivrier enivrant

» VI  
 » av  
 » fig  
 » pr  
 » fr  
 » au  
 » m  
 » re  
 » ru  
 » ſe  
 » d'  
 » qu  
 » la  
 » ét  
 » ch  
 » or  
 » do  
 » ba  
 » &  
 » po  
 » des

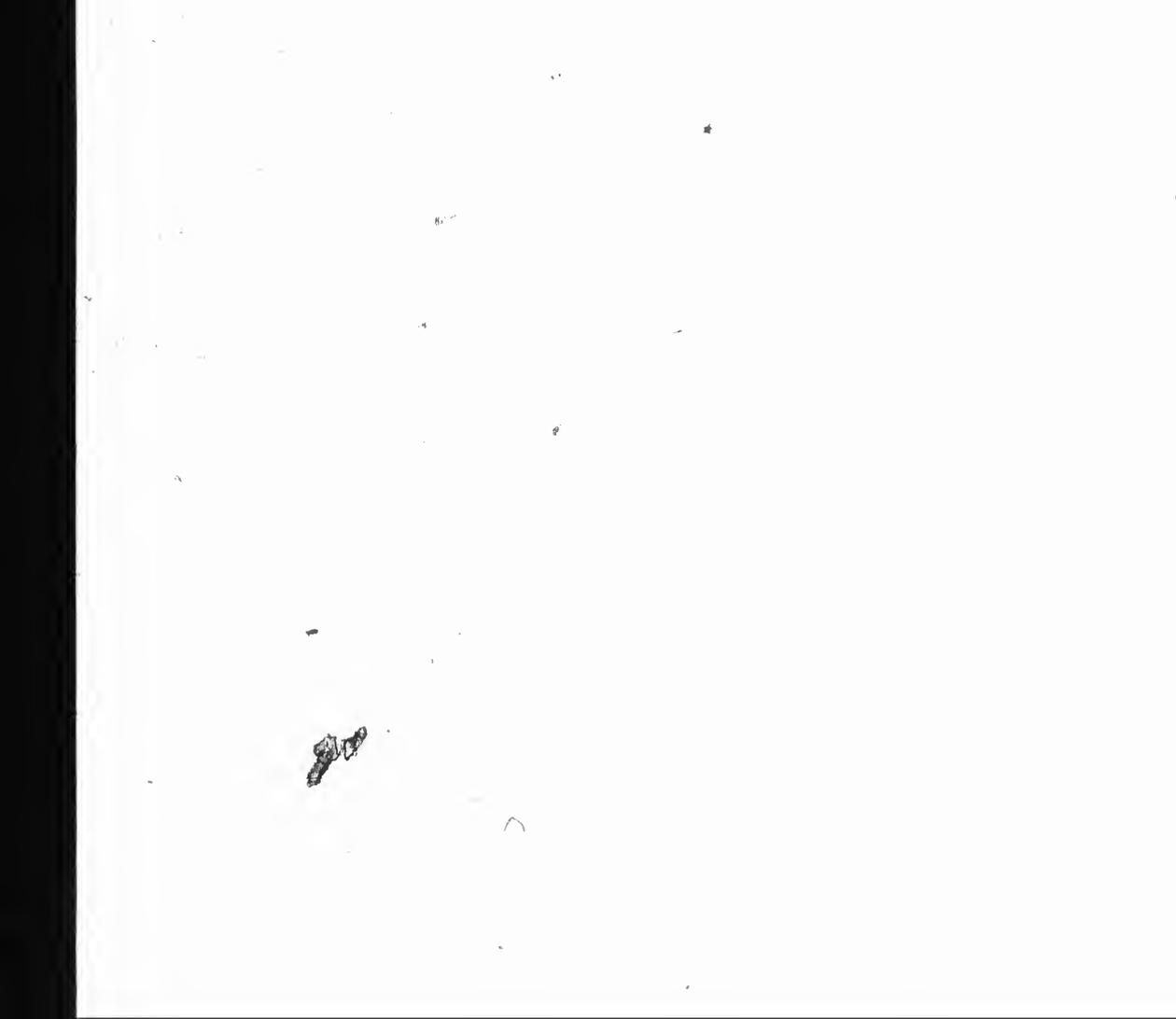
( a  
 » dan  
 » tan  
 » pro  
 » ifle  
 » dan  
 » ſer  
 » uſa  
 To

» vrant des isles de la mer du sud; &, après  
 » avoir touché nos nez avec cette racine, en  
 » signe d'amitié, il s'assit sur le pont, sans  
 » proférer un seul mot. Le capitaine lui of-  
 » frit un clou, & à l'instant il le tint élevé  
 » au-dessus de sa tête, en prononçant *sagafetai*;  
 » mot que nous prîmes pour un terme de  
 » remerciement. Il étoit nud jusqu'à la cein-  
 » ture, & de la ceinture une pièce d'étoffe  
 » semblable à celles de Taïti, mais enduite  
 » d'une couleur brune, & d'une forte colle,  
 » qui la rendoit roide & propre à résister à  
 » la pluie, lui pendoit jusqu'aux genoux; il  
 » étoit d'une taille moyenne & d'un teint  
 » châtain, assez pareil à celui des Taïtiens  
 » ordinaires (a), & ses traits avoient de la  
 » douceur & de la régularité. Il portoit sa  
 » barbe coupée ou rasée, ses cheveux noirs  
 » & frisés en petites boucles, & brûlés à la  
 » pointe. On distinguoit sur chacun de ses bras  
 » des taches circulaires, à-peu-près de la gros-

ANN. 1771,  
Octobre.

---

(a) « Comme les Insulaires, dont je parlerai  
 » dans la suite, seront souvent comparés aux habi-  
 » tans de Taïti, & des isles de la Société, il est à  
 » propos d'observer que les Naturels de Taïti & des  
 » isles de la Société, étant parfaitement semblables  
 » dans la plupart des rapports, les usages communs  
 » seront indifféremment appellés usages Taïtiens, ou  
 » usages des isles de la Société. »



ANN. 1773:  
 Octobre.

» leur d'un écu, composées de plusieurs cer-  
 » cles concentriques de points *tatoués*, à la  
 » manière des Taitiens, mais qui n'étoient  
 » pas noirs. On remarquoit encore d'autres  
 » piqures noires sur son corps. Un petit  
 » cylindre étoit suspendu à chacun des trous  
 » de son oreille; & sa main gauche manquoit  
 » de petit doigt. Il garda le silence pendant  
 » un tems considérable; mais d'autres Insu-  
 » laires, qui arriverent après lui, furent plus  
 » communicatifs, & ayant accompli la cé-  
 » rémonie de toucher les nez, ils parlerent  
 » un langage inintelligible pour nous. »

De nouvelles pirogues, montées chacune  
 par deux ou trois hommes, s'avancerent aussi  
 hardiment vers nous, & quelques-uns des In-  
 diens entrèrent sur notre bord sans hésiter.  
 Cette marque de confiance me donna une  
 bonne opinion des Insulaires, & me déter-  
 mina à relâcher parmi eux, si cela étoit pos-  
 sible. Je fis des bordées, & je trouvai enfin  
 un bon mouillage par vingt-cinq brasses, fond  
 de gravier, à trois encablures de la côte. La  
 terre la plus élevée sur l'île nous restoit au  
 S. E.  $\frac{1}{4}$  E., la pointe septentrionale au N. E.  $\frac{1}{2}$  E.,  
 & la pointe ouest au S.  $\frac{1}{4}$  S. O.  $\frac{1}{2}$  O. L'île d'Am-  
 sterdam s'étendoit du N.  $\frac{1}{4}$  N. O.  $\frac{1}{2}$  au N. O.  
 $\frac{1}{2}$  O. Dès qu'on eut jeté l'ancre, nous fîmes  
 entourés par un grand nombre de pirogues

remplies d'Indiens, qui nous apportèrent des étoffes, des outils, &c. qu'ils échangerent contre des clous, &c. « Ils faisoient beaucoup de bruit, chacun montrait ce qu'il avoit à vendre, en criant, pour attirer des acheteurs. Leur langage n'est pas désagréable; mais ils prononçoient sur une espèce de ton chantant tout ce qu'ils disoient. » Plusieurs vinrent sur le pont; & un entr'autres, que je reconnus pour un chef, à l'autorité qu'il sembloit avoir sur les autres, & je lui donnai en présent, une hache, des clous de fiche, & d'autres choses qui lui causèrent une grande joie. Je gagnai ainsi l'amitié de ce chef, qui se nommoit Tioony.

« Il admiroit beaucoup nos étoffes & nos toiles angloises; il donnoit ensuite la préférence à nos outils de fer. Son maintien étoit très-libre & très-déterminé; car il entra dans la grand-chambre. & par-tout où nous jugeâmes à-propos de le conduire. »

Je m'embarquai bien-tôt sur deux chaloupes, avec plusieurs personnes de nos équipages, & accompagné de Tioony, qui nous conduisit dans une petite crique, formée par les rochers, directement en travers des vaisseaux, & où le débarquement étoit fort aisé, & les bateaux à l'abri de la houle. Une foule

ANN. 1773.  
Octobre.

immense d'Indiens poufferent des acclamations à notre arrivée sur la côte. Il n'y en avoit pas un seul qui eût un bâton, ou quelque arme à la main; signe indubitable de leurs dispositions pacifiques. Ils se ferroient de si près autour de nos bâtimens, en offrant d'échanger des étoffes de leur pays, des nattes, &c. contre des clous, qu'il fallût un peu de tems, avant de trouver de la place pour notre débarquement. Ils sembloient plus empressés à donner qu'à recevoir : car ceux qui ne pouvoient pas s'approcher assez, nous jetoient, par dessus les têtes des autres, des balles entières d'étoffes, & ils se retiroient sans rien demander ou rien attendre.

« Un grand nombre d'hommes & de femmes parfaitement nus, nageoient à côté de nous en élevant d'une main des anneaux d'écaille de tortue, des hameçons de nacre de perle, &c. qu'ils vouloient vendre. »

Enfin le chef les fit ouvrir à droite & à gauche, & il y eut assez de place pour que nous descendissions à terre. « Ils nous porterent hors de nos chaloupes sur leur dos. » Le chef nous mena ensuite à son habitation, agréablement située à environ trois cens verges de la mer, au fond d'une belle prairie, & à l'ombre de quelques shaddecks. On voyoit au front la mer & les vaisseaux à l'ancre, der-

rière & de chaque côté, on appercevoit de jolies plantations qui annonçoient la fertilité & l'abondance. » Il y avoit dans un coin de la maison, une cloison mobile d'osier, toute dressée; &, par les signes des habitans, nous jugeâmes qu'elle séparoit les lieux où ils couchent. » Le plancher étoit vert de nattes sur lesquelles nous nous assîmes, & les Naturels s'affeyant aussi en-dehors, nous environnerent d'un cercle. On avoit apporté nos cornemuses, & j'ordonnai d'en jouer. Le chef, de son côté, commanda à trois jeunes femmes de chanter, ce qu'elles firent de bonne grace; comme je leur offris à chacune un présent, toutes les autres se mirent dans l'instant à les imiter. Leur chant étoit musical & harmonieux, & il n'avoit rien de faux ni de désagréable; « il étoit plus savant que celui des Taïtiens. Les chanteuses barotoient la mesure, en glissant le second doigt sur le pouce, tandis que les trois autres doigts restoient élevés. L'un de nos officiers eut la bonté de noter un des airs qu'il entendit sur cette isle: »



» La musique est en mineur. Elles varioient les quatre notes, sans jamais aller plus bas qu'A ou plus haut qu'E. Durant ce con-

ANN. 1773.  
 Octobre.

» cert, un vent léger embauma l'air d'un  
 » parfum délicieux. Nous ne découvrîmes  
 » pas d'abord d'où cela provenoit; mais, ap-  
 » percevant enfin des arbres touffus derrière  
 » la maison, nous reconnûmes qu'étant de  
 » l'espèce des orangers, & couverts de fleurs  
 » blanches, ils répandoient cette bonne odeur.  
 » Bien-tôt on nous offrit des fruits de ces  
 » arbres. »

Après avoir resté assis quelque tems, nous  
 demandâmes à être menés dans une des plan-  
 tations voisines, où le chef avoit une autre  
 maison. On nous y donna à manger des ba-  
 nânes & des noix de cocos, & on nous offrit  
 à boire une liqueur extraite, devant nous, du  
 jus d'Eavá. On nous présenta d'abord des mor-  
 ceaux de racine à mâcher; mais, comme nous  
 priâmes qu'on nous dispensât de prendre part  
 à cette opération, d'autres la firent pour nous.  
 Quand ils eurent assez mâché des racines, ils  
 les mirent dans un grand vase de bois, & en-  
 suite ils y versèrent de l'eau, de la manière  
 qu'on a déjà expliquée; dès que la liqueur ex-  
 primée fut potable, ils plierent des feuilles  
 vertes, & fabriquerent ainsi des coupes, qui  
 tenoient près d'une demi-pinte; & chacun de  
 nous en reçut une entièrement pleine. Je fus  
 le seul qui en goûtai; la façon dont on venoit  
 de la préparer, avoit éteint la soif de nos Mes-

fleurs. Le bowlé cependant fut bien-tôt vuïdé, & les hommes & les femmes ne manquèrent pas d'y puiser. Je remarquai qu'ils ne se servoient pas deux fois de la même coupe ; & deux personnes ne burent jamais dans la même.

ANN. 1773.  
Oftobre.

Cette maison étoit située à un coin de la plantation, que nous examinâmes attentivement, & il y avoit au-devant une espèce de cour où nous nous assîmes. Des arbres fruitiers répandoient leurs branchages tout à tour, & formoient un ombrage charmant.

« Les Naturels venoient de nous accueillir  
 » au rivage avec la plus grande amitié, &  
 » un peuple qui auroit connu nos bonnes  
 » intentions, ne nous auroit pas reçu d'une  
 » façon plus cordiale. Ces aimables Insulaires  
 » n'avoient jamais vu d'Européens, & une  
 » tradition très-imparfaite pouvoit seule leur  
 » rappeler le voyage de Tasman. Toute leur  
 » conduite annonçoit un caractère franc &  
 » généreux, sans basse défiance : les femmes,  
 » de leur côté, ne nous firent pas moins de  
 » caresses, & elles nous témoignèrent, par  
 » leurs regards & leur sourire, que nous  
 » étions bien venus. M. Hodges a représenté  
 » cette entrevue mémorable dans un dessin  
 » élégant, & dont on trouve ici la gravure.  
 » La candeur avec laquelle je loue les ou-  
 » vrages de cet habile artiste, quand je les

ANN. 1773.  
Octobre.

» trouve ressemblans, m'oblige à dire que ce  
 » morceau, dans lequel on ne peut assez  
 » admirer l'exécution de M. Sherwin, ne  
 » donne pas une idée juste des Insulaires de  
 » Middeldurg ou d'Amsterdam. On a critiqué  
 » avec raison les planches qui ornent la re-  
 » lation du premier voyage du capitaine Cook,  
 » parce qu'elles offrent aux yeux les formes  
 » agréables des figures & des draperies an-  
 » tiques, & non pas les Indiens qu'on veut  
 » connoître. Je crains aussi que M. Hodges  
 » n'ait perdu les esquisses & les desseins qu'il  
 » avoit tracés d'après nature dans le cours  
 » de l'expédition. Les amateurs trouveront,  
 » dans cette gravure, les contours & les traits  
 » grecs qui n'ont jamais existé dans la mer  
 » du sud : ils admireront des robes flottantes,  
 » qui enveloppent avec grace toute la tête  
 » & le corps, sur une île où les femmes cou-  
 » vrent rarement leurs épaules & leur sein.  
 » Enfin il y a un vicillard qui porte une lon-  
 » gue barbe blanche, quoique tous les ha-  
 » bitans de Middelburg la rasent avec des  
 » coquilles de moule,

» Tandis que le capitaine parcourut les  
 » environs de la maison du chef, je fis, avec  
 » quelques-uns de nos MM. une promenade  
 » assez avant dans la campagne, & voici ce  
 » que je remarquai. Une baie de roseaux dia-

» g  
 » e  
 » D  
 » c  
 » d  
 » fé  
 » &  
 » c  
 » ét  
 » m  
 » c  
 » q  
 » N  
 » d  
 » cu  
 » n  
 » ci  
 » &  
 » au  
 » la  
 » n  
 » N  
 » ve  
 » c  
 » d  
 »  
 » ta  
 » &  
 » pa

» gonalement entrelacés, & d'une jolie forme,  
 » environnoient les deux côtés de la prairie.  
 » Deux portes composées de plusieurs plan-  
 » ches, & pendues à des gonds, offroient  
 » des entrées dans la plantation. Nous nous  
 » séparâmes afin d'examiner ce beau pays,  
 » & à chaque pas nous eûmes lieu d'être en-  
 » chantés de nos découvertes. Les portes  
 » étoient disposées de manière qu'elles se fer-  
 » moient d'elles-mêmes : les enclos étoient  
 » couverts de ronces & sur-tout de lianes,  
 » qui avoient des fleurs d'un bleu de ciel.  
 » Nous appercevions par-tout des jardins &  
 » des habitations dans des bocages; & nous  
 » cueillîmes beaucoup de plantes, que nous  
 » n'avions jamais vues sur les isles de la so-  
 » ciété. Les Insulaires sembloient plus actifs  
 » & plus industrieux que ceux de Taïti; &  
 » au lieu de nous suivre en foule, ils nous  
 » laissoient passer seuls, à moins que nous  
 » ne les priassions de nous accompagner.  
 » Nous pouvions marcher, nos poches ou-  
 » vertes, à moins qu'il n'y eût des clous;  
 » car ils les estiment tant, qu'ils résistoient  
 » difficilement à la tentation.

» Nous traversâmes ainsi plus de dix plan-  
 » tations, ou jardins séparés par des enclos,  
 » & communiquant les uns avec les autres,  
 » par les portes dont je viens de parler. A

ANN. 1773.  
 Octobre.

ANN. 1773.  
Octobre.

» l'extrémité des jardins, nous trouvions com-  
 » munément une maison, dont les proprié-  
 » taires étoient absens. Leur attention à fé-  
 » parer le terrain, suppose un plus grand  
 » degré de civilisation que nous ne l'imagi-  
 » nions. Leurs arts, leurs manufactures, &  
 » leur musique sont plus perfectionnés que  
 » sur les isles de la Société; mais les Tâitiens  
 » semblent avoir plus d'étoffes, plus d'opu-  
 » lence & plus de luxe, des habitations plus  
 » spacieuses & plus commodes. S'ils ne jouis-  
 » sent pas des dons de la nature avec autant  
 » de profusion que les Tâitiens, ils en jouis-  
 » sent peut-être avec plus d'égalité.

» Les vieillards & les jeunes gens, les hom-  
 » mes & les femmes nous prodiguoient les  
 » plus tendres caresses : ils baisoient nos mains  
 » avec l'effusion la plus cordiale, ils les met-  
 » toient sur leur sein, en jettant sur nous  
 » des regards d'affection qui nous attendris-  
 » soient.

» Leur corps est trop bien proportionné,  
 » & le contour de leurs membres fort agréa-  
 » ble : ils sont cependant plus musculeux que  
 » les Tâitiens, peut-être parce qu'ils font plus  
 » d'usage de leurs forces, dans les travaux de  
 » l'agriculture & des arts. Leurs traits, qui  
 » ont de la douceur & de la grace, différent  
 » de ceux des Tâitiens, en ce qu'ils sont plus

ANN. 1779.  
Octobre.

» oblongs qu'arrondis : leur nez est aussi plus  
 » aquilin, & leur lèvre moins grosse. En gé-  
 » néral, la hauteur des femmes est moindre  
 » de quelques pouces que celle des hommes;  
 » mais elles ne sont pas aussi petites que les  
 » femmes du peuple à Taïti, & aux isles de  
 » la Société. De la tête à la ceinture, leur  
 » corps pourroit servir de modèle aux artis-  
 » tes, & leurs bras & leurs mains ont toute  
 » la délicatesse de celle des Taïtiennes; mais  
 » elles ont, comme elles, des jambes & des  
 » pieds trop gros. Nous n'étions pas frappés  
 » de cette différence de teint & de grosseur,  
 » qui nous indiquoient sur-le-champ à Taïti  
 » les personnes d'un rang élevé. Le chef,  
 » qui nous vint voir à bord, avoit le même  
 » habillement que le peuple, rien d'ailleurs  
 » ne le distinguoit, & nous ne reconnûmes  
 » sa supériorité, que par l'obéissance avec  
 » laquelle on accomplissoit ses ordres.  
 » Leur peau étoit piquée & noircie, com-  
 » me celle des autres Insulaires de ces mers;  
 » mais ce qui nous étonna, ils *tatouent* les  
 » parties les plus délicates du corps : cette  
 » opération doit être fort pénible, & même  
 » fort dangereuse sur le gland.

--Et picta pandit spectacula cauda. HORAT.

» Parmi les hommes qui n'étoient pas en-

ANN. 1773.  
Octobre.

» tièrement nuds, les uns avoient un mor-  
» ceau d'étoffe autour des reins, & d'autres  
» portoient un vêtement qui ressembloit à-  
» peu-près à celui de femmes; c'est-à-dire,  
» une longue pièce d'étoffe, peinte en échi-  
» quier, &c. comme nos étoffes à fleur. Plu-  
» sieurs se couvroient, en place d'étoffe, de  
» nattes extrêmement bien travaillées. Un  
» coquillage de nacre de perle, attaché à un  
» collier, pendoit souvent sur la poitrine des  
» hommes: les femmes avoient aussi des col-  
» liers de plusieurs rangs de petits coquillages,  
» entremêlés de graines, ou de dents de pois-  
» son: les oreilles de la plupart étoient per-  
» cées chacune de deux trous remplis de cy-  
» lindres, peints & vernissés en rouge, ou  
» de différentes couleurs, mais par compar-  
» timens réguliers.

» Ils se servoient de peignes extrêmement  
» propres & extrêmement ornés, composés  
» de petites dents plates d'environ cinq pou-  
» ces de long, d'un bois jaune, pareil au  
» bouis, & jointes ensemble, avec beaucoup  
» d'élégance, par un tissu de fibres de noix  
» de cocos, de couleur naturelle, ou teintes  
» en noir.

» Les petits bancs, qui leur ser vent de couf-  
» fins, étoient aussi plus communs qu'à Taïti:  
» j'y remarquai une grande quantité de vases

» plats, dans lesquels ils mettent leurs ali-  
 » mens, & de spatules avec lesquelles ils four-  
 » rent la pâte du fruit à pain. Ils étoient faits  
 » de *bois de massue* (*Casuarina equisetifolia*), à  
 » qui on a donné ce nom, parce qu'il four-  
 » nit des armes à tous les Insulaires de la mer  
 » du sud.

» Ils possèdent des massues de toutes sortes  
 » de façons, & la plupart si pesantes, que  
 » nous ne pouvions pas les soulever d'une  
 » main : la forme la plus commune est la  
 » quadrangulaire; elles présentent alors un  
 » rhomboïde à l'extrémité, & elles s'arron-  
 » dissent ensuite du côté du manche. plu-  
 » sieurs étoient plates, pointues, ou ressem-  
 » bloient à une spatule : d'autres avoient de  
 » longs manches, &c. &c. La plupart of-  
 » froient différens modèles de ciselure & de  
 » sculpture; ouvrages d'un long travail, &  
 » d'une patience incroyable. Les comparti-  
 » mens divers étoient remarquables par une  
 » régularité qui nous surprenoit, & la sur-  
 » face des massues unies aussi polie, que si  
 » elles avoient été faites en Europe, avec les  
 » meilleurs outils. Leurs lances étoient de  
 » même bois, & travaillées aussi soigneuse-  
 » ment. La construction des arcs & des traits  
 » est particulière. L'arc long de six pieds, &  
 » à-peu-près de l'épaisseur du petit doigt,

ANN. 1773.  
 Octobre.

ANN. 1773.  
Octobre.

» forme une légère courbe quand il est relâ-  
 » ché : la partie convexe est cannelée d'un fil-  
 » lon profond, dans lequel la corde se place,  
 » & qui est quelquefois assez large pour con-  
 » tenir le trait fait de bambou, long de six  
 » pieds, & de bois dur à la pointe. Quand  
 » ils veulent bander l'arc, au-lieu de le tirer,  
 » de manière à augmenter sa courbure na-  
 » turelle, ils le tirent en sens contraire, de  
 » façon qu'il devient parfaitement droit, &  
 » qu'il forme ensuite la courbe de l'autre côté.  
 » Ainsi, la corde n'a jamais besoin d'être ten-  
 » due : le trait acquérant une force suffisante,  
 » par le changement de la position naturelle  
 » de l'arc, le recul n'est jamais assez violent  
 » pour faire mal au bras. Nos matelots, ne  
 » connoissant point la nature de ces arcs, en  
 » brisèrent plusieurs, parce qu'ils vouloient  
 » les tirer comme les autres.

» L'immense quantité d'armes que nous  
 » aperçûmes, répond très-mal au caractère  
 » pacifique qu'annonçoit leur conduite à no-  
 » tre égard, & même que montrait leur em-  
 » pressement à nous les vendre. Il est proba-  
 » ble qu'ils ont des querelles entr'eux, ou  
 » qu'ils font la guerre aux isles voisines; mais  
 » leur conversation, ou leur signe, ne nous  
 » ont rien appris qui puisse jeter du jour sur  
 » cette matière.

»  
 » lûr  
 » des  
 » ra  
 » tie  
 » cel  
 » per  
 » no  
 » ble  
 » l  
 » cou  
 » pèc  
 » me  
 » tou  
 » épa  
 » auf  
 » étoi  
 » trou  
 » enf  
 » & f  
 » ritu  
 » Je r  
 » hor  
 » peu  
 » éch  
 » tres  
 » offri  
 A m  
 avec le

ANN. 1773.  
Octobre.

» Ils nous vendirent tout ce que nous vou-  
 » lûmes , pour de petits clous , & même pour  
 » des grains de verre ; mais relativement à la  
 » raffade , leur goût differe de celui des Tai-  
 » tiens , car les derniers choisissent toujours  
 » celle qui est transparente , tandis que le  
 » peuple d'Ea-Oowhe ne prenoit que des grains  
 » noirs ou opaques , avec des rayures rouges ,  
 » bleues & blanches.

» Nous rencontrâmes plusieurs personnes  
 » couvertes de lèpre , de la plus mauvaise es-  
 » pèce , un grand ulcère cancéreux , parfaite-  
 » ment livide en dedans , & d'un jaune brillant  
 » tout autour des bords , rongeoit le dos & les  
 » épaules d'un de ces Indiens. Nous apperçûmes  
 » aussi une femme , dont le visage à demi-rongé  
 » étoit très-dégoûtant : il n'y avoit plus qu'un  
 » trou à la place de son nez : ses joues très-  
 » enflées , verfoient continuellement du pus ,  
 » & ses yeux chassieux & tombant en pour-  
 » riture , sembloient prêts à sortir de sa tête.  
 » Je ne me souviens pas d'avoir rien vu d'aussi  
 » horrible : ces malades cependant paroissoient  
 » peu affligés de leur état , ils faisoient des  
 » échanges avec autant d'activité que les au-  
 » tres , & ils ne craignoient point de nous  
 » offrir des provisions en vente. »

A midi , nous retournâmes dîner à bord  
 avec le chef. Il s'assit à table , mais il ne man-



ANN. 1773.  
Octobre.

gea rien ; ce qui étoit d'autant plus extraor-  
dinaire, que nous avions du porc frais rôti.  
Après dîné, nous allâmes une seconde fois  
à terre, & nous fûmes encore reçus par une  
foule d'indiens. M. Forster, M. Sparmann,  
&c. & quelques-uns de nos officiers & vo-  
lontaires se promenerent dans l'intérieur du  
pays.

« Sur ces entrefaites, je restai à bord pour  
arranger les productions d'histoire natu-  
relle, que nous avions recueillies dans la  
matinée : & voici le récit que mon pere  
me donna de sa nouvelle excursion.

« Les Naturels poussèrent des cris de joie  
à notre débarquement, comme le matin,  
& la foule étoit aussi nombreuse. On fit  
beaucoup d'échanges ; mais les provisions  
étoient rares, & nous ne trouvions point  
de shaddecks, parce que la saison n'étoit  
pas assez avancée. M. Hodges & moi,  
suivis d'un domestique & de deux Insu-  
laires, qui voulurent bien nous servir de  
guides, en cas de besoin, nous montâmes  
la colline, afin d'examiner de nouveau l'in-  
térieur du pays. Nous traversâmes de ri-  
ches plantations ou jardins enfermés,  
comme on l'a dit ci-dessus, par des haies  
de bambou, ou des haies vives de la belle  
fleur de corail (*Erythrina Corallodendron*) :

nous

„ nous atteignîmes ensuite un petit sentier  
 „ entre deux enclos, & nous vîmes des igna-  
 „ mes & des bananes plantés des deux côtés,  
 „ avec autant d'ordre & de régularité que  
 „ nous en mettons dans nos jardins. Ce sen-  
 „ tier débouchoit au milieu d'une belle plaine  
 „ d'une grande étendue, & couverte de ri-  
 „ ches pâturages : il y avoit à l'autre extré-  
 „ mité une promenade délicieuse, d'environ  
 „ un mille de long, formée de quatre rangs  
 „ de cocotiers, qui aboutissoient à un nou-  
 „ veau sentier entre des plantations fort ré-  
 „ gulières, environnées de shaddecks, &c.  
 „ Ce sentier conduisoit par une vallée culti-  
 „ vée, à un endroit où plusieurs chemins se  
 „ croisoient. Nous découvrîmes là une jolie  
 „ prairie, revêtue d'un verd gazon très-fin,  
 „ & entouré de toutes parts de grands ar-  
 „ bres touffus. Une maison sans habitans  
 „ occupoit un des côtés ; les propriétaires  
 „ étoient probablement sur le rivage. M. Hod-  
 „ ges s'assit pour dessiner ce paysage char-  
 „ mant : nous respirions un air délicieux &  
 „ embaumé de parfums exquis, la brise de  
 „ mer jouoit avec nos cheveux & nos vête-  
 „ mens, & nous rafraichissoit ; une foule  
 „ d'oiseaux gazouilloient de tous côtés, & les  
 „ colombes amoureuses produisoient au fond  
 „ du bocage des gémissemens harmonieux.

extraor-  
 frais rôti.  
 onde fois  
 s par une  
 armann,  
 s & vo-  
 érieur du  
 oord pour  
 ire natu-  
 s dans la  
 mon pere  
 on.  
 ris de joie  
 le matin,  
 se. On fit  
 provisions  
 ons point  
 n n'étoit  
 & moi,  
 eux Insu-  
 servir de  
 montâmes  
 uveau l'in-  
 més de ri-  
 enfermés,  
 des haies  
 de la belle  
 odendron)  
 nous

ANN. 1773.  
Octobre.

» Les racines de l'arbre qui nous couvroit ;  
 » étoient remarquables : elles s'élevoient de  
 » la tige à près de huit pieds au-dessus du  
 » terrain ; ses costés avoient d'ailleurs plus  
 » d'une verge de long, & deux ou trois pou-  
 » ces de large. Ce lieu fertile & solitaire nous  
 » donna l'idée des bosquets enchantés sur  
 » lesquels les romanciers répandent toutes  
 » les beautés imaginables. Il ne seroit pas  
 » possible de trouver en effet un coin de  
 » terre plus favorable à la retraite, s'il y  
 » avoit une fontaine limpide ou un ruisseau ;  
 » mais malheureusement l'eau est la seule  
 » chose qui manque à cette isle agréable.  
 » Je découvris à notre gauche une prome-  
 » nade couverte qui menoit à une autre prai-  
 » rle, au fond de laquelle nous apperçûmes  
 » une petite montagne & deux huttes par-  
 » dessus. Des bambous plantés en terre à la  
 » distance d'un pied l'un de l'autre, envi-  
 » ronnoient la colline, & on voyoit, sur le  
 » devant, plusieurs casuarinas. Les Natu-  
 » rels, qui nous accompagnèrent, ne vou-  
 » loient point en approcher : après nous être  
 » avancé seuls, nous regardâmes, avec beau-  
 » coup de peine, dans les huttes, parce  
 » que l'extrémité du toit n'étoit pas à plus  
 » d'une palme du terrain. L'une renfermoit  
 » un cadavre qu'on y avoit déposé depuis  
 » peu ; mais l'autre étoit vuide. Ainsi, le

» casuarina ou le *bois de massue* (Toà) an-  
 » nonce les cimetières à Middelburg, com-  
 » me aux isles de la Société. Sa couleur gris-  
 » brun, ses branches longues & touffues,  
 » dont les feuilles clair-semées se penchent  
 » tristement vers la terre, conviennent à ces  
 » lieux mélancoliques, autant que le cyprès.  
 » Il est donc probable que les mêmes idées  
 » qui ont consacré le dernier arbre sur la  
 » tombe des morts dans une partie du monde,  
 » engagent les habitans de ces régions à em-  
 » ployer les premiers au même usage. La colline  
 » où se trouvoient les huttes, étoit formée de  
 » petits morceaux de rocher de corail semblable  
 » au gravier, accumulés sans aucun ordre.  
 » Marchant un peu plus loin, nous vîmes  
 » des plantations aussi agréablement dispo-  
 » sées, & des maisons de la même espèce.  
 » Nos deux Indiens nous firent entrer dans  
 » une où ils nous prièrent de nous asseoir,  
 » & ils nous procurèrent des noix de cocos  
 » extrêmement rafraîchissantes.  
 » Dans toute notre promenade, nous ne  
 » rencontrâmes que quelques Insulaires qui  
 » passèrent près de nous, sans trop nous  
 » regarder. L'explosion & l'effet de nos fusils,  
 » n'exciterent ni leur admiration ni leur  
 » crainte. Ils ne montroient, à notre égard,  
 » aucun autre sentiment que celui de la bien-

ANN. 1773.  
 Octobre.

» veillance & de la courtoisie. Les femmes,  
 ANN. 1773. » réservées en général, repouffoient avec  
 Octobre. » dégoût les entreprises indécentes des ma-  
 » telots: quelques-unes cependant se mon-  
 » trerent plus libres, & nous appellerent à elles  
 » par des gestes tres-lascifs.»

On nous conduisit, le capitaine Furneaux & moi, à la maison du chef, où on nous offrit des fruits & des légumes qui avoient été cuits à l'étuvée. Comme nous venions de dîner, nous ne mangeâmes pas beaucoup, mais Oëdidée & O-Maï l'Indien, qui étoient à bord de l'Aventure, firent honneur au festin. Nous témoignâmes ensuite le desir de voir l'intérieur des terres. Tioony y consentit de bon cœur, & il nous mena dans plusieurs plantations bien disposées, & renfermées par des haies de roseaux construites fort proprement. Nous les trouvâmes en bon ordre & agréablement diversifiées, par des arbres fruitiers, des racines, &c. Le chef eut grand soin de nous faire connoître que la plupart lui appartenoient. Des cochons & de très-grosses volailles, les seuls animaux domestiques que nous vîmes, couroient près de quelques-unes des maisons, & dans les sentiers qui séparoient les plantations, mais ils ne sembloient pas disposés à nous en vendre. Aucun d'eux ne nous offrit en échange des fruits ou des racines, ce qui m'inspira la résolution de quitter cet

île; & de relâcher à celle d'Amsterdam.

ANN. 1773.  
Octobre,

Le soir ramena tout le monde à bord: chacun étoit enchanté du pays, & de l'accueil de ses habitans, qui sembloient se disputer l'un & l'autre pour faire ce qu'ils pensoient devoir nous causer plus de plaisir. Nos vaisseaux furent remplis toute la journée d'Indiens, qui conclurent des échanges avec ceux de nous qui demeurèrent à bord; & il y eut dans ces marchés tout l'ordre possible. Je fus fâché que la saison ne me permit pas de rester plus long-tems parmi eux. Le lendemain, dès le grand matin, tandis que les vaisseaux mettoient sous voile, j'allai à terre avec le capitaine Furneaux & M. Forster, afin de prendre congé du chef. Il vint à notre rencontre sur le rivage: il vouloit nous conduire à sa maison; mais nous le priâmes de s'en dispenser. Nous nous assîmes sur l'herbe, & nous y passâmes environ une demi-heure, au milieu d'une foule considérable d'Insulaires. Après avoir présenté au chef un riche don, & entr'autres choses différentes graines de jardin, je tâchai de lui faire comprendre que nous nous en allions; ce qui ne parut pas du tout l'émouvoir. Il monta dans notre chaloupe, accompagné de deux ou trois de ses sujets, afin de nous ramener au vaisseau; mais, voyant la Résolution sous voile, il appella une de ses pirogues, & il retourna à terre. Tandis qu'il fut sur notre

ANN. 1773.  
Octobre.

bord, il continua à échanger des hameçons contre des clous & il s'appropriâ lui seul tout le commerce; mais quand il étoit à terre, je ne l'ai jamais vu faire le moindre échange.

« Nous ne pûmes guere converser que  
 » par signes avec les Naturels; nous ras-  
 » semblâmes cependant un certain nombre  
 » de mots, & guidés par les principes de la  
 » grammaire universelle & des dialectes, je  
 » m'apperçus bien-tôt que leur langue a  
 » une grande affinité avec celle de Taiti,  
 » & des isles de la Société. O-Mai & Mahine,  
 » (ou Odidée) Les deux Indiens d'Uliétéa &  
 » de Bolabola, qui s'étoient embarqués avec  
 » nous, déclarerent d'abord que ce langage  
 » étoit absolument nouveau & inintelligible  
 » pour eux; cependant, quand je leur expli-  
 » quai la ressemblance de plusieurs mots,  
 » ils saisirent à l'instant les modifications par-  
 » ticulières de ce dialecte, & ils causerent avec  
 » les Insulaires beaucoup mieux que nous ne  
 » l'aurions pu faire, après un long séjour  
 » dans l'isle. Cette contrée les charmoit beau-  
 » coup; mais ils remarquerent bien-tôt ses in-  
 » convéniens, & ils nous avertirent qu'il y  
 » avoit peu de fruit à pain, de cochons & de  
 » volailles, & point de chiens. D'un autre côté,  
 » ils aimoient la grande abondance qu'on y  
 » trouve de canes de sucre, & de ce poivre  
 » enivrant, dont on a parlé plus haut.

## CHAPITRE II.

*Arrivée des vaisseaux à Amsterdam. Description d'une espèce de temple. Incidens survenus durant notre relâche sur cette isle.*

DÈS que je fus à bord, je mis le Cap sur l'Isle d'Amsterdam. Les Insulaires étoient si peu effrayés de nous, que trois pirogues vinrent à notre rencontre jusqu'au milieu du chemin entre les deux isles. Ils firent inutilement tous leurs efforts pour monter sur la Résolution; mais nous ne diminuâmes pas de voiles; & la corde que nous leur jetâmes ayant brisé, ils tenterent de monter sur l'Aventure. Leur entreprise cependant n'eut pas un meilleur succès; nous rangeâmes la côte S. O. d'Amsterdam à un demi-mille du rivage, sur lequel brisoit une houle très-grosse. Nous examinâmes, à l'aide de nos lunettes, l'aspect de l'isle, dont chaque partie sembloit couverte de plantations. La plus haute élévation au-dessus du niveau de la mer, ne sembloit pas être de plus de six ou sept verges perpendiculaires. Nous aperçûmes quatre Naturels, courant le long de la grève, & déployant de petits pavillons blancs, que nous prîmes pour des symboles de paix, & nous leur répondi-

ANN. 1773.  
Octobre.

mes en hissant le drapeau de Saint-Georges. Trois Insulaires de Middelburg, qu'on avoit laissé, je ne fais comment à bord, nous quitterent alors, & allerent à la nage sur la côte: ils ne savoient pas que je voulois m'arrêter à cette isle, & ils n'avoient point envie, comme on peut le croire, de s'embarquer avec nous.

Dès que nous eûmes découvert la côte occidentale, plusieurs pirogues, montées chacune par trois hommes, viurent à notre rencontre: Les Indiens s'avancerent hardiment sous les flancs des vaisseaux; ils nous présenterent quelques racines d'eva, & monterent ensuite à bord sans autre cérémonie; ils nous invitoient, par tous les signes d'amitié qu'ils purent imaginer, d'aller dans leur isle, & ils nous indiquoient un mouillage, du moins à ce que nous comprîmes. Après avoir couru un petit nombre de bords, nous mouillâmes, dans la rade Van-Diémen, par dix-huit brasses d'eau, à un peu plus d'une encablure des brisans qui borde la côte. Nous plaçâmes au large une seconde ancre & un cable, pour empêcher les bâtimens de toucher sur les rochers dans un coup de vent, ou par la dérive du calme. Cette dernière ancre fut jetée sur un fond de quarante-sept brasses, tant étoit escarpée la plage qui nous servoit de mouillage. Une foule d'Indiens remplissoient

ANN. 1773  
Octobre.

alor  
piro  
mais  
ils a  
tils,  
mat  
Com  
les f  
de m  
faire  
C  
Natu  
solur  
rent  
abon  
ils le  
étoff  
ou u  
nilles  
“  
” pig  
” vo  
” be  
” ge  
” un  
” ill  
” m  
” ou  
” Il

alors nos bâtimens : les uns étoient venus en pirogues ; d'autres accouroient à la nage ; mais, ainsi que ceux de l'isle de Middelburg, ils apportèrent des étoffes, des nattes, des outils, des armes & des ornemens, que nos matelots acheterent avec leurs propres habits. Comme l'équipage devoit ressentir bien-tôt les suites de ce trafic, afin de l'arrêter, & de nous procurer les rafraichissemens nécessaires, je défendis d'acheter aucune curiosité.

Cet ordre produisit un bon effet ; car les Naturels, voyant que nous ne voulions absolument que des comestibles, nous apportèrent des bananes & des noix de cocos en abondance, des volailles & des cochons, & ils les échangerent contre de petits clous & des étoffes d'Europe : ils donnoient un cochon ou une volaille pour les plus mauvaises guenilles.

« J'achetai plusieurs jolis perroquets, des pigeons & des tourterelles très-bien apprivoisées. Ouidée achetoit, de son côté, avec beaucoup d'empressement, des plumes rouges, qui, à ce qu'il nous assura, auroient une valeur extraordinaire à Taïti & aux isles de la Société : elles étoient communément attachées à leurs tabliers de danse, ou à des diadèmes de feuilles de bananes. Il nous montra, avec un air d'extase tout-

ANN. 1773.  
Octobre.

» à-fait admirable, que la plus petite de ces  
 ANN. 1773. » plumes, large de deux ou trois doigts, suf-  
 Octobre. » firoit pour payer le plus gros cochon de  
 » son isle. »

Après avoir pris ces arrangemens, & nommé des surveillans afin de prévenir les disputes, je descendis à terre, accompagné du capitaine Furneaux, de M. Forster & de plusieurs officiers, & d'un chef indien, nommé *Attago* (a), qui s'étoit attaché à moi dès le premier moment de son arrivée à bord, avant que nous fussions mouillés. Je ne fais pas comment il découvrit que j'étois le commandant; mais il est sûr qu'il ne fut pas long-tems sur le pont, avant de me choisir parmi tous nos Messieurs, pour me faire un présent d'étoffes, & d'autres choses qu'il avoit avec lui; & comme un plus grand témoignage d'amitié, nous changeâmes mutuellement de noms; coutume qui s'observe à Taïti & aux isles de la Société. Heureusement on nous indiqua un mouillage devant une crique étroite, en-dedans des rochers qui bordent la côte. Mon ami Attago nous conduisit à cette crique, & nous y débarquâmes à pied sec sur la grève, en présence d'une foule nombreuse d'Indiens, qui

---

(a) M. Forster l'appelle *Attaha*; & il donne à *Œdîdée* le nom de *Hédédéc*.

nous reçurent d'une manière aussi amicale qu'à  
 Middellburg. Immédiatement après, tous nos  
 Messieurs, accompagnés de quelques Natures, ANN. 1773.  
Octobre.  
 pénétrèrent dans l'intérieur du pays: mais la  
 plupart des Indiens restèrent avec le capitaine  
 Furneaux & moi. Nous nous amusâmes à  
 leur distribuer des présens, & sur-tout à ceux  
 que me désignoit Attago. Ces derniers ne  
 formoient pas un grand nombre, & je recon-  
 nus, dans la suite, qu'ils étoient d'un rang  
 supérieur au sien. Il paroissoit cependant alors  
 le personnage principal, & on lui obéissoit:  
 Quand nous eûmes resté un peu de tems sur  
 la grève, nous nous plaignîmes de la chaleur,  
 & Attago nous conduisit à l'instant à l'om-  
 bre d'un arbre. Après nous avoir fait asséoir,  
 il ordonna aux Insulaires de former un cer-  
 cle au-tour de nous. Ils obéirent sur-le-champ,  
 & ils n'entreprirent jamais de se précipiter sur  
 nous comme les Taïtiens.

Nous distribuâmes encore ici des présens,  
 & nous témoignâmes le desir d'examiner l'in-  
 térieur des terres. Le chef, comprenant ce  
 que nous voulions, nous mena le long d'un  
 sentier, qui débouchoit dans une prairie ou-  
 verte, à l'un des côtés de laquelle on voyoit  
 une espèce de temple, construit sur une mon-  
 tagne élevée par les hommes, à environ seize  
 ou dix-huit pieds au-dessus du niveau ordinaire.

ANN. 1773  
Oâobre.

Sa forme est oblongue, & elle est entourée d'une muraille; un parapet de pierre, d'environ trois pieds de hauteur: de cette muraille, la montagne, qui s'élève insensiblement, est couverte d'un verd gazon; au sommet se trouve le temple, de la même forme que la montagne, d'environ vingt pieds de longueur, & quatorze ou seize de large. Avant d'arriver au haut, chacun s'assit sur le gazon, à environ cinquante ou soixante verges du front du temple. Trois vieillards, qui en sortirent ensuite, vinrent se placer entre nous & l'entrée; & ils commencerent une harangue, que je pris pour une prière; car ils l'adressoient directement du côté du temple. Cette prière dura environ dix minutes: ensuite les prêtres, (je jugeai que ces Indiens l'étoient) s'assirent parmi nous, & nous leur offrîmes en présent ce que nous avions. Leur ayant fait signe que nous desirions de voir le dedans de la Maison-de-Dieu, mon ami Attago se leva sur-le-champ; il nous y conduisit sans la moindre répugnance, & il nous donna pleine liberté d'en observer toutes les parties.

Nous trouvâmes au front deux escaliers de pierre, qui conduisent au sommet de la muraille: la montée au temple est douce, & il y a tout autour un chemin de beau sable. Ce temple est construit, à tous égards, de

la mé  
à-dire  
couve  
cende  
espac  
rées,  
semb  
couv  
où l'e  
bleus  
que l  
sculp  
pieds  
Com  
dieux  
man  
qu'il  
dieux  
tant  
stere  
de bo  
repre  
de co  
fis à A  
je ne  
moi,  
en é  
abord  
un m

la même manière que leurs habitations, c'est-à-dire, avec des poteaux & des solives, & couvert de feuilles de palmier. Les bords descendent à environ trois pieds de terre, & cet espace est rempli par de grosses nattes serrées, faites de feuilles de palmier, & qui ressemblent à une muraille. Un beau gravier couvroit le plancher, excepté dans le milieu, où l'on voyoit un carré oblong de cailloux blancs, élevés d'environ six pouces plus haut que le plancher. Deux images grossièrement sculptées en bois, & chacune d'environ deux pieds de longueur, occupoient les deux coins. Comme je ne voulois offenser ni eux, ni leurs dieux, je n'osai pas les toucher; mais je demandai à Attago (en m'expliquant le mieux qu'il fut possible), si c'étoient des *Eatuas* ou dieux. J'ignore s'il me comprit; mais, à l'instant, il les mania, & les retourna aussi grossièrement que s'il avoit touché un morceau de bois, ce qui me convainquit qu'elles ne représentoient pas la divinité. J'étois curieux de connoître si on enterroit les morts, & je fis à Attago plusieurs questions là-dessus; mais je ne suis point sûr qu'il m'entendit; pour moi, je ne compris pas assez ses réponses pour en être satisfait. Je dois dire au lecteur, qu'en abordant à cette île, nous ne savions pas un mot de la langue des Naturels. Mon jeune

ANN. 1773.  
Octobre.

Taïtien & l'Indien à bord de l'Aventure ;  
 ANN. 1773 : étoient aussi embarrassés que nous ; mais je  
 Octobre. m'étendrai davantage sur cette matière, lorsque l'occasion s'en présentera. Avant de quitter le temple, nous crûmes devoir enrichir l'autel d'une offrande : & nous laissâmes, sur les cailloux bleus, des médailles, des clous, & plusieurs autres choses, que mon ami Attago prit à l'instant, & mit dans sa poche. Quelques-unes des pierres de la muraille qui enfermoient cette montagne, avoient neuf ou dix pieds sur quatre de longueur, & environ six pouces d'épaisseur. Il est difficile de concevoir comment ils ont pu tailler de pareilles pierres dans les rochers de corail.

Cette montagne se trouvoit au milieu d'une espèce de bosquet, ouvert seulement du côté qui faisoit face au grand chemin, & au champ de gazon sur lequel le peuple étoit assis. Cinq chemins, dont trois sembloient être publics, aboutissoient à la prairie. Plusieurs espèces d'arbres, com posoient les bosquets : on y remarquoit entr'autres l'étoa ( comme on le nomme à Taïti ), dont on fait les maïssues, & un palmier bas, très-commun dans les parties septentrionales de la Nouvelle-Hollande.

Après avoir examiné ce temple, qu'ils nomment *A fia-tou-ca* dans leur langue, nous demandâmes à nous en revenir ; mais, au-

lieu d  
 ain  
 un ch  
 pagne  
 large,  
 soit p  
 de dif  
 elles é  
 dès ha  
 l'abri  
 tiers.  
 les plu  
 un po  
 n'occu  
 les ha  
 cune ;  
 remen  
 arbres  
 tacle f  
 par-to  
 d'un  
 pays  
 Ces p  
 d'un g  
 chargé  
 tres en  
 nous c  
 à gauch  
 le dos :

lieu de nous conduire au bord de la mer, ainsi que nous nous y attendions, ils prirent un chemin qui menoit au milieu de la campagne. Ce chemin, d'environ seize pieds de large, & aussi uni qu'un boulingrin, paroissoit public. Plusieurs autres routes, venant de différens côtés, aboutissoient à celle-ci, & elles étoient renfermés, de chaque côté, par des haies proprement faites de roseaux, & à l'abri du soleil brûlant, par des arbres fruitiers. Je me crus transporté dans les plaines les plus fertiles de l'Europe. Il n'y avoit pas un pouce de terrain en friche. Les chemins n'occupoient de place que ce qu'il en falloit; les haies ne prenoient pas quatre pouces chacune; & même ce terrain n'étoit point entièrement perdu; car on y voyoit encore des arbres ou des plantes utiles. Un pareil spectacle se retrouvoit par-tout. La scène étoit par-tout également agréable. La nature, aidée d'un peu d'art, ne se montre dans aucun pays avec plus de splendeur que sur cette isle. Ces promenades délicieuses étoient remplies d'un grand nombre d'Indiens. Les uns alloient chargés de fruits, à nos vaisseaux, & d'autres en revenoient. Ils ne manquoient pas de nous céder le pas, en tournant à droite ou à gauche, en s'asseyant ou se tenant debout, le dos appuyé contre les haies, jusqu'à ce que

ANN. 1773.  
 Octobre.

ANN. 1773.  
Octobre.

nous eussions passé. Dans plusieurs sentiers de traversé, ou à la réunion des chemins, il y avoit ordinairement des *A-sia-tou-cas*, comme celui que j'ai décrit, avec cette différence que les montagnes étoient palissadées tout autour, au lieu d'être renfermées par une muraille de pierre. Enfin, au bout de plusieurs milles, nous arrivâmes à un qui étoit plus grand que les autres, près duquel étoit situé une vaste maison appartenante à un vieil chef, qui nous accompagnoit. On nous fit arrêter à cette habitation, & on nous offrit des fruits, &c.

A-peine fûmes-nous assis, que le plus vieil des prêtres commença une harangue ou prière qu'il adressoit à l'*A-sia-tou-ca* & à moi alternativement. Quand il se tournoit de mon côté, il faisoit une pause à chaque sentence, jusqu'à ce que, par un mouvement de tête, je lui donnasse un signe d'approbation. Je ne compris pas un seul mot de son discours : quelquefois ce vieillard sembloit ne savoir que dire, ou peut-être sa mémoire lui manquoit : car, dans ces occasions, il étoit soufflé par un autre prêtre assis près de lui. Le peuple se taisoit durant ces prières; mais il n'y prêtoit pas une grande attention. Nous restâmes peu de tems à cette dernière place. Nos guides nous reconduisirent à notre chaloupe, & nous emmenâmes Attago dîner au vaisseau. Dès que

que  
sa p  
j'app  
hom  
quen  
offris  
moy  
table  
tout  
s'assé  
à l'a  
appe  
gle,  
Aprè  
de p  
tour  
étoit  
à tab  
de vi  
nous  
senta  
sirent  
rieur  
Av  
Attag  
trouv  
mais  
qui n  
s'app  
To

que nous fûmes à bord, un vieillard amena sa pirogue aux côtés de la Résolution; & j'appris d'Attago que c'étoit un chef ou un homme d'un rang très-distingué. En conséquence, je le fis monter sur le pont; je lui offris ce qu'il estimoit le plus (c'étoit le seul moyen d'en faire mon ami), & je l'assis à table à côté de moi. Nous reconnûmes alors toute sa dignité; car Attago ne voulut ni s'asseoir, ni manger devant lui; mais il alla à l'autre extrémité de la table; &, sans être apperçu du vieux chef, qui étoit presque aveugle, il s'y assit, & mangea le dos tourné. Après que le vieillard eut mangé un morceau de poisson & but deux verres de vin, il retourna à terre, & Attago, s'apercevant qu'il étoit hors du vaisseau, revint prendre sa place à table, acheva son dîner, & but deux verres de vin. Ensuite nous allâmes tous à terre, où nous trouvâmes le vieil chef, qui me présenta un cochon; & lui & quelques autres firent avec nous une promenade dans l'intérieur du pays.

Avant de partir, j'allai par hasard avec Attago, à la place du débarquement, & je trouvai M. Wales dans une situation triste, mais qui pourtant faisoit rire. Les chaloupes, qui nous avoient mises à terre, ne pouvant s'approcher du rivage, parce qu'il n'y avoit

ANN. 1773.  
Octobre.

pas assez d'eau, il ôta ses souliers & ses bas pour passer à gué; &, dès qu'il fut sur la grève, il se disposa à les remettre; mais, au même instant, un Indien, qui étoit près de lui, les lui arracha, & se jeta au milieu de la foule. Il lui étoit impossible de poursuivre le voleur à pieds nus sur les rochers aigus de corail qui composent la côte. Le bateau, qui l'avoit mis à terre, revint au vaisseau, & ses camarades le laisserent seul. Attago, qui découvrit bien-tôt le voleur, lui fit rendre les souliers & les bas.

Dans notre excursion, au milieu de l'intérieur du pays, nous repassâmes devant le premier *A-sta-tou-ca*, dont j'ai déjà parlé, & nous nous assîmes de nouveau à l'entrée; mais on ne fit point de prières, quoique le vieil prêtre fût avec nous. Nous y restâmes très-peu de tems. Le chef, pensant probablement que nous avions besoin d'eau à bord, nous conduisit à une plantation voisine, & nous montra un étang d'eau douce, quoique nous n'eussions pas proposé la moindre question sur cette matière. Je crois que c'est le même endroit appelé par Tasman *le lavoir* du roi & de ses nobles.

De-là, on nous fit descendre sur la côte de la baie Maria, ou au côté N. E. de l'île, & on nous montra, dans une remise, une

gran  
été l  
point  
nuit  
nous  
recon

Plu  
chass  
tés d  
aussi  
d'igna  
nous  
d'étoi  
chalo  
dès qu  
très-p  
charg  
obtin  
de per  
mens  
pour

« A  
» grè  
» dan  
» gran  
» Ce  
» dro  
» ver  
» de

grande double pirogue, qui n'avoit pas encore été lancée à l'eau. Le vieil chef ne manqua point de nous dire qu'elle lui appartenoit. La nuit approchant, nous prîmes congé de lui, nous retournâmes à bord, & Attago nous reconduisit jusqu'au rivage.

Plusieurs des officiers, qui allèrent à la chasse de leur côté furent tous très-bien traités des Naturels du pays. Nous achetâmes aussi beaucoup de bananes, de noix de cocos, d'ignames, de cochons & de volailles, que nous payâmes avec des clous & des pièces d'étoffe. Chaque vaisseau avoit à terre une chaloupe occupée de ce commerce ; & dès qu'elles étoient pleines (ce qui arrivoit dans très-peu de tems), elles reconduisoient leurs charges à bord. De cette manière nous obtînmes, à meilleur marché & avec moins de peine, des fruits & d'autres rafraîchissemens de ceux qui n'avoient pas de pirogues pour nous les amener aux vaisseaux.

« Après avoir passé quelque tems sur la  
 » grève avec les Naturels, nous montâmes  
 » dans une forêt déserte, composée de  
 » grands arbres entremêlés d'arbrisseaux.  
 » Ce bois, quoiqu'étroit en plusieurs en-  
 » droits, car il n'avoit pas plus de cent  
 » verges de large, se prolongeoit le long  
 » de la côte de la rade de Van-Diémen,

avec plus ou moins d'ouverture. Toute  
 l'isle étoit parfaitement de niveau. Nous  
 traversâmes un terrain en triche, large  
 d'environ cinq cents verges, & joint au  
 bois: une partie sembloit être couverte  
 d'ignames, mais le reste, plein d'herbages,  
 avoit au milieu un petit marécage, où  
 nous vîmes un grand nombre de poules  
 sultanes; nous parvîmes ensuite à un  
 sentier, large d'environ six pieds, entre deux  
 haies de bambou qui entouroient, de chaque  
 côté, des plantations, etendues. Plusieurs  
 Naturels, qui se rendoient au rivage,  
 chargé de provisions, passerent près de  
 nous, & inclinèrent poliment leurs têtes  
 en signe d'amitié: ils prononçoient ordi-  
 nairement un monosyllabe, qui sembloit  
 correspondre au mot taitien, *tayo*. Les en-  
 clos, les plantations, & les maisons étoient  
 exactement les mêmes qu'à Middelburg:  
 le peuple a eu grand soin de répandre,  
 autour de ses habitations, des arbres odo-  
 riférans. Le mûrier, avec l'écorce duquel  
 on fait l'étoffe, & l'arbre à pain, étoient  
 plus rares qu'aux isles de la Société; la  
 pomme y est entièrement inconnue, mais  
 le shaddeck très-abondant. Le printems, qui  
 ranimoit toute la nature, ornoit les plantes  
 de fleurs, & inspirant aux oiseaux des chan-

ANN. 1773.  
 Octobre.

" for  
 " re  
 " M  
 " les  
 " la  
 " ou  
 " m  
 " su  
 " de  
 " E  
 " du  
 " irr  
 " soi  
 " &  
 " noi  
 " nei  
 " cha  
 " prè  
 " au  
 " voi  
 " un  
 " & j  
 " col  
 " app  
 " &  
 " ver  
 " (2)  
 M.

» sans joyeuses, contribuoit, sans doute, à  
 » rendre tous les objets agréables à nos yeux.

ANN. 1773.  
 Octobre.

» Mais l'industrie & l'élégance, que déploient  
 » les Indulaires dans leur culture, ainsi que  
 » la propreté & la régularité de tous leurs

» ouvrages, excitoient notre admiration, en  
 » même-tems qu'elles nous donnoient lieu de  
 » supposer qu'ils jouissent d'un grand degré  
 » de bonheur.

» L'un des sentiers, entre les enclos, nous con-  
 » duit à un petit bocage charmant par son  
 » irrégularité. Un immense casuarina surpas-  
 » soit, par sa hauteur, tous les autres arbres,  
 » & ses branches étoient chargées d'animaux  
 » noirs, que nous prîmes de loin pour des cor-  
 » neilles, mais que nous reconnûmes pour des  
 » chauves-souris quand nous en fîmes plus  
 » près. Leurs griffes crochues s'attachoient  
 » aux rameaux, & quelquefois elles se trou-  
 » voient suspendues la tête en bas. Je tirai  
 » un coup de fusil, & j'en tuai six ou huit,  
 » & j'en blessai plusieurs autres qui resterent  
 » collées sur l'arbre. Elles étoient de l'espèce  
 » appelée communément le *Wampyre* (a),  
 » & elles avoient de trois à quatre pieds d'en-  
 » vergure. Une troupe nombreuse fut effrayée

(a) La rougette de M. de Buffon, *Wampyrus*  
 M. de Linnée & de Pennant.

ANN. 1773.  
Octobre.

» de l'explosion, & s'enfuit pesamment de  
 » l'arbre en poussant un cri aigre; mais la  
 » plus grande partie garda la même position,  
 » & ne la quitta probablement que pour  
 » chercher des alimens pendant la nuit. De  
 » nouvelles arrivoient par intervalles, au  
 » milieu des autres, des cantons les plus  
 » éloignés. Comme elles vivent sur-tout de  
 » fruits, il est vraisemblable qu'elles font  
 » beaucoup de déprédations dans les vergers  
 » des Insulaires: plusieurs Indiens étoient à  
 » côté de moi lorsque je les tirai, & ils pa-  
 » rurent très-charmés de la mort de leurs  
 » ennemis. L'un d'eux avoit pris quelques-  
 » unes de ces chauves-souris en vie, à l'aide  
 » d'une cage d'osier très-ingénieusement  
 » imaginée: l'entrée étoit pareille à celle d'un  
 » verveux; les animaux pouvoient aisément  
 » y entrer, mais non pas en sortir. Ils nous  
 » nous assurèrent que les chauves-souris font  
 » très-mordantes, & en effet elles ont de  
 » larges dents.

» Nous avons déjà remarqué à Taïti, aux  
 » isles de la Société, & même à Middelburg,  
 » que par-tout où l'on trouve un casuarina,  
 » il y a un cimetière aux environs. A la vue  
 » de cet arbre vénérable, & chargé d'oiseaux  
 » de mauvais présage, je conjecturai que  
 » nous allions en rencontrer un, ou un

„ temple, & l'événement montra que je ne  
 „ m'étois pas trompé. Nous arrivâmes au ANN. 1773.  
Octobre.  
 „ milieu d'une plaine verdoyante, enfermée  
 „ de tous côtés par des arbres & des arbrisseaux  
 „ touffus, & sur-tout par des casuarinas, des  
 „ pandangés, & des palmiers-sagou, sauvages.  
 „ Une allée de barringtonias en fleurs, aussi  
 „ gros que les chênes les plus élevés, formoit  
 „ un des bords. Par l'intérieur & la dimen-  
 „ sion, ce temple ou cimetièrre, étoit pareil à  
 „ celui qu'on a décrit plus haut. Un Naturel,  
 „ qui y entra avec nous, nous dit qu'un de  
 „ ses compatriotes y étoit enterré; &, nous  
 „ indiquant l'endroit où son petit doigt avoit  
 „ jadis été coupé, il nous dit clairement qu'à  
 „ la mort de leurs *maduas* ou parens (a), ils  
 „ mutilent leurs mains. Ces cimetièrres sont  
 „ toujours placés délicieusement sur des vertes  
 „ prairies, & entourés des plus beaux bocages.  
 „ Celui que nous vîmes a été dessiné par  
 „ M. Hodges, & on en trouve une gravure  
 „ très-exacte dans ce voyage.

„ Prolongeant ensuite notre promenade  
 „ à travers les plantations, nous rencontrâmes  
 „ très-peu d'habitans, car ils s'étoient presque  
 „ tous rendus à la place du marché. Ceux

---

(a) Peut-être à la mort de tous les parens en li-  
gne montante.

ANN. 1773.  
Octobre.

„ que nous vîmes, passèrent près de nous ;  
 „ ou continuèrent leur travail sans se dé-  
 „ ranger. La curiosité, la dévance, ni la  
 „ jalousie ne les exciterent point à nous arrêter,  
 „ au contraire, ils nous parlerent avec le ton  
 „ de l'amitié. La plupart des maisons que nous  
 „ examinâmes, étoient vuides, mais toutes  
 „ nattées, & situées, parmi les arbrisseaux  
 „ odorans. Quelquefois une petite haie, darts  
 „ laquelle il y avoit une porte semblable à celle  
 „ de Middelburg, les séparoit des plantations.  
 „ Une marche de trois milles nous mena à  
 „ la côte orientale d'Amsterdam, où le rivage  
 „ forme un angle profond appelé, par Taf-  
 „ man, baye Maria. La pente du terrain  
 „ diminue imperceptiblement jusques sur la  
 „ grève sablonneuse ; mais, en allant du côté  
 „ de la pointe septentrionale, il s'élève per-  
 „ pendiculairement, & en quelques endroits  
 „ il est excavé & suspendu en l'air. C'est par-  
 „ tout du corail, preuve qu'il y a eü de grands  
 „ changemens sur notre globe, car ce rocher  
 „ ne peut se former que sous l'eau. Je ne  
 „ déciderai point s'il a été mis à nud par une  
 „ diminution insensible de l'Océan, ou par  
 „ une révolution violente qu'a subi notre  
 „ globe. On peut cependant assurer qu'en sup-  
 „ posant une diminution graduelle de la mer,  
 „ telle qu'on prétend l'avoir observée en

„ S  
 „ si  
 „ f  
 „ b  
 „ d  
 „ d  
 „ ju  
 „ la  
 „ si  
 „ d  
 „ &  
 „ j  
 „ m  
 „ de  
 „ lo  
 „  
 „ ro  
 „ tr  
 „ u  
 „ a  
 „ to  
 „ vo  
 „ si  
 „ p  
 „ n

(a  
 de S  
 (b

» Suède (a), l'émerſion de cette iſle doit être  
 » ſi moderne, qu'on a lieu de ſ'étonner qu'elle  
 » ſoit couverte de terreau, d'herbages & de  
 » bois, remplie d'habitans, & parée avec tant  
 » d'ordre. Je recueillis des coquillages au pied  
 » du rocher eſcarpé, & je marchai dans l'eau  
 » juſqu'aux genoux, ſur un récif, à cauſe de  
 » la marée montante. Comme l'eau ſe jetoit  
 » ſur moi avec vivacité, je cherchai un en-  
 » droit pour monter au ſommet du rocher ;  
 » & après en avoir trouvé un, avec peine,  
 » je rentrai dans les plantations, où je vis les  
 » mauvaiſes herbes que les Naturels avoient  
 » déraciné ſoigneuſement, & mis en tas pour  
 » les faire ſécher.

» Nous nous garâmes enſuite dans notre  
 » route; & après de longs détours, nous  
 » trouvâmes M. Cook & M. Furneaux, &  
 » un grand nombre de Naturels du pays,  
 » aſſis ſur une belle prairie près de l'A-fia-  
 » tou-ca (b), dont M. Cook a parlé. Ils con-  
 » verſoient avec un vieillard aux yeux chaf-  
 » ſieux, qui avoit beaucoup de crédit ſur le  
 » reſte du peuple, & qui étoit ſuivi d'un  
 » nombreux cortège par-tout où il alloit. OR

---

(a) Voyez les mémoires de l'académie des ſciences de Suède.

(b) M. Forſter les appelle *Fayetooco*.

» nous parla de la harangue qu'il avoit pro-  
 ANN. 1773. » noncée, & des cérémonies qu'il avoit fai-  
 Octobre. » tes, & je conjecturai que c'étoit un pré-  
 » tre. Autant que nous avons pu découvrir  
 » les idées religieuses des Insulaires, ils ne  
 » paroissent point idolâtres; ils ne semblent  
 » pas non plus avoir une vénération parti-  
 » culière pour quelques oiseaux, comme les  
 » Tâitiens; mais adorer un Etre suprême qui  
 » est invisible. On ignore ce qui peut les avoir  
 » porté, ainsi que les habitans de Taïti &  
 » des isles de la Société, à réunir dans un  
 » même lieu leurs cimetières & leurs temples.  
 » La croyance religieuse d'un peuple est la  
 » dernière chose qu'apprennent des étrangers  
 » qui n'ont ordinairement que des connois-  
 » sances imparfaites de la langue du pays.  
 » D'ailleurs, le langage des pontifes differe  
 » communément du dialecte ordinaire; &  
 » ainsi la religion est voilée de mystères,  
 » sur-tout lorsque les prêtres veulent profiter  
 » de la crédulité du genre-humain.

» Nous nous séparâmes ensuite des capi-  
 » taines par une nouvelle excursion; arrivés  
 » sur les côtes de la mer, nous achetâmes  
 » une grande cuirasse ou bouclier plat, d'un  
 » os blanc & poli comme de l'ivoire, d'envi-  
 » ron dix-huit pouces de diamètre, qui sem-  
 » bloit avoir appartenu à un animal de la

» tribu des cetacés. On me donna un nou-  
 » vel instrument de musique, composé de  
 » huit ou dix petits roseaux (on en parlera  
 » plus bas); ils en jouoient en le glissant en  
 » arriere & en ayant le long des lèvres. Or-  
 » dinairement il ne produisoit pas plus de  
 » quatre ou cinq notes différentes, & depuis  
 » je n'en ai pas trouvé un seul qui renfer-  
 » mât toute une octave. Nous y attachâmes  
 » cependant quelque prix, à cause de sa res-  
 » semblance avec le syrinx ou flûte de Pan  
 » des Grecs civilisés. Les femmes d'Amster-  
 » dam, comme celles de Middelburg, chan-  
 » toient assez bien, & battoient la mesure  
 » fort exactement en faisant claquer leurs  
 » doigts. Je remarquai que leurs instrumens  
 » de musique sont ornés de petites figures,  
 » de bois brûlé: leurs vases & leurs autres  
 » meubles étoient aussi décorés de la même  
 » manière.  
 » Nous n'arrivâmes à bord qu'au coucher  
 » du soleil: les vaisseaux étoient entourés de  
 » pirogues, & les Naturels nageoient tout  
 » autour en faisant grand bruit. Une quan-  
 » tité considérable de femmes, jouoient dans  
 » l'eau comme des animaux amphibies: on  
 » les persuada aisément de monter à bord  
 » toutes nues; & elles ne montrèrent pas  
 » une plus grande chasteté que les prostituées

de Taïti & des isles de la Société : les ma-  
 telots profiterent de ces dispositions, & re-  
 nouvelerent à nos yeux les scènes des tem-  
 ples de Chypre. Ces habitans d'Amsterdam  
 se vendoient sans honte pour une chemise,  
 un petit morceau d'étoffe, ou quelques  
 grains de verre. Leur lubricité cependant  
 n'étoit point générale, & nous avons lieu  
 de croire qu'il n'y eut pas une seule femme  
 mariée qui se rendit coupable d'infidélité.  
 Si nous avons connu la distinction des  
 rangs comme à Taïti, il est probable que  
 nous n'aurions observé des prostituées que  
 dans la dernière classe du peuple. Mais on  
 ne conçoit pas que tant de nations per-  
 mettent aux femmes qui ne sont pas ma-  
 riées de se livrer indifféremment aux desirs  
 d'une multitude d'amans. Les opinions sur  
 le sexe en particulier, ont été très-variées  
 dans tous les âges & dans tous les pays.  
 En quelques parties de l'Inde, les hommes  
 d'un rang très-distingué croiroient s'avilir  
 s'ils épousoient une vierge. Les Turcs, les  
 Arabes, les Tartares & les Russes, atta-  
 chent une grande importance à la virgi-  
 nité des femmes, tandis que les habitans  
 de la côte de Malabar l'offrent à leur  
 idole (a).

---

(a) On peut voir, dans l'esprit des usages & des

» Aucune de ces femmes n'osa rester à  
 » bord, après le coucher du soleil; elles re-  
 » tournerent à terre, ainsi que la plupart  
 » des hommes, passer la nuit à l'ombre d'un  
 » bois qui bordoit la côte. Ils allumerent beau-  
 » coup de feux, & on les entendit causer la  
 » plus grande partie de la soirée; il paroît  
 » que leur empressement à faire des échanges  
 » avec nous, ne leur permit pas de retour-  
 » ner à leurs habitations, qui étoient proba-  
 » blement situées dans la partie la plus éloi-  
 » gnée de l'isle. Nos marchandises étoient  
 » très-précieuses à leurs yeux. Ils donnoient  
 » volontiers une volaille, ou un morceau de  
 » banane & de noix de cocos, pour un clou  
 » qu'ils enfonçoient dans leur oreille, ou qu'ils  
 » portoient suspendu à leur cou. Leurs vo-  
 » lailles sont d'un goût excellent: en général,  
 » le plumage est très-luisant, avec un mé-  
 » lange agréable de rouge & de jaune. Nos  
 » matelots en achetèrent quelques-unes, afin  
 » de jouir du barbare plaisir de les faire com-  
 » battre. Depuis notre départ d'Huaheine,  
 » ils s'étoient amusés, chaque jour, à tour-  
 » nenter ces pauvres oiseaux, à leur couper

ANN. 1773.  
 Octobre.

---

coutumes des différens peuples, liv. X, de la conti-  
 nence & de la chasteté, & L. II. des femmes, de plus  
 grandes singularités & de plus grandes bizarreries,

» les ailes, & à les exciter l'un contre l'autre. Ils réussirent si bien que quelques poules d'Huaheine combattirent avec autant de fureur que les coqs d'Angleterre; mais celles d'Amsterdam furent moins complaisantes & moins furieuses. »

J. Le 5, d'assez grand matin, mon ami m'amena un cochon & des fruits: je lui donnai en retour, une hache, un drap, & quelques aunes d'étoffe rouge.

« Attago étoit vêtu de nattes: il en avoit abattu une sur ses épaules, à cause de la fraîcheur du matin. Il ne fut pas possible de fixer son attention sur quelque chose, & il fut difficile de l'engager à se tenir assis, pendant que M. Hodges faisoit son portrait. On a inféré, dans ce voyage, une très-bonne gravure de M. Sherwin, qui exprime le maintien de ce chef & son caractère doux; il est représenté dans un moment d'action de grâces, c'est-à-dire, mettant sur sa tête un clou qu'il avoit reçu en présent.

» Attago, ayant vu par hasard un chien de Taïti courir sur le pont, ne put pas cacher sa joie; il posa les mains sur sa poitrine, & se tournant vers le capitaine, il répéta le mot *goorrée* (a) près de vingt

(a) Oorée à Taïti signifie un chien, qui, à la Nouvelle-Zélande, s'appelle *goorrée*.

» fois. Nous fûmes fort étonnés qu'il connût  
 » le nom d'un animal qui n'existe pas dans  
 » son pays; nous lui donnâmes un chien &  
 » une chienne, avec lesquels il alla à terre,  
 » transporté de plaisir. Puisque le nom des  
 » chiens est familier à un peuple qui n'en a  
 » point, cette connoissance leur vient, par  
 » tradition, de leurs ancêtres, qui se sont  
 » retirés des autres isles & du continent, ou  
 » bien quelqu'accident en a détruit la race sur  
 » leur isle, ou enfin ils ont un commerce avec  
 » d'autres pays où ces animaux existent. »

ANN. 1773.  
 Octobre.

La pinçasse fut envoyée à terre pour faire  
 des échanges comme à l'ordinaire, mais elle  
 revint bien-tôt. L'officier m'apprit que les Na-  
 turels vouloient prendre tout ce qui étoit dans  
 le pinçasse, & que d'ailleurs ils étoient très-  
 incommodés. La veille, ils volèrent un grapin,  
 au moment où le bateau étoit à l'ancre, &  
 ils l'emportèrent sans être découverts. Je ju-  
 geai alors qu'il étoit nécessaire d'avoir une  
 garde à terre, pour défendre les chaloupes,  
 & ceux de nos gens qui s'y trouveroient; &  
 j'y envoyai les soldats de marine sous le lieu-  
 tenant Edgcumbe. Bien-tôt après, j'y allai  
 moi-même avec mon ami Attago, le capi-  
 taine Furneaux & plusieurs de nos Messieurs.  
 En débarquant, le vieil chef m'offrit un co-  
 chon; nous finés ensuite, le capitaine Fur-

ANN. 1773.  
Octobre.

neaux & moi, une promenade dans l'intérieur du pays, & M. Hodges nous accompagna, afin de dessiner les points de vue, & tout ce que nous rencontrerions de plus intéressant. Nous retournâmes ensuite dîner à bord, accompagné de mon ami & de deux autres chefs : l'un d'eux avoit envoyé, quelques heures auparavant, un cochon sur l'Aventure, pour le capitaine Furneaux, sans demander aucun retour. Ce fut le seul exemple d'une libéralité de cette espèce. Attago eut soin de me rappeler celui que le vieil roi me donna le matin, & je le lui payai alors avec une chemise & du drap rouge que je liai ensemble, pour qu'il les portât ainsi à terre; mais cet arrangement ne lui plut pas, & il voulut les mettre sur lui, & il alla ensuite sur le pont se montrer à tous ses compatriotes. Le matin, il avoit fait la même chose du drap qu'il avoit reçu de moi. Le soir, je redescendis à terre, où je trouvai le vieil roi qui s'appropriâ tout ce que nous avions offert à mon ami & aux autres Natures.

« Je restai à bord toute la journée, afin  
 » d'arranger la collection de plantes & d'oiseaux, que nous avons faite dans notre  
 » première excursion : elle étoit assez considérable, vu la petite étendue de l'isle. Une  
 foule

» foule de pirogues remplit, comme à l'ordi-  
 » naire, les environs des vaisseaux, tandis  
 » qu'un grand nombre d'insulaires, sans  
 » doute pas assez riches pour avoir un canot,  
 » se rendirent près de nous à la nage. Les  
 » petites pirogues ordinaires avoient le fond  
 » aigu, chacune de leur extrémité ( en forme  
 » de pointe ) étoit couverte d'un pont, parce  
 » que leur forme étroite expose souvent  
 » ces parties à une entière submersion.

» Parmi cette foule d'Insulaires qui envi-  
 » ronnoient nos bâtimens, j'en remarquai  
 » plusieurs dont les cheveux, couverts de  
 » poudre blanche, sembloient avoir été brûlés  
 » aux extrémités. En l'examinant, je trouvai  
 » que cette poudre étoit simplement de la  
 » chaux, faite de coquillages ou de corail,  
 » qui corrodoit ou brûloit les cheveux. Le  
 » goût pour la poudre est démesuré sur cette  
 » île. Nous observâmes un homme qui se ser-  
 » voit de poudre bleue, & plusieurs personnes  
 » des deux sexes qui portoient une poudre  
 » couleur d'orange: Saint Jérôme, prêchant  
 » contre les vanités de son siècle, reproche  
 » très-sérieusement aux dames romaines, de  
 » suivre une pareille coutume. ( *Ne irrufer*  
 » *crines, & anticipet sibi ignes gehennæ* ) Ainsi,  
 » par une ressemblance admirable de folie,  
 » les modes des premiers habitans de l'Europe,

ANN. 1773.  
Octob.

» se trouvent chez nos antipodes, & nos infi-  
 » pides petits-mâtres, qui ne mettent de la  
 » gloire qu'à inventer de nouvelles extrava-  
 » gances, partagent ce misérable honneur  
 » avec les sauvages habitans d'une isle de la  
 » mer du sud (a).

» Mon pere ne revint de son excursion  
 » que le soir; il fit un chemin considérable  
 » vers l'extrémité méridionale de l'isle. A midi,  
 » une forte pluie l'obligea de se retirer dans  
 » une plantation, & de chercher un abri sous  
 » le toit d'une cabane. Le propriétaire l'invita  
 » à s'asseoir sur des nattes propres qui cou-  
 » vroient le plancher, & il alla lui chercher  
 » des rafraîchissemens. Quelques momens  
 » après, il rapporta plusieurs noix de cocos;  
 » &, ayant ouvert un four sous terre, il en  
 » tira des bananes & des poissons enveloppés  
 » dans des feuilles, & parfaitement cuits.  
 » Leur manière d'apprêter les alimens est  
 » donc exactement la même qu'à Taïti, &  
 » les Naturels ne sont pas moins portés à  
 » des actes d'hospitalité & de bienveillance:  
 » s'ils ne nous en ont pas souvent donné  
 » des marques, c'est parce que nous trouvions

---

(a) Voyez de plus grands détails sur cette matière dans l'Esprit des usages & des coutumes des différens peuples, L. VIII de la beauté & de la parure.

» co  
 » les  
 » m  
 » ré  
 » ve  
 » su  
 » ten  
 » pe  
 » le  
 Ce  
 si bie  
 deux  
 &, le  
 à cha  
 produ  
 droier  
 semen  
 acqué  
 du pa  
 d'eux,  
 ceaux  
 malin  
 d'un l  
 qu'il r  
 Sur  
 la cha  
 rieur,  
 choses.  
 regagn

„ communément la campagne déserte, &  
 „ les habitans qui s'acheminoient vers notre  
 „ marché. L'hospitalier insulaire obtint en  
 „ récompense des clous & des grains de  
 „ verre, qu'il eut soin de mettre en cérémonie  
 „ sur sa tête. Ce bon Indien porta avec at-  
 „ tention des piques & des massues que mon  
 „ pere avoit acheté sur son chemin; & il ne  
 „ le quitta que sur le rivage. »

ANN. 1773.  
 Octobre.

Ceux qui veilloient au commerce réussirent  
 si bien aujourd'hui, qu'ils procurèrent aux  
 deux vaisseaux beaucoup de rafraichissemens;  
 & le lendemain, je me déterminai à permettre  
 à chacun d'acheter les curiosités, meubles,  
 productions du pays, &c. qui leur convien-  
 droient. Je fus bien-tôt étonné de l'empres-  
 sement avec lequel les matelots cherchoient à  
 acquérir tout ce qu'ils voyoient. Les Naturels  
 du pays, qui s'en apperçurent, se moquerent  
 d'eux, & leur offrirent à échanger des mor-  
 ceaux de bois & des pierres. Un jeune homme  
 malin mit des excrémens humains au bout  
 d'un bâton, & il les présenta à tous ceux  
 qu'il rencontroit.

Sur ces entrefaites, un homme entra dans  
 la chambre du maître par l'écouillon exté-  
 rieur, & il enleva quelques livres & d'autres  
 choses. On le découvrit au moment où il  
 regagnoit sa pirogue; & une de nos chalou-

ANN. 1773.  
O&obre.

pes, qui le poursuivit, l'obligea de se jeter à l'eau. Les matelots firent plusieurs tentatives pour le saisir; mais il plongeoit toujours sous la chaloupe; il ne fut pas possible de gouverner, parce qu'il détacha le gouvernail, & ainsi il vint à bout de s'échapper. Les Indulaires commirent, à la place de débarquement, d'autres vols très-hardis : l'un d'eux prit sur le canot la jaquette d'un matelot, & l'emporta malgré les soins de nos gens. Il fallut le poursuivre, & lui tirer dessus, & même il ne s'en seroit pas dessaisi, si son débarquement n'avoit été intercepté par ceux de nos travailleurs qui étoient à terre. Les autres Indiens, qui formoient un grand nombre, ne firent aucune attention à tout ce qui se passoit, & ils ne furent point alarmés quand on tira sur leurs compatriotes.

« On ne peut s'empêcher de remarquer  
 » que toutes ces expéditions de découverte  
 » coûtent toujours du sang. Il étoit difficile  
 » à ces bons Indulaires de résister à la tenta-  
 » tion de dérober quelques-uns de nos trésors,  
 » & au premier moment où on s'en apper-  
 » çut, on ne tira pas moins de sept coups  
 » de fusil, sans l'ordre du capitaine, à la vé-  
 » rité, mais en sa présence.

» Comme on poursuivoit inutilement le  
 » malheureux qui avoit volé les lires dans

» la chambre du maître, un des matelots  
 » eut la cruauté de le saisir sous les côtes  
 » avec le crochet de la chaloupe, & de l'ame-  
 » ner ainsi à notre bord. Mais l'Indien guetta  
 » un moment favorable ; & , malgré le sang  
 » qu'il perdoit, il sauta de nouveau dans la  
 » mer, & se réfugia sur quelques pirogues  
 » qui vinrent du rivage à son secours. On  
 » observera que cette atrocité ne nous fit  
 » pas perdre l'attachement & la confiance  
 » des autres Insulaires. »

ANN. 1773.  
 Octobre.

Mon ami Attago vint me voir le lende-  
 main, au matin, comme à l'ordinaire ; il  
 m'amena un cochon, & m'aïda à en acheter  
 plusieurs. J'allai ensuite à terre ; je fis une  
 visite au vieil roi, & je restai avec lui jusqu'à  
 midi : je retournai ensuite dîner à bord avec  
 Attago, qui ne me quitta point. Comme je  
 me proposois d'appareiller le lendemain, je  
 destinai un présent au vieil roi, & je le por-  
 tai sur la côte le soir. En débarquant, les of-  
 ficiers, qui étoient à terre, me dirent qu'un  
 homme d'un rang plus élevé que tous ceux  
 que nous avions vus, m'avoit demandé.  
 M. Pickershill m'apprit qu'il l'avoit rencontré  
 dans l'intérieur du pays, & je reconnus que  
 c'étoit un personnage d'importance par le  
 respect extraordinaire que le peuple avoit  
 pour lui. Les uns, en l'approchant, se prof-

ANN. 1773.  
Octobre.

ternoient le visage contre terre, & mettoient leurs têtes entre leurs pieds, & aucun n'osoit passer devant lui sans sa permission. M. Pickersgill, & un autre de nos Messieurs, le prirent par le bras, & le conduisirent à la place du débarquement.

« On nous apprit qu'il s'appelloit Ko-hag-  
» hee-too-fallango (a). Je ne puis pas dire si  
» c'étoit son nom ou son titre; mais ils con-  
» vinrent tous qu'il étoit *areeghée* (b) ou roi.  
» D'autres fois, en parlant de ce chef, ils le  
» nommoient Latoo-Nipoorob, & nous en  
» conclûmes que Latoo signifie un titre, parce  
» que Schouten & le Maire reconnurent,  
» en 1616, qu'il avoit cette signification aux  
» isles de Cocos, des Traitres & de Horn,  
» situées dans ces environs seulement à quel-  
» ques degres au nord (c); ce qui confirme  
» cette opinion, c'est que les vocabulaires,  
» que ces navigateurs intelligens nous ont  
» laissés, ont beaucoup de rapport avec la  
» langue qu'on parle à l'isle d'Amsterdam,

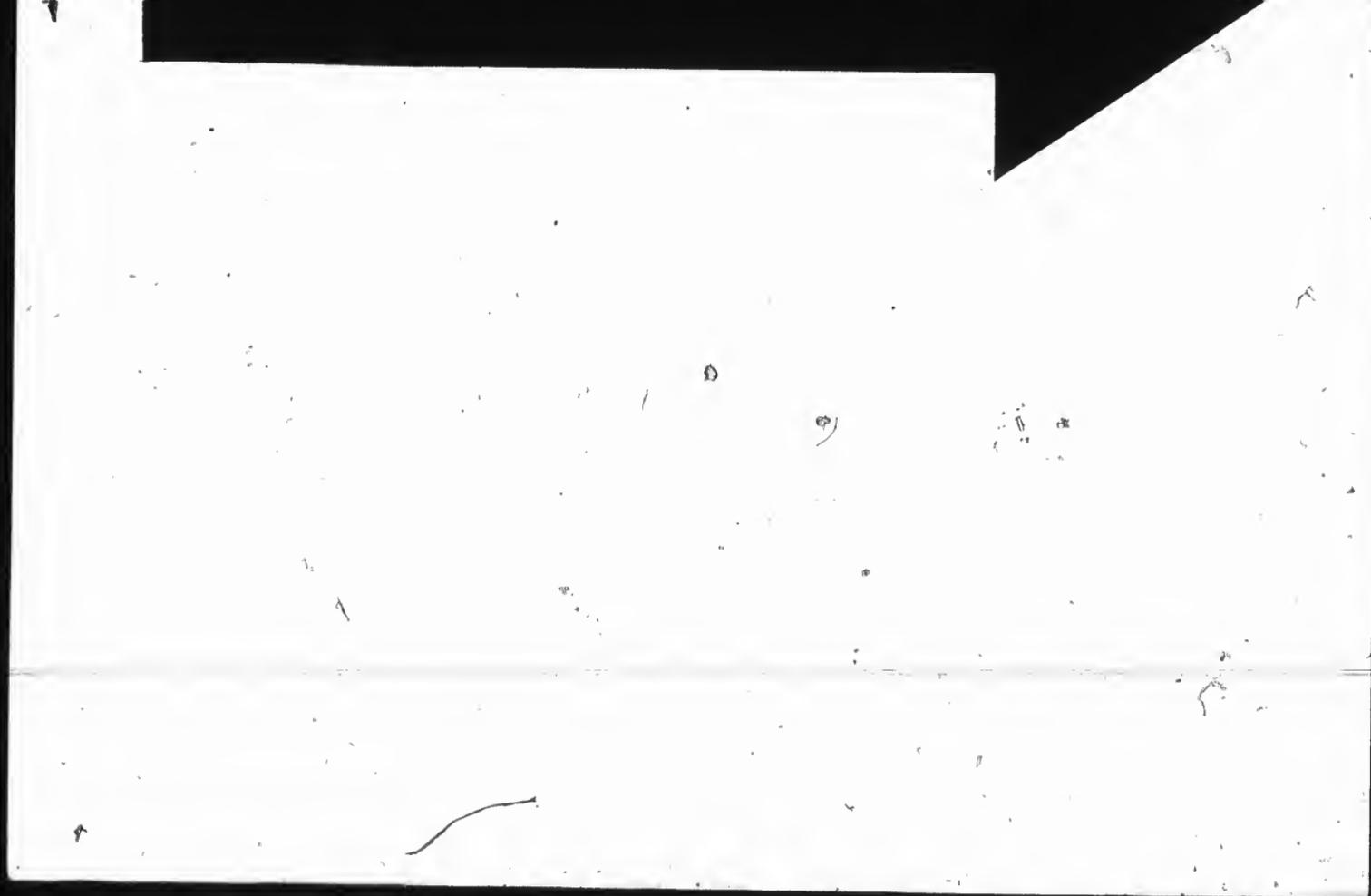
(a) Ko est l'article dans ces isles & à la Nouvelle-Zélande; & il répond à l'O. ou l'E. de Taïti.

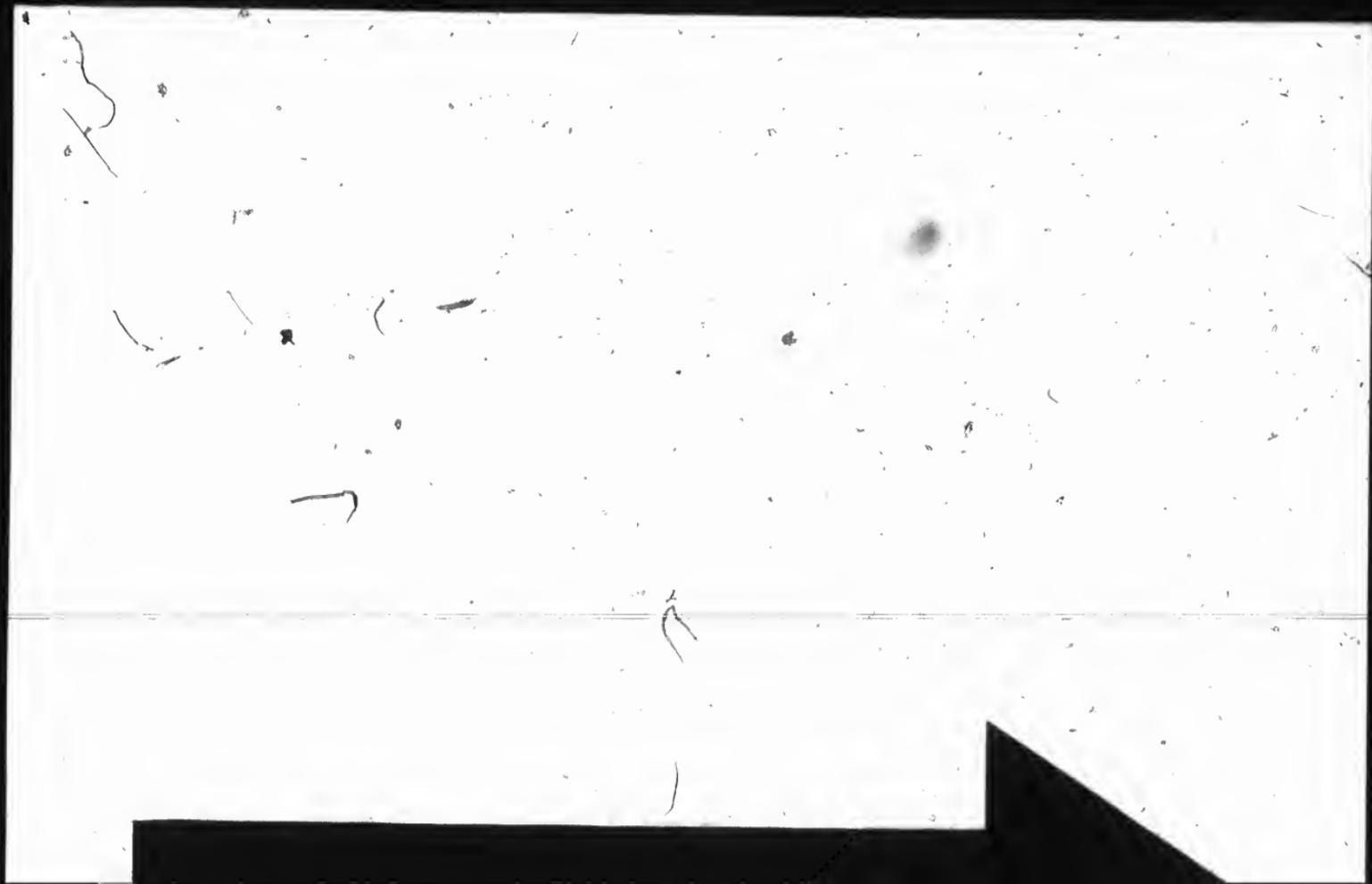
(b) Le même mot, dans le dialecte de Taïti, se prononce *Arée*.

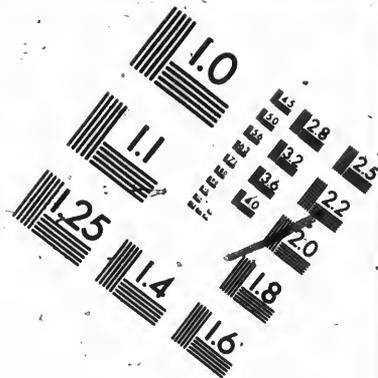
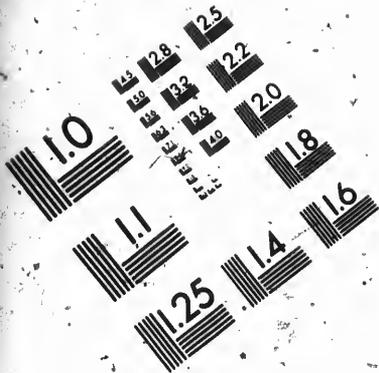
(c) Voyez la collection historique des voyages & des découvertes faites dans le mer du Sud, par M. Dalrymple.

» & qu'il y a une conformité parfaite dans  
 » le caractère & les usages de ces différens ANN. 1773.  
Octobre.  
 » Insulaires. »

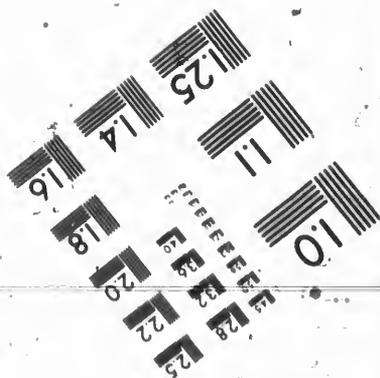
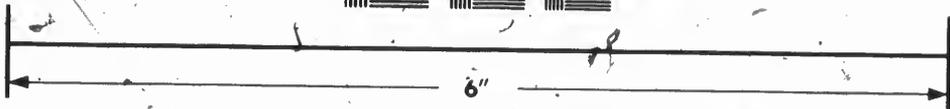
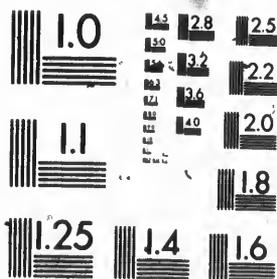
Je le trouvai assis avec une gravité si stupide & si sombre, que, malgré ce qu'on m'en avoit dit, je le pris pour un idiot, que le peuple adoroit d'après quelques idées superstitieuses. Je le saluai & je lui parlai; mais il ne me répondit point, & il ne fit pas même attention à moi; & je n'apperçus pas la moindre altération dans les traits de sa physionomie. J'allois le quitter lorsqu'un Naturel jeune & intelligent entreprit de me détromper, & s'expliqua de manière à ne me laisser aucune doute que c'étoit le roi ou le principal personnage de l'isle. Je lui offris en présent ce que je destinois au vieil chef, une chemise, une hache, un morceau d'étoffe rouge, un miroir, quelques clous, des médailles & des verroteries. Il les reçut, ou plutôt il souffrit qu'on les mit sur sa personne & autour de lui, sans rien perdre de sa gravité, sans dire un mot, ou sans tourner la tête ni à droite ni à gauche: il fut tout le tems immobile comme une statue: je le laissai dans la même position quand je retournai à bord, & il se retira bien-tôt après. A peine fus-je arrivé au vaisseau, qu'on vint me dire que le chef avoit envoyé au rivage une quantité de provisions. Une chaloupe alla







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
16  
11.8  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40

1.0  
1.1  
1.2

les prendre sur la côte; elles consistoient en vingt paniers de bananes grillées, en ignames & fruits à pain, & un cochon rôti d'environ vingt livres. M. Edgcumbe & son parti alloient se rembarquer, quand on les apporta au bord de l'eau, & les Insulaires dirent que c'étoit un présent de l'*Areeké* (a), c'est-à-dire, du roi de l'isle, à l'*Areeké* du vaisseau. Je fus alors convaincu de la dignité de ce chefimbécille.

« Parmi les Insulaires, qui l'environnoient,  
 » nous reconnûmes le prêtre qui avoit conduit les capitaines à l'*Afia-tou-ca*, le lendemain de notre arrivée : il buoit une quantité prodigieuse d'eau de poivre, qu'on lui servoit dans de petites coupes carrées de feuilles de bananes pliées d'une manière curieuse; il nous présenta poliment de ce délicieux breuvage, &, par civilité, nous en goûtâmes. Son insipidité & son âcreté nous donnèrent des envies de vomir. Le saint homme en prenoit chaque soir de si grandes doses, qu'il s'enivroit. Il ne faut pas s'étonner; si la mémoire lui manquoit quand il récitoit des prières, s'il étoit maigre, si sa peau étoit écaillée, & enfin s'il avoit le visage

( a ) Appellé *Awa* à Taïti, & *Kava* à Tonga; Tabboo & à l'isle de Horn.

» ridé & des yeux rouges, comme on l'a dit  
 » plus haut. Il paroissoit jouir de beaucoup  
 » d'autorité sur le peuple, & il étoit toujours  
 » suivi d'un certain nombre de domestiques,  
 » chargés de remplir ses coupes. Il gardoit  
 » les dons qu'il recevoit de nous, au lieu qu'At-  
 » tago & plusieurs autres chefs donnoient à  
 » leurs supérieurs tout ce que nous leurs  
 » offrions.

» Ce prêtre étoit accompagné de sa fille, à  
 » laquelle nous fimes tous des présens. Elle  
 » avoit des traits extrêmement réguliers, &  
 » elle étoit plus blanche que la plupart des  
 » femmes de l'isle, qui sembloient lui mon-  
 » trer des égards. Quand on se nourrit des  
 » meilleurs fruits de la contrée, & qu'on  
 » passe sa vie loin des ardeurs du soleil, dans  
 » l'indolence & les plaisirs, il est naturel d'avoir  
 » un teint plus clair, & un visage plus dé-  
 » licat. Ne peut-on pas en conclure que le  
 » luxe commence à s'établir ici sous le voile  
 » de la religion ?

» L'obéissance & la soumission de ce peu-  
 » ple pour ses chefs, montrent bien que le  
 » gouvernement, sans être tout-à-fait despo-  
 » tique, est loin d'être populaire, & cette es-  
 » pèce de constitution politique semble d'ail-  
 » leurs faciliter la naissance du luxe. Cette  
 » observation paroît aussi s'appliquer à la

ANN. 1779.  
 Octobre.

oient en  
 ignames  
 environ  
 parti al-  
 apporta  
 rent que  
 t-à-dire,  
 i. Je fus  
 chef im-

noient,  
 oit con-  
 le leade-  
 ne quan-  
 qu'on lui  
 rrées de  
 nière cu-  
 le ce dé-  
 nous en  
 té nous  
 Le saint  
 grandes  
 s'éton-  
 quand il  
 re, si sa  
 le visage

à Tonga-

ANN. 1773.  
Octobre.

» plupart des isles, dans la partie occidentale  
 » de la mer pacifique, puisque les descrip-  
 » tions de Schouten, de le Maire & de Tas-  
 » man, correspondent, en tous les points  
 » principaux, avec nos remarques.

» La réception amicale qu'on a fait pres-  
 » que constamment aux étrangers, sur tou-  
 » tes les isles dépendantes de ce groupe,  
 » nous ont engagés à donner aux découver-  
 » tes de *Schouten* & de *Tasman* le nom d'*is-  
 les des Amis*. Les chaloupes de *Schouten*  
 » furent attaquées, il est vrai, aux isles des  
 » Cocos, des Traîtres, de l'Espérance & de  
 » Horn; mais ces attaques furent peu con-  
 » sidérables, quoique sévèrement punies par  
 » le navigateur hollandois, qui, après le pre-  
 » mier trouble à l'isle de Horn, y passa ce-  
 » pendant neuf jours en parfaite intelligence  
 » avec les Naturels du pays. *Tasman* vingt-  
 » sept ans après, découvrit plusieurs isles à  
 » 6<sup>d</sup> au sud de celles qu'avoit visité *Schou-  
 ten*, & il y fut reçu avec toute sorte de  
 » démonstration de paix & de bienveillance.  
 » Je ne fais pas si c'est parce que les Naturels  
 » d'Amsterdam & de Rotterdam, avoient  
 » appris des Insulaires des Cocos, de l'Espé-  
 » rance & de Horn, la force supérieure des  
 » étrangers & leurs ravages, ou si c'étoit  
 » une suite de leur caractère pacifique : je

„ serois porté à adopter la première opinion.  
 „ Les isles vues par le capitaine Wallis en  
 „ 1767, & qu'il a nommées isles de Boscawen  
 „ & de Keppel, sont probablement les isles  
 „ des Cocos & des Traîtres : mais son équi-  
 „ page ne fit d'autre mal aux Naturels, que  
 „ les effrayer par l'explosion d'un seul coup  
 „ de fusil. M. de Bougainville vit quelques-  
 „ unes des isles les plus nord-est de ce groupe,  
 „ & en général il y reconnut le même ca-  
 „ ractère. Il leur donna le nom d'*Archipel*  
 „ *des navigateurs*, avec assez de raison, puis-  
 „ que plusieurs vaisseaux les avoient rencon-  
 „ tré. Depuis le voyage de Tasman, aucun  
 „ autre Européen n'étoit abordé à l'isle d'Am-  
 „ terdam. Durant un espace de cent trente  
 „ ans, ces peuples n'ont donc pas changé  
 „ de mœurs, d'habillemens, de manière de  
 „ vivre, de caractère, &c. &c. Si nous avions  
 „ su leur langue, nous aurions, sans doute,  
 „ eu des preuves positives qu'ils conservent,  
 „ par tradition, le souvenir des premiers Eu-  
 „ ropéens qui les visiterent : mais ils avoient  
 „ encore des clous, que leur apporta, sans  
 „ doute, Tasman. Nous en achetâmes un  
 „ très-petit, & presque consumé par la rouille :  
 „ on le voit maintenant au musée à Lon-  
 „ dres, sur un manche de bois; il leur ser-  
 „ voit probablement de gouge ou de vrille.

ANN. 1772.  
 Octobre.

ANN. 1773.  
Octobre.

» Nous achetâmes aussi de petits pots de  
 » terre, parfaitement noirs, couverts de suie  
 » en dehors, & je pensai que c'étoient des  
 » monumens du voyage de Tasman; mais,  
 » dans la suite, j'eus lieu de croire que les  
 » Insulaires les fabriquent eux-mêmes.

» Nous pouvons assurer, comme Schou-  
 » ten, Tasman & M. de Bougainville que  
 » les Naturels commettent des vols avec  
 » beaucoup de dextérité. Tasman & le ca-  
 » pitaine Wallis, ont aussi remarqué l'usage  
 » de se couper le petit doigt; &, suivant les  
 » relations circonstanciées de Schouten &  
 » de le Maire, les Naturels de l'isle de Horn,  
 » avoient autant de soumission pour leur  
 » roi, que ceux de Tonga-Taboo. Comme  
 » ils venoient d'éprouver la force supérieure  
 » des étrangers, ils furent respectueux, jus-  
 » qu'à la bassesse, envers les Hollandois : le  
 » roi se prosternoit lui-même devant un mu-  
 » nitionnaire, & les chefs plaçoient leur  
 » cou sous ses pieds (a). Ces témoignages ex-  
 » cessifs de vénération, semblent annoncer  
 » de la bassesse & de la lâcheté; mais nous  
 » ne leur avons reconnu aucun de ces vices.  
 » Leur conduite, à notre égard, avoit or-

---

(a) Voyez la collection historique de M. Dal-  
 rymple.

» dinairement cette liberté & cette hardiesse,  
 » qu'inspire la droiture des intentions.  
 » Ici cependant, ainsi que dans toutes  
 » les autres sociétés humaines, il y a des ex-  
 » ceptions au caractère général, & nous  
 » avons eu lieu de déplorer les vices de quel-  
 » ques individus. Ayant quitté la grève, où  
 » le Latoo attiroit l'attention de nos Messieurs,  
 » nous entrâmes dans le bois, le docteur  
 » Sparmann & moi, afin de faire des dé-  
 » couvertes d'histoire naturelle. Je tirai un  
 » oiseau, & l'explosion amena près de nous,  
 » trois Naturels du pays, avec lesquels nous  
 » conversâmes autant que le permit notre  
 » connoissance superficielle de leur langue.  
 » Bien-tôt après le docteur Sparmann fouilla  
 » un buisson pour y chercher une bayonnette  
 » qui étoit tombée du bout de son fusil. Un  
 » des Insulaires, entraîné par une tentation  
 » irrésistible, saisit mes armes, & se battit  
 » avec moi, en s'efforçant de les arracher.  
 » J'appellai le docteur & les deux autres Na-  
 » turels s'enfuirent, ne voulant pas être com-  
 » plices de cette attaque. Pendant le com-  
 » bat, nos pieds s'embarassèrent dans un  
 » arbrisseau, & nous tombâmes tous deux ;  
 » mais l'Insulaire, voyant qu'il ne gagnoit  
 » rien, & craignant peut-être l'arrivée de  
 » mon camarade, se leva avant moi, &

ANN. 1773.  
 Octobre.

es pots de  
 erts de fuie  
 étoient des  
 an; mais,  
 ire que les  
 mes.  
 me Schou-  
 inville que  
 vêts avec  
 & le ca-  
 qué l'usage  
 suivant les  
 houten &  
 de Horn,  
 pour leur  
 o. Comme  
 supérieure  
 ueux, jus-  
 andois : le  
 nt un mu-  
 oient leur  
 gnages ex-  
 annoncer  
 mais nous  
 e ces vices.  
 avoit or-

e M. Dal-

\_\_\_\_\_ » profitant de cette occasion, il prit la fuite.  
 ANN. 1773. » Mon ami me joignit sur-le-champ, & nous  
 Octobre. » convinmes que s'il y avoit de la perfidie  
 » & de la méchanceté dans la conduite du  
 » voleur ; d'un autre côté, notre séparation  
 » avoit été imprudente.

» Après avoir marché encore quelque tems,  
 » sans aucun autre événement fâcheux, nous  
 » retournâmes au marché sur la grève, où  
 » nous trouvâmes presque tous ceux de nos  
 » compagnons que nous y avions laissés. La  
 » plupart étoient assis en grouppes, composés  
 » de personnes de différens âges, & qui sem-  
 » bloient être autant de familles séparées. Ils  
 » parloient tous ensemble, sans doute, de  
 » l'arrivée de nos vaisseaux ; & plusieurs des  
 » femmes amusoient les autres, en chantant  
 » ou en jouant à la balle. Une jeune fille,  
 » qui avoit des traits d'une régularité parti-  
 » culière, des yeux étincelans de feu, le corps  
 » bien proportionné, &, ce qui est le plus  
 » remarquable, de longs cheveux noirs &  
 » bouclés tombant avec grace sur ses épaules,  
 » jouoit avec cinq gourdes, de la grosseur  
 » d'une petite pomme, parfaitement ronde ;  
 » elle les jetoit sans cesse en l'air l'une après  
 » l'autre, & elle y mit tant de dextérité, que,  
 » pendant un quart d'heure, elle ne manqua  
 » pas une seule fois de les ressaisir. Les musi-

» ci  
 » n  
 » ch  
 » bl  
 » en  
 »  
 » de  
 » no  
 » qu  
 » or  
 » de  
 » tes  
 » da  
 » co  
 » a  
 » &  
 » co  
 »  
 » &  
 » co  
 » ne  
 » la  
 » me  
 » que  
 » doi  
 » pro  
 » diff

„ ciennes chanterent sur le même ton que  
 „ nous avions déjà entendu à Middelburg : ANN. 1773.  
Octobre.  
 „ chaque voix formoit une harmonie agréa-  
 „ ble, & elles se réunissoient quelquefois  
 „ en chœur.

„ Quoique je n'aye jamais vu les Naturels  
 „ de ces isles danser, il paroît qu'ils con-  
 „ noissent cet amusement, d'après les gestes  
 „ qu'ils firent, en nous vendant des tabliers  
 „ ornés d'étoiles de cœur de noix de cocos,  
 „ de coquillages & de plumes rouges. Ces ges-  
 „ tes mêmes donnent lieu de penser que leurs  
 „ danses sont dramatiques & publiques,  
 „ comme celles des isles de la Société dont on  
 „ a parlé plus haut. Ce que disent Schouten  
 „ & le Maire (a), des danses de l'isle Horn,  
 „ confirme aussi cette supposition.

„ En général, il paroît que les coutumes  
 „ & la langue de ces Insulaires, ont beau-  
 „ coup d'affinité avec celles des Taïtiens : il  
 „ ne seroit donc pas singulier de trouver de  
 „ la ressemblance, même dans leurs amuse-  
 „ mens. Toutes les différences qu'on remar-  
 „ que entre les deux tribus, qui originairement  
 „ doivent être sorties de la même souche,  
 „ proviennent de la nature & de la position  
 „ différente de ces isles. Celles de la Société

---

(a) Voyez la collection de Dalrymple.

ANN. 1773.  
Octobre.

„ sont remplies de bois, & les sommets de  
 „ leurs montagnes couverts de forêts inépuisâ-  
 „ ble. Aux isles des Amis, le bois est beau-  
 „ coup plus rare; le terrain ( du moins de  
 „ celles que nous avons vu ), est presque tout  
 „ en plantations. Il s'ensuit naturellement  
 „ que les maisons sont élevées & d'une im-  
 „ mense étendue dans le premier groupe  
 „ d'isles, mais beaucoup plus petites & moins  
 „ commodes dans le second. Dans l'un, les  
 „ pirogues sont en grande quantité, je pour-  
 „ rois presque dire innombrables, & la plupart  
 „ très-vastes; &, dans l'autre, il y en a très-  
 „ peu, & elles sont beaucoup plus petites.  
 „ Les montagnes des isles de la Société, atti-  
 „ rent continuellement les vapeurs de l'ath-  
 „ mosphère, & plusieurs ruisseaux descendent  
 „ des rochers dans la plaine, où ils serpen-  
 „ tent doucement jusqu'à la mer. Les habitans,  
 „ qui profitent de ce don de la nature, boi-  
 „ vent une eau salubre, & se baignent si-  
 „ souvent, qu'aucune tache ne peut adhérer  
 „ long-tems à leur peau: un peuple au con-  
 „ traire qui ne jouit point de cet avantage,  
 „ & qui est obligé de se contenter d'une eau  
 „ de pluie, putride ou stagnante dans des ci-  
 „ ternes sales, est obligé de recourir à d'au-  
 „ tres expédiens pour conserver un certain  
 „ degré de propreté, & prévenir différentes  
 „ maladies.

„ m  
 „ il  
 „ de  
 „ T  
 „ p  
 „ te  
 „ le  
 „ qu  
 „ fa  
 „ de  
 „ lu  
 „ qu  
 „ pa  
 „ pe  
 „ ce  
 „ m  
 „ isle  
 „ val  
 „ ro  
 „ dit  
 „ de  
 „ so  
 „ de  
 „ à T  
 „ cou  
 „ terr  
 „ non  
 „ plu  
 „ l'art  
 Tom

» maladies. Ils coupent donc leurs cheveux ,  
 » ils rasent ou taillent leur barbe , ce qui leur  
 » donne une figure plus semblable à celle des  
 » Taitiens qu'ils ne l'auroient d'ailleurs. Ces  
 » précautions ne sont pas même suffisan-  
 » tes, car ils n'ont aucun fluide à boire; &  
 » leurs corps sont très-sujets à la lèpre,  
 » qu'excite peut-être encore davantage l'u-  
 » sage de l'eau de la racine de poivre, ou  
 » de l'*ava* : de-là proviennent aussi cette brû-  
 » lure ou ces vésicatoires sur les os des joues  
 » que nous avons observé si généralement  
 » parmi les membres de cette tribu, qu'à  
 » peine un seul individu en étoit exempt :  
 » cette étrange opération doit être un re-  
 » mède contre quelques maladies. Le sol des  
 » îles de la Société, dans les plaines & les  
 » vallées, est riche, & les ruisseaux qui l'ar-  
 » rosent, y entretiennent un degré d'humé-  
 » dité convenable. Il y croît donc toute sorte  
 » de végétaux, & la culture exige peu de  
 » soins. Cette provision est devenue la source  
 » de ce grand luxe, qu'on ne remarque pas  
 » à *Tonga-Tabboo*. Là, le rocher de corail est  
 » couvert seulement d'une couche légère de  
 » terreau, qui a peine à nourrir un petit  
 » nombre d'arbres, & à moins qu'une bonne  
 » pluie ne pénètre & ne fertilise la terre,  
 » l'arbre à pain, le plus utile de tous, ne

produit point de fruits , parce que l'isle  
 manque d'eau : les Naturels travaillent  
 donc plus que les Taitiens , & voilà pour-  
 quoi leurs plantations sont si régulières ,  
 & leurs propriétés divisées avec tant d'exac-  
 titude ; c'est pour cela aussi qu'ils attachent  
 plus de prix à leurs provisions qu'à leurs  
 outils , instrumens , habits , ornemens &  
 armes , qui leur coûtent cependant plus  
 de tems & d'application. Ils sentent , avec  
 raison , que les alimens sont leurs princi-  
 pales richesses , & qu'ils ne suppléeroient  
 pas aisément à cette perte. Si on remarque  
 que leurs corps sont plus grêlés & leurs  
 muscles plus forts que ceux des Taitiens ;  
 c'est une suite de l'usage plus grand qu'ils  
 font de leurs membres. Ils deviennent in-  
 dustrieux par la force de l'habitude ; &  
 lorsque l'agriculture ne les occupe pas , ils  
 emploient leurs heures de loisir à fabri-  
 quer cette multitude d'outils & d'instru-  
 mens , qui annonce tant de patience & de  
 sagacité. Ce tour d'esprit pénétrant a con-  
 duit leurs arts à plus de perfection que ceux  
 des Taitiens. Insensiblement ils imaginent  
 de nouvelles inventions ; ils ont introduit  
 l'activité même dans leurs amusemens , &  
 ils les animent par l'enjouement.  
 Leur caractère content ne s'altère point

ANN. 1773  
 OReber

fo  
 ro  
 on  
 un  
 tic  
 po  
 ni  
 ro  
 ge  
 be  
 dro  
 ”  
 gon  
 tar  
 bla  
 d'u  
 mè  
 far  
 sui  
 ren  
 ou  
 tro  
 est  
 gra  
 vie  
 les  
 ver  
 ciét  
 mot

" sous une constitution politique, qui ne pa-  
 " roît pas très-favorable à la liberté; mais  
 " on n'est point obligé d'aller chercher si loin  
 " un pareil phénomène; puisqu'une des na-  
 " tions les moins libres de l'Europe, passe  
 " pour la plus joyeuse & la plus gaie de l'u-  
 " nivers. Il faut cependant convenir que le  
 " roi de Tonga-Tabboo ne semble pas exi-  
 " ger d'eux rien qui les prive des premiers  
 " besoins de la nature, ou qui puisse les ren-  
 " dre misérables.

" Quoi qu'il en soit, il paroît sûr que leur  
 " gouvernement politique & religieux, au-  
 " tant que nous pouvons juger de sa ressem-  
 " blance avec celui des Taitiens, provient  
 " d'une origine commune, peut-être de la  
 " mère-patrie où ces colonies ont pris nais-  
 " sance. Ces idées primitives ont amené en-  
 " suite des coutumes & des opinions diffé-  
 " rentes, suivant les caprices des peuples,  
 " ou suivant les circonstances où ils se sont  
 " trouvés. L'affinité, dans leurs langages,  
 " est une preuve encore plus décisive. La plus  
 " grande partie de ce qui est nécessaire à la  
 " vie, les membres du corps, en un mot,  
 " les idées les plus simples & les plus uni-  
 " verselles, s'expriment, aux îles de la So-  
 " ciété & aux îles des Amis, par les mêmes  
 " mots. On ne retrouve pas dans le dialecte

ANN. 1773.  
Octobre.

” Tonga-Tabboo, l'harmonie sonore de celui  
 ” de Taïti, parce que les habitans de la pre-  
 ” mière Isle ont adopté les F, les K & les S,  
 ” de sorte que leur langue est plus remplie  
 ” de consonnes. Cette dureté est compensée  
 ” par le fréquent usage des liquides I, M, N,  
 ” & des voyelles E & I, & par une espèce  
 ” de ton chantant qu'ils conservent même  
 ” dans les conversations ordinaires. ”

Tandis que les vaisseaux démaroient, j'al-  
 lai à terre dès le grand matin du 7, avec le  
 capitaine Furneaux & M. Forster, afin de  
 reconnoître, par nos libéralités, le présent  
 que le roi m'avoit fait la veille. En débarquant,  
 nous trouvâmes Attago à qui je demandai  
 d'abord des nouvelles du monarque; après  
 nous avoir répondu, il entreprit de nous ser-  
 vir de guide; mais je ne fais pas s'il se mé-  
 prit sur l'homme que nous cherchions, ou  
 s'il ignoroit où il étoit. Il est sûr qu'il nous  
 fit prendre une mauvaise route: dès que nous  
 eûmes marché quelques pas, il s'arrêta; &  
 après une petite conversation entre lui & un  
 autre Naturel, nous revînmes: le roi, accom-  
 pagné de sa suite, parut bien-tôt. Dès qu'At-  
 tago le vit approcher, il s'assit sous un arbre,  
 en nous priant d'imiter son exemple. Le roi  
 s'assit aussi sur un côteau, à environ douze  
 ou quinze verges de nous, & nous nous re-

gar  
 min  
 aug  
 voi  
 le c  
 plac  
 blan  
 verg  
 une  
 une  
 de g  
 mai  
 il n  
 nou  
 pen  
 lors  
 dis p  
 quit  
 sur  
 Je r  
 ses a  
 avec  
 geai  
 tout  
 rioir  
 pelle  
 de p  
 son  
 car

gardâmes les uns les autres pendant quelques minutes. J'attendois qu'Attago nous menât auprès du prince; mais, comme il ne se levoit pas, nous allâmes saluer le monarque, le capitaine Furneaux & moi, & nous nous plaçâmes près de lui. Je lui offris une chemise blanche, ( que je mis sur son dos ) quelques verges d'étoffe rouge, une brouilloire d'airain, une scie, deux grands clous, trois miroirs, une douzaine de médailles, & des cordons de grains de verre. Sa physionomie & son maintien annonçoient toujours de la stupidité: il ne sembloit pas voir ou agréer ce que nous faisons: ses bras étoient immobiles & pendus à ses côtés; il ne les éleva pas même lorsque nous lui passâmes la chemise: Je lui dis par mots & par signes que nous allions quitter l'isle; il ne daigna point me répondre sur cet sujet, non plus que sur aucun autre. Je restai toujours près de lui afin d'observer ses actions. Il entra bien-tôt en conversation avec Attago & une vieille femme, que je jugeai être sa mère. Je ne compris rien du tout à cet entretien; mais je remarquai qu'il rioit, en dépit de sa gravité factice; je l'appelle factice, parce que je n'en ai jamais vu de pareille: il ne pouvoit pas suivre en cela son caractère, ( à moins qu'il ne fût idiot ) car ces Insulaires, ainsi que ceux que nous

ANN. 1773.  
Octobre.

~~\_\_\_\_\_~~  
 ANN. 1773.  
 Octobre. avions visités depuis peu, ont beaucoup de légèreté; & d'ailleurs il étoit jeune. Enfin il se leva & se retira accompagné de sa mere & de deux ou trois autres personnes.

Attago nous conduisit à un autre cercle, où étoient assis le vieil chef & plusieurs respectables vieillards des deux sexes; &, entr'autres, le prêtre qui accompagnoit communément le chef. Nous nous aperçûmes que ce révérend pere marchoit très-bien dans la matinée; mais que le soir, deux hommes étoient obligés de le remener chez lui. Nous en conclûmes que le jus de la racine de poivre produisoit sur lui le même effet que le vin & les autres liqueurs fortes sur les Européens, qui en boivent trop. Il est vrai que ces vieillards ne s'asseient jamais sans préparer un vase de cette liqueur, qui se fait de la même manière qu'à *Ulitéa*. Nous devons croire pourtant que c'étoit pour nous régaler, quoiqu'ils en busent communément la plus grande partie, & souvent le tout. Nous n'étions guère en état d'accompagner de présents nos adieux à ce chef; nous avions tout donné à l'autre. Cependant après avoir fouillé soigneusement nos poches & le sac de nos trésors, qu'on portoit avec moi par-tout où j'allois, lui & ses amis n'eurent pas lieu de se plaindre de nos libéralités. Ce vieillard,

bien différent des autres, avoit un air de dignité qui inspiroit le respect. Il étoit grave, sans être stupide; il disoit une chose badine; il parloit de sujets indifférens, & il tâchoit de nous comprendre, & de se faire comprendre à nous. Durant cette visite, le vieil prêtre répéta une courte prière ou harangue, dont je n'entendis pas le sens. Il lui arrivoit souvent de se mettre tout-à-coup à prier; mais les assistans n'y faisoient pas la moindre attention.

ANN. 1779.  
Octobre.

« Nous remarquâmes, dans la foule, un  
 » seul homme, qui, ayant laissé croître ses  
 » cheveux, les portoit roulés en plusieurs  
 » queues, qui pendoient autour de ses oreilles :  
 » nous n'avons vu que cet Insulaire, & une  
 » jeune fille, qui ne se fussent pas conformés  
 » à la coutume générale de se couper les  
 » cheveux. »

Après avoir passé ainsi près de deux heures, nous retournâmes à bord, accompagné d'Attago & deux ou trois autres amis, qui prirent part à notre déjeûné: je les renvoyai ensuite chargés de présens.

Attago me pressa beaucoup de retourner à cette île, & d'y porter des étoffes, des haches, des clous, &c. &c. ; il me dit qu'on m'y donneroît en abondance des cochons, des volailles, des fruits & des racines. Il me

ANN. 1773.  
Octobre.

pria en particulier, plus d'une fois, de lui apporter un habit complet pareil au mien : j'avois mon uniforme. Ce bon Infulaire me fut très-utile en plusieurs occasions ; durant notre courte relâche, il vint constamment au vaisseau tous les matins, immédiatement après le lever du soleil, & il ne nous quittoit que le soir. Il étoit toujours prêt, soit à bord, soit à terre, à me rendre tous les services qui dépendoient de lui. Il m'en coûtoit peu pour récompenser sa fidélité.

« Nous cherchâmes envain de l'eau douce  
» dans l'isle. Le maître, qui avoit été envoyé  
» à l'est reconnoître la baie Maria & les isles  
» basses qui abritent ce havre, trouva la po-  
» sition de ces isles, telle qu'elle est marquée  
» dans les cartes de Tasman, navigateur très-  
» exact ; & sur l'une de ces isles où il débar-  
» qua, il vit un nombre étonnant de serpens  
» d'eau racherés, à queues plates, qui ne font  
» point de mal, & que le systême de Linnée  
» distingue sous le nom de *Colubri Laticaudati*.

» Nos recherches d'histoire Naturelle ne  
» furent pas infructueuses à Amsterdam ;  
» cette petite isle nous procura plusieurs  
» nouvelles plantes, & entr'autres une nou-  
» velle espèce d'écorce de Jésuite, ou *Cinchona*,  
» amère, qui seroit peut-être aussi efficace  
» que celle du Pérou ; plusieurs oiseaux in-  
» connus auparavant : nous en achetâmes

» quelques-uns en vie, & sur-tout des parrots  
 » & des pigeons: les Naturels paroissoient  
 » être de fort habiles oiseleurs. Mais nous  
 » n'avons pas reconnu que les pigeons, dont  
 » plusieurs étoient portés sur des bâtons  
 » crochus, fussent des marqués de distinction,  
 » quoique Schouten le pense ainsi de l'isle de  
 » Horne, où règne le même usage (a).»

ANN. 1773.  
 Octobre.

En levant le cable de l'ancre de terre, il rompit au milieu de sa longueur; il avoit été rongé par les rochers. Cet accident nous en fit perdre une moitié, ainsi que l'ancre, qui étoit par quarante brasses sans aucune bouée. Le second cable souffrit aussi des rochers, d'où l'on peut juger de ce mouillage. Nous appareillâmes à dix heures; mais, comme nos ponts étoient chargés de fruits, &c. nous boulinâmes au-dessous de la terre, jusqu'à ce qu'ils fussent débarrassés. Je me procurai à cette isle environ cent quarante petits cochons, deux fois autant de volailles, des ignames & autant de bananes & de noix de cocos, que nous eûmes d'emplacement. Si notre séjour avoit été plus long, sans doute j'en aurois acheté davantage: ce qui montre la fertilité de l'isle dont je vais faire une description particulière, ainsi que de Middelburg qui en est voisine.

---

(a) Voyez la collection historique de M. Dalrymple.

---



---

 CHAPITRE III.

*Description des isles d'Amsterdam & de Middelburg. Production, culture, Maisons, pirogues, navigation, manufactures, armes, coutumes, gouvernement, religion & langage des Habitans.*

**T**ASMAN découvrit le premier ces isles en 1642-3, & il les appella Amsterdam & Middelburg : mais les Naturels du pays donnent à la première le nom de Ton-ga-ta-boo ; & à la seconde celui d'Eaoo-wée. Elles sont situées par 21<sup>d</sup> 29' & 21<sup>d</sup> 3' de latitude S. ; & , d'après des observations faites sur les lieux, entre 174<sup>d</sup> 40' & 175<sup>d</sup> 15' de longitude ouest.

Middelburg ou Ea-oo-wée, la plus méridionale, a environ dix lieues de tour, & elle est assez haute pour qu'on la voie à douze lieues. La plus grande partie des bords de cette isle est couverte de plantations, & sur-tout aux côtés S. O. & N. O. L'intérieur est peu cultivé, quoique très-propre à l'être. Ces campagnes, en friche, accroissent cependant la beauté du pays ; car on y voit un mélange agréable de cocotiers & d'autres arbres, des prairies revêtues d'une herbe épaisse ; ça & là des plantations & des chemins qui conduisent

ANN. 1773.  
Octobre.

à ch  
ford  
de v  
L  
gloij  
ont  
gît  
sud.  
nou  
joint  
d'un  
de la  
un à  
qu'o  
conv  
de l  
dans  
& q  
à en  
d'un  
côté  
quat  
de l  
tout  
elle  
pieds  
cif d  
la cô  
la m

à chaque partie de l'isle; dans un si joli désordre, que l'œil aime à se reposer sur ces points de vue.

ANN. 1773.  
Octobre.

Le mouillage que j'ai nommé la *rade Angloise*, parce que la Résolution & l'Aventure ont été les premiers vaisseaux qui aient été, gît au côté N. O., par 21<sup>d</sup> 20' 30" de latitude sud. Le relevement que je pris, pendant que nous étions à l'ancre, est plus que suffisant, joint à la carte, pour la trouver. La rive est d'un sable grossier; elle s'étend à deux milles de la terre, & la sonde y rapporte de vingt-un à quarante brasses d'eau. La petite crique, qu'on voit devant, offre un débarquement convenable pour les bateaux, en tous les tems de la marée, qui, dans cette isle, ainsi que dans les autres, s'élève à quatre ou cinq pieds, & qui est haute aux pleines & nouvelles lunes, à environ sept heures. Tongatabu a la forme d'un triangle isocèle, dont les plus longs côtés sont de sept lieues & les plus courts de quatre. Elle gît à-peu-près dans la direction de l'E. S. E. & du O. N. O. : elle est presque partout d'une hauteur égale, un peu basse, & elle n'a pas plus de soixante à quatre-vingt pieds au-dessus du niveau de la mer. Un récif de rochers de corail, qui s'étend hors de la côte, à environ cent brasses plus ou moins, la met, ainsi qu'Eaowée, à l'abri de la mer.


 La force des vagues se brise sur ce rocher ; avant qu'elles atteignent la terre. Telle est, en quelque sorte, la position de toutes les isles du tropique, que je connois dans cette mer : c'est ainsi que la nature les a soustraites aux usurpations des flots, quoique la plupart ne soient que des points en comparaison du vaste Océan. La rade Van-Diemen, où nous mouillâmes, est au-dessous de la pointe N. O. entre la pointe la plus septentrionale & la plus occidentale. En-dehors de cette rade gît un récif de rochers, qui court N. O.  $\frac{1}{4}$  O. sur lequel la mer brise continuellement. Le banc ne s'étend pas à plus de trois encablures de la côte ; & au-delà, la profondeur de l'eau est incommensurable. La perte d'une ancre & les avaries que souffrirent nos cables, prouvent assez que le fond n'est pas des meilleurs.

Au côté oriental de la pointe nord de l'isle, (ainsi que M. Gilbert, qui l'a examiné, me l'a appris), il y a un havre ferré d'un mille ou davantage d'étendue, par sept, huit & dix brasses d'eau, fond de sable propre. Le canal, par où nous entrâmes & par où nous sortîmes, est très-près de la pointe, & ne donne que trois brasses d'eau ; mais on croit que plus loin, au N. E., on en trouve un plus profond, que nous n'eûmes pas le tems de reconnoître. Pour examiner en détail ces différentes

partie  
 parce  
 iflots  
 N. E.  
 N. E.  
 sterda  
 de pl  
 trésfo  
 tiers,  
 decks  
 la car  
 gnon  
 & les  
 pte la  
 Socié  
 ci. J'a  
 végét  
 nos ja  
 Le fru  
 plus  
 d'aille  
 Nous  
 qu'à  
 Les  
 burg  
 cette  
 la pro  
 l'est e  
 nécess

parties, il auroit fallu perdre un tems précieux, parce qu'on voit un grand nombre de petits iflots & de récifs de rochers le long du côté N. E. de l'isle, & qui semblent s'étendre au N. E. au-delà de la portée de la vue. L'isle d'Amsterdam & de Tongatabu, est toute remplie de plantations : la nature y étale ses plus riches trésors ; telles que les arbres à pain, les cocotiers, les plantains, les bananiers, les shaddecks, les ignames, & quelques autres racines, la canne à sucre & un fruit semblable au brugnon, que les Insulaires nomment *Figheha*, & les Taïtiens *Ahuya*. En un mot, on y compte la plupart des productions des isles de la Société, & plusieurs particulières à ces deux-ci. J'ai probablement accru la quantité de leurs végétaux, en y laissant toutes les graines de nos jardins, des semences de légumes, &c. Le fruit à pain n'y étoit pas de saison, non plus que sur les autres isles : ce n'étoit pas d'ailleurs le tems des racines & des shaddecks. Nous ne nous procurâmes de ces derniers qu'à Middelburg.

Les productions & la culture de Middelburg sont les mêmes qu'à Amsterdam, avec cette différence, qu'une partie seulement de la première est cultivée, & que la seconde l'est en entier. Les sentiers & les chemins nécessaires aux voyageurs, sont coupés d'une

ANN. 1773.  
Octobre.

ANN. 1773.  
Octobre.

manière si judicieuse, qu'il y a une communication libre & aisée d'une partie de l'isle à l'autre. On ne voit ni bourgs ni villages : la plupart des maisons sont bâties dans les plantations, sans autre ordre que celui qui est prescrit par la convenance. Les édifices sont faits avec dextérité, mais sur le même plan que ceux des autres isles, & composés de semblables matériaux : il y a seulement une petite différence dans la disposition de la charpente. Le plancher est un peu élevé & couvert de nattes épaisses & fortes : d'autres nattes de la même espèce, les ferment du côté du vent, & le reste est ouvert. On voit communément devant la plupart de ces habitations, un terrain entouré d'arbres ou de buissons en fleur, qui parfument l'air qu'on y respire. Des vases de bois, des coquilles de noix de cocos, des coussins de bois, de la forme des escabeaux à quatre pieds ; voilà tous les meubles de leur ménage. Le vêtement qu'ils portent, & une natte leur servent de lit. Nous achetâmes deux ou trois vases de terre, les seuls que nous ayions appercus parmi eux : l'un ressembloit à une bombe, & il étoit percé de deux trous opposés l'un à l'autre : le second & le troisième à nos pots de terre ; ils contiennent cinq à six pintes, & ils ont été au feu. Je crois qu'on les a fabriqués dans quel-

qu'au  
que co  
vienn  
auroie

Les  
anima  
vés. L  
tres is  
beauc  
belles  
chair  
trouve  
drupè  
avec a  
Je don  
femell  
& l'a  
Korée.  
Zélan  
pas ab  
a poin  
petits  
vage  
de ter  
parros  
foulq  
seaux  
dance  
de la

qu'autre île; car nous n'en avons remarqué que ceux-là : je ne puis pas supposer qu'ils viennent de Tasman; des vaisseaux si fragiles auroient dû se casser depuis cette époque.

ANN. 1778.  
Octob.

Les cochons & les volailles sont les seuls animaux domestiques que nous ayons observés. Les cochons sont de l'espèce de deux autres îles de cette mer; mais les volailles sont beaucoup meilleures, de la grosseur des plus belles que nous ayons en Europe, & leur chair est au moins aussi bonne. Nous n'avons trouvé aucun chien, & je crois que ce quadrupède leur est inconnu; car ils desiroient avec ardeur ceux qui étoient sur nos bords. Je donnai à mon ami Attago un mâle & une femelle; l'un venoit de la Nouvelle-Zélande & l'autre d'Uliétéa. Ils appellent les chiens *Korées* ou *Goorées*, comme à la Nouvelle-Zélande; ce qui prouve qu'ils ne leur sont pas absolument inconnus. Je pense qu'il n'y a point de rats dans ces îles; & excepté de petits lézards, aucun autre quadrupède sauvage n'a frappé nos regards. Voici les oiseaux de terre: des pigeons, des tourterelles, des parrots, des perroquets, des chouettes, des foulques au plumage bleu, différens petits oiseaux & de grosses chauves-souris en abondance. Nous connoissons peu les productions de la mer; il est raisonnable de supposer

qu'elle offre les mêmes poisons qu'aux autres  
 AN. 1773. isles. Les instrumens de pêche y sont aussi les  
 Octobre. mêmes; c'est-à-dire, des hameçons de nacre  
 de perle, des pointes à deux ou trois fourches,  
 & des réseaux dont les mailles, d'un fil très-  
 fin, sont faits exactement comme les nôtres.  
 Mais rien ne démontre mieux leur industrie  
 que leurs pirogues, qui, pour la propreté &  
 le fini du travail, surpassent tout ce que j'ai  
 jamais vu. Elles sont composées de différen-  
 tes pièces jointes ensemble par un bandage,  
 d'une manière si adroite, qu'il est difficile,  
 en-dehors, d'apercevoir les jointures. Toutes  
 les attaches sont en-dedans: elles passent dans  
 des coches ou derrière des bossés, préparées  
 pour cela sur les bords & aux extrémités des  
 planches qui forment le bâtiment.

« Les Taïtiens se contentent de faire des  
 » trous dans chaque planche, à travers les-  
 » quels ils passent leur cordage; mais de  
 » cette manière leurs pirogues sont tou-  
 » jours des voies d'eau. Celles des Insulaires  
 » d'Amsterdam n'ont pas le même incon-  
 » vénient. Il y a, à chaque extrémité, le  
 » long du pont, ou de la planche, une  
 » sept ou huit bossés, qui semblent imiter les  
 » petites nageoires (*pinnula spuria*), qui se  
 » trouvent sur le corps des bonites & des  
 » maquereaux; & je pense que ces Natu-  
 » rels

» re  
 » d  
 I  
 simp  
 tion  
 plan  
 tren  
 ving  
 se té  
 un c  
 que  
 long  
 ques  
 rang  
 nent  
 pièce  
 tout  
 quesi  
 des p  
 plus  
 bâtin  
 ont  
 pied  
 au ce  
 que  
 diffé  
 simp  
 la pa  
 losan  
 T

» rels ont pris ces poissons agiles pour mo-  
 » déles de leurs canots. »

ANN. 1778.  
 Octobre,

Il y en a de deux espèces ; des doubles & des simples : on concevra mieux la construction & les dimensions de chacune dans le plan que je joins ici. Les simples ont vingt à trente pieds de long , & environ vingt ou vingt-deux pouces de large au milieu : l'arrière se termine en pointe , & l'avant ressemble à un coin. Une espèce de pont occupe , à chaque extrémité , environ un tiers de toute la longueur , & le milieu est ouvert. Sur quelques-unes , le milieu du pont est orné d'une rangée de coquilles blanches , que soutiennent de petites chevilles , pratiquées sur la pièce qui les porte. Ces simples pirogues ont toutes des balanciers , elles marchent quelquefois à la voile ; mais communément avec des pagayes , dont la pale est courte , mais plus large dans la partie du milieu. Les deux bâtimens , qui composent la double pirogue , ont chacun environ soixante ou soixante-dix pieds de long , & quatre ou cinq de large au centre. Chaque extrémité se termine presque en pointe , de sorte que leur construction diffère peu de celle d'une simple pirogue : ces simples pirogues ont au milieu , autour de la partie ouverte , une élévation en forme de losange , faites de planches , jointes exacte-

ANN. 1773.  
Octobre.

ment l'une à l'autre, & bien attachées au corps du bâtiment; & c'est sur la partie de ces bâtimens, que sont affermis de gros baux de traverses, qui tiennent les deux simples pirogues parallèles l'une à l'autre & éloignées de six ou sept pieds. Ces baux & d'autres, soutenus par des épontilles, fixés, au corps de la pirogue, supportent une plate-forme de planches. Toutes les parties, de la double pirogue, sont aussi fortes & aussi légères que la nature de l'ouvrage peut le permettre; & elles plongent dans l'eau jusqu'à cette plate-forme, sans danger de se remplir. Il n'y a aucune circonstance qui puisse les faire couler à fond, tant qu'elles tiennent ensemble. Aussi ce ne sont pas seulement des bâtimens de charge, mais ils sont propres aux navigations éloignées. Ils ont un mât qui s'élève sur la plate-forme, & qu'on peut aisément dresser ou abattre; & une voile latine ou triangulaire, orientée à une longue vergue, qui est un peu pliée ou crochue. La voile est de natte: les cordages dont ils se servent, se placent exactement comme les nôtres, & quelques-uns ont quatre ou cinq pouces d'épaisseur. Sur la plate-forme est un petit hangard ou hutte, qui met l'équipage à l'abri du soleil & de la pluie, & qui sert à d'autres usages. Ils portent aussi un foyer mobile;

c'est-  
de p  
pirog  
sorte  
rien  
Je pe  
l'ava  
chan  
la vo  
sûr,  
celles  
voile  
confi

Le  
lages  
voit  
l'indu  
d'adr  
lité d  
aux g  
quelq  
noien  
pour  
les m  
vais,  
les m  
nous  
leur a  
qu'ils

c'est-à-dire, une auge quarrée de bois remplie de pierres. On entre au fond de la cale de la pirogue de dessus la plate-forme, par une sorte d'écouille découverte, dans laquelle se tiennent quelques hommes pour vuidier l'eau. Je pense que ces bâtimens se manœuvrent de l'avant aux deux extrémités, & que, pour changer de bord, il faut seulement trébucher la voile à l'autre bout ; mais je n'en suis pas sûr, car je n'en ai vu aucune sans voile ; & celles que j'ai apperçues avec le mât & la voile à une extrémité, étoient à une distance considérable de nous.

Leurs outils sont de pierres, d'os, de coquillages, comme sur les autres isles : & lorsqu'on voit les ouvrages qui sortent de leurs mains, l'industrie & la patience de l'ouvrier frappent d'admiration : quoiqu'ils connoissent peu l'utilité du fer, ils préfèrent cependant les clous aux grains de verre & à d'autres bagatelles ; quelques-uns, mais en très-petit nombre, donnoient un cochon pour un grand clou, ou pour une hache. Les vieux habits, les chemises, les morceaux de draps d'Europe, bons ou mauvais, avoient plus de prix à leurs yeux, que les meilleurs des instrumens tranchans que nous pouvions leur offrir ; de sorte que nous leur avons laissé peu de haches, excepté celles qu'ils ont reçu en présent. Mais, en joignant

ANN. 1773.  
Octobre

les clous échangés par les officiers & les équipages des deux vaisseaux contre les curiosités du pays, à ceux qui nous ont servi à payer les rafraîchissemens, ils doivent en avoir plus de 500 livres. Nous n'avons trouvé, parmi eux, d'autres morceaux de fer, qu'un clou dont ils ont fait une petite alêne.

Les hommes & les femmes sont de la même taille que les Européens : leur teint est d'une légère couleur de cuivre, & il est plus égal que parmi les habitans de Taïti & des isles de la Société. Quelques-uns de nos Messieurs prétendoient que la race des Insulaires de Mid-  
delburg & d'Amsterdam, est beaucoup plus belle qu'à Taïti ; plusieurs soutenoient le contraire, & j'étois de ce dernier avis. Quoi qu'il en soit, leur taille est bien prise ; ils ont des traits réguliers, ils sont vifs, gais & animés : je n'ai rencontré nulle part des femmes si joyeuses : elles venoient babiller à nos côtés sans la moindre invitation : dès que l'un de nous sembloit les écouter, elles ne s'embarassoient pas si on comprenoit ce qu'elles disoient. En général, elles paroissoient avoir de la modestie, quoiqu'un grand nombre fussent très-libres ; &, comme il y avoit encore des vénériens à bord, je pris toutes les précautions possibles, pour que l'isle ne nous reprochât pas de lui avoir porté le mal de Naples. Les

Nat  
sions  
pres

L  
& f  
vu c  
car

blan

les p

exce

lever

cons

leur

met

Les

très-

quill

âge

se p

font

qu'a

font

très

L

d'éto

cein

De

mes

oigr

Naturels ont montré, dans toutes les occasions, une forte propension au vol : & ils sont presque aussi habiles filoux que les Taïtiens.

ANN. 1771.  
Octobre.

Leurs cheveux sont communément noirs, & sur-tout ceux des femmes. Nous en avons vu de différentes couleurs sur la même tête ; car ils y mettent une poudre qui les teint en blanc, en rouge & en bleu. Les deux sexes les portent courts, (je n'ai observé que deux exceptions à cet égard) & la plupart les relevent avec un peigne. Ceux des petits garçons sont ordinairement coupés très-près ; on leur laisse seulement une simple touffe au sommet de la tête, & de chaque côté de l'oreille. Les hommes coupent ou rasent leur barbe très-près : cette opération se fait avec deux coquilles. Ils ont de bonnes dents jusqu'à un âge avancé. La coutume de se *tatouer* ou de se piquer la peau, est universelle : les hommes sont *tatoués* depuis le milieu de la cuisse jusqu'au-dessus des hanches : les femmes ne le sont que sur les bras & les doigts, & même très-légerement.

Le vêtement des deux sexes est une pièce d'étoffe ou de natte, enveloppée autour de la ceinture, & qui pend au-dessous du genou. De la ceinture en haut, les hommes & les femmes sont communément nus ; il paroît qu'ils oignent cette partie du corps tous les matins.

ANN. 1773.  
Octobre.

Mon ami Attago ne manquoit jamais de le faire; mais je ne puis pas dire si c'étoit par égard pour moi, ou afin de se conformer à l'usage. Je crois qu'en cela il observoit la coutume; car j'en ai remarqué d'autres qui s'oi- gnoient comme lui.

Les ornemens communs aux deux sexes sont des amulettes, des colliers & des bracelets d'os, des coquillages, de nacre de perle, d'écaille de tortue, &c. Les femmes mettent d'aillieurs à leurs doigts des anneaux très-bien faits d'écaille, & à leurs oreilles des rouleaux de la même matière, & de la grosseur d'une petite plume: quoiqu'elles aient toutes les oreilles percées, en général elles ont peu de pendans. Elles se parent aussi quelquefois d'un tablier fait de fibres extérieures de la coque de la noix de cocos, & parsemé d'un certain nombre de petits morceaux d'étoffe joints ensemble, de manière qu'ils forment des étoiles, des demi-lunes, des quarrés, &c. Il est en outre garni de coquillages, & couvert de plumes rouges, & en tout il produit un effet agréable. Ils fabriquent la même étoffe, & de la même matière qu'à Taïti, quoiqu'ils n'en ait pas autant d'espèces différentes, & qu'elle ne soit pas si fine; mais leur méthode de la vernir est plus durable, & elle résiste quelque tems à la pluie; avantage que n'a pas celle de Taïti. Ils la tei-

gnen  
& ils  
diffé  
textu  
d'aut  
sur  
ploie  
nom  
ter le  
que  
lacée  
ils s  
coul  
feme  
du g  
tout  
Je  
dans  
vu p  
mes  
assez  
fant  
dit.  
lière  
mus  
note  
rem  
une  
avec

gnent en noir, brun, pourpre, jaune & rouge, & ils tirent leurs couleurs des végétaux. Ils font différentes nattes; les unes, d'une très-belle texture, dont ils se vêtissent communément; d'autres, plus grossières & plus épaisses, sur lesquelles ils se couchent, & qu'ils emploient à la voilure de leurs pirogues, &c. Au nombre de leurs meubles utiles, il faut compter les paniers, les uns de la même matière que leurs nattes, & d'autres de fibres entrelacées de noix de cocos. Ils s'usent peu, & ils sont très-beaux, ordinairement de diverses couleurs, & embellis de coquillages ou d'ossemens. Leurs ouvrages montrent qu'ils ont du goût pour le dessin, & qu'ils exécutent tout ce qu'ils entreprennent.

Je ne fais pas comment ces peuples s'amuse dans leurs heures de loisir; car nous avons vu peu de divertissemens sur ces isles. Les femmes nous égayoient souvent par des chansons assez agréables: elles battoient la mesure en faisant claquer leurs doigts, comme on l'a déjà dit. D'après différentes observations particulières, nous conclûmes que leur voix & leur musique sont très-harmonieuses, & que leurs notes occupent beaucoup d'étendue. Je n'ai remarqué que deux instrumens de musique, une grande flûte de bambous, qu'ils jouent avec le nez comme à Taïti, mais à quatre trous,

ANN. 1771.  
Octobre.

tandis que celle des Taïtiens n'en a que deux, & une autre composée de dix ou onze petits roseaux de longueur inégale, joints aux côtés l'un de l'autre, comme la flûte dorique des Anciens: l'extrémité ouverte de tous ces roseaux, dans laquelle ils soufflent avec la bouche est à égale hauteur, ou sur la même ligne. Ils ont aussi des tambours qu'on peut comparer justement à un tronc d'arbre creux: celui que j'ai examiné avoit cinq pieds six pouces de long, & trente pouces de circonférence: d'une extrémité à l'autre, il y avoit en dehors une fente large d'environ trois pouces, au moyen de laquelle on avoit creusé l'intérieur. Ils battent sur le côté de ce tronc avec deux baguettes, & ils produisent un bruit sourd, qui n'est pas même aussi musical que celui d'un tonneau vuide.

La méthode ordinaire de se saluer, est de toucher ou de frotter avec son nez, celui de la personne qu'on aborde, comme à la Nouvelle-Zélande. Ils déploient un pavillon blanc, en signe de paix, à l'égard des étrangers; mais les Insulaires, qui vinrent les premiers à bord, apportèrent quelques plantes de poivre; & , avant de monter, ils les envoyèrent dans le vaisseau, témoignage de bienveillance encore plus solemnel. Leur franchise, lorsqu'ils monterent sur nos bords, & nous reçurent à terre,

me f  
dome  
dont  
form  
dur,  
mass  
ainsi  
arcs  
prem  
foible  
Quel  
barbe  
quan  
Ils  
sur l  
nous  
merc  
l'enfa  
chose  
mair  
suivo  
écha  
leur  
si ne  
ques  
ils le  
pas;  
le m  
sou

me fait penser que des alarmes étrangères ou domestiques ne troublent pas souvent la paix dont ils jouissent ; ils ont cependant des armes formidables, des massues & des piques de bois dur, des arcs & des traits. La forme de leurs massues de trois à cinq pieds de long, varie ainsi qu'on les représente dans la figure. Leurs arcs & leurs traits sont assez mauvais ; les premiers sont très-minces, & les seconds d'un foible roseau, garnis de bois dur à la pointe. Quelques-unes de leurs piques ont plusieurs barbes, & elles doivent être fort dangereuses quand elles portent coup.

Ils observent un singulier usage ; ils mettent sur leur tête tout ce que vous leur donnez ; nous pensâmes que c'est une manière de remercier. On les exerce à cette politesse dès l'enfance ; car, lorsque nous offrions quelque chose aux petits enfans, la mere élevoit la main de l'enfant au-dessus de sa tête. Ils suivoient même cette coutume dans leurs échanges avec nous ; ils portoient toujours à leur tête ce que nous leur vendions, comme si nous le leur avions accordé pour rien ; quelquefois ils examinoient nos marchandises, & ils les rendoient, si elles ne leur convenoient pas ; mais, quand ils les portoient à leur tête, le marché étoit irrévocablement conclu. Très-souvent les femmes me prenoient la main,

ANN. 1773.  
Ostobre.

ANN. 1773  
Octobre.

la baiſoient, & l'élevoient au-deſſus de leur tête. Il s'enſuit de-là que cette habitude, qu'ils appellent *fagaſatée*, a différens objets ſuivant les circonſtances, mais que c'eſt toujours une marque de politèſſe.

Il faut remarquer que le ſtupide chef ou roi, dont j'ai parlé, n'eut jamais pour moi cette civiliré, malgré les préſens que je lui fis.

Voici une autre coutume plus ſingulière : nous avons reconnu que la plus grande partie des hommes & des-femmes manquent d'un petit doigt, & ſouvent des deux (a) : cette mutilation eſt commune à tous les rangs, à tous les âges & à tous les ſexes : elle n'a pas lieu non plus à un certain tems de la vie ; car j'ai vu des jeunes & des vieux, &c. à qui on venoit de la faire, & excepté quelques très-petits enfans, j'ai trouvé très-peu d'Inſulaires qui euſſent les mains entières. Elle eſt plus univerſelle cependant parmi les vieillards que parmi les jeunes-gens, du moins chacun de nos Meſſieurs fit cette remarque. Mais M. Wales rencontra un jour un homme très-âgé, à qui il ne manquoit aucun de ſes

---

(a) Cette coutume n'eſt pas particulière aux Habitans des iſles des Amis. Voyez les recherches philoſophiques ſur les Américains ; tom. II. & l'Efprit des uſages & des coutumes des différens peuples. L. 8.

doigts. « Comme on avoit déjà coupé le  
 » petit doigt aux enfans que nous voyions  
 » courir nus, nous demandâmes à connoi-  
 » tre la cause de cette mutilation, nos re-  
 » cherches furent d'abord inutiles; mais nous  
 » apprîmes ensuite qu'elle se fait à la mort  
 » de leurs parens & de leurs amis, ainsi que  
 » chez les Hottentots, les Guaranos du Pa-  
 » raguay, & les Californiens. »

ANN. 1773-  
 Octobre.

Ils se brûlent, & se font, en outre, des incisions près de l'os de la joue : les uns avoient encore une croûte, ou du pus sur la plaie; &, chez d'autres, on appercevoit des cicatrices & une peau brûlée. « Nous n'avons  
 » jamais pu connoître comment & pourquoi  
 » ils se brûlent ainsi; mais nous supposâmes  
 » que c'est un remède, comme *moxa* des  
 » Japonois, contre différentes maladies. »

Je n'ai remarqué parmi eux ni malades, ni boîteux, ni estropiés : ils paroissent tous sains, forts & vigoureux, preuve de la bonté du climat qu'ils habitent.

J'ai souvent parlé d'un roi, ce qui suppose que le gouvernement est administré par une seule personne, quoique je n'en sois pas absolument sûr. On nous indiqua l'homme qui passoit pour le seul maître, & nous n'avions aucune raison d'en douter. Cette circonstance, jointe à plusieurs autres, donne lieu de croire que le

s de leur  
 de, qu'ils  
 ts suivant  
 jours une  
 e chef ou  
 pour moi  
 e je lui fis.  
 ngulière :  
 ande par-  
 uent d'un  
 a) : cette  
 rangs, à  
 e n'a pas  
 e la vie;  
 &c. à qui  
 quelques  
 eu d'In-  
 res. Elle  
 les vieil-  
 u moins  
 remarque.  
 homme  
 n de ses  
 aux Habi-  
 es philoso-  
 Esprit des  
 L. 8.

gouvernement ressemble beaucoup à celui de  
 Taiti ; c'est-à-dire, qu'il y a un roi ou chef su-  
 prême, appelé Areeké, qu'il a sous lui des chefs  
 ou gouverneurs, qui sont peut-être les seuls  
 propriétaires de certains districts, & pour  
 lesquels le peuple montre beaucoup d'obéis-  
 sance. J'ai remarqué un troisième rang de  
 chefs, qui jouissent d'une assez grande auto-  
 rité sur le peuple : mon ami Attago étoit de  
 cette classe. Je pense que toutes les terres de  
 Tongatabu appartiennent en propriété à des  
 particuliers, & qu'il y a, comme à Taiti,  
 une classe de serviteurs ou d'esclaves qui n'en  
 ont point. Il seroit déraisonnable de supposer  
 que tout est en commun dans un pays aussi  
 cultivé que celui-ci. L'intérêt étant le princi-  
 pal ressort de l'industrie, peu d'hommes se  
 donneroient la peine de cultiver & de planter,  
 s'ils ne s'attendoient pas à recueillir le fruit  
 de leur travail. J'ai vu souvent des troupes  
 de six, huit ou dix Insulaires, apporter au  
 marché des fruits, &c. à vendre : un homme  
 ou une femme veilloit à cette vente ; il ne se  
 faisoit aucun échange que de son consente-  
 ment, & tout ce que nous donnions en paie-  
 ment passoit à cette personne ; preuve que le  
 tout lui appartenoit, & que les autres étoient  
 seulement ses serviteurs. Quoique la nature  
 ait été prodigue de ses richesses envers ces

ANN. 1773.  
 Octobre.

isles,  
 sans  
 front.  
 la cu  
 ses tr  
 aujou  
 la na  
 que d  
 soins  
 se per  
 la lib  
 les cl  
 vent,  
 sous  
 extrê  
 chose  
 ferme  
 oblig  
 Nous  
 dam  
 Midd  
 les va  
 étoit  
 puisé  
 droit  
 No  
 j'ose  
 appe  
 que

isles, on peut dire cependant que les habi-  
 tans gagnent leur pain à la sueur de leur  
 front. Le degré de perfection où ils ont porté  
 la culture, doit leur avoir coûté d'immen-  
 ses travaux ; ils en sont bien récompensés  
 aujourd'hui, par les riches productions que  
 la nation semble partager. Personne ne man-  
 que de ce qui est nécessaire aux premiers be-  
 soins de la vie. La joie & le contentement  
 se peignent sur chaque visage. L'aisance &  
 la liberté sont en effet répandues dans toutes  
 les classes du peuple ; les besoins qu'ils éprou-  
 vent, ils peuvent les satisfaire, & ils vivent  
 sous un climat où il n'y a ni froid ni chaleur  
 extrêmes. Si la nature leur a refusé quelque  
 chose, c'est l'eau douce ; comme elle est ren-  
 fermée dans les entrailles de la terre, ils sont  
 obligés de creuser beaucoup pour en avoir.  
 Nous n'avons apperçu qu'un puits à Amster-  
 dam, & par un seul ruisseau courant. A  
 Middelburg, nous n'avons vu d'eau que dans  
 les vases des Insulaires : mais, comme elle  
 étoit douce & fraîche, sûrement ils l'avoient  
 puisée sur l'isle, & sans doute proche de l'en-  
 droit qu'ils habitoient.

Nous connoissons si peu leur religion, que  
 j'ose à-peine en faire mention. Les bâtimens  
 appellés *a-fia-tou-caç*, y ont certainement quel-  
 que rapport. Plusieurs de nos Messieurs pen-

serent que ce sont simplement des cimetières.  
ANN. 1774.  
 Octobre. Je puis assurer, par expérience, que ce sont des lieux où des Insulaires, revêtus d'une fonction spéciale, prononcent des harangues étudiées que je pris pour des prières, ainsi qu'on l'a déjà dit. Je suis porté à croire que ce sont tout-à-la-fois des temples & des cimetières, comme à Taïti, ou comme en Europe. Mais je ne juge pas que les statues grossières que nous y vîmes soient des idoles, d'autant plus que M. Wales m'informa que les Insulaires l'engagerent à tirer un coup de fusil sur l'une d'elles qu'ils établirent au milieu d'un champ.

Une circonstance nous fit connoître que pour un objet ou pour un autre, les Naturels se rendent souvent à ces a-sia-tou-cas : quoique le grand espace, qui est devant ces édifices, fût couvert d'un verd gazon, l'herbe y étoit très-courte. Il ne paroïssoit pas qu'on l'eût coupée; mais il me sembla qu'en s'y asseyant ou qu'en la foulant, on l'avoit empêché de croître.

Il ne seroit pas raisonnable de supposer que, dans un intervalle de quatre ou cinq jours, nous ayions acquis des connoissances bien exactes de leur police civile & religieuse, sur-tout si l'on veut faire attention que nous entendions très-peu leur langage : les deux

Insula  
 puren  
 venan  
 que le  
 la mē  
 Sociét  
 rens c  
 & mé  
 le voit

Insulaires, qui étoient sur notre vaisseau, ne purent d'abord rien entendre; mais, en devenant avec eux plus familiers, ils trouverent que leur langue est, à très-peu de chose près, la même que celle de Taïti & des isles de la Société. Les dialectes ne sont pas plus différens que ceux des provinces septentrionales & méridionales de l'Angleterre, comme on le voit par le vocabulaire.

ANN. 1773.  
Octobre.



supposer  
ou cinq  
noissances  
religieuse,  
que nous  
les deux



---



---

 CHAPITRE IV.

*Passage d'Amsterdam au détroit de la reine Charlotte ; entrevue avec les Insulaires ; séparation des deux vaisseaux.*

ANN 1773  
Octobre.

AU MOMENT où nous allions appareiller ; nous eûmes la visite d'une pirogue montée par quatre hommes , qui amenoient avec eux un des tambour ; dont nous avons fait mention , & sur lequel un des Indiens battoit continuellement , dans le dessein , sans doute , de nous charmer par cette musique. J'achetai le tambour pour une pièce d'étoffe & un clou ; & je saisis cette occasion d'envoyer à mon ami Attago du froment , des pois & des fèves , que j'avois oublié de lui remettre avec les autres semences dont je lui avois fait présent. Dès que nous eûmes congédié cette pirogue , nous cinglâmes au sud avec un bon vent frais du S. E.  $\frac{1}{4}$  E. Mon intention étoit de marcher directement vers la Nouvelle-Zélande , & de renouveler , dans le détroit de la reine Charlotte , notre provision d'eau & de bois , pour tenter ensuite de nouvelles découvertes au sud & à l'est.

L'après-midi du 8 , nous eûmes connoissance de l'isle de Pylstart ; elle nous restoit dans le

S. O.

S. O.  
lieues  
située  
de lo  
sud 2  
tance  
ble p  
elle r  
éleva  
prof

“  
” car  
” ho  
” éto  
” fig  
” ois  
” à l  
” no  
Ap  
repar  
toute  
tourn  
prim  
“  
” &  
” la

(a)  
ces oi  
To

S. O.  $\frac{1}{4}$  O.  $\frac{1}{2}$  O. à la distance de sept ou huit lieues. Cette île, déjà découverte par Tasman, ANN. 1773, Octobre, située par 22<sup>d</sup> 26' de latitude sud, & 147<sup>d</sup> 59' de longitude ouest, gît dans la direction du sud 25<sup>d</sup> ouest, & à trente-deux lieues de distance de Middelburg. Elle est plus remarquable par sa hauteur que par son circuit; car elle renferme deux montagnes d'une grande élévation, & qui semble séparer une vallée profonde.

« Ce nom de Pylstart lui a été donné à cause des oiseaux qu'y virent les navigateurs hollandais; & qui, suivant toute apparence, étoient des oiseaux du tropique: Pylstart signifie littéralement *flèche-en-queue*: cet oiseau a effectivement deux longues plumes à la queue, & c'est de-là que lui vient son nom françois de *paille-en-queue* (a). »

Après quelques heures de calme, le vent reparut au S. O. & nous portâmes au S. E. toutes voiles dehors; mais, le 10, le vent ayant tourné du sud au S. E. & à l'E. S. E. nous reprîmes notre route au S. S. E.

« Nous dîmes adieu aux îles du tropique, & nous fîmes route une seconde fois vers la Nouvelle-Zélande. Quatre mois s'étoient

---

(a) Voyez la collection de M. Dalrymple; vol. II. ces oiseaux sont appellés *canards sauvages*.

ANN. 1773,  
Octobre.

» écoulés depuis notre départ de cette isle;  
 » &, dans cet intervalle, nous avons tra-  
 » versé la mer du sud par des latitudes moyen-  
 » nés, au milieu de l'hiver : nous avons exa-  
 » miné un espace de plus de 40 degrés de  
 » longitude entre les tropiques, & rafraîchi les  
 » équipages à Taïti, aux isles de la Société,  
 » & aux isles des Amis pendant trente-un  
 » jours. La saison de continuer nos décou-  
 » vertes dans les hautes latitudes méridionales  
 » s'avançoit, & les rochers sauvages de la  
 » Nouvelle-Zélande, devoient nous prêter  
 » une seconde fois un asyle, aussi long-tems  
 » qu'il le faudroit, pour préparer nos voilures  
 » & nos agrêts à affronter les tempêtes &  
 » les rigueurs des climats glacés.

» Dès que nous eûmes quitté la zone-tor-  
 » ride, des troupes d'oiseaux de mer suivirent  
 » les vaisseaux, & voltigerent sur les flots  
 » autour de nous. Le 12, nous apperçûmes  
 » une albatrosse : ces oiseaux, qui n'osent ja-  
 » mais passer le tropique, rodent de-là jus-  
 » qu'au cercle polaire.

16. » Quelques matelots trouverent, le 16,  
 » dans le puits de la pompe, un chien qu'ils  
 » apportèrent sur le pont. Cet animal, acheté  
 » à l'isle d'Huaheine comme plusieurs autres  
 » de la même espèce, avoit opiniâtrément re-  
 » fusé de prendre de la nourriture; &, sui-

» va  
 » ce  
 » ou  
 » squ  
 » il j  
 » dor  
 » nu  
 » vai  
 » ph  
 » que  
 » éto

Le  
 mes v  
 doit d  
 Table  
 ou dix  
 quelqu  
 certe  
 me se  
 viron  
 je croi  
 détroi  
 donne  
 des ra  
 vent,  
 d'attaq  
 Land;  
 près q  
 « L

» vant toute apparence, il avoit vécu dans  
 » ce trou, sans aliment, pendant trenté-neuf  
 » ou quarante jours. Ce n'étoit plus qu'un  
 » squelette, ses jambes étoient resserrées, &  
 » il jetoit du sang par l'anus : il avoit, sans  
 » doute, souffert des tourmens affreux. La  
 » nuit, plusieurs *Méduses* passèrent près du  
 » vaisseau, nous les reconnûmes à leur lueur  
 » phosphorique. Elles étoient si lumineuses,  
 » que le fond de la mer sembloit contenir des  
 » étoiles plus brillantes que le firmament. »

ANN. 1771.  
 Octobre.

Le 21, à cinq heures du matin, nous eû-  
 mes vue de la Nouvelle-Zélande, qui s'éten-  
 doit du N. O.  $\frac{1}{4}$  N. au O. S. O. A midi, le Cap  
 Table nous restoit à l'O., à la distance de huit  
 ou dix lieues. Je souhaitois ardemment avoir  
 quelque communication avec les habitans de  
 cette partie de l'isle, aussi loin au nord qu'il  
 me seroit possible, c'est-à-dire, dans les en-  
 virons des baies de Pauvreté & de Tologa, où  
 je crois qu'ils sont plus civilisés qu'autour du  
 détroit de la reine Charlotte. Je voulois leur  
 donner des cochons, des poules, des graines,  
 des racines, &c. dont je m'étois pourvu. Le  
 vent, passant au nord & au N. O. me permit  
 d'attaquer la terre, un peu au nord de Port  
 Land; & nous approchâmes la côte d'aussi  
 près que le permettoit notre sûreté.

« Les côtes sont blanches & escarpées du

« côté de la mer, & nous découvriens les  
 ANN. 1773.  
 Octobre. « huttes & les forteresses des Naturels, sem-  
 « blables aux nids des aigles, placés sur le  
 « sommet des rochers. »

Nous aperçûmes les habitans sur le rivage ;  
 mais ils n'entreprirent point de nager vers  
 nous. Sur cela, nous arrivâmes sous Port-Land,  
 où nous restâmes en pannes quelques tems,  
 pour que les Indiens, pussent se rendre à notre  
 bord, & pour attendre l'Aventure. On décou-  
 vroit sur le Port Land beaucoup d'Insulaires,  
 mais ils ne paroissoient pas vouloir nous ac-  
 coster ; il est vrai qu'alors l'impétuosité du vent  
 l'auroit empêché de le tenter. Aussi-tôt donc  
 que nous eûmes rallié l'Aventure, nous fîmes  
 voile pour le Cap Kinnapers, que nous dou-  
 blâmes à cinq heures du matin, & nous conti-  
 nuâmes de côtoyer le rivage jusqu'à neuf heures :  
 n'étant plus qu'à trois lieues de Black-Héad,  
 quelques pirogues se détachèrent du rivage ;  
 je fis mettre à la cape, afin de leur laisser le  
 loisir d'arriver au vaisseau ; mais je donnai le  
 signal à l'Aventure de poursuivre, ne voulant  
 perdre que très-peu de momens.

La première pirogue, qui nous aborda,  
 n'avoit à son bord que des pêcheurs, qui nous  
 vendirent du poisson pour des pièces d'étoffe  
 & des clous. La seconde étoit montée par  
 deux Indiens, que leur vêtement & leur dé-

marc  
 Nous  
 en leu  
 seme  
 leur c  
 des c  
 tingu  
 & le  
 d'abo  
 fit p  
 ne d  
 est a  
 pas  
 clou  
 qu'e  
 les  
 rece  
 côté  
 lui e  
 aucu  
 quel  
 s'en  
 trui  
 coqs  
 roie  
 des  
 des  
 des  
 Ces

marche me firent prendre pour des chefs. Nous les engageâmes à monter sur le pont, en leur présentant des clous avec un empressement qui montre assez qu'on ne peut rien leur offrir de plus précieux. Je donnai à celui des deux hommes, qui me parut le plus distingué, les cochons, les poules, les semences & les racines. Je crois qu'il n'imaginoit pas d'abord que je voulusse les lui laisser, car il y fit peu d'attention, jusqu'au moment qu'il ne douta plus que ce ne fût pour lui. Ce qui est assez singulier, un pareil don ne le jeta pas dans le même ravissement qu'un grand clou que je lui offris. Néanmoins je remarquai qu'en s'éloignant, il considéroit avec plaisir les cochons & les poules qu'il venoit de recevoir. Il rangeoit ces animaux les uns à côté des autres, & il veilloit à ce qu'on ne lui en enlevât pas. Il me promit de n'en tuer aucun; & s'il tient sa parole, & qu'il en ait quelques soins, l'île entière pourra bien-tôt s'en trouver peuplée; car je lui laissai deux truies, deux verrats, quatre poules & deux coqs. Les semences étoient de celles qui auroient pour eux le plus d'utilité, du froment, des fèves & des haricots de France, des pois, des choux, de grosses raves, des oignons, des carottes, des panais, des ignames, &c. Ces Insulaires n'avoient pas oublié l'*Endéa-*

ANN. 1773.  
 Octobre.

ANN. 1773.  
Octobre.

*vour*, car les premières paroles qu'ils prononcèrent furent, *mataou no te pow pow* ( nous avons peur des canons ). Comme ils ne pouvoient point ignorer ce qui étoit arrivé au Cap Kidnappers dans mon premier voyage, ils connoissent, par expérience, les effets terribles de ces pièces meurtrières.

« L'un de ces deux Indiens étoit d'une grande taille & d'un moyen-âge : il avoit un vêtement élégant de lin de la Nouvelle-Zélande, & d'une forme, nouvelle pour nous : ses cheveux, arrangés suivant la dernière mode du pays, étoient attachés au haut de la tête, huilés & garnis de plumes blanches. Il portoit, à chaque oreille, un morceau de peau d'albatrosse, couverte de son duvet blanc, & son visage étoit *tatoué* en lignes courbes & spirales. M. Hodges fit son portrait, & il y en a une gravure dans ce voyage.

« Ayant observé que le capitaine Cook tiroit les clous qu'il lui donnoit de l'un des trous du cabestan, où son secrétaire les avoit mis, il tourna en entier le cabestan, & il examina chacun des trous, comme pour voir s'il n'y en avoit plus; ce qui prouve le prix qu'ils attachent aux outils de fer depuis le premier voyage de l'*Endéavour*; car, lors de cette première expédia

» tio  
» re  
»  
» qu  
» Zé  
» no  
» co  
» les  
» su  
» à  
» qu  
» m  
» de  
» &  
» co  
» Zé  
» fa  
» bie  
» ge  
»  
» do  
» da  
» br  
» pi  
» vil  
» &  
» tal  
» Ne  
» s'éta

tion, les Zélandois vouloient à-peine les recevoir.

ANN. 1773.  
Octobre.

Notre Insulaire de Bolabola, Oëdidée, qui ne comprit pas d'abord la langue des Zélandois comme Tupia, apprenant de nous que ce peuple n'a point de noix de cocos ni d'ignames, alla en chercher pour les offrir au chef; mais, quand nous l'assurâmes que le climat n'étoit pas favorable à la culture des palmiers, il ne lui présenta que les ignames; & il lui fit sentir en même-tems par une harangue, tout le prix des cochons, des volailles, des semences, &c. qu'il recevoit de nous. Après que notre compagnon de voyage eut bien parlé, le Zélandois, par reconnoissance, nous laissa sa hache de bataille toute neuve: la tête, bien sculptée, étoit ornée de plumes rouges de parrot, & de poils blancs de chien.

Les deux Indiens, avant de partir, nous donnerent le spectacle d'un heiva, ou d'une danse guerrière: ils frapperent du pied: ils brandirent leurs courtes massues, leurs piques, &c. ils firent des contorsions de visage effrayantes, ils tirèrent la langue, & beuglerent d'une manière épouvantable. »

Nous forçâmes de voiles au sud, le vent s'étant fait O. S. O. L'après-midi, il rafraîchit

**ANN. 1773.** considérablement, & souffla par grains très-  
**Octobre.** violens. Dans un de ces grains, nous perdis-

22

mes notre petit mât de perroquet, qui por-  
 toit la voile un peu trop longue. La crainte  
 d'écarter la terre, me fit faire toute la dili-  
 gence possible. Le 22, à sept heures du ma-  
 tin, nous revirâmes de bord; & côtoyâmes  
 le rivage. Le Cap Turn-Again nous restoit  
 alors vers le N. O.  $\frac{1}{2}$  N. à six ou sept lieues.  
 L'*Aventure* se trouvant fort loin sous le vent,  
 nous supposâmes qu'elle n'avoit pas observé  
 le signal, & qu'en continuant sa marche,  
 elle s'étoit séparée de nous. Durant la nuit  
 que nous passâmes à la cape, le vent s'acc-  
 crut au point de nous réduire à nos deux  
 basses voiles; il tourna aussi du S. O. au S.  
 S. O. & fut accompagné d'une pluie si forte,  
 qu'elle inonda toutes les chambres.

23.

Le 23, à neuf heures du matin, le ciel  
 s'éclaircit, & le vent devint assez maniable  
 pour porter nos huniers, tous les ris pris. A  
 sept heures, nous avons amené le Cap Turn-  
 Again; & alors je revirai de bord, & je mar-  
 chai au large. A midi, le même Cap nous  
 restoit un peu au nord, à six ou sept milles  
 de distance. La latitude observée fut de 41<sup>d</sup>  
 30' sud. Bien-tôt après le vent mollit, & il  
 y eut presque calme; &, dans l'espérance  
 qu'il seroit suivi d'une brise plus favorable,

on hissa un autre petit mât de perroquet, & on largua tous les ris des huniers. L'événement ne répondit pas à nos vœux. Le vent cependant devint un peu plus favorable, c'est-à-dire qu'il passa à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O. ce qui nous permit de porter au sud, avec toutes nos voiles, le long du rivage; mais bien-tôt sa violence s'accrut au point de nous obliger à feler les voiles que nous venions de tendre, & à gouverner sous nos voiles basses & nos huniers tous les ris pris, & ce fut ainsi que nous passâmes la nuit. Au point du jour, le lendemain, le vent devenu maniable, nous fîmes de nouveau tentés de larguer les ris & de gréer nos vergues de perroquet, & ce fut encore un travail perdu; car, vers les neuf heures, nous fîmes de rechef réduits à nos basses voiles. Bien-tôt après, l'Aventure nous joignit; & à midi, le Cap Palliser nous restoit à l'ouest, à neuf ou dix lieues. Ce Cap est la pointe septentrionale d'Eaheinomauwée. Nous continuâmes de cingler au sud jusqu'à minuit, que le vent mollit & paila au S. E. & , trois heures après, il y eut calme. Nous larguâmes alors les ris, comptant que le premier vent nous seroit sûrement plus favorable. Nous nous trompions. Le vent parut ne s'être reposé un moment, que pour devenir plus furieux, & nous assaillir avec plus d'impétuosité. A cinq

ANN. 1773.  
Octobre.

ANN. 1771.  
25 Octobre.

heures du matin, le 25, il souffla de la partie du N. O. & nous gouvernâmes sur le Cap Pallifer, qui nous restoit alors au N. N. O. à huit ou neuf lieues de distance; mais se renforçant de plus en plus, nous prîmes les ris l'un après l'autre, jusqu'à ce que, soufflant avec une violence incroyable, nous fûmes enfin forcés de ferrer toutes nos voiles, & d'aller à mâts & à cordes. La mer grossissoit à mesure que le vent devenoit plus orageux; de sorte qu'il falloit nous soutenir contre un vent en tourmente, & des vagues qui s'élevoient comme des montagnes. Après avoir été ainsi battu de la tempête pendant deux jours, nous arrivions à la vue du port; mais un ouragan terrible nous chassa au large. Ce dernier grain fut suivi de deux circonstances favorables, qui nous donnerent quelque consolation; c'est que nous pouvions très-bien nous soutenir au large, & que nous ne craignons pas de tomber sous le vent de la côte.

La tempête dura tout le jour sans interruption.

« Quoique nous fussions au-dessous d'une  
 » côte élevée & remplie de montagnes, c'é-  
 » pendant les vagues s'élevoient très-haut,  
 » & elles se prolongeoient à une grande dis-  
 » tance : la violence des raffales les disper-  
 » soit en vapeurs qui obscurcissoient, de toute

» par  
 » le f  
 » l'éc  
 » rou  
 » emb  
 » ton  
 » pro  
 » ren  
 » qu'  
 » cor  
 » d'a  
 » fear  
 » cèv  
 » ver  
 » ces  
 » sur  
 » sa p  
 » elle  
 » L'u  
 » tro  
 » en  
 » &  
 » qu'  
 » gle  
 » for  
 » les  
 » noi  
 » me  
 » s'ex

» part, la surface de la mer ; & , comme  
 » le soleil brilloit dans un ciel sans nuage ,  
 » l'écume blanche éblouissoit nos yeux. Nous  
 » roulions çà & là à la merci des flots ; nous  
 » embarquions souvent de grosses lames , qui  
 » tomboient sur les ponts avec une vitesse  
 » prodigieuse , & détruisoient tout ce qu'elles  
 » rencontroient. Les entorsés continuelles  
 » qu'essuyoit le bâtiment , relâchoient les  
 » cordages & les manœuvres , & dérangoient  
 » d'ailleurs tout ce qui étoit dans le vais-  
 » seau , de manière que les yeux n'apper-  
 » cevoient qu'une scène générale de boule-  
 » versement & de confusion. Dans un de  
 » ces énormes roulis , la caisse d'armes posée  
 » sur le gaillard d'arrière , fut arrachée de  
 » sa place ; & , sans le grillage de plat-bord ,  
 » elle seroit tombée à la mer sous le vent.  
 » L'un des volontaires , M. Hood , qui se  
 » trouva devant elle , échappa , par hasard ,  
 » en se baissant , lorsqu'il la vit se détacher ,  
 » & il ne reçut aucune contusion , parce  
 » qu'il eut l'adresse de se placer dans l'an-  
 » gle que fit la caisse avec le grillage. Le dé-  
 » sordre des éléments n'écarta pas de nous  
 » les oiseaux. De tems en tems , un fauchet  
 » noir voltigeoit sur la surface agitée de la  
 » mer , & rompoit la force des limes , en  
 » s'exposant à leurs actions. L'aspect de

ANN. 1773.  
Octobre.

ANN. 1773.  
Octobre.

» l'Océan étoit alors superbe & terrible : tan-  
 » tôt au sommet d'une grosse vague , nous  
 » contemplions une vaste étendue, sillonnée  
 » par un nombre infini de profonds ca-  
 » naux : d'autres fois la vague se brisoit su-  
 » bitement sous nous , & nous plongeoit  
 » dans une vallée profonde ; tandis qu'une  
 » nouvelle montagne s'élevoit à nos côtés ,  
 » & de sa tête écumeuse & chancelante ,  
 » menaçoit de nous engloutir. La nuit amena  
 » de nouvelles horreurs , sur-tout pour ceux  
 » qui n'étoient pas accoutumés à la mer dès  
 » leur enfance. On<sup>b</sup> ôta les vitres de la cham-  
 » bre du capitaine , & on mit des volets  
 » en place , pour prévenir l'embarquement  
 » des vagues lorsqu'on revireroit le vaisseau.  
 » Cette opération troubla , dans sa retraite ,  
 » un scorpion caché au fond d'une crévaïse :  
 » il étoit probablement entré à bord avec  
 » les fruits que nous avions pris sur les îles.  
 » Notre ami Eudée nous assura qu'il ne fai-  
 » soit point de mal ; mais sa figure seule  
 » inspiroit la crainte (a). L'eau remplissoit  
 » les lits de tous les postes , & d'ailleurs le  
 » rugissement épouvantable des vagues , le  
 » craquement des couples & le roulis nous  
 » privoient du repos. Ce qui achevoit de dé-  
 » truire la tranquillité , nous entendions les

---

(a) Voyez la collection de M. Hawksworth.

» voix des matelots plus fortes que les vents  
 » ou que la mer en fureur , vomissant des  
 » imprécations affreuses. Il est impossible  
 » d'imaginer quels juremens bizarres inven-  
 » toit leur emportement. Accoutumés aux  
 » dangers dès le bas-âge , l'image de la mort  
 » n'arrêtoit point leurs blasphêmes. Je ne  
 » connois rien de comparable à l'horrible  
 » énergie de leurs imprécations , si ce n'est  
 » celle d'Ernulphe dans *Tristram Shandy*. »

ANN. 1773  
Octobre.

Le soir , nous fîmes une bordée en arrière ;  
 pour rallier l'Aventure , que nous n'aper-  
 cevions plus sous le vent ; & , après avoir  
 couru jûsqu'à la hauteur où nous supposions  
 qu'elle devoit être , nous revirâmes de bord ,  
 sans en avoir connoissance : les lames qui  
 s'élevoient très-haut , obscurcissoient toujours  
 l'horizon , en se brisant , & nous ne voyions  
 pas à un mille autour de nous. A minuit , le  
 vent diminua , & , l'instant d'après , nous fûmes  
 en calme ; le vent ayant ensuite reparu dans  
 le S. O. , nous revirâmes de bord , & sous  
 nos voiles basses & nos huniers , tous les ris  
 pris , nous gouvernâmes vers la terre , dont  
 la tempête nous avoit écartés. Le vent , qui  
 ne tarda pas à rafraîchir , se fixa au sud ,  
 mais l'Aventure se trouvoit en arrière à quel-  
 que distance : je louvoyai pour l'attendre jus-  
 qu'à huit heures , qu'étant ralliée , nous fîmes



ANN. 1773.  
1 Octobre.

voile ensemble au N.  $\frac{1}{4}$  N. O.  $\frac{1}{2}$  O. pour le détroit.

« Les pintades , les fauchets noirs , & d'au-  
» tres peterels , nous environnoient en grosses  
» troupes , & nous passâmes près d'une alba-  
» trosse assise & endormie sur l'eau. La tem-  
» pête précédente l'avoit peut-être fatiguée. »

A midi , nous observâmes 42<sup>d</sup> 24' de lati-  
tude sud , estimant que le Cap Palliser nous  
restitoit au nord , à la distance de dix-sept lieues.  
Notre vent favorable ne fut pas d'une durée  
suffisante : il diminua par degrés dans l'après-  
midi , jusqu'au calme. Il fut suivi d'une brise  
assez fraîche qui s'éleva du nord , sur les dix  
heures , & nous portâmes à l'ouest.

27.

A trois heures du matin , comme nous  
nous trouvions à la hauteur du Cap Camp-  
bell , qui est au côté occidental du détroit ,  
nous revirâmes de bord & gouvernâmes sur  
le Cap Palliser , avec nos basses voiles & nos  
hunières , tous les ris pris , par un beau tems  
& un vent très-frais du N. O. A midi , nous  
changeâmes de bordée , & gouvernâmes au S.  
O. , le Cap Palliser nous restant à l'ouest , à  
quatre ou cinq lieues de distance. L'après-  
midi , le vent se renforça de manière à nous  
réduire à nos basses voiles ; & nous continuâ-  
mes de porter au S. O. jusqu'à minuit , que  
nous revirâmes , & nous prîmes tous les ris des  
hunières.

Le  
virâmes  
qu'à m  
à la ca  
la hau  
nous  
L'Aven  
sous le  
comme  
nous d  
les ris  
nord ,  
l'O.  $\frac{1}{4}$  N  
lentes

Le r  
niable  
hâtâmes  
toutes  
qui , à  
à la di  
» de c  
» tron  
O. & le  
y eut d  
viron  
jolie b  
la défin  
quer , p  
trée da

Le 28, à huit heures du matin, nous re-  
 virâmes de bord, & reportâmes au S. O. jus-  
 qu'à midi, que nous fûmes obligés de mettre, ANN. 1773.  
28 Octobre.  
 à la cape sous la misaine. Dans ce moment,  
 la haute terre, au-dessus du Cap Campbell  
 nous restoit à l'ouest à dix ou douze lieues.  
 L'Aventure se trouvoit à quatre à cinq milles  
 sous le vent à nous. L'après-midi, le vent  
 commençant à devenir moins impétueux,  
 nous déployâmes la grande voile, prîmes tous  
 les ris du grand hunier, & fîmes route au  
 nord, le vent ayant passé à l'O. N. O., & à  
 l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O. grand frais, accompagné de vio-  
 lentes raffales.

Le matin du 29, le vent devint plus ma-  
 niable & passa au S. O. joli frais. Nous nous  
 hâtâmes d'en profiter, & fîmes route avec  
 toutes nos voiles pour amener le Cap Palliser,  
 qui, à midi, nous restoit à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O.  $\frac{1}{2}$  N.,  
 à la distance d'environ six lieues. « L'officier  
 » de quart avoit aperçu le matin plusieurs  
 » trombes. » Le vent se maintint entre le S.  
 O. & le sud, jusqu'à cinq heures du soir, qu'il  
 y eut calme. Nous étions alors éloignés d'en-  
 viron trois lieues du Cap. A sept heures, une  
 jolie brise se leva du N. N. E., telle que nous  
 la désirions; nous croyions déjà pouvoir mar-  
 quer, pour le lendemain, l'heure de notre en-  
 trée dans le détroit; mais, à neuf heures, le

ANN. 1773.  
Octobre.

vent, qui repassa au N. O., son ancien rumb; souffla grand frais; &, de conserve avec l'Aventure, nous gouvernâmes au S. O, sous nos basses voiles & nos huniers, les ris pris. L'Aventure se maintint dans nos eaux jusqu'à minuit, qu'elle se trouvoit à deux ou trois milles en arriere: bien-tôt après, elle disparut; &, au retour du jour, nous ne la découvrîmes point. Nous supposâmes qu'elle avoit reviré de bord, & porté au N. E., manœuvre qui nous la fit perdre de vue.

Nous continuâmes de faire route à l'ouest, par un vent de N: N. E., qui fraîchit au point de nous forcer de mettre à la cape sous nos deux basses voiles, après nous avoir déchiré le grand hunier, qui étoit tout neuf. A midi, le Cap Campbell nous restoit à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O., à la distance de sept ou huit lieues. Vers les trois heures de l'après-midi, le vent devint maniable & se fit plus nord; de sorte que nous parvînmes à rallier la terre sous les montagnes de neige, à quatre ou cinq lieues au vent des Lorgneurs (*Lookers on*) où il paroïssoit y avoir une grande baie. Je regrettois le départ de l'Aventure; car, si elle eût été avec nous, nous aurions abandonné le dessein d'aller dans le détroit pour y faire du bois & de l'eau; & nous eussions cherché plus au Sud un mouillage propre à nous en fournir, le vent étant

alors

alors  
tre fé  
lieu d

Cor  
vîmes  
long c  
habité  
sept à  
distan  
lorsqu  
revirâ  
nos ba  
que la  
tôt de  
à l'est  
couvri

Cor  
revirâ  
notre  
souffla  
nous r  
situati  
comm  
voiles  
monta  
a douz  
du foir  
que  
recom

Ton

alors favorable pour ranger la côte. Mais notre séparation m'obligeoit à gagner le détroit, ANN. 1773.  
Octobre.  
lieu du rendez-vous.

Comme nous approchions la terre, nous vîmes de la fumée en plusieurs endroits le long du rivage; signe certain que la côte étoit habitée. Les sondes rapportèrent de quarante-sept à vingt-cinq brasses; quarante-sept à la distance de trois milles du rivage, & vingt-cinq lorsque nous en fûmes à un mille, où nous revirâmes de bord, portant le cap à l'est, sous nos basses voiles, & nos huniers, les ris pris, que la violence des vents nous obligea bientôt de ferler. Nous continuâmes de marcher à l'est toute la nuit, dans l'espérance de découvrir l'Aventure avec le jour.

Comme nous ne l'apercevions point, nous revirâmes de bord, & mîmes à la cape sous notre misaine, & le foc de derrière; le vent soufflant par grains violens & continuels; mais nous ne demeurâmes pas long-tems dans cette situation; le vent devint plus maniable; & comme il nous permit de porter nos deux basses voiles, nous gouvernâmes à l'ouest. A midi, les montagnes de neige nous restoient O.  $\frac{1}{4}$  N. O., à douze ou quatorze lieues. Vers les six heures du soir, le vent calma; mais son repos ne fut que momentané; car, l'instant d'après, il recommença à souffler avec une nouvelle furie,

ANN. 1773.  
Octobre.

& nous obligea de capayer sous la voile d'étai d'artimon. Nous restâmes dans cet état jusqu'à minuit que la tourmente diminua peu-à-peu ; & , deux heures après, il y eut calme.

1 Novemb. Le premier de Novembre, à quatre heures du matin, le calme fut suivi d'une brise du sud, qui, bientôt après, se renforça, & fut accompagné de brumes & de pluies, qui nous firent croire que les vents du N. O. nous avoient enfin abandonnés ; car il faut observer que, tant qu'ils régnerent, le ciel fut presque toujours sans nuage. Nous ne manquâmes pas de profiter d'un vent si favorable & de déployer toutes nos voiles, faisant route pour rallier le Cap Campbell, qui, à midi, nous restoit au N. à trois ou quatre lieues. A deux heures nous doublâmes ce cap, & entrâmes dans le détroit, un vent frais & en poupe. Nous croyons être sûrs d'arriver au port le lendemain au matin. Nos espérances furent encore une fois trompées. A huit heures, comme nous étions en travers de la baie sombre, notre bon vent fut remplacé par un vent du nord, qui céda bien-tôt la place à ce vent si redoutable du N. O., qui ne tarda pas à souffler avec son impétuosité ordinaire. Je passai la nuit à louvoyer ; mais toutes mes bordées furent défavorables ; & le jusant nous fit perdre ce que nous avions gagné avec le flot. Le lendemain,

j'allai  
Au le  
nairer  
l'Ave  
nous  
troit.  
nous  
Cap  
n'avo  
contr  
de ga  
de je  
l'entr  
avoir  
voile  
ayant  
d'un  
heure  
au m  
versé  
laisse  
fond  
noirs  
du pa  
tance  
"  
" tag  
" éle  
" bo

j'allai accoster le rivage d'Eaheinomauwée.

Au lever du soleil, l'horizon étant extraordinairement clair; nous cherchions à découvrir l'Aventure; n'en ayant point connoissance, nous jugeâmes qu'elle étoit entrée dans le détroit. En approchant du rivage dont on a parlé, nous découvrîmes, sur la côte orientale du Cap Téerawhite, un nouveau passage, que je n'avois pas remarqué en 1770. Fatigué de lutter contre les vents forcés du N. O., je résolus de gagner ce passage, s'il étoit praticable, ou de jeter l'ancre dans la baie qui se trouve à l'entrée. Le flot étant en notre faveur, après avoir couru un bord au large, nous fîmes voile dans la baie, le long du rivage occidental, ayant de trente-cinq à quarante brasses d'eau, d'un fond par-tout propre à l'ançrage. A une heure, nous amenâmes l'entrée du passage, au moment que le jusant commençoit à reverser; le vent étant aussi contre nous, il fallut laisser tomber l'ancre par douze brasses d'eau, fond de sable fin. Le plus oriental des rochers noirs qui sont sous la rive gauche de l'entrée du passage, nous restoit au N.  $\frac{1}{4}$  N. E. à la distance de quatre ou cinq lieues.

« Les environs de cette baie sont des montagnes noirâtres & pelées, d'une grande élévation, presque entièrement destituée de bois & d'arbrisseaux, & qui s'avancent en

ANN. 1773.  
Novembre.

» longues pointes dans la mer. La baie elle-  
 » même sembloit s'étendre fort avant en de-  
 » les montagnes, & sa direction nous lais-  
 » soit en doute si la terre sur laquelle gît le  
 » Cap Tierrawittée, n'est pas une île sépa-  
 » rée d'Eaheinomauwée. Ce misérable pays  
 » étoit cependant habité. »

A peine fûmes-nous à l'ancre, que nous  
 vîmes arriver trois pirogues, dont deux s'étoient  
 détachées d'un côté du rivage, & une de  
 l'autre. Il ne fallut pas faire aux Indiens de  
 vives instances, pour en attirer trois ou qua-  
 tre à bord. Les clous furent, de tout ce qu'on  
 pût leur présenter, ce qui leur fit le plus de  
 plaisir. J'offris à l'un d'eux, deux coqs &  
 deux poules; mais il les reçut avec une in-  
 différence qui me fit croire qu'il n'en prend-  
 roit pas beaucoup de soin.

« Ils portoient des vêtemens très-sales &  
 » très-mauvais, auxquels ils donnoient le nom  
 » de *boghée*, *boghée*. La fumée qu'ils respirent  
 » continuellement dans leurs petites cabanes,  
 » & un amas d'ordures, qu'ils n'avoient peut-  
 » être jamais lavé depuis leur naissance, ca-  
 » che entièrement la couleur de leur teint,  
 » & répand sur leur visage un jaune noir.  
 » La saison de l'hiver, qui alloit finir, les  
 » avoit probablement forcés à manger des  
 » poissons pourris, ce qui, joint à l'huile

» ran  
 » les  
 » ble,  
 » dég  
 »  
 » rien  
 » sûr  
 » Si c  
 » dor  
 » les  
 » où  
 » lifé  
 » leu  
 De  
 Iés, l  
 vâme  
 aux b  
 Nous  
 & no  
 tant  
 avec  
 vent  
 Nous  
 de la  
 la pl  
 ces,  
 brass  
 du M

» rance, dont ils remplissent leurs cheveux,  
 » les rendoit d'une puanteur si insupporta-  
 » ble, que nous les sentions & qu'ils nous  
 » dégoûtoient de très-loin.

ANN. 1773.  
 Novembre.

» Au premier moment où ils n'auront  
 » rien pour satisfaire leur appétit, ils tueront  
 » sûrement les volailles qu'on leur a laissées.  
 » Si on peut espérer d'introduire des animaux  
 » domestiques à la Nouvelle-Zélande, il faut  
 » les déposer dans les baies peuplées au nord,  
 » où les habitans, qui paroissent plus civi-  
 » lisés, cultivent déjà différentes racines pour  
 » leur subsistance. »

Deux heures après que nous fîmes mouil-  
 lés, le vent ayant passé au N. E., nous le-  
 vâmes les ancres, qui n'étoient pas encore  
 aux bosloirs, avant qu'il se rangeât au sud.  
 Nous sortîmes de la baie, à l'aide de ce vent,  
 & nous fîmes route dans le détroit, sous au-  
 tant de voiles qu'il fut possible d'en porter,  
 avec l'avantage ou plutôt le désavantage d'un  
 vent toujours croissant, & déjà trop fort.  
 Nous entrâmes dans le détroit à l'approche  
 de la nuit. Après y avoir couru deux bordées  
 la plupart de nos voiles furent mises en piè-  
 ces, & nous laissâmes tomber l'ancre par seize  
 brasses d'eau, entre les roches noires & la rive  
 du Nord-Ouest.

Le lendemain matin, le vent mollit & fut  
 ANN. 1773  
 3 Novemb. suivi d'un calme de quelques heures. La brise  
 ayant ensuite soufflé du N. O. nous fîmes  
 voile dans l'anse du vaisseau, d'où nous étions  
 partis le 7 Juin, près de cinq mois aupara-  
 vant; nous n'y trouvâmes point l'Aventure,  
 comme nous l'avions espéré.



*Reldche*  
*détai*  
*vers*  
*pour*

**N**OT  
 amarre  
 n'y en  
 d'être  
 vres a  
 gagner  
 Auf  
 reçûme  
 quels  
 vus en  
 nomm

« C  
 » con  
 » pre  
 » leur  
 » joie  
 » nou  
 » por  
 » bea  
 » ces  
 » ma

## C H A P I T R E V.

*Relâche dans le détroit de la reine Charlotte ; détail sur ses Habitans anthropophages ; divers incidens. Départ du détroit. Tentatives pour rallier l'Aventure. Description de la côte.*

N O T R E première occupation, après avoir  
amarré, fut de dégréer toutes nos voiles; il  
n'y en avoit pas une seule qui n'eût besoin  
d'être réparée. Notre voilure & nos manœuvres  
avoient extrêmement souffert, avant de  
gagner le détroit.

ANN. 1773.  
Novembre.

Aussi-tôt que nous eûmes mouillé, nous  
reçûmes la visite des habitans, parmi les-  
quels j'en reconnus plusieurs que j'avois  
vus en 1772, & particulièrement un vieillard,  
nommé Goubiah.

« Chacun, de son côté, renouvela les  
» connoissances qu'il avoit faites pendant la  
» première relâche : nous les appellâmes par  
» leurs noms, ce qui leur causa une grande  
» joie : sans doute qu'ils crurent que nous  
» nous intéressions à eux, puisque nous les  
» portions dans notre pensée. Le tems étoit  
» beau & l'air chaud pour la saison; mais  
» ces Indiens étoient tous couverts de ces  
» manteaux déguenillés, dont ils se vêtissent

ANN. 1773.  
Novembre.

» pendant l'hiver. Nous leur fimes plusieurs  
» questions sur la santé de ceux de leurs com-  
» patriotes que nous ne voyions pas, & que  
» nous connoissions. »

L'après-midi, on descendit sur le rivage les futailles vuides, afin de les raccommoder, les nettoyer & les remplir, & j'ordonnai qu'on dressât les tentes pour les voiliers, les tonneliers, & les autres travailleurs qui devoient se tenir à terre. Le lendemain, on commença à calfater les côtés & les ponts du vaisseau, à examiner les agrêts, & à réparer les voiles, & en même-tems on coupoit du bois de chauffage, & on établissoit la forge, pour réparer les ferrures. On jeta aussi la seine, sans prendre de poisson; mais les Naturels y suppléerent, en nous en apportant une grande quantité, qu'ils échangerent contre des pièces d'étoffe d'O-Taïti, &c.

« Teiratu, le chef qui avoit prononcé une  
» longue harangue, le 4 Juin, étoit au nom-  
» bre des Naturels qui vinrent nous voir. Il  
» portoit alors de vieux habits, ou, pour par-  
» ler le langage des gens polis, il étoit en  
» *déshabillé*; il n'avoit plus ces nattes brodées  
» en peau de chien; & ses cheveux rattachés  
» négligemment, au-lieu d'être peignés,  
» étoient couverts d'une huile puante. En  
» un mot, d'orateur, de chef d'une troupe de

» gue  
» No  
» dég  
» dit  
» gra  
» No  
» par  
» l'ac  
» tabl  
» pren  
» tre  
» tou  
» M  
» mid  
» trav  
» d'un  
» nou  
» foré  
» ver  
» don  
» très  
» oife  
» arra  
» dans  
» plu  
» mar  
» pren  
» ne  
» inel

„ guerriers, il étoit devenu un simple pêcheur.  
 „ Nous eûmes peine à le reconnoître sous ce  
 „ déguisement : à la fin cependant on lui ren-  
 „ dit quelques honneurs; on le mena dans la  
 „ grand-chambre, & on lui donna des clous.  
 „ Nos outils de fer & nos étoffes de Taïti lui  
 „ parurent si précieuses, ainsi qu'à ceux qui  
 „ l'accompagnoient, qu'ils résolurent de s'é-  
 „ tablir près de nous, afin de profiter les  
 „ premiers des avantages que leur offroit no-  
 „ tre commerce, & peut-être de nous voler  
 „ tout ce qu'ils pourroient.

„ Nous allâmes à terre le matin & l'après-  
 „ midi, & nous nous ouvrîmes un passage à  
 „ travers un labyrinthe de lianes entrelacées  
 „ d'un arbre à l'autre. Oïdée, qui étoit avec  
 „ nous, erra, de son côté, au milieu de ces  
 „ forêts touffues, & il fut fort surpris d'y trou-  
 „ ver un grand nombre de différens oiseaux,  
 „ dont le chant étoit agréable & le plumage  
 „ très-joli. Une quantité prodigieuse d'autres  
 „ oiseaux suçoient les fleurs, & quelquefois  
 „ arrachotent la tige des radis & des turneps  
 „ dans un de nos jardins. Nous en tuâmes  
 „ plusieurs, & Oïdée, qui, de sa vie, n'avoit  
 „ manié des armes à feu, en tua aussi un au  
 „ premier coup. Les sens des peuples, qui  
 „ ne sont pas très-policés, sont infiniment  
 „ meilleurs que les nôtres, affoiblis par mille

ANN. 1773.  
 Novembre.

ANN. 1773.  
Novembre.

» accidens. Nous fûmes sur-tout bien con-  
» vaincus de cette vérité à Taïti : les Naturels  
» nous montroient très-souvent de petits oi-  
» seaux dans l'épaisseur des arbres, où des  
» canards au fond des roseaux, & aucun de  
» nous ne pouvoit les appercevoir.

» Le tems, qui étoit chaud & agréable,  
» facilita nos recherches zoologiques, de ma-  
» nière que le soir nous rapportâmes beau-  
» coup d'oiseaux à bord. »

Le 5, j'ordonnai qu'on ouvrît les tonneaux qui contenoient la majeure partie de notre pain, & nous eûmes le chagrin d'en trouver beaucoup de gâté. Pour réparer cette perte, autant qu'il dépendoit de nous, tous les tonneaux furent défoncés, & à mesure qu'on trioit le biscuit, le tonnelier mit au four celui qui étoit endommagé, afin de le faire revenir. Le matin, les Indiens enleverent d'une tente un sac d'habits, appartenant à un matelot. Dès que j'en fus informé, j'allai les trouver dans l'anse, je leur demandai les habits, & ils ne firent presque aucune difficulté de les rendre. Cette affaire s'étant bien terminée, & voyant que nous étions avec des filoux, je ne fus point fâché de cet accident, qui apprenoit aux gens de l'équipage à se tenir sur leur garde.

Nous vîmes, parmi ces habitans, la plus jeune des deux truies, que le capitaine Fur-

D  
neaux a  
dans no  
pied 'de  
état, &  
ces Insi  
voient  
un end  
« Er  
» être  
» pouil  
» gatio  
» besoi  
» qui p  
» sista  
» les t  
» civil  
Ils n  
que no  
avoient  
rent de  
pour p  
étoient  
qui dev  
allâmes  
ils avoi  
les fem  
les retr  
l'except  
avoient

neaux avoit laissées à l'anse des Cannibales, dans notre dernier séjour. Elle boïtoit d'un pied de derrière; du reste elle étoit en bon état, & très-privée. Si nous comprîmes bien ces Insulaires, le verrat & l'autre truie n'avoient point été tuées, & on les gardoit dans un endroit séparé.

ANN. 1773.  
Novembre.

« En les tenant ainsi à l'écart, & peut-être en se les partageant comme des dépouilles, ces barbares empêchent la propagation de l'espèce. Trop occupés de leurs besoins journaliers, ils négligent les moyens qui pourroient seuls leur procurer une subsistance assurée, & ils s'opposent à toutes les tentatives qu'on veut faire pour les civiliser. »

Ils nous dirent aussi que les deux chèvres que nous avions déposées au haut du détroit, avoient été tuées par Goubiah, qu'ils traitèrent de vieux coquin. Ainsi, tous nos efforts pour peupler cette terre, d'animaux utiles, étoient rendus infructueux par ceux mêmes qui devoient en retirer tout l'avantage. Nous allâmes examiner nos plantations, & comme ils avoient abandonné aux soins de la nature, les semences qu'ils avoient reçu de nous, nous les retrouvâmes dans un état florissant, à l'exception des patates: la plupart des patates avoient été déterrées, celles qui étoient res-

rées croissoient; mais il est probable qu'elles ne parviendront pas à maturité.

ANN. 1773.  
Novembre.

« Il paroît que l'hiver est fort doux dans  
 » cette parrie de la Nouvelle-Zélande, puis-  
 » qu'il ne gela pas assez pour faire périr des  
 » plantes qui meurent chez nous au mois de  
 » Janvier & de Février. Les radis & les na-  
 » vets étoient déjà en graines, les choux &  
 » les carottes, les oignons & persil, en abon-  
 » dance & en bon ordre : les pois & les fèves  
 » étoient entièrement perdus, & ils paroif-  
 » soient avoir été détruits par les rats. Les  
 » plantes indigènes du pays n'étoient pas si  
 » avancées. Les arbres, & les arbrisseaux com-  
 » mençoient seulement à reverdir. Mais le  
 » lin, dont les Naturels préparent leurs cor-  
 » dages, étoit en fleur, ainsi que quelques  
 » autres espèces qui pouillent de bonne heure.  
 » Après avoir cueilli du céleri & du cohléa-  
 » ria, & tué des oiseaux, nous retournâmes  
 » à bord. Je travaillai sur-le-champ à décrire  
 » & dessiner tout ce qui étoit nouveau pour  
 » nous, & en particulier le lin, (*phormium*  
 » *tenax*) qui mérite d'être universellement  
 » connu. On en a fait une gravure qui orne  
 » ce voyage. »

Le lendemain, je me rendis à l'anse qu'ha-  
 bitoient les Insulaires; pour y jeter la laine.  
 Je pris avec moi un verrat, une jeune truie,

D  
 deux co  
 apporté  
 dois, da  
 foin, pu  
 la truie  
 suppose  
 départ.  
 la laine  
 achetâ  
 tité de p  
 marqua  
 d'inclina  
 qu'ils re  
 venoient  
 chefs en  
 avec des  
 semblan  
 sa condu  
 si bien,  
 de ma p  
 sein, sur  
 dis enfi  
 gnorer l  
 & lorsqu  
 rendit en  
 persona  
 tâcher co  
 amis, &  
 y diner.

deux coqs & deux poules, que nous avons apportés des isles. Je les donnai aux Zélandois, dans la persuasion qu'ils en prendroient soin, puisqu'ils conservoient, depuis six mois, la truie du capitaine Furneaux; car je dois supposer qu'ils la prirent aussi-tôt après notre départ. Nous ne fûmes pas plus heureux avec la seine, que la première fois; mais nous achetâmes des Naturels une assez grande quantité de poisson. En faisant ce marché, je remarquai que les Indiens avoient beaucoup d'inclination à fouiller dans mes pòches, & qu'ils retiroient d'une main le poisson qu'ils venoient de nous donner de l'autre. Un des chefs entreprit de réprimer ce scandale; &, avec des yeux où se peignoit la colere, il fit semblant de vouloir écarter le peupie. Je louai sa conduite; &, en même-tems, je l'observai si bien, que je le surpris tirant un mouchoir de ma poche. Je le lui laissai mettre dans son sein, sans paroître m'en appercevoir. Je lui dis ensuite ce que j'avois perdu. Il feignit d'ignorer le vol & de montrer son innocence; & lorsque je redemandois le mouchoir, il le rendit en riant, & en jouant si bien son personnage, qu'il me fut impossible de me fâcher contre lui, de sorte que nous restâmes amis, & qu'il m'accompagna à bord pour y diner. Vers ce même-tems, nous eûmes la

ANN. 1773.  
Novembre.

ANN. 1773  
Novembre.

visite de plusieurs Insulaires d'un autre district: Ils arriverent sur quatre pirogues, chargées de poissons & d'autres articles qu'ils échangerent pour des pièces d'étoffe, &c. Ces nouveaux Insulaires prirent leurs quartiers dans une anse de notre voisinage: le lendemain, de très-bonne heure, ils décamperent avec six de nos petites pieces à l'eau, & ils furent suivis de tous ceux que nous avons trouvés ici à notre arrivée. La retraite précipitée de ces derniers, fut, sans doute, occasionnée par le vol que leurs compatriotes venoient de commettre. Ils laisserent derrière eux quelques-uns de leurs chiens, & le verrat que je leur avois donné le jour précédent, & que je fis reconduire à bord. Nos futailles furent la moindre perte que nous causa la retraite de ces habitans; nous perdions davantage dans le poisson qu'ils nous fournissoient en abondance, & à très-peu de frais.

« Ils avoient probablement enlevé les futailles pour les cercles de fer : en nous fournissant du poisson encore un jour, ils auroient reçu en fer travaillé pour leur usage, trois ou quatre fois la valeur de celui qu'ils prirent; mais on a déjà observé qu'ils ne font pas de réflexions, & qu'ils aiment mieux un clou, que l'espérance même assurée d'en avoir quatre. »

Le 9,  
floit du  
arriver  
repreire  
pérance

Le jo  
grettion  
une qu  
deux ha

« Le  
» orage  
» long-  
» à pein  
» avec  
» gross  
» nos  
» froid  
» prog  
» dans  
» du fi  
» notre  
» avan  
» de fro  
» d'un  
» pas f  
» blent  
» unifo  
» que  
» la m

Le 9, le tems étoit beau, & le vent souffloit du N. E.; nous comptions voir bien-tôt arriver l'Aventure; mais les vents d'ouest, qui reprirent l'après-midi, nous ôtèrent cette espérance.

ANN. 1771.  
9 Novemb.

Le jour suivant, les habitans que nous regrettions revinrent, & ils nous donnerent une quantité considérable de poissons pour deux haches.

10.

« Le ciel étoit alors aussi inconstant & aussi orageux que celui qui nous avoit tenu si long-tems à l'entrée du havre. Il se passoit à peine un jour sans raffales, qui descendoient avec impétuosité des montagnes, & sans de grosses ondées de pluie qui retardoient tous nos travaux. L'air étoit communément froid & dur. La végétation faisoit peu de progrès, & on ne trouvoit des oiseaux que dans les vallées, à l'abri des coups de vent du sud. Cette espèce de tems règne suivant notre apparence, pendant l'hiver, & fort avant dans l'été, avec un plus grand degré de froid ou de chaleur. Les isles très-éloignées d'un continent, ou du moins qui ne sont pas situées près d'un continent froid, semblent en général avoir une température uniforme; ce qui provient peut-être de ce que la mer qui les environne est par-tout la même. On voit par les journaux météoro-

ANN. 1773.  
Novembre.

» rologiques, tenus au port Egmont sur les  
 » isles Falkland (a) que le plus grand froid  
 » & le plus grand chaud qu'on y a observé,  
 » pendant une année, n'excèdent pas 30<sup>d</sup>  
 » de l'échelle de Fahrenheit. Ce port gît par  
 » 51<sup>d</sup> 2' de latitude, & l'anse du vaisseau  
 » dans le détroit de la reine Charlotte, par  
 » 41<sup>d</sup> 5'. Cette différence considérable de  
 » position rend le climat de la Nouvelle-  
 » Zélande infiniment plus doux que celui des  
 » isles Falkland ; mais il ne peut pas affecter  
 » l'hypothèse générale sur la température  
 » de toutes les isles ; & l'élevation immense  
 » des montagnes de la Nouvelle-Zélande,  
 » dont quelques-unes sont toujours couvertes  
 » de neige, contribuent, sans doute, à  
 » refroidir l'air ; de manière que le climat  
 » est semblable à celui des isles Falkland,  
 » qui ne sont pas si hautes.

» L'inclémence de la saison n'empêchoit  
 » pas les Naturels de voguer dans ce spacieux  
 » détroit. Towahangua ( dont on a parlé

---

( a ) « Voyez le journal des vents, du tems & des  
 » degrés de chaleur & du froid, mesurés par le  
 » thermomètre à l'isle Falkland, du mois de Février  
 » 1766 à celui de Janvier 1767, insérés dans la col-  
 » lection des voyages dans la mer atlantique du sud,  
 » par M. Dalrymple. »

ailleurs )

D  
 » ailleu  
 » toute  
 » Il me  
 » son f  
 » parré  
 » qui le  
 » tit l'  
 » Cet c  
 » nos c  
 » la cha  
 » se me  
 » & il  
 » jusqu  
 » mais  
 » qui r  
 » les N  
 » figure  
 » perde  
 » & il  
 » pieds  
 » semb  
 » léger  
 » tout  
 » mise.  
 » se re  
 » ment  
 » si les  
 » mise  
 » ses m  
 Tome

ailleurs ) notre ami , vint nous voir avec  
 toute sa famille pendant ce mauvais tems.  
 Il monta sur-le-champ à bord , ainsi que  
 son fils , le petit Khoaa , & sa fille Ko-  
 parrée. On les introduisit chez le capitaine ,  
 qui leur fit plusieurs présens , & qui revê-  
 tit l'enfant d'une de ses propres chemises.  
 Cet enfant fut si transporté de joie , que  
 nos caresses ne purent pas le retenir dans  
 la chambre : sa vanité voulut absolument  
 se montrer à ses compatriotes sur le pont ,  
 & il ne cessa pas de nous importuner ,  
 jusqu'à ce que nous l'eûmes laissé sortir ;  
 mais il essaya un malheur. Un vieil bouc ,  
 qui rodoit près de lui , & effrayoit tous  
 les Nouveaux-Zélandois , s'offensa de la  
 figure grotesque du pauvre Khoaa , qui se  
 perdoit dans les amples plis de sa chemise ,  
 & il lui marcha dessus , & le foula aux  
 pieds avec beaucoup de complaisance. Il  
 sembloit prendre plaisir à lui donner de  
 légers coups de corne , & à l'étendre ,  
 tout de son long , pour bien salir sa che-  
 mise. Les efforts inutiles de l'enfant pour  
 se relever , & ses cris , provoquèrent telle-  
 ment le bouc , qu'il alloit recommencer ,  
 si les matelots n'étoient accourus. Sa che-  
 mise étoit alors noire , & son visage &  
 ses mains couverts de boue. Dans cet état

V O Y A G E

ANM. 1773  
Novembre.

» teux, il regagna la chambre du capi-  
 » taine. Il avoit l'air très-affligé ; les yeux  
 » remplis de larmes, & il paroiffoit guéri de  
 » fa vanité. Il raconta ses malheurs, en  
 » pleurant, à fon pere ; mais, loin d'exci-  
 » ter fa pitié, le Sauvage, qui se mit enco-  
 » lère, le battit pour le punir. Nous nettoyâ-  
 » mes fa chemife, & nous lui lavâmes tout  
 » le corps ; ce qui n'étoit peut-être pas ar-  
 » rivé depuis fa naiffance. Son pere cepen-  
 » dant, craignant un pareil malheur, roula  
 » foigneufement la chemife, & , ôtânt fon  
 » propre habit, il en fit un paquet dans le  
 » quel il plaça tous les préfens que lui &  
 » fon fils avoient reçus. »

12.

Le beau tems, de retour le 12, nous mit  
 dans le cas d'achever le triage & la cuiffon  
 du biscuit; il y en eût deux mille deux cent  
 quatre-vingt-douze livres de perdu, & trois  
 mille autres livres, que notre fituation feule  
 pouvoit nous faire manger.

« Nous partîmes, dès le matin, le docteur  
 » Sparmann, mon pere & moi, pour l'anfe  
 » de l'Indien, que nous trouvâmes inhabitée.  
 » Un fentier fait par les Naturels, nous con-  
 » duifit à travers les forêts, allez avant fur  
 » les flancs d'une montagne escarpée, qui  
 » fepare cette anfe de celle des Cormorans (a).

(a) Voyez cette du détroit de dans la  
 collection d'Hawksworth.

D  
 » Les  
 » chem  
 » en a  
 » ragn  
 » mens  
 » étoit  
 » d'ard  
 » rent  
 » forêt  
 » pace  
 » fouge  
 » par  
 » au se  
 » les v  
 » Dusk  
 » clim  
 » cette  
 » Zélar  
 » la m  
 » toute  
 » en m  
 » elle e  
 » leur  
 » d'un  
 » parti  
 » fud c  
 » que j  
 » éten  
 » plein

» Les Zélandois sembloient avoir pratiqué ce  
 » chemin à cause des fougères qui croissent  
 » en abondance vers le sommet de la mon-  
 » tagne, & dont les racines leur servent d'ali-  
 » mens. La partie la moins inclinée du sentier  
 » étoit taillée en escaliers, pavés de lattes ou  
 » d'ardoise, mais au-delà les lianes retarde-  
 » rent considérablement notre marche. La  
 » forêt finit à mi-chemin, & le reste de l'es-  
 » pace est couvert de différens arbrisseaux &  
 » fougères, quoiqu'à le voir du vaisseau, il  
 » paroisse nud & stérile. Nous rencontrâmes,  
 » au sommet, des plantes qui poussent dans  
 » les vallées & au bord de la mer, à la baie  
 » Dusky; ce qui provient de la différence du  
 » climat, qui est beaucoup plus rigoureux à  
 » cette extrémité méridionale de la Nouvelle-  
 » Zélande. Jusqu'au sommet, c'est par-tout  
 » la même argille talquensé, commune sur  
 » toute l'isle, ou une pierre de talc, qui tombe  
 » en morceaux, & se dissout en lames quand  
 » elle est exposée au soleil & à l'air. Sa cou-  
 » leur est blanche, grisâtre, & un peu teinte  
 » d'un sale jaune rouge, peut-être à cause des  
 » particules de fer qu'elle contient. Le côté  
 » sud de la montagne est revêtu de forêt pres-  
 » que jusqu'à la cime. La vue de la côte est  
 » étendue & fort agréable: on apperçoit à  
 » plein la baie orientale & le cap Terawitte,

ANN. 1773.  
 Novembre.

ANN. 1773.  
Novembre.

» au-delà du détroit. Les montagnes cou-  
 » vertes de neige, au sud, s'élèvent très-haut,  
 » & la perspective de ce côté a quelque chose  
 » de sauvage & du désordre du chaos. Vou-  
 » lant laisser un petit monument de notre  
 » expédition, nous fîmes du feu, & nous re-  
 » descendîmes par le sentier que nous avions  
 » suivi en montant. Le lendemain, au matin,  
 » nous allâmes à Long-Island, où nous dé-  
 » couvrîmes un certain nombre de plantes &  
 » d'oiseaux nouveaux pour nous. Les bois à  
 » l'est retentissoient du bruit des peterels ca-  
 » chés dans des trous sous terre, qui coas-  
 » soient comme des grenouilles, ou qui crioient  
 » comme des poules; & nous jugeâmes qu'ils  
 » étoient de l'espèce plongeante dont j'ai  
 » parlé ailleurs. Il semble que tous les pete-  
 » rels ont coutume de faire leur nid dans des  
 » trous souterrains; car nous en avons vu de  
 » l'espèce bleue, ou argent, placés de la  
 » même manière à la baie Dusky.»

13. Le 13, nous eûmes un tems fort agréable.  
 Les Naturels nous apportèrent de très-bonne  
 heure, une provision de poissons, dont l'é-  
 change se fit comme à l'ordinaire. Mais leur  
 principale branche de commerce étoit le talc  
 verd, ou la pierre qu'ils nomment *poenam-  
 moo*, & qui n'est pas d'une grande valeur; ce-  
 pendant elle étoit si fort recherchée par nos

gens, q  
 pour en  
 « Le  
 » mièr  
 » de c  
 » avoit  
 » chose  
 » Ses p  
 » riage  
 » man  
 » qu'il  
 » festio  
 » l'atta  
 » Togh  
 » cette  
 » si c'e  
 » impi  
 » mate  
 » (*tirra*  
 » pour  
 » mais  
 » seroit  
 » mine  
 » veux  
 » seule  
 » biscu  
 » inuti  
 » dée,  
 » acco

gens, qu'il n'y avoit rien qu'ils ne donnassent pour en avoir quelque morceau.

ANN. 1773.  
Novembre.

« Les matelots renouvelloient leurs premières amours avec les Zélandoises. L'une de celles qui prodiguoient leurs charmes, avoit des traits assez réguliers, & quelque chose de doux & de tendre dans les yeux. Ses parens l'offroient chaque jour en mariage à un des contre-maîtres, chéri d'une manière spéciale de cette nation, parce qu'il traitoit le peuple avec intérêt & affection, ce qui ne manque pas d'exciter l'attachement même des peuples sauvages. Toghéerée, car c'est ainsi que s'appelloit cette fille, fut aussi fidelle à son mari, que si c'eût été un Zélandois, & elle repoussoit impitoyablement les sollicitations des autres matelots, en disant qu'elle étoit mariée (*tirra tane*). Quelque goût que l'Anglois eût pour sa femme Zélandoise, il ne tenta jamais de l'amener à bord, prévoyant qu'il seroit malhonnête de nous rapporter la vermine qui remplissoit ses habits & ses cheveux. Il alloit donc la voir à terre, & seulement pendant le jour; il la régaloit de biscuit pourri, que nous avions jeté comme inutile, mais qu'elle aimoit beaucoup. Edidée, notre Insulaire de Bolabola, étoit si accoutumé, dans sa patrie, à se livrer à

ANN. 1773.  
Novembre.

» tous les mouvemens de la nature, qu'il  
 » n'hésita pas à satisfaire ses desirs à la Nou-  
 » velle-Zélande, quoiqu'il vit très-bien que les  
 » femmes n'y valoient pas celles de son pays.  
 » La force de l'instinct triomphoit de sa dé-  
 » licatesse. Eh! faut-il s'en étonner, puisque  
 » des Européens civilisés en en donnoient  
 » l'exemple? Sa conduite envers les Zélan-  
 » dois mérite des éloges. Il découvrit bien-  
 » tôt que leur existence actuelle est fort misé-  
 » rable, en comparaison de celle des Insu-  
 » laires des isles du Tropicque, & il témoigna  
 » souvent de la pitié, en faisant l'énuméra-  
 » tion de tout ce qui leur manquoit. Il distribua  
 » des racines d'ignames à ceux qui vinrent au  
 » vaisseau au Cap Noir; & il accompagna  
 » toujours le capitaine, quand il alloit plan-  
 » ter ou semer un terrain dans ce havre. Il  
 » n'entendoit pas assez bien leur langage,  
 » comme Tupia, pour converser aisément  
 » avec eux; mais il le comprit dans peu, mieux  
 » qu'aucun de nous, à cause de la grande  
 » affinité qui est entre ce dialecte & le sien.  
 » Notre séjour aux isles du Tropicque avoit  
 » cependant rendu plus intelligible pour nous  
 » le dialecte de la Nouvelle-Zélande, & nous  
 » voyions clairement qu'il ressemble beaucoup  
 » à celui des isles des Amis, que nous venions  
 » de quitter. On peut conjecturer de-là d'où

» un pa  
 » velle-  
 » Le  
 » mon  
 » avec  
 » sion  
 » un g  
 » différ  
 » gable  
 » du d  
 » 25' et  
 Le r  
 allâmes  
 montân  
 la partic  
 décou  
 perte,  
 au fom  
 lement  
 pas à p  
 étoit av  
 pour jo  
 collectio  
 rer de  
 sible de  
 seau. Ju  
 gagné c  
 souffla  
 mes dan

» un pays, situé aussi loin au sud que la Nouvelle-Zélande, a pu tirer son origine.

ANN. 1773.  
14 Nov.

» Le 14, nous nous rendîmes, le capitaine, mon pere & moi, à l'observatoire à terre, avec les télescopes, pour observer l'émer- sion d'un des satellites de Jupiter. D'après un grand nombre d'observations faites à différens tems, par notre savant & infatigable astronome M. Wales, la longitude du détroit de la reine Charlotte est de 174<sup>d</sup> 25' est du méridien de Greenwich. »

Le 15, la matinée étant très-belle, nous allâmes descendre à la baie de l'est, & nous montâmes sur les montagnes qui commandent la partie orientale du détroit, pour tâcher de découvrir l'Aventure. Nous fîmes, en pure perte, une course fatigante; car, parvenus au sommet, l'horizon oriental se trouva tellement embrumé, que la vue ne s'étendoit pas à plus de deux milles. M. Forster, qui étoit avec nous, profita de cette promenade, pour joindre quelques nouvelles plantes à sa collection. Je commençai dès-lors à désespérer de revoir l'Aventure; & il m'étoit impossible de concevoir ce qu'étoit devenu ce vaisseau. Jusqu'à présent j'imaginois qu'il avoit gagné quelque port du détroit, quand le vent souffla du N. O., le jour que nous mouillâmes dans l'anse, & que nous y fîmes de l'eau:

— Cette conjecture paroït d'abord raisonnable; mais il n'étoit pas naturel de penser qu'elle pût être douze jours dans notre voisinage, sans qu'on la vît ou qu'on entendît ses signaux.

ANN. 1773.  
Novembre.

La montagne, que nous venions de monter, est la même où, en 1770, je pris une seconde vue du détroit, & où nous élevâmes une tour de pierres, que les Naturels avoient renversée; ce fut, sans doute, parce qu'ils crurent y trouver quelque chose de caché. En descendant, nous rencontrâmes un grand nombre d'habitans autour de notre bateau. Après quelques échanges, après leur avoir fait des présens, nous nous rembarquâmes pour retourner à bord; & sur notre route, nous visitâmes d'autres Insulaires, qui se montrèrent honnêtes & affables.

« Les Naturels nous avoient vendu des  
 » filets, que nous essayâmes l'après-midi, &  
 » avec lesquels nous primes assez de poissons.  
 » Ils sont faits de feuilles fendues, séchées  
 » & battues, du lin dont on a parlé si sou-  
 » vent : il n'y a aucune plante dont la trans-  
 » plantation promette tant d'avantages à  
 » l'Europe. Le chanvre & le lin qu'en tirent  
 » les Zélandois, avec leurs instrumens gros-  
 » siers, est très-fort, doux, luisant & blanc,  
 » & celui qui a été préparé en Angleterre

D  
 » après  
 » tre d  
 » fol;  
 » on p  
 » anne  
 » cultu

Les I  
 nos am  
 17, 'à p  
 qu'ils a  
 portoi  
 qu'il n'  
 « Nous  
 » très-  
 » semb  
 » furen  
 » un d  
 » mille  
 » tellen  
 » n'éto  
 » Le  
 » tées  
 » elles t  
 » le fo  
 » nous  
 » près  
 » quer  
 » habit  
 » l'Am

» après notre retour, a presque égalé le luf-  
 » tre de la soie. Il croît sur toute espèce de  
 » sol; &, comme il est toujours de saison,  
 » on peut le couper jusqu'à la racine chaque  
 » année, & il n'exige presque aucun soin de  
 » culture. »

ANN. 1773.  
 Novembre.

Les Indiens, que nous regardions comme  
 nos amis, s'occupèrent toute la journée du  
 17, à pêcher dans notre voisinage, &, dès  
 qu'ils avoient pris du poisson, ils nous l'ap-  
 portoient; de sorte que nous en eûmes plus  
 qu'il n'en falloit pour notre consommation.  
 « Nous employâmes la matinée à abattre de  
 » très-grands arbres, dont nous voulions ras-  
 » sembler les fleurs; mais tous nos efforts  
 » furent inutiles: à-peine avions-nous coupé  
 » un de ces arbres, qu'il restoit suspendu à  
 » mille liferons ou lianes, qui l'embarrassoient  
 » tellement du pied jusqu'au sommet, qu'il  
 » n'étoit pas possible de l'en dégager.

17.

» Le 21, au matin, deux pirogues, mon-  
 » tées par des femmes, vinrent de la côte:  
 » elles témoignèrent beaucoup de frayeur sur  
 » le sort de leurs maris, qui, à ce qu'elles  
 » nous dirent, étoient allé combattre. D'a-  
 » près la direction qu'elles sembloient indi-  
 » quer, nous conclûmes que leurs ennemis  
 » habitoient quelque poste dans la baie de  
 » l'Amirauté. » Nous ne songions qu'à nous

21.

préparer à remettre en mer, ne pouvant nous résoudre à attendre l'Aventure, au-delà du tems marqué pour notre réunion.

ANN. 1773.  
Novembre

22.

Les vents, qui régnerent entre le sud & l'ouest, furent violens & accompagnés de pluies jusqu'au 22, que le tems parut enfin se rétablir, & nous promettre un ciel plus serein, & des jours plus agréables. Le matin, nous reçûmes la visite de quatre ou cinq pirogues pleines d'Indiens, qui nous étoient peu connus. Ils avoient avec eux divers articles curieux, qu'ils changerent pour des étoffes de Taïti, &c. Les échanges furent en notre faveur, jusqu'à l'arrivée d'un vieillard, que nous avions déjà vu, & dont les avis diminuerent, en un instant, les profits de notre commerce, de plus de mille pour cent.

Après le départ de ces Insulaires, je pris deux verrats & deux truies, avec deux coqs & deux poules, que je débarquai au fond de la baie de l'ouest, & je les fis porter un peu avant dans le bois, où je les abandonnai avec assez de nourritures pour une douzaine de jours. En cela, mon objet étoit de les tenir au milieu de la forêt, & de les empêcher de descendre, pour chercher leur nourriture sur le rivage, où ils auroient pu être découverts par les Naturels; cependant ils fréquentent peu cette partie de la contrée; car on n'y voit aucune espèce d'ha-

D  
bitation.  
poules de  
ces volail  
mains de  
leur per  
voudroie  
point vu  
mais ils  
aussi-bien  
recus du  
espérer d  
que les  
toutes les  
venois p  
animaux  
étoient  
dans les  
croire. J  
qui nous  
malheur  
arrivée  
cident; c  
dans une  
mais bien  
qui app  
si cette  
mangé;  
par la pi  
dance da

bitation. Nous laissâmes encore des coqs & des  
 poules dans le bois de l'anse du vaisseau. Mais  
 ces volailles tomberont infailliblement entre les  
 mains des Insulaires, dont la vie vagabonde ne  
 leur permettrapa de les élever, quand même ils  
 voudroient s'en donner la peine. Nous n'avions  
 point vu la truie que nous leur donnâmes ;  
 mais ils nous assurèrent qu'elle vivoit encore,  
 aussi-bien que le verrat & la truie qu'ils avoient  
 reçus du capitaine Furneaux. Ainsi, on peut  
 espérer que cette tentative sera plus heureuse  
 que les autres. Il seroit malheureux si, avec  
 toutes les précautions que j'ai prises, je ne par-  
 venois point à peupler la contrée de ces utiles  
 animaux. On nous dit aussi que les deux chèvres  
 étoient encore vivantes, & qu'elles couroient  
 dans les bois; mais j'ai bien de la peine à le  
 croire. Je les aurois remplacées par deux autres  
 qui nous restoient, si nous n'avions pas eu le  
 malheur de perdre le bélier aussi-tôt après notre  
 arrivée ici: je n'ai pu comprendre par quel ac-  
 cident; car j'avois fait conduire ces deux bêtes  
 dans une tente, où elles paroissoient prospérer;  
 mais bien-tôt le bélier fut attaqué d'une maladie  
 qui approchoit de la rage. Nous ne savions pas  
 si cette maladie provenoit de ce qu'il avoit  
 mangé; nous crûmes qu'elle étoit occasionnée  
 par la piquure des orties, qui croissent en abon-  
 dance dans les environs du débarquement; &,

---

ANN. 1773.  
 Novembre.

en conséquence, nous ne lui donnâmes pas les soins que nous aurions pu lui donner. Une nuit, que cet animal étoit couché près de la sentinelle, il fut failli d'un de ces accès, & courut tête baissée se précipiter dans la mer; mais il revint bien-tôt, & parut plus tranquille. Quelques jours ensuite, dans un autre accès, il se mit à courir le long de la plage, & fut suivi de la chèvre, qui revint seule; car pour le bélier, on ne le revit plus. Toutes nos recherches pour le trouver, dans les bois, furent en pure perte. Nous conjecturâmes que, s'étant précipité une seconde fois dans la mer, il s'y étoit noyé. Il eût été inutile de laisser la chèvre seule, n'ayant point de mâle; elle avoit mis bas quelques jours avant notre arrivée dans le détroit; mais ses chevreaux étoient morts. Le lecteur peut voir, par ces détails, que j'ai fait tout ce qui étoit en mon pouvoir pour peupler cette contrée de moutons & de chèvres.

« En retournant au vaisseau, nous ren-  
 » contrâmes sept ou huit pirogues qui arri-  
 » voient du Nord, & qui, sans faire aucune  
 » attention à nous, allèrent directement à  
 » l'anse de l'Indien, tandis que les autres  
 » vinrent à bord, avec une grande quan-  
 » tité de vêtements & d'armes de toute es-  
 » pèce, qu'ils nous vendirent. Dans cette  
 » seconde relâche, nous ne les avions jamais

I  
 » vus a  
 » veux  
 » & let  
 » doutâ  
 » comb  
 » voient  
 » ces o  
 » sible.  
 » n'ait  
 » les tri  
 » peu f  
 » re, le  
 » tailles  
 » hame  
 » dema  
 » leur r  
 » cieuse  
 » toient  
 » dès q  
 » des Z  
 » le plu  
 » dépo  
 » cherc  
 » quan  
 » qu'ils  
 » qu'ils  
 » dont  
 » pas v  
 De lo

» vus avec de si beaux vêtemens. Leurs che-  
 » veux étoient attachés au haut de la tête,  
 » & leurs joues peintes en rouge. Nous ne  
 » doutâmes plus alors qu'ils ne fussent allé  
 » combattre, ainsi que les femmes nous l'a-  
 » voient dit la veille ; car ils se parent dans  
 » ces occasions, le mieux qu'il leur est pos-  
 » sible. Je crains bien que notre présence  
 » n'ait ranimé de malheureux différends entre  
 » les tribus. Les officiers de notre équipage,  
 » peu satisfaits d'acheter les haches de pier-  
 » re, les pattoopattoos, les haches de ba-  
 » tailles, les étoffes, les pierres vertes, les  
 » hameçons, &c. qu'on nous apportoit, en  
 » demandoient sans cesse davantage, & nous  
 » leur montrions des pièces d'étoffes si pré-  
 » cieuses pour eux, que sûrement elles exci-  
 » toient leurs desirs. Il est vraisemblable que,  
 » dès que ces fantaisies s'emparent de l'esprit  
 » des Zélandois, ils pensent que le moyen  
 » le plus court de les satisfaire, est d'aller  
 » dépouiller leurs voisins de ces richesses re-  
 » cherchées par les étrangers. La grande  
 » quantité d'armes, d'ornemens & d'étoffes  
 » qu'ils étalent alors, sembloit prouver  
 » qu'ils venoient d'exécuter l'infâme dessein  
 » dont je parle, & sûrement ils n'en étoient  
 » pas venus à bout, sans verser du sang. »  
 Le soir, à mon retour à bord, je trouvai

ANN. 1773.  
 Novembre.

ANN. 1773.  
Novembre.

nos bons amis les Indiens, qui nous avoient apporté une quantité considérable de poissons. Quelques officiers, qui le vîterent dans leurs maisons, y virent des os humains, & spécialement des os de cuisse, dont la chair avoit été ôtée tout récemment. Ce fait, & quelques autres circonstances nous firent croire que les Insulaires, que nous prenions, le matin pour des étrangers, étoient de la même tribu, & qu'ils nous avoient vendu les dépouilles de leurs ennemis.

Le vaisseau se trouvant en état de remettre en mer, & de soutenir les hautes latitudes méridionales, j'ordonnai d'abattre les tentes, & de tout rapporter à bord.

Le maître d'équipage étant allé dans les bois avec des travailleurs pour faire des balais, on trouva, dans une case, tout ce que les Indiens avoient reçu de nous, & plusieurs de leurs meubles. Il est probable que l'un d'eux veilloit sur ce dépôt; car, dès qu'on l'eut découvert, les Indiens parurent, & emportèrent tout; mais, voyant qu'il manquoit quelque chose, ils accusèrent nos gens de les avoir volés; &, le soir, ils me portèrent leurs plaintes, montrant celui qu'ils dénonçoient comme coupable: on punit cet homme en leur présence, & ils s'en retournerent satisfaits, quoiqu'ils n'eussent rien recouvré de ce

qu'ils v  
tiles pe  
devenu  
il étoit  
été con  
si ce n'  
trèrent  
voir pu  
de l'équ  
peuples  
punité,  
pour us  
que no  
mes jus  
lésés, &  
meilleu  
bonne  
montre  
pour les  
donnen  
gardes.  
les emp  
certier p  
d'ailleu  
& hui  
qu'il n'  
ment.

Tout  
légers d

qu'ils venoient de perdre. Je ne fis que d'inutiles perquisitions pour savoir ce qu'étoient devenues les choses qu'on leur avoit dérobées: il étoit cependant certain que le délit avoit été commis par quelqu'un du détachement, si ce n'étoit pas l'homme même que montrèrent les Insulaires: j'ai toujours pensé devoir punir les moindres crimes que les gens de l'équipage osoient se permettre contre ces peuples sauvages. S'ils nous voloient avec impunité, ce n'étoit pas une raison suffisante, pour user de représailles à leur égard; puisque nous voyions qu'ils ne peuvent eux-mêmes justifier leur conduite: ils se trouvèrent lésés, & demandèrent légalement justice. La meilleure méthode, selon moi, de vivre en bonne intelligence avec eux, c'est de leur montrer d'abord l'usage des armes à feu; pour les convaincre de la supériorité qu'elles donnent, & d'être ensuite toujours sur ses gardes. Alors le desir de leur propre sûreté les empêche de vous troubler, ou de se concerter pour former un plan d'attaque; & d'ailleurs, de l'honnêteté, un traitement doux & humain à leur égard, leur feront sentir qu'il n'est pas de leur intérêt d'agir hostilement.

Toute la journée du 23, il y eut des vents légers du nord, entremêlés de calmes, &

ANN. 1773.  
Novembre.

nous ne pûmes pas remettre en mer, comme  
 nous nous l'étions proposé. « On apperçut  
 » le matin à notre aiguade, des Naturels qui  
 » mangeoient des racines bouillies ou cuites  
 » avec des pierres chaudes; & M. Witheoufe,  
 » le premier contre-maître, en apporta à  
 » bord quelques-unes, qui avoient un goût  
 » un peu meilleur que celui de Turnep. Mon  
 » pere retourna à terre avec lui; &, pour des  
 » bagatelles, il obtint plusieurs de ces racines;  
 » mais il eut peine d'engager deux Naturels à  
 » l'accompagner dans les bois, afin de trouver  
 » l'espece de plante à laquelle elles appar-  
 » tenoient. M. Witheoufe & mon pere firent  
 » un chemin considérable, sans aucune  
 » espece d'armes, se fiant à l'honnêteté de  
 » leurs guides, qui indiquèrent une espece de  
 » fougere appelée *mamaghoo*, en disant: voilà  
 » la plante qui donne la racine comestible: ils  
 » firent remarquer en même-tems la diffé-  
 » rence qu'il y a entre cette fougere & une  
 » autre qu'ils nomment *ponga*. La première  
 » est remplie d'une pulpe tendre, ou d'une  
 » moëlle qui, lorsqu'elle est coupée, distille  
 » un suc rougeâtre d'une nature gélatineuse,  
 » presque ressemblant au sagou: ce qui est  
 » d'autant moins singulier, que l'arbre, qui  
 » donne le sagou, est une espece de fougere.  
 » La racine nourrissante du *mamaghoo* ne  
 doit

D U  
 » doit  
 » mau  
 » *catum*  
 » lande  
 » pides  
 » tems  
 » une p  
 » sembl  
 » Taïti  
 » lieu  
 » fillon  
 » y a,  
 » contr  
 » il n'y  
 » venar  
 » fait c  
 » cette  
 » d'envi  
 » morce  
 » tenoit  
 » corda  
 » pierre  
 » mit er  
 » mais  
 » coup  
 » toyab  
 » foula  
 » punir  
 » gens,  
 Tome

„ doit cependant pas être confondu avec une  
 „ mauvaise racine de fougère, *acrosticum fur-*  
 „ *catum*. Linn. que mangent les pauvres Zé-  
 „ landois. Cette dernière a des branches infi-  
 „ pides, qui, après avoir été grillées quelque  
 „ tems sur le feu, sont battues ou brisées sur  
 „ une pierre avec un morceau de bois res-  
 „ semblant beaucoup au marteau, qui sert à  
 „ Taïti à fabriquer les écoffes, excepté qu'au-  
 „ lieu d'être quarré, il est rond & point  
 „ fillonné. On suce ensuite le peu de jus qu'il  
 „ y a, & on jette le reste. Le mamaghoo au  
 „ contraire est très-bon à manger : seulement  
 „ il n'y en a pas pour toute l'année. En re-  
 „ venant des bois, ils furent témoins d'un  
 „ fait qui prouve la férocité de mœurs de  
 „ cette nation sauvage. Un petit garçon,  
 „ d'environ six ou sept ans, demanda un  
 „ morceau de pinguin grillé, que sa mère  
 „ tenoit à la main ; comme elle ne lui ac-  
 „ corda pas tout de suite, il prit une grosse  
 „ pierre qu'il lui jeta à la tête. La femme se  
 „ mit en colere, & courut pour le châtier ;  
 „ mais, dès qu'elle lui eut donné le premier  
 „ coup, son mari s'avança, la battit impi-  
 „ toyablement, la renversa à terre, & la  
 „ foula aux pieds, parce qu'elle avoit voulu  
 „ punir un enfant dénaturé. Ceux de nos  
 „ gens, qui remplissoient les futailles, dirent

ANN. 1773.  
Novembre.

» à mon pere qu'ils voyoient souvent de pa-  
 » reils exemples de cruauté, & sur-tout des  
 » fils qui frapportoient leur mere, tandis que  
 » les peres la guettoient, pour la battre eux-  
 » mêmes, si elle entreprenoit de se défendre  
 » ou de châtier son enfant. Le sexe le plus  
 » foible est maltraité chez toutes les nations  
 » sauvages, & on n'y connoît d'autre loi  
 » que celle du plus fort. Les femmes font  
 » des serviteurs ou des esclaves qui font tous  
 » les travaux, & sur lesquels se déploie toute  
 » la sévérité du mari. Il semble que les Zé-  
 » landois portent cette tyrannie à l'excès :  
 » on apprend aux garçons, dès leur bas-âge,  
 » à mépriser leurs meres.

» M. Cook, M. Wales & mon pere, alle-  
 » rent, l'après-midi, à Motuaro, afin d'y  
 » examiner nos plantations, & d'y cueillir  
 » des légumes pour les vaisseaux, »

Sur ces entrefaites, quelques officiers des-  
 cendirent au rivage pour s'amuser avec les  
 habitans. Ils virent, au milieu de la plage,  
 la tête & les entrailles d'un jeune-homme,  
 tué depuis peu, & le cœur enfile à un bâton  
 fourchu, arboré à l'avant d'une de leurs grandes  
 pirogues. Un officier acheta cette tête, qu'il  
 apporta à bord, où un morceau de la chair  
 fut grillé & mangé par un Indien, en pré-  
 sence de tous les officiers & de la plus grande

D  
 partie d  
 je fus in  
 retour à  
 laires, &  
 la mâche  
 Le crâne  
 précifém  
 restes du  
 de moine

La vue  
 de l'astre  
 frapper  
 dignatio  
 dérant c  
 riosité l'e  
 le témoin  
 en doute  
 ceau de  
 gaillard  
 fut pas p  
 le mang  
 odieux s  
 page se t  
 avec mo  
 devint in  
 une stat  
 dans tou  
 à decri  
 larmes,

partie de l'équipage. J'étois alors à terre, & je fus informé de cette circonstance à mon retour à bord ; j'y trouvai une foule d'Insulaires, & la tête mutilée ( car il y manquoit la mâchoire inférieure ) sur le couronnement. Le crâne avoit été rompu du côté gauche, précisément au-dessous de la tempe ; & les restes du visage annonçoient un jeune-homme de moins de vingt ans.

La vue de cette tête sanglante, & les détails de l'affreuse scène qui venoit de se passer, me frappèrent d'horreur, & me remplirent d'indignation contre ces cannibales. Mais, considérant que c'étoit un mal sans remède, la curiosité l'emporta sur la colère ; & , voulant être le témoin d'un fait que tant de gens révoquent en doute, j'ordonnai qu'on fit griller un morceau de cette chair, & qu'on le portât sur le gaillard d'arrière. Ce mets détestable, ne fut pas plutôt offert, qu'un des antropophages le mangea avec une avidité surprenante. A cet odieux spectacle, quelques personnes de l'équipage se trouverent mal. Oïdée, qui étoit venu avec moi à bord, en fut tellement affecté, qu'il devint immobile, & parut métamorphosé en une statue d'horreur. Son agitation se peignit dans tous ces traits d'une manière impossible à décrire. Revenu de cet état, il fondit en larmes, & continua de pleurer & de faire de

ANN. 1774.  
Novembre,

ANN. 1773.  
Novembre.

vis reprochés aux Indiens, en les traitant d'hommes méprisables, & leur disant qu'il n'étoit ni ne seroit jamais leur ami. Il ne souffrit pas même qu'ils le touchassent. Il tint le même langage à celui qui avoit coupé le morceau de chair, & ne voulut point accepter le couteau qui avoit servi à cette opération. Telle fut l'indignation d'Ædidée contre cette abominable coutume.

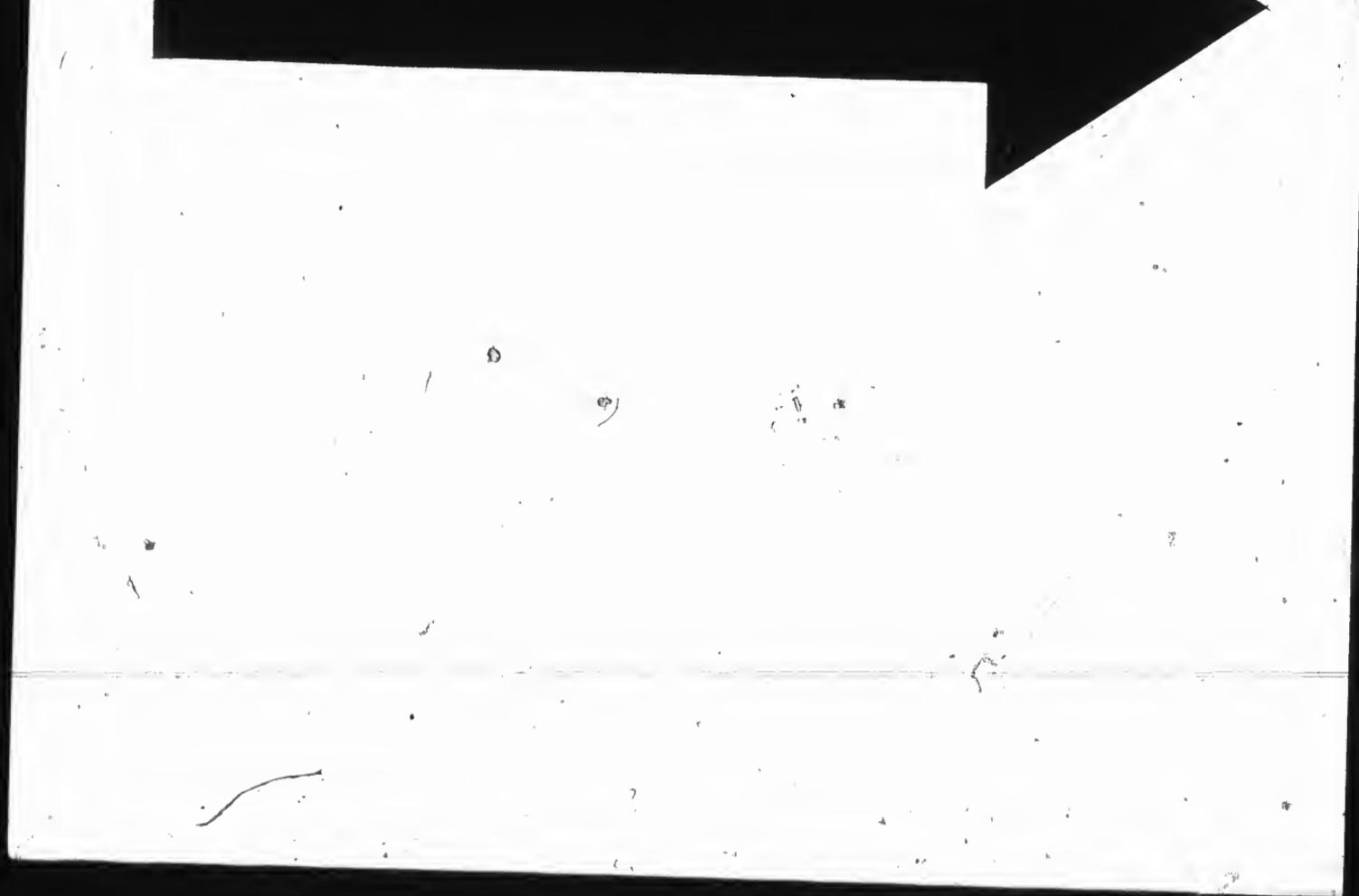
Il me fut impossible de découvrir la cause qui les avoit portés à cette expédition; tout ce que je savois de certain, c'est qu'ils étoient allés à la baie de l'Amirauté, la seconde ouverture à l'ouest; & que là, ils s'étoient battus contre leurs ennemis, dont plusieurs restèrent sur la place. Ils me disoient en avoir tué cinquante; ce qui n'est guère probable, puisqu'eux-mêmes ne formoient pas un corps plus nombreux. Je crois avoir compris clairement que le jeune-homme tomba mort dans le combat, & qu'ils ne l'avoient pas fait prisonnier, pour le tuer de retour chez eux. Je n'ai point appris qu'ils en eussent amené d'autres; ce qui rend moins vraisemblable encore qu'ils en eussent tué un si grand nombre. Nous pouvions croire aussi qu'ils n'étoient pas revenus sans perte; car nous vîmes une jeune femme se faire des cicatrices, selon la coutume du pays, quand ils perdent un ami ou un parent.

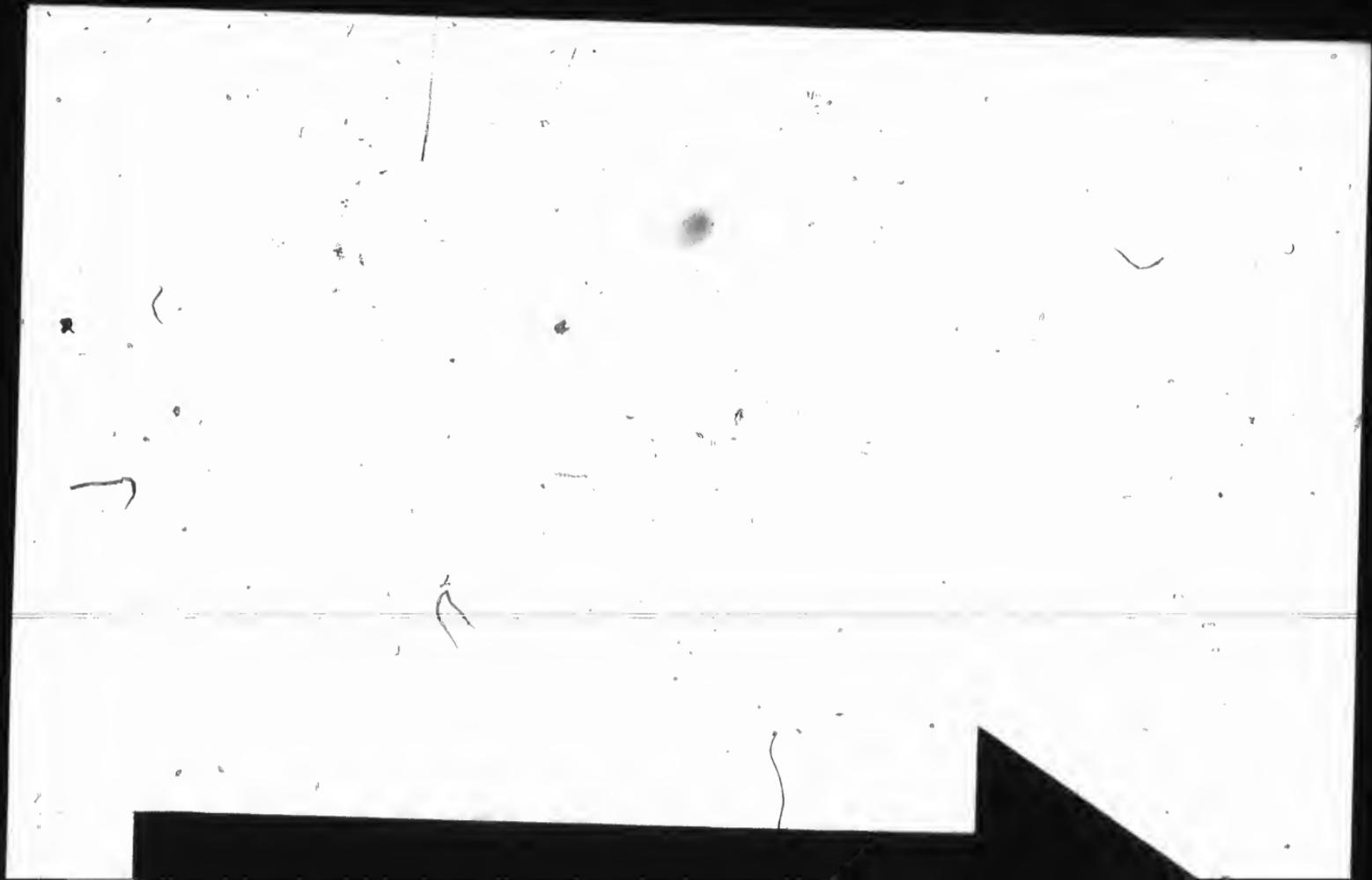
« Co  
 » font  
 » kersg  
 » qu'elk  
 » dans l  
 » de la  
 » rent :  
 » mino  
 » desir  
 » quer,  
 » délici  
 » de la  
 » à leu  
 » ils fur  
 » penda  
 » de le  
 » en pr  
 » l'a de  
 » La  
 » voulu  
 » différ  
 » pit de  
 » contr  
 » éloig  
 » fayer  
 » les b  
 » D'aut  
 » massa  
 » à dev

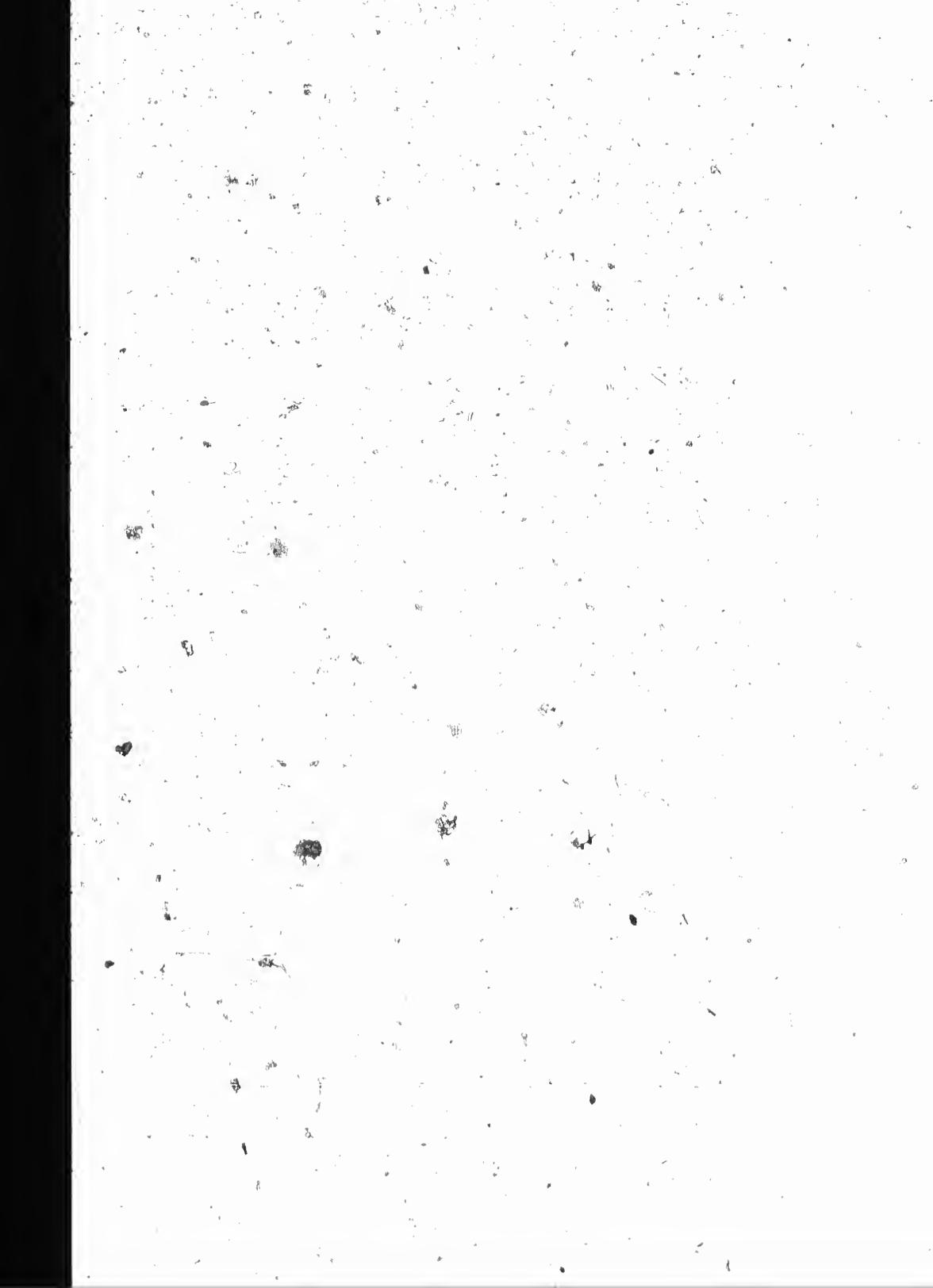
« Comme les plus petits détails, sur ce fait,   
 » sont intéressans, j'ajouterai que M. Pic-   
 » kersgill acheta la tête, pour un clou, &   
 » qu'elle est déposée maintenant à Londres,   
 » dans le cabinet de M. John-Hunter, membre   
 » de la Société royale. Les Zélandois qui vin-   
 » rent à bord, tandis que tout l'équipage exa-   
 » minoit cette tête, témoignèrent un grand   
 » desir de l'avoir, & ils nous firent remar-   
 » quer, par des signes très-clairs, qu'elle étoit   
 » délicieuse : nous ne jugeâmes pas à propos   
 » de la leur accorder ; mais nous consentîmes   
 » à leur couper un petit morceau de la joue :   
 » ils furent fort satisfaits ; ils ne voulurent ce-   
 » pendant pas le manger crud, ils nous prièrent   
 » de le cuire : on le grilla, & ils le mangerent   
 » en présence de tout le monde, comme on   
 » l'a déjà dit.

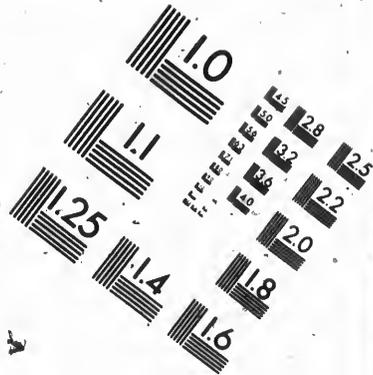
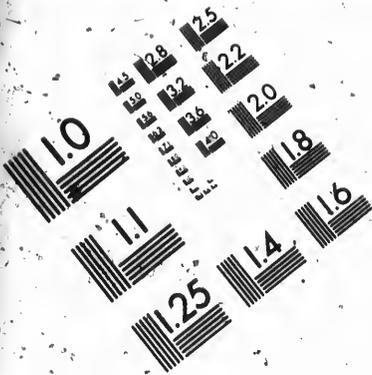
» La seconde expérience, dont le capitaine   
 » voulut être témoin, produisit des effets bien   
 » différens sur les spectateurs ; les uns en dé-   
 » pit de l'horreur que nous inspire l'éducation   
 » contre la chair humaine, ne semblèrent pas   
 » éloignés de partager ce mets, & ils es-   
 » sayèrent de faire de l'esprit, en comparant   
 » les batailles des Zélandois à des chasses.   
 » D'autres, si furieux qu'ils desiroient qu'on   
 » massacraît tous ces cannibales étoient prêts   
 » à devenir de détestables assassins, pour pu-

ANN. 1772.  
Novembre.

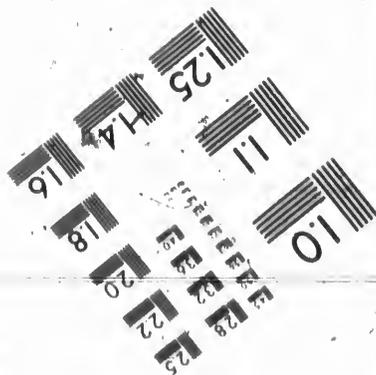
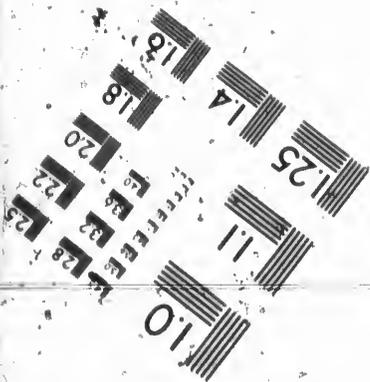
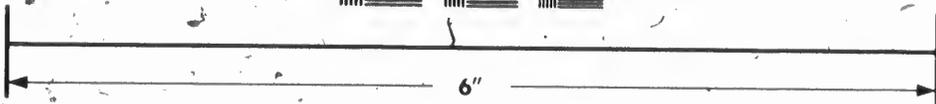
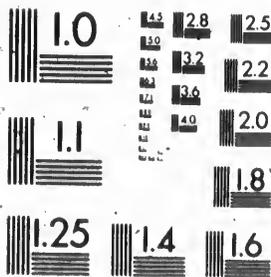








**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
1.5 1.8  
2.0 2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

10  
11  
12

ANN. 1773.  
Novembre.

» nir le crime imaginaire d'un peuple qu'ils  
 » n'avoient aucun droit de condamner : plu-  
 » sieurs vomirent, comme s'ils avoient pris  
 » de l'émétique : le reste déplorait la bruta-  
 » lité de la nature humaine. *Edidée* ne put  
 » pas souffrir long-tems la vue de cette scène,  
 » il se retira dans la grand'-chambre, & là,  
 » il se livra à tout l'accablement, & à tout  
 » le désordre de sa douleur. J'allai l'y voir,  
 » & je le trouvai entièrement baigné de lar-  
 » mes; il me parla beaucoup de l'affliction  
 » des parens infortunés de la victime qu'il  
 » avoit vu manger. Cette épreuve nous donna  
 » la meilleure opinion de son cœur. Son  
 » trouble dura plusieurs heures; & , dans la  
 » suite, il ne nous a jamais entretenu, sur  
 » cette matière, sans émotion.»

Que les habitans de la Nouvelle-Zélande soient antropophages, c'est un fait qu'il n'est plus permis de révoquer en doute. J'avois cité, dans mon premier voyage, des détails assez démonstratifs de cette coutume; mais j'ai appris depuis qu'ils ont été décrédités par plusieurs personnes, qui, sans doute, n'ont jamais sérieusement réfléchi sur l'état naturel de l'homme sauvage, où même de l'homme un peu civilisé. Les nouveaux Zélandois ne sont plus dans la première barbarie. Leur conduite, envers nous, étoit courageuse & honnête; ils

D  
 montr  
 dans tou  
 des arts  
 & une p  
 ment m  
 autres I  
 que ceu  
 bus qui  
 tement  
 gence. L  
 tués dan  
 qu'ils n'e  
 bitablem  
 que ce n  
 noncer u  
 que atro  
 sent être  
 aucun co  
 n'est qu'  
 grande p  
 & les ha  
 privés de  
 commerc  
 mœurs,  
 même, s'  
 de gouve  
 mis, & c  
 tiqué, po  
 Toubli. Il

montreroient de l'empressement à nous obliger dans toutes les occasions. Il y a, parmi eux, des arts qui supposent beaucoup de jugement & une patience infatigable; & ils ont généralement moins de penchant pour le vol, que les autres Insulaires de la mer Pacifique. Je crois que ceux d'une même tribu, ainsi que les tribus qui sont en paix, se comportent honnêtement entr'eux, & vivent en bonne intelligence. La coutume de manger leurs ennemis tués dans un combat, (car je suis persuadé qu'ils n'en mangent point d'autres) est indubitablement de toute antiquité; & chacun fait que ce n'est pas une chose aisée, de faire renoncer une nation à ses anciens usages, quelque atroces, & quelque sauvages qu'ils puissent être; particulièrement si cette nation n'a aucun commerce avec d'autres peuples. Ce n'est qu'en se communiquant, que la plus grande partie du genre-humain s'est civilisé; & les habitans de la Nouvelle-Zélande sont privés de ces avantages par leur position. Le commerce des étrangers adouciroit leurs mœurs, & poliroit leur esprit farouche: ou même, s'ils étoient réunis sous une forme fixe de gouvernement, ils auroient moins d'ennemis, & conséquemment cet usage, moins pratiqué, pourroit, avec le tems, se perdre dans l'oubli. Ils ont maintenant peu d'idées de cette

---

---

ANN. 1773.  
Novembre.

ANN. 1773.  
Novembre.

première maxime de la loi naturelle, *traite les autres comme tu voudrois l'être toi-même*; ils les traitent, comme ils s'attendent à en être traités. Si j'ai bonne mémoire, un des argumens qu'ils firent le plus valoir à Tupia, qui souvent leur adressoit de sanglans reproches sur cette horrible coutume, fut qu'il n'y a pas de mal à tuer & manger un homme qui en feroit autant lui-même; car, disent-ils, quel mal peut-il y avoir à manger des ennemis que nous avons tués dans une bataille? Nos ennemis ne feroient-ils pas la même chose de nous? Je les ai souvent vu prêter une extrême attention aux discours de Tupia; mais je n'ai jamais observé qu'ils fussent satisfaits de ses argumens, ni que toute sa rhétorique en persuadât un seul de l'injustice de cet usage, & quand Œdée & quelques autres en montrèrent de l'horreur, ils rioient de leur simplicité.

Entre différentes raisons alléguées sur l'origine de cette effroyable coutume, on a cité le défaut de nourriture animale; mais je ne fais pas si on peut déduire cette raison des faits & des circonstances, rapportés par les voyageurs. Sur tous les endroits où j'ai abordé, la pêche est si abondante, que les Insulaires prennent toujours une quantité de poissons plus que suffisante pour leur consommation & pour la nôtre. Ils élèvent beaucoup de chiens, & l'on

D  
voit gra  
savent tu  
alléguer  
pèce d'a  
antropop  
son, il e  
coup de  
" Cor  
" yeux  
" main  
" le rév  
" des fa  
" cher à  
" des au  
" sont in  
" les a  
" cherche  
vol. I.  
qu'il a  
" battre  
" cite au  
" ture n  
" pour  
" la Nou  
" de qu  
" cent  
" les plu  
" sidétab  
" pays,

voit grand nombre d'oiseaux sauvages , qu'ils savent tuer très-adroitement. On ne peut donc alléguer ni la faim , ni le besoin d'aucune espèce d'alimens , pour une des causes de leur antropophagie. Mais qu'elle qu'en soit la raison , il est évident , je pense , qu'ils ont beaucoup de goût pour la chair humaine.

ANN 1773.  
Novembre.

« Comme nous avons vu de nos propres  
 » yeux des Zélandois manger de la chair hu-  
 » maine , il faut espérer que désormais on ne  
 » le révoquera plus en doute. Au-lieu de nier  
 » des faits évidens , il vaudroit mieux cher-  
 » cher à en découvrir la cause. Les opinions  
 » des auteurs sur l'origine de l'antropophagie,  
 » sont infiniment variées , & le savant M. Paw  
 » les a rassemblées dernièrement dans ses re-  
 » cherches philosophiques sur les Américains ,  
 » vol. I. Le défaut d'alimens est le premier  
 » qu'il allègue ; M. Cook vient de le com-  
 » battre , & j'ajouterai en outre , qu'on ne  
 » cite aucun pays de cannibales , où la na-  
 » ture ne produise pas assez de subsistance  
 » pour ses habitans. L'isle septentrionale de  
 » la Nouvelle-Zélande , sur une côte de près  
 » de quatre cents lieues , contient à-peine  
 » cent mille Insulaires , suivant les calculs  
 » les plus probables. Ce nombre est peu con-  
 » sidérable pour une si grande étendue de  
 » pays , même en supposant que les établis-

ANN. 1772.  
Novembre.

» semens ne passent pas la côte de la mer :  
 » & il faut bien que la terre y produise assez  
 » d'alimens; puisqu'ils en vendent aux étran-  
 » gers qui y abordent. Il est vrai qu'avant  
 » la naissance des arts, avant l'invention des  
 » filets, & la culture des patates, les moyens  
 » de se nourrir étoient plus difficiles; mais  
 » alors le nombre des habitans étoit aussi  
 » infiniment moindre. Je conviens cependant  
 » que les besoins du corps portent souvent  
 » les hommes à des actions extraordinaires;  
 » car, en 1772, pendant une famine qui dé-  
 » sola toute l'Allemagne, on prit, sur les  
 » terres du baron Boineburg, en Hesse, un  
 » berger que la faim avoit obligé de tuer &  
 » de dévorer un petit garçon, & qui ensuite  
 » mangea de la chair humaine pendant plu-  
 » sieurs mois. Il avoua qu'il trouvoit délicieuse  
 » la chair des petits enfans; & les Zélan-  
 » dois, comme on l'a remarqué, sont du  
 » même avis. Une vieille femme de la pro-  
 » vince de Matogrosso, au Brésil, déclara  
 » au gouverneur Portugais (a) qu'elle avoit  
 » mangé plusieurs fois de la chair humaine,  
 » qu'elle l'aimoit beaucoup, & qu'elle seroit  
 » charmée d'en manger encore, sur-tout si

(a) M. de Pinto, maintenant ambassadeur de Por-  
 tugal à la cour d'Angleterre.

» c'éto  
 » d'ap  
 » supp  
 » des l  
 » réga  
 » inco  
 » Des  
 » éven  
 » mon  
 » jeté,  
 » & de  
 » La v  
 » chez  
 » peup  
 » elle l  
 » pable  
 » les pr  
 » enner  
 » tir ju  
 » cette  
 » pas s  
 » venue  
 » des er  
 » la cha  
 » nous  
 » tainer  
 » n'est  
 » cit l'a  
 » ciété

„ c'étoit un quartier de petit garçon ; mais,  
 „ d'après de pareils faits, il est absurde de  
 „ supposer que des nations entières tuent  
 „ des hommes , pour avoir le plaisir de s'en  
 „ régaler ; parce que ce goût est absolument  
 „ incompatible avec l'existence de la Société.  
 „ Des causes légères ont toujours produit les  
 „ évènements les plus remarquables dans le  
 „ monde, & les plus petites querelles ont  
 „ jeté, entre les peuples, des germes de haine  
 „ & de ressentiment qui ne finissent point.  
 „ La vengeance est la plus forte des passions  
 „ chez les barbares, moins soumis que les  
 „ peuples civilisés au joug de la raison, &  
 „ elle leur inspire un degré de fureur, ca-  
 „ pable de tous les excès. Les peuples qui  
 „ les premiers ont dévoré le corps de leurs  
 „ ennemis, semblent avoir voulu en anéan-  
 „ tir jusqu'aux restes ; trouvant peu-à-peu  
 „ cette viande saine & agréable, il ne faut  
 „ pas s'étonner que cette pratique soit de-  
 „ venue en usage, toutes les fois qu'ils tuoient  
 „ des ennemis : puisque l'action de manger de  
 „ la chair humaine, quoique l'éducation puisse  
 „ nous inspirer un goût contraire, est cer-  
 „ tainement indifférente en elle-même. Elle  
 „ n'est dangereuse que parce qu'elle endur-  
 „ cit l'ame, & détruit les liens de la so-  
 „ ciété civile ; voilà pourquoi cette coutume

ANN. 1773.  
 Novembre.

ANN. 1773.  
Novembre.

» s'anéantit dès que la civilisation a fait quel-  
 » ques progrès. Si nous sommes trop polis  
 » pour être cannibales, il nous paroît moins  
 » cruel & moins dénaturé d'entrer en cam-  
 » pagne, de nous massacrer par milliers, sans  
 » autre motif que l'ambition d'un prince, ou  
 » le caprice de sa maîtresse. La répugnance  
 » que nous éprouvons à manger un homme  
 » mort, n'est-elle point l'effet d'un préjugé,  
 » puisque nous ne sentons point de remords  
 » à le priver de la vie? N'a-t-on pas vu des  
 » peuples civilisés commettre, parmi des can-  
 » nibales, des actions plus atroces que celle  
 » de manger de la chair humaine? Un nou-  
 » veau Zélandois, qui tue & mange son en-  
 » nemi, est moins abominable qu'un Espa-  
 » gnol qui, pour son amusement, arrache  
 » un enfant du sein de sa mere, & le jette,  
 » de sang froid, à terre pour en nourrir ses  
 » chiens (a).

« Neque hic lupis mos nec fuit leonibus.

» Nunquam nisi in dispar feris. » H O R A T.

» On a déjà remarqué que les Zélandois  
 » ne mangent point leurs ennemis, à moins  
 » qu'ils ne les tuent dans des batailles; ils

---

(a) L'évêque Las-Casas dit qu'il a vu des soldats  
 espagnols commettre, en Amérique, ce crime atroce.

D  
 » n'égo  
 » nour  
 » pas s'  
 » ne leu  
 » pour  
 » on a  
 » moins  
 » riche;  
 » tume-  
 » l'intro  
 » rope,  
 » une pl  
 » sociabl  
 » un ob  
 » nous e  
 » n'ont r  
 » humain  
 » après l  
 » très-sup  
 » Tup  
 » sation  
 » bien-tô  
 » prême;  
 » inférieu  
 » pond à  
 » ancien  
 » ancêtres  
 » fervé, à  
 » monie qu

» n'égorgeant jamais leurs parens pour se  
 » nourrir de leur chair; ils ne les mangent  
 » pas s'ils meurent d'une mort naturelle; ils  
 » ne leur donnent pas des mets succulens  
 » pour les mieux engraisser; & cependant  
 » on a assuré tous ces faits, avec plus ou  
 » moins de vérité, des sauvages de l'Amé-  
 » rique; il est donc probable que cette cou-  
 » tume s'anéantira par la suite des tems; &  
 » l'introduction des animaux domestiques d'Eu-  
 » rope, hâtera peut-être cette époque, car  
 » une plus grande opulence les rendra plus  
 » sociables. La religion ne semble pas être  
 » un obstacle à cet usage cruel: autant que  
 » nous en pouvons juger, leurs superstitions  
 » n'ont rien d'extraordinaire, & les sacrifices  
 » humains, offerts aux dieux n'ont continué  
 » après la civilisation, que chez les nations  
 » très-superstitieuses.

» Tupia, le seul qui pût faire une conver-  
 » sation suivie avec les Zélandois, découvrit  
 » bien-tôt qu'ils reconnoissoient un Etre su-  
 » prême; ils croient aussi à quelques divinités  
 » inférieures; leur systême de polythéisme ré-  
 » pond à celui des Taïtiens: il doit être de très-  
 » ancienne date, & tirer son origine de leurs  
 » ancêtres communs. Nous n'avons pas ob-  
 » servé, à la Nouvelle-Zélande, une seule céré-  
 » monie qui parût avoir le moindre rapport à la

ANN. 1771.  
Novembre.

ANN. 1773.  
Novembre.

» religion , & je n'ai remarqué que deux cho-  
 » ses qui semblent en avoir un éloigné. La  
 » première est le nom d'*Atuté* (l'oiseau de la  
 » divinité, qu'ils donnent quelquefois à une  
 » espèce de *bouvreuil*, (a) *certhia cincinnata* ;  
 » on croiroit que ce nom suppose la même  
 » vénération qu'on a pour les hérons & les  
 » martins-pêcheurs à Taïti , & aux isles de la  
 » Société ; mais je ne puis pas dire qu'ils nous  
 » aient rémoigné le moindre desir de conser-  
 » ver la vie de cet oiseau plutôt que des autres.  
 » La seconde chose , c'est l'amulette de pierre  
 » verte qu'ils portent sur la poitrine , & qui  
 » est suspendue à un collier ; elle est de la gros-  
 » seur de deux écus , & sculptée de manière  
 » qu'elle ressemble à une figure humaine. Ils  
 » l'appellent *Etée-Ghée* , ce qui , sans doute ,  
 » équivaut à l'*Etée* taïtien (b) : à Taïti & sur  
 » les isles voisines, *Etée* signifie une image de  
 » bois représentant une figure humaine, éri-  
 » gée sur un bâton dans les cimetières en  
 » mémoire des morts , mais pour laquelle on  
 » n'a aucun respect particulier. Il paroît qu'on  
 » fait usage du tééghée de la Nouvelle-Zélande  
 » dans la même vue ; mais il n'est pas plus

(a) Nos matelots l'appelloient le *Poë* , & son nom ordinaire à la Nouvelle-Zélande , est *Kogo*.

(b) Qu'on devoit prononcer *Ee-Toe-ée*.

» révére  
 » la ven  
 » dant i  
 » de la r  
 » une d  
 » rouge.  
 » cou d  
 » nes, c  
 » leur v  
 » ennem  
 » apperç  
 » d'aucu  
 » ils son  
 » ciété a  
 » alors  
 » pour r  
 » de jou  
 » & les  
 » ce cas.

Je dois  
 état de c  
 seroit ; fan  
 ceux d'Ar  
 plus long  
 il ne comp  
 dois , qu'il  
 sterdam.

A quat  
 marrâmes

» révééré, car quoiqu'ils ne voulussent point  
 » la vendre pour des grains de verre, cepen-  
 » dant ils ne manquoient pas, dans le détroit  
 » de la reine Charlotte, de nous la céder pour  
 » une demi-verge de drap large ou de serge  
 » rouge. En outre, ils parent souvent leur  
 » cou de plusieurs rangées de dents humai-  
 » nes, que nous primes pour des trophées de  
 » leur valeur, puisque c'étoient les dents des  
 » ennemis qu'ils avoient tués. Nous n'avons  
 » apperçu, parmi eux, ni prêtres, ni jongleurs  
 » d'aucune espèce, ce qui explique pourquoi  
 » ils sont si peu superstitieux. Lorsqu'une so-  
 » ciété a acquis les aïfances de la vie, c'est  
 » alors qu'il y a des individus assez adroits  
 » pour raffiner sur les idées de religion, afin  
 » de jouir de quelques avantages particuliers,  
 » & les Zélandois ne sont pas encore dans  
 » ce cas. »

ANN. 1773.  
 Novembre.

Je dois observer qu'Edidée fut bien-tôt en  
 état de converser avec ces Indiens; comme il  
 seroit, sans doute, parvenu à s'entretenir avec  
 ceux d'Amsterdam, si nous y eussions fait un  
 plus long séjour; car, dans les premiers jours,  
 il ne comprenoit pas plus les Nouveaux-Zélan-  
 dois, qu'il n'avoit entendu les habitans d'Am-  
 sterдам.

A quatre heures du matin, le 24, nous dé-  
 marrâmes, dans le dessein de reprendre la mer;

ANN. 1773.  
Novembre.

mais les vents du nord & du nord-ouest, qui souffloient dans l'anse par raffales très-violentes, nous forcerent de nous remettre sur nos amarres. Tandis que nous étions occupés à ces manœuvres, quelques-uns de nos anciens amis se rendirent à bord, pour prendre congé de nous, & quitterent ensuite l'anse avec toutes leurs richesses; mais ceux qui avoient été de la dernière expédition demeurèrent. Plusieurs de nos gens, qui allerent à terre, virent le cœur, qui étoit encore attaché à la pirogue, & trouverent les intestins sur la plage; le foie & les poumons n'y étoient plus; & probablement ils les avoient mangés, après avoir consommé la carcasse.

« Dès que nous eûmes quitté la grève,  
 » les Naturels s'y rendirent à l'instant; &  
 » voyant un tas de mauvais biscuit, que nous  
 » avions jeté comme gâté, ils se précipite-  
 » rent dessus, & le mangerent tout avec avi-  
 » dité, quoique nos cochons eussent refusé  
 » d'y toucher: sûrement ils n'y furent pas  
 » portés par la faim, puisqu'ils avoient en  
 » abondance du poisson frais, & qu'ils nous  
 » en vendoient, chaque jour, assez pour no-  
 » tre consommation: c'est plutôt parce que  
 » leur goût étoit différent du nôtre; & parce  
 » que ce pain avoit le mérite d'être nouveau  
 » pour eux, qui sont accoutumés à se nour-

rir

(a) Voyez  
 ples; L. II.

Tome

» rir du poisson. On fait que les alimens  
 » pourris ne déplaisent point aux peuples  
 » sauvages (a). Ils eurent soin de chercher  
 » aussi, dans l'emplacement de nos tentes,  
 » des clous, de vieilles guenilles, &c. »

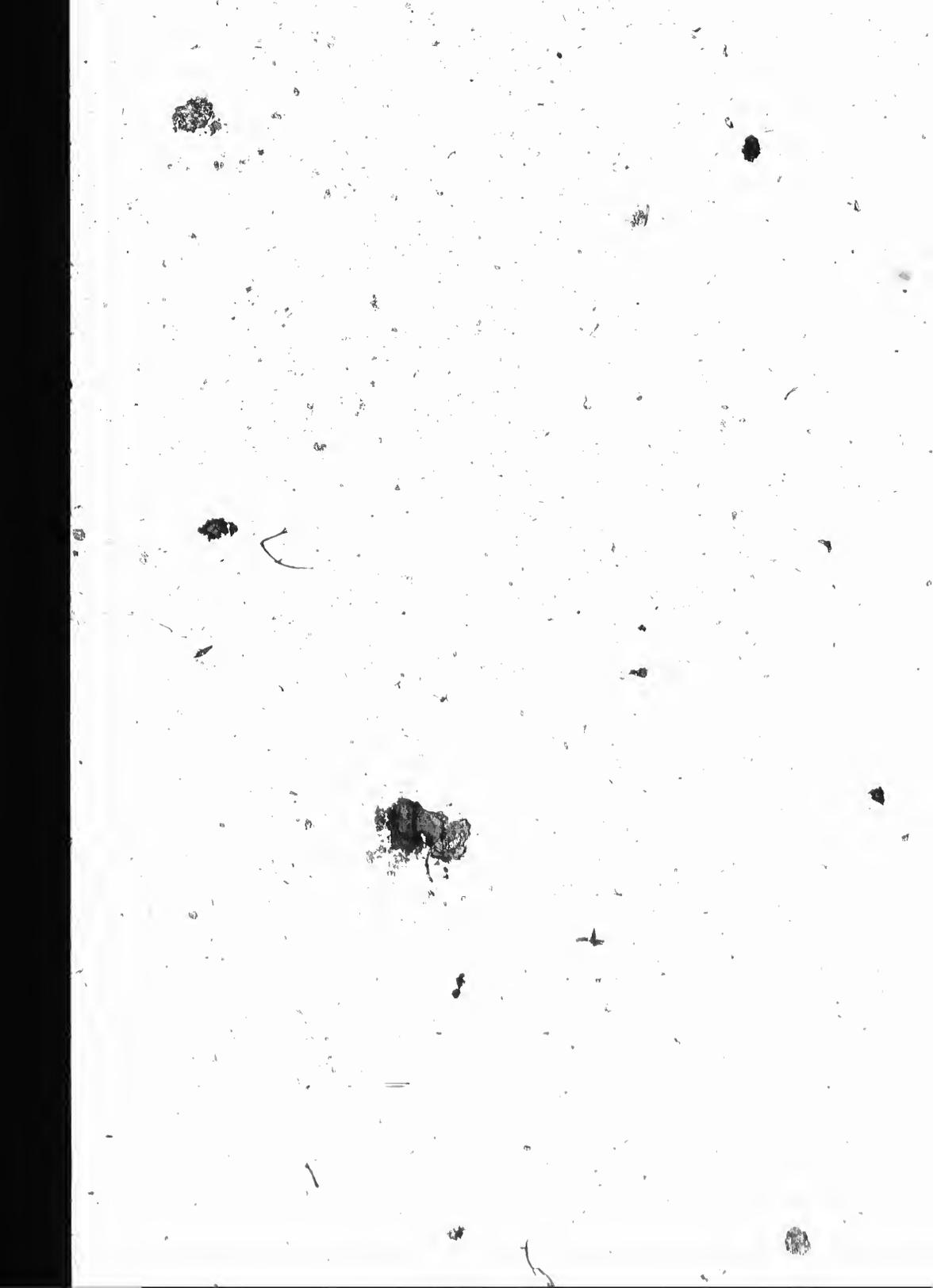
Le 25, de très-bonne heure, nous levâmes  
 l'ancre; mais la brise étoit si foible en-dehors  
 de l'anse, qu'elle ne nous conduisit qu'entre  
 Motuara & l'Isle-Longue, où nous fûmes  
 obligés de laisser tomber l'ancre : Une cha-  
 » loupe fut envoyée dans nos jardins, pour  
 » y cueillir des choux; & mon pere profita  
 » de l'occasion pour faire ses dernières re-  
 » cherches sur la côte, & il eut le bonheur  
 » de trouver quelques plantes que nous ne  
 » connoissions pas encore. » Bien-tôt la brise  
 soufflant du nord, nous appareillâmes une  
 seconde fois, sortîmes du détroit, & fîmes  
 route pour amener le Cap Teearawhitte.

Pendant notre séjour dans le détroit, les  
 Indiens nous approvisionnerent abondamment  
 de poisson, & à très-bon prix. Outre les vé-  
 gétaux que nous fournissoient nos jardins,  
 nous trouvions encore par-tout une grande  
 quantité de cresson & de céleri, qu'on pré-  
 paroît, chaque jour, pour tous les gens de

---

(a) Voyez l'Esprit des usages des différens peuples; L. I. des alimens & des repas.

ANNÉE 1773.  
Novembre.



ANN. 1779  
Novembre.

l'équipage, que, durant les trois mois précédens, ce mets avoit maintenus en santé : nous n'avions alors personne sur les quadres. Je crois devoir observer, pour les navigateurs qui fréquenteront ces parages, qu'il nous restoit encore un peu du porc salé à Uliétéa, & qui étoit très-bon. Cette saison se fit de la manière suivante. Durant la fraîcheur du soir, on tuoit les cochons, on les dépouilloit, on les coupoit par morceaux, qu'on déossoit, & on en faisoit la chair tandis qu'elle étoit encore chaude. Le lendemain, on lui donnoit une seconde couche de sel, & on la mettoit dans des tonneaux, avec une quantité suffisante d'une forte saumure. Il faut avoir soin que la viande soit bien recouverte par la saumure, autrement elle ne tarderoit pas à se gâter.

Le matin, avant de faire voile, j'écrivis un billet, où je marquai le tems de notre dernière arrivée dans le détroit, le jour de notre départ, la route que je me proposois de tenir, & quelques autres instructions que je jugeai nécessaires pour le capitaine Furneaux, en cas qu'il vînt relâcher ici; & je mis ce papier dans une bouteille que j'enterrai au pied d'un arbre, au milieu du jardin qui est au fond de l'anse, de manière qu'il pût être trouvé par cet officier, ou par quelqu'autre Euro-

péen. M  
qu'il to  
pour q  
que l'A  
Nouvel  
valle.  
Mais je  
avant c  
découv  
que je  
qu'enfin  
pointe,  
de cano  
tous no  
res, no  
nuit, le  
E: à tro  
avions c

J'eus a  
ques suiv  
est entre  
baie, su  
ne paroî  
res, au  
l'erreur v  
la baie et  
pendant  
fondeur,  
Quoiqu'el

péen. Néanmoins je ne pouvois guère espérer qu'il tombât entre les mains de la personne pour qui je l'écrivois; il étoit difficile de croire que l'Aventure fût dans quelque port de la Nouvelle-Zélande, sans que, dans cet intervalle, nous n'en eussions eu des nouvelles. Mais je ne pus me résoudre à quitter la côte, avant de faire de nouvelles recherches pour découvrir ce bâtiment. Ce fut dans cette vue que je cinglai vers le Cap Téerawhitte, & qu'ensuite je contournai la côte de pointe en pointe, jusqu'au Cap Palliser, tirant des coups de canon de demi-heure en demi-heure; mais tous nos soins furent infructueux. A huit heures, nous mîmes en panne pour passer la nuit, le Cap Palliser nous restant au S. E.  $\frac{1}{4}$  E. à trois lieues, & dans cette position nous avions cinquante brasses d'eau.

J'eus alors une occasion de faire les remarques suivantes, sur la partie de la côte qui est entre les Caps Téerawhitte & Palliser. La baie, sur le côté occidental du dernier Cap ne paroît point courir si avant dans les terres, au nord, que je l'avois d'abord pensé; l'erreur venoit de ce que la terre du fond de la baie est extrêmement basse. Cette baie cependant a pour le moins cinq lieues de profondeur, & autant de largeur à son entrée. Quoiqu'elle paroisse exposée aux vents du sud

ANN. 1773.  
Novembre

& du S. O., il est probable qu'il y a au fond des endroits à l'abri même de ces vents.

La baie ou entrée, sur le côté oriental du Cap Téerawhitte, devant lequel nous mouillâmes, gît au nord, un peu à l'ouest, & semble à l'abri de tous les vents. Le Cap du milieu, ou la pointe qui sépare ces deux baies, s'élève à une hauteur considérable, sur-tout dans la partie du derrière; car, près de la mer, il y a une bordure de basse terre, en travers de laquelle on trouve quelques rochers pointus; mais ils sont si près du rivage, qu'ils ne sont point du tout dangereux. La navigation de ce côté du détroit, est beaucoup plus sûre que l'autre, parce que les marées y sont bien moins fortes. Le Cap Téerawhitte & le Cap Palliser gissent dans la direction du N. 69<sup>d</sup> O., & S. 69<sup>d</sup> E., à dix lieues l'un de l'autre. Celui qui sépare les deux baies dont on a parlé ci-dessus, est au-dedans, ou au nord de cette direction. Toute la terre près de la côte, entre ces Caps & aux environs, est extrêmement stérile, vraisemblablement parce qu'elle est si exposée aux vents froids du sud. Du Cap Téerawhitte aux deux Freres, situés en travers du Cap Koamaroo, la route est presque N. O. ; N. & la distance de seize milles. Entre le Cap Téerawhitte & l'isle d'entrée, il y a, au nord, une isle assez près de

la côte  
la vis  
comme  
indécis  
pourqu  
des bai  
" L  
" nabl  
" y a  
" aisé  
" une  
" vant  
" con  
" très-  
" gere  
" turel  
" les c  
" Le l  
" rels  
" cord  
" & f  
" un a  
" l'on  
" Dan  
" ces c  
" d'Ar  
" de n  
" plus  
" aux

la côte. Je jugeai que c'est une îlle, quand je la vis lors de mon premier voyage; mais, comme je n'en étois pas sûr, je laissai ce point indécis dans une carte du détroit; & voilà pourquoi j'en parle maintenant, ainsi que des baies mentionnées ci-dessus.

ANN. 1773.  
Novembre.

« Le fond de cette baie paroît très-conve-  
 » nable pour un établissement européen. Il  
 » y a une grande étendue de terre qu'il seroit  
 » aisé de cultiver & de défendre. On y trouve  
 » une quantité prodigieuse de bois; &, sui-  
 » vant toute apparence, il y a une rivière  
 » considérable. Enfin le pays ne semble pas  
 » très-peuplé; de sorte qu'il seroit peu dan-  
 » gereux d'avoir des querelles avec les Na-  
 » turels, ce qui est sur-tout à redouter dans  
 » les divers cantons de la Nouvelle-Zélande.  
 » Le lin (*phormium tenax*), dont les Natu-  
 » rels font leurs vêtemens, leurs nattes, leurs  
 » cordages, leurs filets, est luisant, élastique,  
 » & fort de manière qu'il pourroit devenir  
 » un article de commerce aux Indes, où  
 » l'on manque de cordages & de cannavas.  
 » Dans les siècles futurs, lorsque les puis-  
 » ces de l'Europe auront perdu leurs colonies  
 » d'Amérique, on pensera peut-être à faire  
 » de nouveaux établissemens dans des régions  
 » plus éloignées; & si jamais il est possible  
 » aux Européens d'avoir assez d'humanité

» pour traiter en freres les Insulaires de la  
 ANN 1773.  
 Novembre. » mer du sud, nous aurons des colonies qui  
 » ne seront pas souillées par le sang des na-  
 » tions innocentes. »

Le 26, à la pointe du jour, je fis voile  
 autour du Cap Palliser, en tirant des coups  
 de canon, comme à l'ordinaire, à mesure  
 que j'avançois le long de la côte. Je marchai  
 ainsi jusqu'à trois ou quatre lieues, au N. du  
 Cap. Le vent sautant alors au N. E., je por-  
 tai sur le Cap Campbell de l'autre côté du  
 détroit. Bien-tôt après, voyant de la fumée  
 s'élever au N. E., à quelque distance dans  
 l'intérieur des terres, je serai le vent, &  
 continuai à aller au plus près jusqu'à six  
 heures du soir. La fumée avoit disparu, &  
 nous ne vîmes aucun autre signe d'habitans.

Tout le monde pensoit que l'Aventure ne  
 pouvoit être ni échouée sur la côte, ni dans  
 aucun des havres. Je ne la cherchai plus, &  
 je ne pensai plus à la revoir pendant le reste  
 du voyage, car je n'avois fixé aucun rendez-  
 vous, après la Nouvelle-Zélande. Cette sépa-  
 ration cependant ne me découragea point,  
 & j'étois résolu d'employer la saison suivante  
 à reconnoître pleinement les parties australes  
 de la mer Pacifique.

Quoiqu'à notre départ de la côte, il n'y  
 eût point d'espoir de revoir nos compagnons

de voy  
 qu'auc  
 affligé  
 gers s'  
 seuls. I  
 tant d  
 que si  
 avec n  
 « N  
 » cam  
 » les :  
 » d'Ar  
 » & le  
 » d'effi  
 » corp  
 » infép  
 » vions  
 » me e  
 » & le  
 » voit  
 » man  
 » nour  
 » de re  
 » noui.  
 » fatior  
 » sud n  
 » ginat  
 » esprit  
 » Nous

de voyage, j'eus la satisfaction de trouver qu'aucun homme de mon équipage n'étoit affligé; & personne ne croyoit que nos dangers s'accroîtroient parce que nous serions seuls. En général, l'équipage cingla avec autant de courage, du côté du pôle austral, que si une flotte eût marché de conserve avec nous.

ANN. 1773.  
Novembre.

« Nous allions commencer cette nouvelle  
 » campagne en aussi bonne santé, suivant  
 » les apparences, que lors de notre départ  
 » d'Angleterre; mais peut-être que les fatigues  
 » & les travaux continuels que nous venions  
 » d'essuyer, avoient réellement affoibli nos  
 » corps. Outre les dangers & les difficultés  
 » inséparables de cette navigation, nous n'a-  
 » vions plus à bord d'animaux vivans, com-  
 » me en quittant le Cap de Bonne-Espérance;  
 » & le peu de provisions choisies qu'on ser-  
 » voit aux officiers, commençoient à nous  
 » manquer, & nous n'étions pas mieux  
 » nourris que les simples matelots. L'espoir  
 » de rencontrer de nouvelles terres s'étoit éva-  
 » noui. Jusqu'aux sujets ordinaires de conver-  
 » sation, tout étoit épuisé. Cette campagne au  
 » sud ne promettoit rien de nouveau à l'ima-  
 » gination; & elle ne se présentoit à notre  
 » esprit qu'environnée d'horreurs & de périls.  
 » Nous venons de jouir de quelques beaux

ANN. 1773.  
Novembre.

» jours entre les tropiques ; les productions des  
 » îles avoient couvert nos tables de mets ex-  
 » quis, & le spectacle de différentes nations  
 » nous avoit procuré du plaisir ; mais ce  
 » moment agréable alloit être remplacé par  
 » un long période de brumes, de gelée, de  
 » jeûnes, & sur-tout par une ennuyeuse mo-  
 » notonie. L'abbé Chappe, dans son voyage,  
 » à la Californie, observe que la seule variété  
 » a des charmes pour le voyageur qui passe  
 » d'un pays à un autre ; & la philosophie exalte  
 » tellement son imagination, que, suivant lui,  
 » *la vie qu'on mène en mer, n'est ennuyeuse &*  
 » *uniforme que pour ceux qui ne sont pas accou-*  
 » *tumés à regarder autour d'eux, & qui voient*  
 » *la nature avec indifférence.* Si l'abbé Chappe  
 » avoit eu le bonheur de faire un voyage au  
 » cercle antarctique, sans ces milliers de vo-  
 » lailles grasses, qui entretenoient sa bonne  
 » humeur, durant sa petite traversée de Cadix  
 » à la Vera-Cruz, il n'auroit peut-être pas  
 » parlé ainsi.

» Je quittai les côtes de la Nouvelle-Zélande  
 » avec des idées très-différentes de ce voyageur ;  
 » mais j'étois animé par l'espoir d'achever le  
 » tour du monde, près du pôle austral, dans  
 » une latitude élevée. »

*Fin du Tome deuxième.*

D E

C H A P.

*Taiti.*

*seurs*

*dans l*

C H A P. I

*le roi*

*cidens*

*loient*

C H A P. I

*heine.*

*seurs*

*du pay*

C H A P.

*Dépar*

*dée, t*

*avec m*

C H A P. V

J

# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

- C**HAPITRE I. *Arrivée des vaisseaux à O-Taïti. Situation critique où nous fûmes. Plusieurs incidens survenus pendant notre relâche dans la baie Oaïti-Piha.* Page 3
- C**HAP. II. *Récit de plusieurs visites que nous fit le roi O-Too, & que nous lui rendîmes. Incidens survenus tandis que les vaisseaux mouilloient dans la baie de Matavaï.* 79
- C**HAP. III. *Réception qu'on nous fit à Huaheine. Incidens survenus tandis que les vaisseaux y mouilloient. Omaï, l'un des Naturels du pays, s'embarque sur l'Aventure.* 135
- C**HAP. IV. *Relâche des vaisseaux à Uliétéa. Départ. Récit de ce qui nous y est arrivé. Oédidé, un des Naturels du pays, s'embarque avec moi sur la Résolution.* 167
- C**HAP. V. *Vaisseau espagnol qui relâche à O.*

- Taïti. Etat présent des isles. Observations sur les maladies & les coutumes des habitans ; quelques erreurs , concernant les femmes , corrigées.* 205
- LIVRE II. *Depuis notre départ des isles de la Société, jusqu'à notre retour dans ces isles, & notre départ pour la seconde fois.* 218
- CHAP. I. *Traversée d'Uliétéa aux isles des Amis. Découverte de l'isle d'Hervey ; & récit des incidens survenus à Middelburg.* Ibid.
- CHAP. II. *Arrivée des vaisseaux à Amsterdam. Description d'une espèce de temple. Incidens survenus durant notre relâche sur cette isle.* 247
- CHAP. III. *Description des isles d'Amsterdam & de Middelburg. Productions , culture , Maisons , pirogues , navigation , manufactures , armes , coutumes , gouvernement , religion & langage des Habitans.* 298
- CHAP. IV. *Passage d'Amsterdam au détroit de la Reine-Charlotte ; entrevue avec les Zélandois ; séparation des deux vaisseaux.* 320
- CHAP. V. *Relâche dans le détroit de la reine-*

Char  
phage  
Tent  
de la

DES CHAPITRES. 397

*Charlotte ; détail sur ses habitans antropo-  
phages ; divers incidens. Départ du Détroit.  
Tentatives pour rallier l'Aventure. Description  
de la côte.* 343

Fin de la Table des Chapitres.

